

## ■ Ex-Zaïre : les droits de l'homme bafoués

Le document présenté par Roberto Garretton, rapporteur de l'ONU, fait état de graves violations des droits de l'homme dans la République démocratique du Congo. p. 6

## ■ Melissa et Papa, virus informatiques

Deux virus informatiques infectent le courrier électronique mondial qu'ils menacent de saturation. Lockheed Martin, DuPont, AP, Compaq, Intel, Microsoft seraient touchés. p. 29

## ■ « Le Monde » en progression

La diffusion du Monde a progressé de 0,6 % en 1998. Cette quatrième année consécutive de progression fait de 1998 la troisième année de ventes du journal depuis sa fondation, derrière 1979 et 1981. p. 23

## ■ Concurrence dans les services

Eau, gaz, électricité, déchets : les services collectifs sont en pleine mutation avec la déréglementation. p. 20



## ■ Images non conformes

Les photographies de l'Ukrainien Boris Mikhaïlov montrent un empire disloqué. A l'occasion d'une rétrospective présentée à Paris, il explique au Monde son parcours. p. 33

## ■ Tabagisme : l'égalité des sexes

Si un jeune Français sur deux fume à dix-neuf ans, c'est le tabagisme des filles, tendanciellement majoritaire, qui inquiète les professionnels de la santé. p. 31

## ■ Ouvrir l'école

Lors des Rencontres nationales des acteurs de l'éducation organisées à Tours, le gouvernement a plaidé pour la mise en cohérence des politiques nationales et locales, et l'implication des familles. p. 10

## ■ Perceval rongé le sous-sol rennais

Le tunnelier Perceval, qui creuse le sous-sol rennais afin d'y construire le futur métro, inquiète. Il a déjà provoqué huit effondrements de terrain. p. 12

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.



# Kosovo : doutes sur la stratégie de l'OTAN

● Slobodan Milosevic reste insensible aux frappes aériennes ● Les forces serbes ont capturé trois soldats américains en Macédoine ● « Protégé » par les Serbes à Pristina, Ibrahim Rugova appelle à l'arrêt des bombardements ● Bonn et l'ONU tentent d'organiser l'aide aux réfugiés kosovars

PLUS DE 130 000 personnes ont fui le Kosovo depuis une semaine, estime le Haut commissariat aux réfugiés (HCR) de l'ONU. Ils ont trouvé refuge en Albanie, au Monténégro et en Macédoine, où leur situation devient inquiétante. Nos envoyés spéciaux, Rémy Ourdan au Monténégro, José-Alain Fralon en Albanie, racontent le drame de ces populations chassées par les forces serbes. Selon l'ONU, la famine « menacerait d'ici dix à quinze jours ». L'Allemagne réunit, jeudi à Bonn, une conférence internationale : l'un des objectifs est de coordonner l'aide humanitaire.

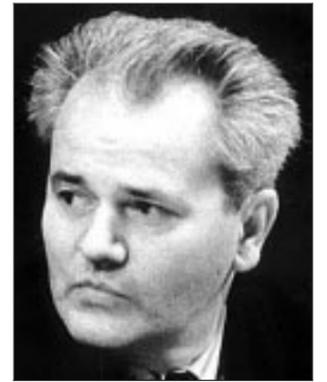
La Yougoslavie de Slobodan Milosevic a marqué des points dans la bataille de communication qui accompagne la guerre. La télévision serbe a diffusé, jeudi, les images de trois soldats américains capturés la veille en Macédoine, à quelques kilomètres de la frontière. Ces images ont été reprises dans le monde entier. Surtout, Ibrahim Rugova, chef modéré des



● L'exode et la catastrophe humanitaire p. 2-3  
● Les critiques de la stratégie de l'OTAN p. 4  
● En France, le désaccord des ministres communistes p. 5  
● Kosovo : ne pas feindre de découvrir, par Claire Tréan p. 16  
● Notre éditorial, les débats, les chroniques p. 16, 17, 36 et 38

Albanais du Kosovo, s'est exprimé, mercredi, devant des journalistes depuis Pristina. Sain et sauf, il y réside dans sa maison, précisant que sa sécurité est assurée par la police serbe. Or, Ibrahim Rugova a lancé un appel à l'arrêt des bombardements de l'OTAN.

Tandis que des doutes s'expriment de plus en plus sur l'efficacité des frappes de l'OTAN et sur leurs conséquences, l'aviation alliée a intensifié ses raids. Le secrétaire général de l'OTAN a indiqué jeudi que les opérations de frappes aériennes dureront « des semaines plutôt que des jours ». Dans un entretien au *New York Times*, Javier Solana ajoute : « Nous n'avons peut-être pas les moyens d'arrêter l'épuration ethnique, mais nous avons montré que nous avons la volonté d'essayer. » En France, devant le conseil des ministres, en présence de Jacques Chirac, les ministres communistes ont exprimé « leurs inquiétudes », Dominique Voynet et Jean-Pierre Chevènement leurs doutes.



## M. Milosevic ou l'ivresse nationale

APRÈS dix ans de règne absolu à la tête de la Serbie, Slobodan Milosevic reste un personnage énigmatique. Entretien du culte de la personnalité, communiste devenu héros du combat contre le « génocide des Serbes », le maître de Belgrade a fait de l'ivresse nationale le moteur de son ambition.

Lire notre portrait pages 14 et 15

## Ces trois soldats américains symboles d'une défaite médiatique de l'OTAN

« STEVEN GONZALES, Andrew Ramirez et James Stone » : les trois noms se sont inscrits en cyrillique sur l'écran de la télévision serbe, jeudi matin 1<sup>er</sup> avril, sous l'image de trois hommes au visage contusionné et en tenue de camouflage. Ce sont, a affirmé en voix off un commentateur, les trois soldats américains portés disparus la veille, alors qu'ils étaient en patrouille dans la région macédonienne de Kumanovo, à quelques kilomètres de la frontière yougoslave. L'OTAN avait engagé pour les retrouver d'importantes équipes de recherche, dont quatre-vingt-dix hélicoptères. L'image présentée par la télévision d'Etat serbe RTS rappelait furieusement celle des trois militaires français, capturés fin 1990 par l'Irak, peu avant le déclenchement de la guerre du Golfe. Ils avaient finalement été remis sains et saufs à la France.

En matière de communication, les Serbes marquent incontestablement des points. La RTS, la télévision d'Etat serbe, ne s'était pas privée de diffuser la première des images du F-117A, cet avion furtif américain tombé, samedi

27 mars, en territoire yougoslave. Mercredi, plusieurs chaînes de télévision grecques, ainsi qu'un journaliste de l'AFP et un autre russe ont été autorisés à rencontrer le chef modéré des Albanais du Kosovo, Ibrahim Rugova. Non seulement M. Rugova n'est pas en fuite comme on l'avait indiqué à l'OTAN, mais il est dans sa maison de Pristina, sous la protection de la police serbe. Qui plus est, il a appelé l'OTAN à arrêter ses frappes.

Les formules mobilisatrices défilent sur les écrans de la télévision d'Etat, agrémentées de références à l'OTAN et aux pays participant aux raids : « OTAN tueur, frappes néonazies, bombes fascistes. » Chaque jour, le ton monte d'un cran. Bill Clinton, « le plus grand criminel de la terre », « sous-saxophoniste pervers », « assassin immoral », est devenu « le dictateur » depuis la diffusion à dessein, mardi 30, du célèbre film de Charlie Chaplin.

« Crimes contre l'humanité », les frappes visent en premier lieu des objectifs civils, martèlent les commentateurs. Les cadragres sont serrés et les

gros plans montrent des bâtiments détruits, des maisons éventrées, des églises aux vitraux brisées. Tout est utilisé pour convaincre la population que les Etats-Unis et leurs alliés « mènent une croisade barbare contre le peuple serbe ». Et les badges symbolisant une cible, à la boutonnière, remplissent l'écran lors des reportages sur les concerts « pacifistes » à Belgrade ou ailleurs.

Régulièrement apparaissent des clips à la gloire de l'armée et de la patrie. Couchers de soleil et paysages alternent avec des images de missiles, de soldats, de chasseurs-bombardiers, sur fond de musique chantant la patrie défendue par son armée et par un peuple uni. Mardi 30 mars, le journal télévisé de 19 h 30 a retransmis un extrait de concert pacifiste : un rocker chantait *Bandiera rossa*, vieux chant populaire italien devenu dans les années 20 un hymne du Parti communiste. La chanson a été coupée au moment où arrive le dernier vers du refrain, « Viva il comunismo e la liberta »

Mouma Naïm et Florence Hartmann

### POINT DE VUE

## Pas de paix sans indépendance de l'Europe

par Max Gallo et Charles Pasqua

L'EUROPE est entrée dans la guerre. Comment ne penserions-nous pas, chaque heure de chaque jour de cette triste épreuve, à la misère dans laquelle

se trouvent plongés plusieurs peuples d'Europe, plus durablement sans doute que nous n'osons le voir et encore moins le dire ? Et comment pourrions-nous nous satisfaire plus longtemps d'opposer

à la brutalité de Slobodan Milosevic la violence de bombardements qui n'ouvrent nulle perspective politique et nous entraînent, chaque jour davantage, dans un enchaînement aux conséquences

imprévisibles et qui, bien loin de le faire reculer, conforte le pouvoir de Belgrade ? Et comment ne pas voir, enfin, que l'Europe, et au premier chef la France, ont perdu dans cette affaire toute capacité d'initiative.

Quel est le fondement légal de cette guerre ? On serait bien en peine de trouver dans la Charte des Nations unies un article justifiant clairement que quelques Etats puissent régler par la violence une affaire intérieure d'un pays membre de l'ONU. C'est la raison pour laquelle, d'ailleurs, ces frappes aériennes ont été déclenchées sans accord ni même consultation du Conseil de sécurité, et ne pouvaient l'être.

C'est aussi la raison pour laquelle, sans doute, la représentation nationale ne fut pas consultée, la justification humanitaire, pour honorable quelle soit, ne permettant pas d'engager n'importe quelle intervention militaire chez les Etats souverains.

Lire la suite page 17

Max Gallo est écrivain et historien.

Charles Pasqua est ancien ministre et sénateur (RPR) des Hauts-de-Seine.

## Les Bleus en tête



SYLVAIN WILTORD

L'ÉQUIPE de France a renoué avec le succès, mercredi 31 mars au Stade de France, en dominant l'Arménie (2-0) lors d'un match de qualification pour l'Euro 2000. L'attaquant des Girondins de Bordeaux Sylvain Wiltord, meilleur buteur du championnat, a signé sa première titularisation chez les Bleus en ouvrant le score dès le début de la rencontre. La sélection française rejoint ainsi, en tête du groupe 4, l'Ukraine, qui a été tenue en échec par l'Islande (1-1).

Lire page 28

International	2	Carnet	27
France	8	Aujourd'hui	28
Société	10	Météorologie, jeux	32
Régions	12	Culture	33
Horizons	14	Guide culturel	35
Entreprises	20	Kiosque	36
Communication	23	Abonnements	36
Tableau de bord	24	Radio-Télévision	37

Pierre Favier - Michel Martin-Roland

### LA DÉCENNIE MITTERRAND

Quatrième et dernier volume d'une enquête monumentale.

« Tous ceux qui s'intéressent à ces quatorze années où une France nouvelle a émergé s'y plongeront avec plaisir. Les vrais historiens devront y faire référence. »

Thierry Bréhier, *Le Monde*

4. Les déchirements

SEUIL

Editions du Seuil

# INTERNATIONAL

LE MONDE / VENDREDI 2 AVRIL 1999

**BALKANS** Les frappes de l’OTAN sur la Serbie vont devenir « *de plus en plus douloureuses* » a averti, mercredi 31 mars, le ministre britannique de la défense, George Robert-

son. De fait, l’aviation de l’Alliance a intensifié ses raids et augmenté le nombre de ses cibles. ● TROIS SOLDATS américains qui avaient disparu à la frontière de la Macédoine et de

la Yougoslavie ont été présentés comme « *prisonniers* » à la télévision serbe ● IBRAHIM RUGOVA, leader modéré des Kosovars, a appelé mercredi, depuis sa maison de Pristi-

na, à l’arrêt des bombardements. ● EN ALBANIE ET AU MONTÉNÉ-GRO, l’afflux de réfugiés prend des proportions inquiétantes. Une conférence était organisée à Bonn, jeudi, entre pays européens et pays voisins de la Yougoslavie pour « *coordonner les mesures politiques ainsi que l’aide humanitaire* » (Lire aussi notre éditorial page 16).

## Les alliés face à l’exode massif des réfugiés du Kosovo

Alors que les frappes de l’OTAN vont devenir « de plus en plus douloureuses », selon le ministre britannique de la défense, et que trois soldats américains ont été capturés par la police serbe, une conférence est organisée à Bonn pour coordonner l’aide humanitaire européenne

LE PRÉSIDENT américain Bill Clinton a prévenu, mercredi 31 mars, qu’il n’y aurait pas de trêve de Pâques dans les bombardements en République fédérale de Yougoslavie. Disparu le même jour en Macédoine, près de la frontière avec la Yougoslavie, trois soldats américains ont été montrés, jeudi, par la télévision serbe après avoir été capturés par les forces yougoslaves.

● **Le président Clinton** a affirmé qu’il « déteste l’idée d’avoir à continuer cette campagne durant cette période [de Pâques]. Mais je déteste encore plus l’idée que nous la cessions pendant que [le président yougoslave Slobodan Milosevic] continuerait de nettoyer maison après maison, village après village et de tuer beaucoup de gens innocents », a déclaré M. Clinton à la chaîne de télévision CBS. Le président du Comité militaire de l’OTAN, le général allemand Klaus Naumann, a admis que les frappes aériennes n’ont pas permis « pour l’instant » de « faire arrêter les atrocités sur le terrain ».

● **Le commandant suprême des forces alliées en Europe**, le général Wesley Clark, avait été autorisé quelques heures auparavant par le Conseil permanent de

l’OTAN, à étendre « *la portée et le rythme* » des frappes. De fait, l’aviation a intensifié ses raids dès mercredi soir, en bombardant le quartier général des forces spéciales serbes près du centre de Belgrade, en frappant plusieurs chars yougoslaves au Kosovo, ainsi que des véhicules blindés. Cinq fortes explosions ont par ailleurs été entendues à Pristina. Jeudi matin, deux très fortes explosions ont été entendues à Novi Sad, chef-lieu de la province de Voïvodine, au nord de Belgrade, et un pont sur le Danube a été détruit, selon l’agence yougoslave Tanjug.

● **Une patrouille de trois soldats américains**, portée disparue en Macédoine, près de la frontière yougoslave, semble doncavoir été capturée par l’armée ou la police serbes. Des équipes de recherches, incluant 80 à 90 hélicoptères américains, britanniques, français et italiens n’ont pas réussi à les retrouver. La patrouille effectuait une mission de reconnaissance dans la région de Kumanovo, à quelque cinq kilomètres de la frontière yougoslave, lorsque ses membres ont affirmé avoir été « encerclés et être la cible de tirs d’armes légères », a indiqué l’OTAN. D’après un porte-parole du Pentagone, Richard Brid-

ges, les agresseurs pourraient être des paramilitaires serbes ou des membres des forces spéciales serbes. Jeudi, la télévision serbe a diffusé les images des trois hommes. L’OTAN a déployé 12 000 militaires en Macédoine, dont 2 000 hommes de l’ancienne force d’ex-

● **Le ministre yougoslave des affaires étrangères, Zivadin Jovanovic** a appelé mercredi les Nations unies à « *agir d’urgence* » afin d’« arrêter l’agression de l’OTAN et le péril qu’elle constitue pour la paix et la sécurité internationale ». « Se soustraire à cette obligation équivaut

### L’Allemagne propose « une conférence sur les Balkans »

Le ministre des affaires étrangères allemand, Joschka Fischer, a proposé, mercredi 31 mars, de réunir une conférence internationale sur les Balkans. Selon un communiqué du ministère des affaires étrangères, « *l’objectif de la conférence est de coordonner les mesures politiques en vue de stabiliser la région de crise ainsi que de coordonner l’aide humanitaire destinée à améliorer la situation de réfugiés en provenance du Kosovo dans les Etats de la région.* » Elle devrait déboucher sur « un pacte de sécurité sous garantie internationale (...)*inspiré des accords de Rambouillet* », soit un « engagement de long terme, de vingt ans ou plus », selon M. Fischer. Le pacte reposera sur deux piliers : une « stratégie d’intégration économique » et une « stratégie de démocratisation ». Par ailleurs, l’Allemagne organise jeudi 1<sup>er</sup> avril, comme pays président de l’Union européenne, une réunion consacrée à organiser les moyens de faire face à l’afflux de réfugiés du Kosovo.

Le général Wesley Clark, commandant suprême des forces alliées en Europe.

traction des vérificateurs de l’Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) au Kosovo et des troupes américaines qui participaient jusqu’en mars à une force des « casques bleus » aujourd’hui dissoute.

à devenir le complice de l’effondrement du système des Nations unies », a ajouté M. Jovanovic, dans une lettre adressée au secrétaire général de l’ONU, Kofi Annan. M. Annan, dans une déclaration récente, avait qualifié de « légitime » le recours à

## Un « vidage » planifié et très organisé avec centres de tri et convois de bus

**ROZAJE (Frontière Monténégro-Kosovo)** de notre envoyé spécial

Tandis que les Kosovars de Pec continuent d’arriver à Rozaje, en

### REPORTAGE

« Les Serbes brûlent nos maisons afin que nous ne puissions jamais revenir »

voiture, en autobus, à pied par les sentiers montagneux enneigés, le Monténégro lance désormais des cris d’alarme quotidiens sur les risques d’une « catastrophe humanitaire ». Les centres d’accueil sont remplis des familles les plus pauvres, l’eau potable se fait rare, la nourriture commence à manquer, des enfants sont conduits chaque jour à l’hôpital pour des maladies liées au froid... Par ailleurs, l’arrivée des réfugiés musulmans d’origine albanaise du Kosovo crée des tensions politiques dans un Monténégro dirigé par un gouvernement hostile au président yougoslave Slobodan Milosevic.

La situation n’est certainement en rien comparable avec les conditions des exodes qu’ont connus les Balkans en huit années de guerre, lorsque les réfugiés abandonnaient des villages dont la moitié des habitants avaient été exterminés et qu’ils devaient traverser lignes de

front et champs de mines. En revanche, l’armée de Slobodan Milosevic est sans doute en train de provoquer le transfert de population le plus rapide qu’ait connu l’ex-Yougoslavie.

Le « vidage » du Kosovo est pratiqué de manière systématique. « *A Pec, les opérations d’expulsion ont commencé avec la police, puis sont arrivées l’armée et les unités paramilitaires*, raconte un réfugié, Sulejman. *Les Serbes chassent les gens de leurs maisons. Les plus riches partent en voiture. Les plus pauvres fuient vers la montagne. Certains quartiers sont vidés de leur population de façon très organisée, avec des centres de tri et des convois de bus qui viennent à Rozaje. Personne n’a le choix. Ensuite, ils brûlent nos maisons afin que nous ne puissions jamais revenir.* » Les chauffeurs des autobus et des camions sont des Serbes réquisitionnés par la police. Ils font des allers-retours entre Pec et Rozaje de trois à six fois par jour.

L’épuration ethnique du Kosovo, si elle semble moins sauvage que les opérations de Bosnie orientale, est d’une efficacité redoutable et paraît avoir été soigneusement planifiée. « *Deux jours avant les raids aériens de l’OTAN, quatre officiers supérieurs de l’armée yougoslave sont arrivés à Pec avec des camions d’armes et de munitions, qu’ils ont distribués aux civils serbes de la ville* », certifie un homme qui

marche sur la route de Rozaje avec dix membres de sa famille et qui sont sortis de la forêt la nuit précédente. « *Certains Serbes ont refusé de participer aux opérations. Mais pas un seul ne nous a aidés. Des voisins se sont mis à la disposition des unités paramilitaires. L’arrivée de ces officiers montre bien que ces unités irrégulières sont organisées et encadrées par l’armée de Belgrade* », raconte-t-il.

#### « TUEURS MASQUÉS »

Les témoignages sur d’éventuelles exactions sont en revanche confus. Cet homme affirme avoir vu sept cadavres dans sa rue avant son départ. Il se contredit sur les circonstances exactes des assassinats. Il évoque des « *tueurs masqués* » qui agissent par seul « goût du sang ». De nombreux réfugiés, s’ils racontent tous l’organisation parfaite des transferts de population, n’ont assisté à aucun assassinat. Et les informations, invérifiables depuis que Belgrade a interdit l’accès du Kosovo aux journalistes, sont encore plus succinctes concernant les villages. Les rescapés craignent de ne jamais revoir les habitants des campagnes suspectées d’être des bastions de l’Armée de libération du Kosovo (UCK).

A Rozaje, les autorités monténégri nes redoutent une sérieuse aggravation des conditions sanitaires dans les jours qui viennent.

« *30 000 réfugiés sont arrivés ici. 20 000 sont déjà partis vers l’Albanie ou d’autres régions du Monténégro. Mais, pour notre petite ville, les 10 000 qui restent nous mènent à la catastrophe, sans compter que nous avons déjà accueilli des milliers de réfugiés de Bosnie et du Kosovo ces dernières années*, dit la responsable des affaires humanitaires de la

les réfugiés, mais nous avons un besoin urgent d’aide humanitaire, a prévenu Miomir Mugosa, le ministre de la santé à Podgorica. Cette période est un test pour la communauté internationale. » Le Monténégro, cadet de la Serbie au sein de la République fédérale de Yougoslavie (RFY), est dans une position particulièrement délicate, son gou-

mière femme kosovare à avoir accouché à l’hôpital de Rozaje. Slobodan Milosevic est un homme sans sentiment. Mais la communauté internationale, elle, doit nous sauver. » Sulaj a fui Pec lorsque son docteur l’a averti que les soldats entraient en ville. Elle devait mettre au monde son enfant. Elle est partie à pied, dans la neige. Elle a marché 30 kilomètres dans la montagne en ayant ses premières contractions. Finalement, elle a rejoint une route où d’autres réfugiés l’ont accueillie dans une voiture. Elle est arrivée à Rozaje, exténuée. Son garçon est né cette nuit-là. Sulaj n’a revu ni ses parents ni son mari.

« *J’ai attendu cinq ans pour pouvoir avoir un enfant. Aujourd’hui, je n’ai plus de Kosovo, et je ne sais pas si j’ai encore un mari et une maison*, dit-elle. *Quel sera l’avenir de mon enfant ?* » Puis Sulaj parle à nouveau de Slobodan Milosevic, l’« homme sans cœur », l’homme de ses cauchemars. Elle a dû choisir seule un nom pour le bébé. Il s’appelle Liridan. C’est la traduction en albanais de Slobodan. Pour Sulaj, plus que l’incarnation de tous ses malheurs, « *Liridan* » a retrouvé sa signification première, celle qu’elle souhaite à son fils pour la vie : « *Liberté* ». L’enfant dort. Sulaj a envie de pleurer. Elle se voile la face sous le drap.

*Rémy Ourdan*

## « Pirates » serbes contre www.nato.int

LE SERVEUR WEB de l’OTAN fait quotidiennement l’objet d’attaques électroniques, engagées depuis Belgrade par des « pirates » serbes. Des agressions purement gratuites : le serveur ne contient aucune donnée sensible.

Dès le premier jour des bombardements, le site Internet de l’Alliance atlantique (www.nato.int) a été assailli de nombreuses requêtes électroniques en provenance des Balkans. De petits paquets d’informations sans intérêt qui, d’ordinaire, permettent aux internautes de vérifier qu’un ordinateur est en ligne. Ces fameux « pings » arrivent par millions et saturent les ordinateurs, empêchant tout accès au site. Selon Christian Scheurwerghs, webmestre du site de l’OTAN, « l’ampleur de ces attaques témoigne d’une véritable stratégie des autorités serbes visant à bloquer toutes les sources d’information ».

Après avoir trouvé une parade à

ce classique de la piraterie, les spécialistes de l’OTAN se trouvent confrontés à un nouveau type de raid. Un ordinateur, localisé en Serbie, envoie chaque jour plus de 2 000 messages. Virus et autres macro-virus, malicieusement insérés en pièce jointe dans les courriers, sont irrémédiablement éliminés. Mais, vu du Monde, les documents du site de l’OTAN arrivent pourtant à une vitesse d’escargot, 8 caractères par seconde, signe que les agresseurs poursuivent leurs tentatives. (Hier, le porte-parole de l’OTAN, James Shea, expliquait d’ailleurs la lenteur de la connexion par la saturation du site de l’organisation.) C’est la première fois que les ordinateurs de l’Alliance servent ainsi de cible.

De leur côté, le ministère anglais de la défense et le Tribunal pénal international ont, chacun, décidé d’ouvrir un site en langue serbe.

*Olivier Puech*

*Denis Hautin-Guiraut*

## La première vague d'exactions serbes au Kosovo selon l'OTAN

PERSONNES DÉPLACÉES (29 mars)



## A la frontière albanaise : « Allez maintenant dans le pays de Clinton ! »

**MORINA**  
(Frontière Kosovo-Albanie)  
*de notre envoyé spécial*

Après des heures d'attente, ils sont passés devant le poste-frontière serbe.

## REPORTAGE

« Ils nous ont dit que nous devions partir, que ce n'était plus notre pays »

Après des heures d'attente, ils sont passés devant le poste-frontière serbe. On leur a enlevé tous leurs papiers d'identité. On a même arraché la plaque d'immatriculation de leurs véhicules. Et on les a poussés de l'autre côté, en Albanie. Parfois, en plaisantant : « Allez maintenant dans le pays de Clinton ! », disaient les policiers serbes.

Ils étaient des Kosovars, ils ne sont plus maintenant que des réfugiés. Qui doivent désormais apprendre à vivre comme tels et d'abord chercher à manger et à se couvrir. Qui dépendent uniquement du bon vouloir des autres. Dans des remorques tirées par des tracteurs poussés sont entassés dix, vingt, voire trente ou quarante personnes d'un village. Les plus chanceux ont pu prendre une ou deux valises, les autres se sont contentés de quelques couvertures et d'un peu de pain. A l'aide de branches d'arbres et de grand morceaux de plastique, ils bri-

colent des toits de fortune au cas où les nuages inquiétants viendraient à éclater. Il fait froid à 2 000 mètres d'altitude, surtout quand on n'a pratiquement rien mangé depuis plusieurs jours.

Le passage de la frontière a duré toute la nuit. En début de soirée, de nouvelles colonnes de réfugiés sont arrivées, en provenance de Pristina. Ils ont pu enfin raconter ce qui se passe dans la capitale depuis une semaine. « Tout a été organisé : des gens en cagoule, armés, viennent nous ordonner de partir », explique Buzhala Rustem, professeur de sociologie. « Ils nous disaient de partir vers l'Albanie "pour être plus en sécurité" : voilà l'ironie de l'épuration ethnique », poursuit cet homme d'une cinquantaine d'années, barbu, arrivé là avec ses trois filles, sa mère et sa femme. Il raconte ensuite que des autobus attendent les Kosovars au centre de Pristina et que le reste de la ville est maintenant entièrement vide.

## PAUVRES HISTOIRES

La plupart des réfugiés ne semblent manifester aucune émotion. Comme hébétés, ils regardent devant eux, se serrant les uns les autres. Un vieil homme, couvert de la coiffure traditionnelle, une chéchia blanche, répond par un signe de tête d'une grande dignité au passant albanais qui l'encourage. Certains,

pourtant, pleurent. Comme Nebi, un homme, au visage dur, à la carure de joueur de rugby, qui s'effondre en racontant son histoire.

Elle ressemble à toutes les autres. Des pauvres histoires, racontées avec de pauvres mots, si-mililaires dans leur horreur au quotidien : « Depuis plusieurs jours, nous nous étions cachés dans la forêt autour de notre village. Les militaires serbes nous ont retrouvés et nous ont dit que nous devions partir immédiatement, que ce n'était plus notre pays. » Et ils sont partis. De peur d'être victimes d'exactions que peu d'entre eux ont vues de leurs propres yeux mais dont certains de leurs amis, assurent-ils, ont été les témoins. « Ils ont tué des enfants, des femmes, des vieux. Ils ont brûlé nos maisons et ne nous ont même pas laissé enterrer nos morts. » Plusieurs racontent la même scène : un garçon de quinze ans tué et une fille du même âge blessée lors de l'exode.

Pourraient-ils de nouveau vivre avec les Serbes ? « L'armée serbe, les fonctionnaires serbes, sûrement pas, ils nous ont trop fait souffrir. Les autres, les habitants serbes du Kosovo, on en voyait rarement ; ainsi, dans notre village, il n'y en avait aucun ! », explique Eshali. « Ils n'arrêtaient pas de dire que nous étions des frères et voilà le résultat ! », s'emporte une grand-mère. Que pensent-ils des bombardements de l'OTAN ? Ils ne

savent pas, comme si cette guerre, faite en partie pour eux, les dépassait.

Leurs souhaits sont simples : d'abord se mettre à l'abri de la cruauté des hommes, donner à manger à leurs enfants, trouver un toit. Et puis, rentrer chez eux. Quand ? Le plus vite possible, disent-ils, mais en donnant l'impression de ne pas vraiment y croire. D'autant qu'en les éloignant de la frontière, on lamine encore leur faible espoir.

Toute la journée, des centaines d'autocars, de camions, des plus modernes aux plus moyenâgeux, ont emmené les réfugiés kosovars vers le centre ou le sud de l'Albanie. De nouveau entassés, ils ont encore poursuivi leur errance sur des routes de montagne poussiéreuses, qui, souvent, ressemblent davantage à des pistes. On imagine avec effroi ce qui pourrait advenir en cas de pluie !

Ce groupe-là s'est arrêtée autour d'une fontaine d'eau. Les enfants s'aspergent. Une mère de famille, toute jeune, donne le biberon à son bébé. Une autre tente d'endormir le sien, en balançant doucement le berceau de bois peint de couleurs vives et sur lequel a été écrit en lettres d'or, au-dessus du prénom de l'enfant, Ninaï, et de sa date de naissance, 1998, un seul mot : bonheur !

José-Alain Fralon

## Les Kosovars de Paris à la recherche de nouvelles, au téléphone...

**TINA RESPIRE.** Son père est « en sécurité ». L'information lui est parvenue mercredi 31 mars, de Pristina. Depuis quatre jours, elle, son frère et sa mère, installés l'une en France, l'autre en Allemagne, la troisième en Grande-Bretagne, ne s'appelaient plus que pour partager leur inquiétude, imaginer ce qui se cachait derrière cette sonnerie sans réponse. Mais, cette fois, un cousin a répondu. « Ne t'inquiète pas. La famille est en sécurité. »

Deux minutes, encore, ils ont parlé. Sans citer de nom. « Une discussion un peu vague », explique Tina. D'une voix monocorde, le cousin a juste indiqué que trois amis écrivains « étaient morts », que lui et sa famille allaient bien, mais qu'ils ne sortaient plus... « Il n'a même pas dit pourquoi », constate Tina.

Tina respire, mais péniblement. Ici, à Paris, elle regarde la télévision, lit les journaux. Elle parle avec ses amis, réfugiés comme elle, des informations contradictoires. « Rugova mort, Rugova vivant, Rugova blessé, ça change tous les jours, regrette-t-elle. Quand on a Pristina au téléphone, on ne peut rien demander, on a trop peur de les compromettre. »

Et puis tout va si vite. « Deux minutes, trois », précise Arder, un étudiant en biologie, arrivé en France en 1990. Toute la soirée, mardi, il avait essayé, en vain, de joindre Pristina. Soudain, son frère a décroché. « La maison était pleine. Des amis du quartier voisin venaient d'être expulsés par la police serbe et s'étaient réfugiés chez eux. Il m'a dit : "Si le téléphone ne répond pas, c'est que nous aussi, on nous aura forcés à partir." »

## « IL DIT QU'IL NE PARTIRA PAS »

Partir, mais où ? Arder n'en sait rien. Son frère, sa belle-sœur et ses neveux ont quitté leur maison, dans le nord du Kosovo. Le village aurait été brûlé, les familles séparées. Certains pourraient avoir gagné une zone contrôlée par l'UCK. « Comment savoir ? Je n'ai aucune nouvelle directe. » Luli, employé dans la restauration, n'en a pas appris davantage. Un cousin lui avait donné un numéro. « Une des dernières lignes encore en service » dans cette ville du nord du Kosovo qu'il a quittée en 1989. « C'était constamment occupé parce que les gens se relaient pour joindre leur famille à l'étranger. J'ai eu de la chance, je

suis tombé entre deux appels. Quelqu'un que je ne connaissais pas, évidemment. » Vite, il interroge. Personne, dans la pièce, ne connaît son meilleur ami. Ni sa tante. « Ils m'ont juste dit que son quartier à elle avait été incendié. Que des gens avaient été tués, que les autres, la plupart apparemment, avaient été expulsés. Ça, je le savais déjà. Mais a-t-elle pu se mettre à l'abri ? Et puis y a-t-il encore des abris ? »

Agron voudrait y croire. Lui, l'ingénieur réfugié à Paris depuis neuf ans, le militant de toujours habitué à donner avis et informations, ne cache pas ses doutes devant sa propre famille. Comme chaque jour, il a parlé, mercredi, à son beau-frère, resté à Pristina. « Il m'a dit que des colonnes quittaient la ville en direction de la Macédoine. Les parents de ma femme s'y sont joints mardi après-midi, avec sa sœur, le mari de sa sœur et leurs enfants. Lui est désespéré. Il a dépassé la peur. Il dit qu'il ne partira pas. » A-t-il donné un conseil ? « On lui a suggéré de s'en aller. Mais lui répond que c'est ce que veut Milosevic. Qu'est ce qu'on peut répondre ? »

Nathaniel Herzberg

## Le Tribunal pénal international de La Haye annonce l'inculpation du « commandant Arkan »

**DÉJÀ RECHERCHÉ** par Interpol à la demande de pays européens pour des délits de droit commun (meurtre, attaques de banques, trafics divers), Zeljko Raznatovic, quarante-cinq ans, plus connu sous le nom de « commandant Arkan », a appris, mercredi 31 mars, qu'il était aussi inculpé pour crimes de guerre. Le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) a dévoilé, mercredi 31 mars, que le nom d'Arkan figurait depuis le 30 septembre 1997 sur sa liste secrète d'inculpés pour des crimes commis durant la guerre en ex-Yougoslavie (1991-1995). « Au vu des informations récentes sur son engagement au Kosovo, j'ai décidé

de rendre publique l'existence d'une inculpation contre Zeljko Raznatovic, également connu sous le nom d'Arkan », a déclaré Louise Arbour, procureur du tribunal.

Cette annonce, nous rapporte notre correspondant à La Haye Alain Franco, constitue une exception notable dans la stratégie de Louise Arbour, qui avait décidé, contrairement à son prédécesseur, de maintenir des inculpations secrètes, afin de faciliter les arrestations par surprise par les forces de la SFOR en Bosnie.

Selon M<sup>me</sup> Arbour, il s'agit « d'avertir ceux qui seraient enclins à faire appel aux services d'Arkan ou à obéir à ses ordres qu'ils se compromettent en s'associant à un

criminel de guerre ». Criminel de droit commun reconverti dans le « nettoyage ethnique » puis dans les affaires et le football, Arkan s'était rendu célèbre par les exactions (meurtres, viols, pillages) de sa milice, les « Tigres », d'abord à Vukovar (Croatie, 1991), puis lors de la guerre de Bosnie. Arkan est soupçonné de voyager régulièrement en Europe sous de fausses identités.

## « JE NE ME RENDRAI PAS »

Le chef de guerre a répondu à sa manière, dans une interview publiée jeudi par un quotidien yougoslave et, en anglais, sur CNN, depuis Belgrade : « Je me fiche de cette inculpation. (...) C'est leur ré-

ponse à ma déclaration, à savoir que j'irais au Kosovo s'il y avait une intervention de troupes terrestres de l'OTAN. Mais, a-t-il poursuivi, « je ne me rendrai pas, je suis un soldat, je combats jusqu'au bout. » « Le peuple de Yougoslavie sait que je ne suis pas coupable et que je ne suis pas un criminel de guerre. Je n'ai pas violé et je n'ai pas tué de civils innocents », a-t-il affirmé, qualifiant son inculpation de « mise en accusation politique classique ». « Mes soldats ne sont pas encore engagés » au Kosovo, a-t-il précisé, « mais ils le seront si l'OTAN intervient avec ses troupes terrestres. »

Le ministre britannique de la défense, George Robertson, avait

déclaré qu'Arkan aurait été aperçu près de Pristina. Le secrétaire au Foreign Office, Robin Cook avait précisé que sa milice allait être « pleinement intégrée » au 52<sup>e</sup> corps d'armée yougoslave dans le chef-lieu du Kosovo.

Pressé depuis une semaine par l'OTAN et des responsables occidentaux de mettre aussi en accusation le président yougoslave Slobodan Milosevic, le procureur du TPI, Louise Arbour, a en revanche refusé mercredi de spéculer sur une telle décision. Mais elle a déclaré « prendre au sérieux » les informations faisant état d'atrocités au Kosovo. « Des enquêtes ne peuvent être lancées de manière responsable, au minimum,

une déstabilisation politique et économique de leurs pays. Cette rencontre, qui se déroulera au Petersberg, servira à préparer une conférence des pays donateurs prévue le 6 avril prochain, sous l'égide du HCR, pour décider du dispositif à mettre en œuvre en fonction de l'évolution de la situation sur le terrain et du flot de réfugiés. Mais elle devait aussi permettre à l'Union européenne de commencer à réfléchir à ce qui se passerait si la crise devait se prolonger, obligeant les Quinze à recevoir chez eux des réfugiés. L'Allemagne a convoqué à cet effet le 7 avril prochain à Bruxelles une réunion des ministres de l'intérieur de l'Union.

Les Allemands, qui ont accueilli lors de la guerre de Bosnie plus de la moitié de tous les réfugiés, veulent obtenir de leurs partenaires l'assurance, si la situation se renouvelle, qu'ils acceptent de se répartir cette charge, en adoptant des quotas. Cette requête a été déjà clairement formulée au début de semaine lors d'une conférence sur le sujet qui a réuni à Francfort les ministres de l'intérieur du gouvernement fédéral, Ot-

## Mobilisation internationale

Plusieurs dizaines de millions d'euros d'aides d'urgence ont été débloqués par les Etats-Unis et les pays européens pour venir en aide aux réfugiés. Le montant de l'aide française s'élèvera à 125 millions de francs. Les Etats-Unis ont affecté 50 millions de dollars (46 millions d'euros) à l'opération, la Suisse 14 millions de dollars, les Danois un peu moins de 5 millions de dollars. L'Italie, qui a envoyé sur place des tentes et des moyens de couchage, dispose elle-même de moyens d'accueil en cas de besoin dans les Pouilles. Des avions militaires ont commencé à acheminer du matériel à partir de Grande-Bretagne et d'Allemagne. Les Etats-Unis ont indiqué être en mesure de fournir une aide alimentaire pour 400 000 personnes pendant six mois. L'Unicef, comme le HCR, a commencé à acheminer du matériel de base pour couvrir les besoins de 40 000 enfants et adultes pendant trois mois.

to Schily, et celui de tous les Länder allemands. Elle devait être explicitée jeudi à Munich au cours d'une réunion d'experts des ministres de l'intérieur des Quinze. La Bavière fait notamment valoir qu'elle a déjà accueilli au cours des derniers mois près de 45 000 Albanais du Kosovo.

En annonçant devant l'Assemblée nationale les mesures prises par le gouvernement français, le premier ministre, Lionel Jospin, a laissé entendre pour sa part, mercredi, qu'il fallait bien prendre conscience de la gravité de la situation. « Nous sommes tous profondément impressionnés et bouleversés par ces dizaines et dizaines de milliers d'hommes et de femmes qui quittent le Kosovo, a-t-il dit. (...) Cette catastrophe humanitaire est réversible à une seule condition : c'est que le conflit en cours ne se termine pas aux conditions de M. Milosevic, mais aux conditions fixées par les nations civilisées dans l'Europe de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. »

Récit de la séquence internationale

que sur une base crédible de preuves », a-t-elle souligné, ajoutant ne pas avoir cette « base » dans l'immédiat.

Selon M<sup>me</sup> Arbour, Slobodan Milosevic pourrait être tenu pour responsable de crimes au Kosovo « s'il a personnellement ordonné, s'il est à l'origine ou s'il a participé d'une quelconque manière à [leur] perpétration », s'il a écouté à les empêcher ou s'il n'en punit pas les responsables.

Souligant qu'« une invitation à inculper n'aide pas particulièrement un procureur », elle a appelé la communauté internationale à lui transmettre toute information sur l'implication de Slobodan Milosevic. – (AFP, Reuters, AP)

## Trois soldats américains ont été faits prisonniers par les Serbes

Ils dépendraient des forces de l'ONU en Macédoine

LA CAPTURE par les Serbes de trois soldats américains est un « acte réellement grave », a déclaré, jeudi 1<sup>er</sup> avril, Javier Solana, secrétaire général de l'OTAN. Il a précisé que ces soldats n'avaient rien à voir avec les opérations de l'OTAN au Kosovo et appartenaient à la force des Casques bleus des Nations unies, déployée depuis 1992 en Macédoine, dont le mandat a expiré il y a quelques semaines. Les trois soldats ont été présentés, jeudi matin, à la télévision serbe. Selon la Maison Blanche, les trois soldats auraient été capturés alors qu'ils effectuaient une patrouille dans la région de Kumanovo, à la frontière entre la Macédoine et la Serbie. Avant d'être faits prisonniers par les forces serbes, ils auraient essuyé des tirs d'armes automatiques. Ils avaient été portés disparus dans la nuit de mercredi à jeudi.

Cette capture risque de peser sur le débat qui a commencé à Washington sur le fait de savoir s'il faut envoyer des troupes au sol au Kosovo pour appuyer l'offensive aérienne menée depuis huit jours

### L'A-10, un char volant

Le chasseur de chars A-10 Thunderbolt, que les Etats-Unis ont mis à contribution contre les concentrations militaires yougoslaves, est un avion conçu par Fairchild, son constructeur de l'époque, autour de son arme : un canon de 30 mm, capable de cracher entre 2 100 obus/minute et 4 200 selon qu'on se sert ou non des deux moteurs hydrauliques utilisés pour entraîner le système de chargement.

L'A-10 est entré en service en 1976. C'est l'équivalent d'un char volant, qui emporte, outre son canon, des bombes et des roquettes. Rendu très manœuvrable et très stable pour pouvoir évoluer à basse altitude, cet avion, fortement blindé, est lent, et c'est ce qui fait aussi sa vulnérabilité car il peut être atteint par de simples armements collectifs d'infanterie, comme une mitrailleuse.

## Moscou envoie des navires dans la zone de l'offensive alliée

SEPT NAVIRES de guerre de la flotte russe de la mer Noire : un bâtiment de reconnaissance, deux frégates de lutte anti-sous-marin, un croiseur lance-missiles, un navire de débarquement et deux patrouilleurs devraient quitter, vendredi 2 avril, le port de Sébastopol en direction des eaux internationales au voisinage des Balkans. C'est le ministre russe de la défense, Igor Sergueiev, qui l'a annoncé, précisant qu'une telle flotte avait pour mission d'évaluer la situation dans la zone.

A Washington, le département d'Etat et le Pentagone ont différemment réagi. Le premier s'est dit préoccupé par un déploiement « qui n'est pas un geste particulièrement heureux dans le contexte actuel », tout en précisant que Washington avait reçu de la Russie des assurances selon lesquelles Moscou n'avait pas l'intention de s'impliquer dans le conflit au Kosovo, ni de fournir une assistance militaire aux Serbes. Le Pentagone a estimé, lui, que « les Russes avaient parfaitement le droit de déployer

par l'OTAN pour arrêter la répression des forces serbes contre la population albanaise. Officiellement, aucun projet de ce type n'est à l'étude à Washington, mais le président Clinton doit faire face aux critiques de deux camps opposés : ceux qui lui reprochent d'avoir engagé les Etats-Unis dans une aventure incertaine où leurs intérêts ne sont pas en jeu et ceux qui demandent que l'on aille jusqu'au bout de la logique du conflit en envoyant, s'il le faut, l'armée en ex-Yougoslavie.

De plus en plus d'experts et d'ex-responsables politiques qui ne croient pas à la possibilité d'une victoire obtenue par les seuls bombardements, écrit notre correspondant à Washington. Il y va, entend-on, de la crédibilité de l'Alliance et des Etats-Unis, non seulement en Europe mais aussi à travers le monde, face à un adversaire comparé par l'ancienne ambassadrice à l'ONU Jeane Kirkpatrick à Hitler et à Pol Pot. Maintenant que l'on est engagé dans la guerre, il faut aller jusqu'au bout et se donner tous les moyens pour réussir, y compris sur le terrain, ajoutent ces parisiens de la manière forte.

A la fin de la semaine passée, la secrétaire d'Etat Madeleine Albright avait répété que le président Clinton « n'a pas l'intention » d'envoyer des troupes au Kosovo. Cette déclaration avait reçu l'appui du Pentagone, mais le chef d'état-major, le général Henry Shelton, avait employé une expression plus ambiguë : « Il n'existe, à ce stade, aucun plan pour envoyer des forces au sol », a-t-il dit. Pendant ce temps, des sénateurs, démocrates comme républicains, proposent d'armer les Kosovars afin qu'ils puissent se défendre dans de meilleures conditions contre les forces serbes.

Peut-être Henry Kissinger décrit-il le mieux le dilemme grandissant dans lequel se trouvent les Américains et leurs alliés de l'OTAN : « Il est irresponsable d'envoyer des troupes au sol au Kosovo, a-t-il dit, mais il est impossible d'assurer la sécurité des Kosovars sans envoyer des troupes au sol. »

des navires en eaux internationales, comme nous le faisons ».

Entre les deux marines, il existe, depuis longtemps, des procédures par lesquelles les navires en mer peuvent éviter, en raison de leur plan de route, des malentendus ou des incidents qui surviendraient de manière inopinée et qui pourraient être mal interprétés par l'une ou l'autre.

Il n'en demeure pas moins que ce dispositif naval pourrait fournir l'occasion aux Russes de chercher à intercepter les communications entre alliés dans la région, pour connaître les objectifs de leurs missions, qui sont principalement coordonnées depuis les postes de l'OTAN à Naples et à Vicenza, près de Venise. Le soupçon existe que les Russes puissent en informer les Serbes. Toutes les marines pratiquent en temps de paix et, à plus forte raison, en période de crise, ce type de renseignement *in situ*, à condition de pouvoir « casser » les codes adverses.

J. I.

# Les frappes de l'OTAN pourraient durer plusieurs semaines, selon Javier Solana

La « phase 3 », contre les centres nerveux du régime, n'est pas engagée

Javier Solana, secrétaire général de l'OTAN, a déclaré jeudi 1<sup>er</sup> avril que la campagne aérienne devrait durer « plutôt des semaines que des

jours ». Elle vise « toute installation ou unité utilisée pour [la] campagne d'épuration ethnique ». L'Alliance atlantique accuse Belgrade

de mener un « scénario orwellien » : la destruction des archives au Kosovo pour « priver un peuple du sens de son passé ».

### BRUXELLES

de notre correspondant

La journée du mercredi 31 mars n'a pas été celle des bonnes nouvelles au siège de l'Alliance atlantique, à Bruxelles. Des nuages accrochés obstinément dans le ciel de la République fédérale de Yougoslavie ont empêché bon nombre d'appareils envoyés en mission d'atteindre les objectifs fixés. L'exode des populations continue à grande échelle. On a pris acte de l'échec de la mission du premier ministre russe, Evgueni Primakov, à Belgrade. Dans la soirée, on apprenait que trois militaires américains avaient disparu lors d'un accrochage avec des éléments armés non-identifiés, à l'occasion d'une patrouille en Macédoine, à une vingtaine de kilomètres de la frontière du Kosovo.

Enfin, une bonne nouvelle, la réapparition à Pristina d'Ibrahim Rugova, le président de la Ligue démocratique du Kosovo, dont on avait dit qu'il était en fuite, s'accompagnait malheureusement de déclarations de ce dernier demandant à l'OTAN l'arrêt des bombardements (*lire page 2*). Ces propos gênent, bien évidemment, la stratégie actuelle de l'Alliance, qui préconise, au contraire, une intensification des frappes pour faire plier Slobodan Milosevic. Les rumeurs d'exécutions d'intellectuels kosovars comme le professeur Fehmi Agani, principal conseiller d'Ibrahim Rugova, données comme fondées sur des « sources très fiables »,

lundi, par le général David Wilby, se sont révélées improbables. Autant de faits qui minent encore un peu plus la crédibilité des informations diffusées au siège de l'OTAN à Bruxelles.

Devant cette accumulation de coups durs, les principaux responsables de l'Alliance serraient les coudes et multipliaient les interventions pour inciter les opinions publiques des pays engagés dans l'opération à garder confiance et patience. Javier Solana, le général Wesley Clark, le porte-parole de l'Alliance Jamie Shea passaient d'un studio de télévision à l'autre pour répéter le message du jour : les frappes vont s'intensifier, il n'est pas question d'un trêve pascale. « Ce serait inhumain, car ce serait une invitation aux assassinats et au nettoyage des villages au Kosovo », a déclaré le général Klaus Naumann, président du comité militaire.

### « SCÉNARIO ORWELLIEN »

Des indications venant de Washington et rapportées par deux quotidiens américains mercredi avaient laissé entendre que l'OTAN allait, sans tarder, passer à la phase 3 de l'opération « Force alliée ». Celle-ci prévoit, dans ses principes, des frappes aériennes sur les centres de décision de la direction politique et militaire yougoslave, y compris à Belgrade même. Ces spéculations étaient fermement démenties par les responsables de l'Alliance à Bruxelles.

# Intervenir au sol : pourquoi, comment et avec combien d'hommes ?

PLUS les frappes aériennes se font efficaces, sans pour autant obtenir un changement radical d'attitude de Slobodan Milosevic, et plus leur succès légitimera le déclenchement d'une intervention terrestre de l'OTAN, sous une forme qui devra répondre aux objectifs plus politiques que militaires de l'opération « Force alliée ». En revanche, un échec des raids aériens, qui ne seraient pas parvenus à désorganiser suffisamment les armées yougoslaves, placerait la coalition anti-Milosevic devant la nécessité soit de prendre le risque d'une action terrestre sans garantie d'une protection aérienne adéquate – avec les pertes qui s'ensuivraient –, soit de rester l'arme au pied face aux exactions des Serbes.

Une intervention terrestre ne s'improvise pas. Dès octobre 1998, elle a été préparée par l'OTAN comme hypothèse d'action. Elle a été écartée et la solution aérienne privilégiée sous la pression des Etats-Unis, traumatisés par le cauchemar de la Corée, du Vietnam et de la Somalie.

Pendant cinquante ans, l'OTAN, dont c'était la mission, a planifié des contre-offensives face à l'avance des troupes du pacte de Varsovie. Le terrain était alors les vastes plaines orientales d'Europe. Aujourd'hui, la perspective est très différente. D'abord, l'armée yougoslave, dont le niveau de combativité est inconnu dans la mesure où il n'a pas été véritablement testé, s'est toujours, elle aussi, préparée à une invasion de l'armée rouge. Ensuite, elle dépend pour son ravitaillement en carburant d'un oléoduc en provenance de Russie qui passe par la Hongrie, nouveau membre de l'OTAN, appelée à le contrôler.

Qu'il s'agisse d'une intervention lourde ou d'un déploiement plus léger, la première interrogation est de savoir pour quoi faire. La destruction des armées serbes, des forces de sécurité et des milices paramilitaires avec la perspective d'abattre le régime ? Une interposition entre des belligérants ? Ou la constitution d'une zone démilitarisée, sous contrôle de l'OTAN, qui stabiliserait sur place les populations ? De la réponse à ces questions dépendent l'ampleur et la composition du dispositif.

Il importe aussi de connaître quels pays seraient volontaires pour servir de base arrière, au plus près du théâtre des opérations, et couvrir le risque d'être perturbés par une présence militaire étrangère.

Ils ne sont pas légion dans la zone. Tous partagent le fait d'être fragilisés. Seule, pour l'instant, la Macédoine, dont la coalition au pouvoir est vulnérable, a accueilli une force alliée de 12 000 hommes, non sans certaines appréhensions de la voir accrue. Or, de la Macédoine partent deux axes de pénétration (de Skopje, vers le nord, et de Kumanovo, vers Pristina) susceptibles d'être empruntés par l'OTAN. Après la Macédoine, dont rien ne dit qu'elle s'engagerait à aller plus avant, le réseau des routes au Kosovo est insuffisant. Mais, surtout, les troupes alliées auraient à progresser dans un environnement inéquitable (terrains compartimentés, montagneux et forestiers, gorges profondes, tunnels et ponts étroits), sur des cheminements minés (la Yougoslavie continue de produire des mines antipersonnel) et face à des forces serbes élevées dans la tradition de la guérilla (avec des unités mobiles et des milices locales omniprésentes, qui harcèlent leur adversaire) ou lourdement équipées sur le modèle ex-soviétique (blindés, artillerie et renforts).

### L'OBSESSION DE LA LOGISTIQUE

Ce qui induit que l'OTAN devrait affronter une armée serbe dont la rusticité lui permet de durer, de tenir le territoire, et dont l'armement obligerait, en retour, les alliés à engager du matériel sophistiqué. D'où la nécessité et l'importance des flux logistiques qui devraient être mobilisés pour alimenter, quoi qu'il arrive, les unités. Quels ports et aéroports sont-ils susceptibles de garantir avec régularité un tel approvisionnement ? La force d'extraction en Macédoine a pu mesurer, par exemple, que Salonique, en Grèce, et Durrës, en Albanie, n'ont pas les installations adéquates pour le débarquement des matériels les plus lourds. Sauf à escompter des ports croates. Or, pour un déploiement terrestre, le temps passé à livrer et à installer des moyens opérationnels est une obsession, comme on a pu le constater, en Bosnie, pour le flux logistique de la première IFOR (force d'interposition), de 60 000 hommes. Même le parachutage de forces aéroportées n'est pas la panacée. Ce serait un dispositif léger, et donc vulnérable, qui nécessiterait d'être renforcé aussitôt après dans les mêmes conditions que précédemment.

Tous ces obstacles – outre les

« Le Conseil atlantique, réuni mardi soir, n'a en aucune manière autorisé le secrétaire général à mettre en œuvre cette phase 3 », indiquait un haut diplomate européen.

« Nous restons dans le cadre de la phase 2, qui consiste à détruire les possibilités de répression de l'armée et des forces de police spéciale au Kosovo. D'autre part, la phase 1, consistant à anéantir le système de défense aérienne de la Yougoslavie, dont les objectifs sont en passe d'être atteints, continue », ajoutait-il. Mercredi matin, le secrétaire général de l'OTAN, Javier Solana, a indiqué que les raids aériens contre la Yougoslavie pourraient durer encore plusieurs semaines et appelé qu'ils avaient pour but d'affaiblir « la capacité militaire de Slobodan Milosevic, sa capacité à tuer et à créer une catastrophe humanitaire ». Condamnant « la purification ethnique » menée par Belgrade, M. Solana s'est cependant refusé à prononcer le terme de « génocide », employé par le chancelier allemand Gerhard Schröder et son ministre de la défense.

En fait, il semble bien que, pour des raisons d'opportunité politique et tactique, les frontières entre les différentes phases définies avant le lancement de l'opération ont tendance à s'estomper, pour faire place à une évolution « en continu ». Jamie Shea a ainsi précisé que les cibles définies dans la phase 2 ne se limitaient pas à des installations situées au sud du 44<sup>e</sup> parallèle : elles visent « toute

installation ou unité qui est utilisée pour planifier, concevoir ou diriger cette campagne d'épuration ethnique », a-t-il indiqué. « Ses responsables doivent savoir qu'il n'y a plus pour eux de sanctuaire », a conclu M. Shea.

Les porte-parole de l'Alliance ont, en outre, dressé un tableau encore plus sombre que la veille de la situation humanitaire dans la province et ses alentours. « Nous assistons à un scénario orwellien qui vise à priver un peuple et une culture du sens de leur passé et du sens de la communauté dont ils font partie », a encore déclaré M. Shea, rapportant des informations quant à la destruction, par les forces serbes, des archives kosovares, les cadastres, les registres d'état civil.

Une autre question était débattue dans les couloirs de l'Organisation : l'opportunité de maintenir à la date prévue, les 24 et 25 avril, le sommet de l'OTAN à Washington. La réponse était formelle : le sommet aura bien lieu, mais il apparaît que son déroulement et son programme seront affectés par la situation nouvelle créée. « Ce sera un sommet consacré essentiellement au Kosovo, quelle que soit la situation des opérations », a affirmé un diplomate européen. Javier Solana a annulé les manifestations prévues le 8 avril à Bruxelles pour célébrer la naissance (le 4 avril 1949) d'une organisation qui conduit la première guerre de son histoire.

Luc Rosenzweig

conditions météorologiques, qui peuvent entraver le travail d'une « couverture » aérienne permanente – seront à surmonter différemment selon qu'il s'agit de déployer une force lourde ou un dispositif plus léger, en fonction de la mission qui serait arrêtée.

Dans l'hypothèse d'une intervention destinée à venir à bout du système répressif de M. Milosevic, les états-majors de l'OTAN ont avancé le besoin d'aligner jusqu'à 200 000 hommes. « A moins de 150 000, il vaudrait mieux ne rien décider », admet-on de source française, où l'on fait remarquer que la mise sur pied d'une telle force exigerait six à huit semaines au minimum, à partir de ce qui existe déjà en Macédoine ou en Adriatique. Dans le cas d'un déploiement plus restreint, voué à encadrer un corridor humanitaire, à instituer une zone démilitarisée et à protéger une zone d'accueil

des réfugiés, ce dispositif pourrait atteindre 30 000 à 40 000 hommes et se contenter de délais plus courts. Mais, outre qu'elle se heurterait, sur une échelle certes réduite, aux mêmes obstacles matériels, cette force entènerait de fait une partition du Kosovo, qui sert probablement la politique de M. Milosevic et que semblerait, jusqu'à présent encore, récuser les alliés. Le précédent de l'opération « Turquoise » au Rwanda incite à la prudence.

Assimilées par l'opinion à un « war game », des frappes aériennes ne règlent pas tous les problèmes et réclament du temps pour atteindre leur ambition, comme on l'a vu en Irak, où, en 1991, elles ont duré six semaines avant les quatre jours d'intervention au sol. Mais une campagne terrestre ne serait pas, non plus, une partie de plaisir.

Jacques Isnard

## LES TROISIÈMES CYCLES DE L'ISG

### Ciblez les métiers en développement

- Marketing stratégique, développement et communication commerciale
- Création, reprise et management de PME
- Ingénierie d'affaires et négociations internationales
- Finance internationale, trading et marchés des capitaux
- Audit, conseil et contrôle de gestion
- Gestion des Ressources Humaines et organisation des entreprises
- Logistique et grande distribution
- Management et nouvelles technologies : du multimédia au commerce électronique
- Droit et management des affaires européennes / euro transactions
- Communication globale et information
- Executive MBA pour cadres d'entreprise en activité (week-ends et soirées)
- International MBA dispensé sur 3 continents (Europe, Amérique, Asie)

**15 mois de spécialisation, 8 mois de pratique (pré-emploi) en entreprise.**

Admission : BAC + 4, BAC + 5 • CADRES D'ENTREPRISE (pouvant justifier de plusieurs années d'expérience)



**ISG**  
INSTITUT SUPÉRIEUR DE GESTION  
NEW YORK PARIS VIENNE

**DONNEZ RAISON A VOS AMBITIONS**

Contact : Marion Maury  
ISG - 8, rue de Lota 75116 Paris - Tél. 01 56 26 26 26



# Graves violations des droits de l'homme dans la République démocratique du Congo

Le rapporteur de l'ONU recommande la création d'un tribunal international

Le rapporteur spécial des Nations unies sur les droits de l'homme dans l'ex-Zaïre, Roberto Garretton, vient de présenter un rapport détaillant

les nombreux cas d'exactions commises par le gouvernement de Kinshasa et par les rebelles tutsis à l'encontre de populations civiles. Il note

un signe d'espoir dans la création d'un ministère des droits de l'homme, mais recommande la création d'un tribunal pénal international.

## GENÈVE

de notre correspondante

Bien que les autorités en place dans la République démocratique du Congo depuis le 17 mai 1997 se soient initialement refusées à coopérer avec le rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme des Nations unies, Roberto Garretton vient de présenter au Palais des Nations un rapport considéré par l'ensemble des délégués comme objectif et riche en informations. Le document fait état de graves violations des droits de l'homme perpétrées tant par les forces gouvernementales et leurs alliés que par celles de la rébellion.

Ainsi, le gouvernement de Laurent-Désiré Kabila, considérant les rebelles tutsis – ou supposés tels – comme « des virus, des moustiques, des ordures », se livrerait à leur encontre à une politique de nettoyage ethnique, avec son cortège d'exécutions sommaires, de détentions arbitraires, de violences de tout ordre (y compris des violences sexuelles, ces dernières étant considérées comme des méthodes de guerre contre les femmes tutsis ; durant le conflit ethnique des provinces du Kivu, des militaires gouvernementaux,

estimant que les femmes célibataires étaient « des sorcières et des cannibales », les ont massacrées après les avoir torturées). Il convient d'ajouter l'enrôlement d'enfants pour commettre des actions guerrières. Le gouvernement a lancé sur les ondes un appel invitant les jeunes à s'engager dès l'âge de douze ans. Les militaires enlèvent des enfants d'orphelinats pour les envoyer au front. On rappelle en outre les bombardements aveugles de populations civiles qui accompagnent ces diverses exac-

tions. Les violations des droits de l'homme dont se sont rendues responsables les forces rebelles ne sont pas moins graves.

Ainsi des enfants ont-ils été assassinés pour avoir refusé de s'engager dans leurs rangs. Des témoins ont vu des recrues de dix ans revêtues d'uniformes militaires et armées. Le rapport fait encore état de massacres importants : des charniers de plusieurs centaines de civils ont été découverts, des cadavres ont été mutilés et lacérés. En outre, des tortures

particulièrement brutales ont été pratiquées sur des prisonniers, et des femmes provenant d'ethnies autochtones ont été violées. Des détentions arbitraires frappent tous ceux qui sont soupçonnés d'être des proches du président Kabila. Entre le 2 et le 8 août 1998, 356 Katangais ont été arrêtés, comme l'ont été une trentaine de chefs traditionnels le 14 septembre. Tous ont disparu. On suppose que certaines victimes ont été brûlées afin que l'on ne retrouve pas leur trace.

Les rebelles ont pratiqué de nombreux pillages de denrées destinées à l'assistance humanitaire et appartenant à des organisations apparentées aux Nations unies et à des ONG. La plupart des travailleurs humanitaires ont été humiliés et menacés. Les rebelles, toujours, se sont emparés de la centrale électrique d'Inga les 12 et 14 août 1998 et ont provoqué une situation catastrophique, privant d'eau et d'électricité les hôpitaux de Kinshasa – ce qui a conduit au décès d'une dizaine de personnes – et arrêtant l'approvisionnement de la population.

## « ANTICHAMBRE DE LA MORT »

La Cour d'ordre militaire appliquée « avec une effrayante régularité » la peine de mort à l'issue de jugements qui, eux, sont généralement entachés d'irrégularités. Des enfants de treize ans ont été condamnés à mort (mais la peine de l'un d'eux, coupable de la mort accidentelle d'un fonctionnaire au cours d'un match de football, a été commuée en travaux forcés à perpétuité). La torture sévit, entraînant la mort dans certains cas, et laisse presque toujours de graves séquelles. Les personnes accusées de sorcellerie sont rouées de coups ainsi que les membres de l'ethnie Maï-Maï. Le rapport dénonce des viols commis en grand nombre sur des fillettes détenues. Chaque jour, selon M. Garretton, des militaires commettent des pillages, des vols d'argent et de voitures dans tout le pays.

Le rapport fait état de l'existence de nombreuses prisons non autorisées, jusqu'au domicile même de hauts fonctionnaires. L'une d'elles, celle de Bulawo, a été qualifiée d'« antichambre de la mort » ; le nombre de détenus de celle de Kassapa est passé de 414 à plus de 1 500. 26 détenus de la prison de Makala (à Kinshasa), qui avaient tenté de s'évader, ont été exécutés après avoir été torturés. Les auteurs de cette exécution jouissent d'une totale impunité. Quant aux ONG qui se dévouent pour la défense des droits de l'homme, elles ont été pillées, menacées, suspendues, interdites, leurs dirigeants menacés et parfois incarcérés.

Les rebelles, pour leur part, ont mis en place de nombreuses prisons clandestines auxquelles les organismes humanitaires n'ont pas accès. Certaines sont de véritables centres de torture, et même d'extermination. L'ancienne résidence de Mobutu à Goma a ainsi été transformée en prison.

Selon les conclusions du rapport, si les deux parties au conflit ne tiennent aucun compte des règles du droit international humanitaire, force est de constater que les rebelles font preuve d'une « rare cruauté », surtout envers les réfugiés. Cependant, ni les forces gouvernementales ni les rebelles ne reconnaissent avoir commis de crimes. Les deux parties s'opposent à toute enquête impartiale et indépendante sur le terrain. Dans l'ensemble, les principales victimes sont les civils, et surtout les femmes et les enfants.

Selon M. Garretton, il est toutefois des signes qui permettent quelque espoir : la création toute récente d'un ministère des droits de l'homme, et l'annonce d'une coopération avec le rapporteur spécial pour les droits de l'homme. Le rapporteur chilien recommande la création d'un tribunal pénal international qui permettrait d'examiner les faits mentionnés dans son rapport.

## Un journaliste condamné, un universitaire arrêté

Le directeur du journal *Vision*, Thierry Kyalumba Kabonga, a été condamné, mardi 30 mars, à quatre ans de prison ferme par un arrêt de la Cour d'ordre militaire de la RDC. Arrêté le 12 janvier par le Conseil national de sécurité (CNS), placé sous l'autorité directe de la présidence, Thierry Kyalumba était accusé d'« atteinte à la sûreté de l'Etat », sans plus de précisions. Le journal dénonce ce jugement et « exige la libération pure et simple » de son directeur.

D'autre part, Félicien Tshibangu Kalala, professeur de droit à l'université de Kinshasa (Unikin), a été interpellé et gardé au cachot des services de sécurité, ont indiqué, mercredi 31 mars, ses proches à l'AFP. M. Tshibangu aurait été dénoncé auprès des services de sécurité par un groupe d'étudiants pour des propos jugés « injurieux » à leur encontre. Cette arrestation intervient quelques jours après le retour à Kinshasa de M. Tshibangu au terme d'un séjour à Lubumbashi où il avait donné une série de conférences. – (AFP)

## Les négociations sur l'Ulster pourraient aboutir prochainement

BELFAST. Le porte-parole de Tony Blair a annoncé, jeudi 1<sup>er</sup> avril, que le premier ministre britannique et son homologue irlandais, Bertie Ahern, espéraient pouvoir faire prochainement une déclaration décisive sur les négociations sur l'Irlande du Nord. MM. Blair et Ahern ont passé la nuit de mercredi à jeudi en pourparlers près de Belfast avec les partis politiques nord-irlandais pour tenter de débloquer l'application de l'accord de paix d'avril 1998, qui achoppe sur la question du désarmement des paramilitaires.

« Des progrès substantiels ont été faits », a annoncé le porte-parole, les deux premiers ministres « estiment que les éléments clés sont en train de se mettre en place ». Les négociations, qui se poursuivent depuis lundi, tentent de concilier l'exigence des protestants unionistes d'une reddition d'armes de l'IRA avant toute formation de l'exécutif et la position du Sinn Féin, l'aile politique de l'IRA, qui demande la mise en place du gouvernement et affirme ne pouvoir s'engager sur le désarmement. – (AFP)

## L'ONU soupçonne Bagdad de l'assassinat de l'ayatollah al-Sadr

GENÈVE. Le rapporteur de l'ONU sur la situation des droits de l'homme en Irak, M. Max van der Stoep, a implicitement accusé Bagdad, mercredi 31 mars, d'être responsable de la mort du principal dignitaire chiite d'Irak, l'ayatollah Mohammad Sadek al-Sadr, en février dernier. « Il y a de nombreuses indications montrant que le gouvernement n'est pas aussi innocent qu'il le déclare » dans cette mort, a-t-il dit lors d'une conférence de presse précédant la présentation officielle de son rapport critique sur la situation des droits de l'homme en Irak devant la commission des droits de l'homme, à Genève. « L'ayatollah al-Sadr et ses deux fils ont été tués le 18 février, une semaine après avoir demandé la libération des religieux chiites emprisonnés », a ajouté le rapporteur. – (AFP)

## Une élection présidentielle est prévue au Paraguay dans les six mois

ASUNCION. Les nouvelles autorités paraguayennes ont décidé, mardi 30 mars, l'organisation d'une élection présidentielle « dans les six mois », selon des sources officielles à Asuncion. Le nouveau président paraguayen par intérim Luis Gonzalez Macchi sera le candidat unique des trois forces qui composent le gouvernement formé dans la journée, le Parti colorado, le Parti libéral (PLRA) et le Parti social-démocrate (PEN).

Le nouveau gouvernement paraguayen a été constitué mardi par le président Gonzalez Macchi. Il est composé de dix membres, six appartenant au Parti colorado, au pouvoir depuis 1947, et quatre sont issus des rangs de l'opposition (deux PLRA et deux PEN). – (AFP)

## François Compaoré est renvoyé devant un tribunal militaire

OUAGADOUGOU. La chambre d'accusation de la cour d'appel de Ouagadougou, se déclarant « incompétente », a renvoyé mercredi devant un tribunal militaire l'affaire de meurtre impliquant François Compaoré, le frère du président burkinabé Blaise Compaoré.

François Compaoré, frère cadet du chef de l'Etat, a été inculpé en janvier pour « meurtre et recel du cadavre » de son chauffeur David Ouédraogo.

Ce dernier est décédé le 18 janvier 1998 après avoir été torturé par des militaires de la sécurité présidentielle. « Nous sommes extrêmement satisfaits, puisque nous plaitions la nullité de la procédure, parce que nous souhaitons le triomphe du droit et la saisie de nouveaux juges pour enquêter sur cette regrettable affaire », a déclaré M<sup>e</sup> Pierre Olivier Sur, l'avocat français de François Compaoré.

## DÉPÊCHES

■ **ETATS-UNIS** : les quatre policiers new-yorkais blancs qui ont tué, début février, un immigré noir sans arme, déclenchant une vague de protestation, ont été inculpés, mercredi 31 mars, pour meurtre au second degré, a annoncé le procureur du Bronx. « Ils ont tiré avec l'intention de tuer », a expliqué lors d'une conférence de presse le procureur, Robert Johnson. « Ils n'ont pas pu voir M. Diallo les menacer, puisque M. Diallo n'avait pas d'arme », a-t-il souligné. – (AFP)

■ **Louis Farrakhan, le dirigeant noir de la Nation de l'Islam, a été hospitalisé** à l'hôpital de l'université Howard de Washington, mercredi 31 mars. M. Farrakhan, soixante-cinq ans, dont le mouvement musulman est basé à Chicago, est gravement malade depuis plusieurs semaines. – (AFP)

■ **INDONÉSIE** : la police anti-émeute a dispersé violemment, mercredi 31 mars, une manifestation de 150 étudiants protestataires à Djakarta, faisant au moins cinq blessés, selon des témoins. Djakarta n'avait pas connu pareils heurts depuis le 4 mai 1998. – (Reuters)

■ **IRAK/VATICAN** : une délégation religieuse irakienne se rendra au Vatican à la mi-avril pour remercier le Pape Jean Paul II de ses prises de position en faveur de l'Irak, a indiqué mercredi 31 mars un responsable du patriarcat chaldéen. La délégation, dépêchée par le chef de l'Etat Saddam Hussein, sera présidée par le patriarche chaldéen Raphaël 1<sup>er</sup> Bidawid et comprendra deux dignitaires musulmans et un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères. – (AFP)

## L'OMC peine à se trouver un nouveau directeur général

GENÈVE. A un mois de l'expiration, fin avril, du mandat de son actuel directeur général, Renato Ruggiero, l'Organisation mondiale du commerce (OMC) n'a toujours pas réussi à lui trouver un successeur. Réunis à Genève à la nouvelle date butoir qu'ils s'étaient fixés, mercredi 31 mars, les représentants de 134 membres de l'OMC se sont rapidement séparés et ont décidé de se retrouver après Pâques, faute de consensus sur l'un des deux candidats restés en lice, le vice-premier ministre thaïlandais Supachai Panitchpakdi, et l'ancien premier ministre néo-zélandais Mike Moore. Les deux candidats sont toujours « très proches », ont expliqué des diplomates, avec un léger avantage pour le Thaïlandais. Alors que M. Supachai apparaît comme le candidat des pays en développement, disposant notamment du soutien de l'Asie et du Japon, les Etats-Unis lui préfèrent nettement son rival néo-zélandais, jugé plus proche de leur conception de la libéralisation du commerce mondial. Ces derniers temps, Washington n'a pas ménagé ses efforts pour imposer Mike Moore. L'Union européenne peine à se prononcer clairement. – (Corresp.)

FICTION  
Chaque vendredi à 20.45

arte  
vendredi 2 avril à 20.45

Au-delà du silence

Emmanuelle Laborit, Sylvie Testud dans une fiction de Caroline Link.

Née de parents sourds, Lara découvre un jour le monde fantastique de la musique grâce à une clarinette. Sélectionné pour l'OSCAR du meilleur film étranger en 1998.

3615 ARTE (1,29F/min) - www.arte-tv.com

sous-titrage français sur télétexte.





# La convention des médecins généralistes pourrait être partiellement annulée

Le système d'abonnement auprès d'un praticien est maintenu

S'il suit les recommandations du commissaire du gouvernement, le Conseil d'Etat pourrait annuler en partie la convention des médecins généralistes. Le gouverne-

ment, qui redoutait le rejet en bloc du texte, avait prévu d'insérer certaines des dispositions dans le projet de loi sur la couverture maladie universelle.

LA CONVENTION des médecins généralistes pourrait être partiellement annulée par le Conseil d'Etat : le commissaire du gouvernement (magistrat indépendant) a plaidé en ce sens, mercredi 31 mars. Le texte concerne 60 000 médecins généralistes. Il avait été signé en novembre 1998 entre un seul syndicat, MG France, et les trois caisses nationales d'assurance-maladie (CNAM, Canam, MSA), avant d'être contesté par deux autres organisations. Les conclusions du commissaire sont généralement suivies d'effet. Le Conseil d'Etat devrait se prononcer définitivement d'ici quinze jours.

Si l'option du médecin-référent (abonnement d'un patient auprès d'un généraliste) semble désormais acquise, en revanche, les ajustements de tarifs envisagés en cours d'année, en cas de dérapages de santé, sont remis en question, tout comme des dispositions sur la formation professionnelle continue des praticiens. Habitué à ce genre de péripéties – les conventions médicales connaissent souvent un sort funeste –, MG France a pourtant noté, cette fois, quelque chose d'« extraordinaire » : l'annulation ne serait que partielle. « D'habitude, la convention tombe tout entière. Là, on est sorti du tout ou rien », se réjouit Philippe Sopena, vice-président de MG France.

Autre élément « extraordinaire » : la rapidité du Conseil d'Etat à traiter le dossier. Jusqu'ici, la procédure prenait près de deux ans. Dans le cas présent, quatre mois ont suffi. En réalité, le Conseil d'Etat s'est dé-

pêché de couper l'herbe sous le pied du gouvernement, qui, redoutant l'annulation en bloc du texte, avait prévu d'insérer ses dispositions dans le projet de loi sur la couverture maladie universelle (CMU). Mercredi, justement, un amendement déposé par le socialiste Claude Evin et adopté par la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale prévoyait de valider, « à titre préventif », ladite convention qui fait l'« objet d'un recours contentieux ». L'astuce n'aura finalement pas servi à grand-chose puisque, sur le fond, toutes les parties sont d'accord. Les sanctions prévues en cours d'année ne pouvaient, de toute façon, pas s'appliquer, le Conseil constitutionnel les ayant déjà rejetées. Au moins, l'option du médecin-référent était protégée.

### FRONDE DES DÉPUTÉS

La méthode utilisée fait grogner les députés. Déçu de ne pas avoir obtenu, faute de place, une fenêtre parlementaire pour une loi sur diverses mesures d'ordre social (DMOS), la ministre de l'emploi et de la solidarité, Martine Aubry, a profité de la CMU pour introduire six articles sans rapport direct avec le sujet. Or un vote unique est prévu sur l'ensemble du texte. Ainsi, un député qui voudrait approuver la CMU mais pas les autres dispositions ne le pourrait pas. Jean-François Mattéi (DL, Bouches-du-Rhône) a protesté contre cette inclusion d'articles « fourre-tout », aussitôt imité par d'autres députés, dont Jacqueline Fraysse-Cazalis

(PCF, Hauts-de-Seine). Le président de la commission des affaires sociales a lui-même assuré qu'il avait « tout fait » pour éviter ce mini-DMOS, sans obtenir gain de cause...

Les élus se sont vengés en déposant quelque 65 amendements sur ces articles, dont 21 ont été adoptés par la commission. Ils concernent la carte santé Sésame-Vital, les médecins étrangers contractuels, la formation professionnelle des agents des hôpitaux, ou bien encore le renforcement des pouvoirs des agences régionales d'hospitalisation (ARH). Surtout, un de ces amendements, à l'initiative des socialistes, va tenter d'adoucir l'article 37 du projet de loi qui définit, en les verrouillant, les conditions d'accès aux informations sur les établissements hospitaliers (Le Monde du 4 mars). Pour la commission, la décision du gouvernement devra être prise après avis conforme de la Commission nationale de l'informatique et des libertés.

Isabelle Mandraud

# La droite parisienne affiche sa stratégie d'isolement de M. Tiberi

A l'occasion d'un dîner-débat organisé par Bernard Pons et au cours duquel Edouard Balladur s'est exprimé sur l'Europe, le « front du refus » contre le maire de la capitale s'est manifesté

TOUTES les composantes de la droite parisienne étaient représentées. Toutes sauf la branche « tiberiste » du RPR. Sous couvert d'écouter l'ancien premier ministre, Edouard Balladur, parler de l'Europe, le « front du refus » au maire de Paris a précisé ses contours, mercredi 31 mars, dans un grand hôtel parisien. Le dîner-débat, qui a réuni environ trois cents convives, était organisé par Bernard Pons. En tant que député du 17<sup>e</sup> arrondissement, et non en tant que président de l'Association des amis de Jacques Chirac, prenait-on la peine de préciser.

Les élus du 17<sup>e</sup> étaient donc placés à la table d'honneur, à commencer par l'autre député de l'arrondissement, Françoise de Panafeu. Jusqu'au dernier moment, celle qu'un sondage a fait entrer, en première place, dans la valse des prétendants à la Mairie de Paris, s'est interrogée sur l'opportunité de prendre la parole à cette occasion. Elle n'en a finalement rien fait, préférant laisser la vedette à M. Balladur, engagé de-

puis janvier dans la course à la succession de l'Hôtel de Ville. L'autre invité de marque, face à l'ancien premier ministre, était Roger Karoutchi, secrétaire national du RPR chargé des élections et très proche de Philippe Séguin. La composante libérale n'était pas oubliée, représentée par Laurence Douvin, présidente de DL dans l'arrondissement, secondée par Hervé Benessiano, conseiller de Paris proche de Claude Goasguen, et Richard Kubicz, fidèle de Jacques Dominati.

### PATIENT EN CERCELEMENT

Les chiraquiens, les balladuriens, les séguinistes, les madellinistes, réunis pour la première fois en public... L'image est lourde de sens pour M. Tiberi, qui feint de ne pas accorder d'importance à un dîner-débat consacré à l'Europe. « Jean Tiberi est maire de Paris ; s'il avait voulu venir, il aurait pu », a commenté M. Pons, s'empressant d'ajouter qu'il ne l'avait « pas invité en particulier ». La seule personnalité réputée proche du maire à avoir participé

au dîner est Guy Legris, pilier de la fédération RPR de Paris. Le fait qu'il s'installe ostensiblement à la table des élus du 15<sup>e</sup> arrondissement, dont M. Balladur est le député, a été interprété comme un signe supplémentaire de la fragilité des soutiens de M. Tiberi.

Près d'un an après l'attaque manquée de Jacques Toubon et Bernard Pons, le maire de Paris est en butte à une nouvelle offensive, plus construite. Une stratégie de patient encerclement succède au combat frontal, dont il était sorti victorieux. Interrogé sur la situation municipale, M. Balladur a refusé de s'écarter du thème européen du dîner. « Je m'y tiens, avec sagesse. Si je ne me trompe, les élections municipales suivront les élections européennes », a-t-il déclaré. M<sup>me</sup> de Panafeu, elle, a fait le tour des tables, distribuant sourires et tapes amicales, sous le regard convergent d'une caméra de télévision... et de l'ancien premier ministre.

Pascale Sauvage

# Trois clubs rocardiens et delorien fusionnent

TROIS CLUBS rocardo-deloriens – Initiatives, constitué en 1991 par Bernard Spitz et présidé par Jean-Paul Huchon ; Convaincre, créé en 1985 pour regrouper des amis de Michel Rocard ; et Echange et Projets, fondé en 1973 par Jacques Delors – ont annoncé, mardi 30 mars, leur fusion dans un nouveau club appelé Convictions et présidé par Jean-Baptiste de Foucauld, ancien commissaire au Plan. L'idée est née d'une réunion, en octobre 1998, à la Sorbonne, de onze clubs de gauche qui ont constaté la convergence de leurs démarches. Plus proche du Parti socialiste, Témoins, longtemps présidé par François Hollande, premier secrétaire du PS, est resté à l'écart de ce regroupement.

« La démocratie a besoin du marché pour fonctionner mais, à certains moments, le marché menace la démocratie », observe M. de Foucauld. Le grand enjeu, aujourd'hui, c'est de tenir la promesse démocratique. » Jusqu'alors président d'Echange et Projets, M. de Foucauld fixe des objectifs ambitieux à Convictions : « rénover le contrat social, aujourd'hui miné par la montée des exclusions et le regain des individualismes » ; pratiquer « une éthique de la discussion, ouverte et pluridisciplinaire » ; « réinventer les conditions d'un élan collectif, d'une écoute de la société et d'une véritable réforme de l'Etat ».

Convictions compte moins sur sa force militante – les trois anciens clubs ne réunissent pas plus de 1 500 membres – que sur son immersion dans le réseau associatif pour « influencer sur le débat public, au niveau national et européen ». « Si on n'est pas d'accord avec des projets de la gauche, on le dira ! », assure M. de Foucauld, méfiant vis-à-vis de ce qu'il appelle le « techno-moralisme » de la gauche... Le club assure qu'il « ne roule ni pour un parti ni pour une écurie présidentielle ».

Au sein du bureau de douze membres qui a été constitué, M. Huchon, président du conseil régional d'Ile-de-France, et François Soulage, qui, comme M. Spitz, autre membre de l'équipe dirigeante, appartenait aux trois anciens clubs, seront vice-présidents. La présidence tournera tous les trois ans. Les recettes proviendront tant des cotisations que de la vente de publications ou du produit de l'activité de « laboratoire d'idées » pour le compte d'organisations comme d'entreprises. M. de Foucauld, qui parle de « liens naturels avec la fondation Friedrich-Ebert », veut « mettre en place un réseau européen de clubs, partageant les mêmes aspirations », avec le club italien Vision et le britannique Demos.

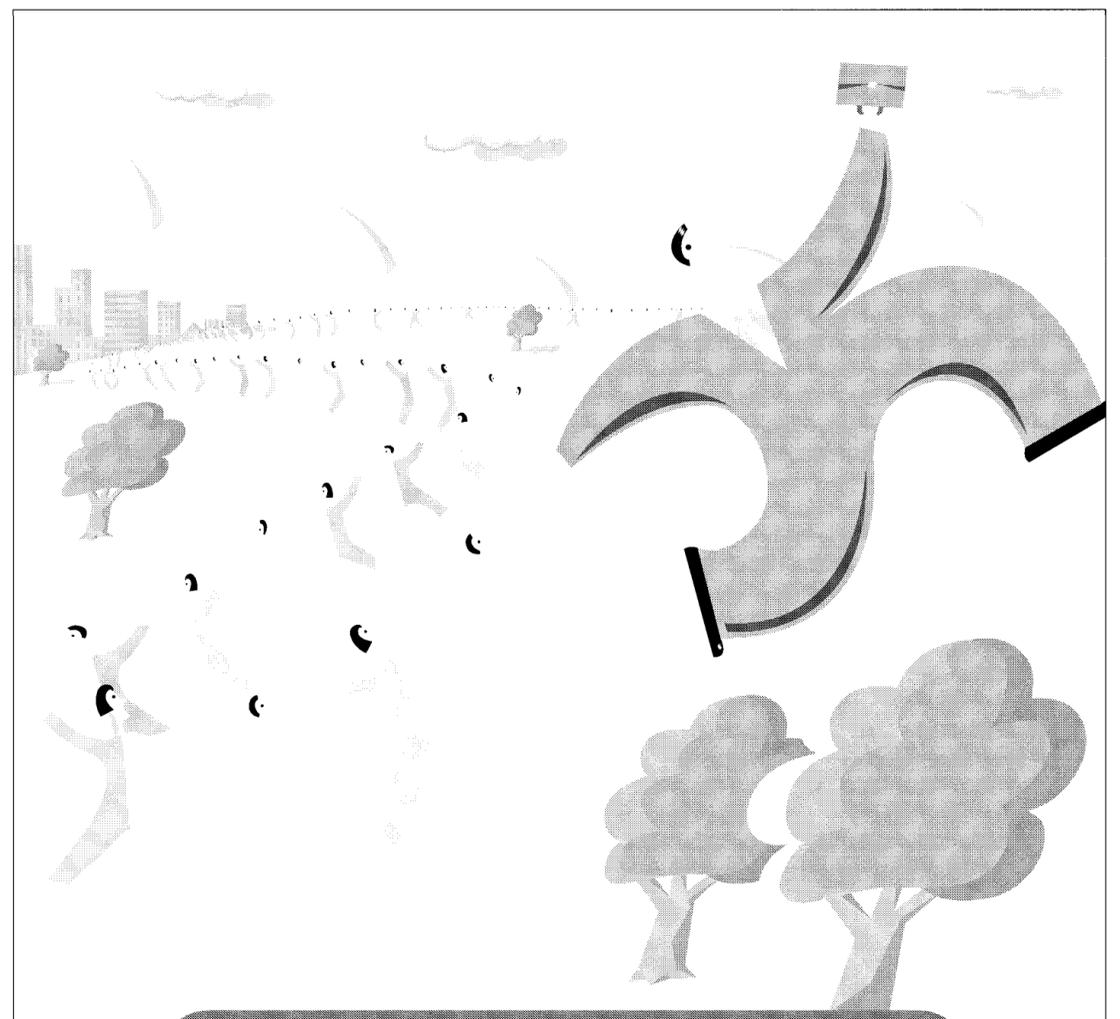
Michel Noblecourt

### DÉPÊCHES

■ FONCTIONNAIRES : le ministre de la fonction publique, Emile Zuccarelli, estime que « la création d'emplois n'est pas un objectif pour les trois fonctions publiques », a rapporté la CFE-CGC, à l'issue d'une rencontre, mardi 30 mars, avec le ministre. M. Zuccarelli a précisé, selon la centrale des cadres, que la réduction du temps de travail et l'emploi « ne se déclinaient pas de la même façon dans les secteurs public et privé ».

■ NOUVELLE-CALÉDONIE : les élections en Nouvelle-Calédonie auront lieu le 9 mai. Le Journal officiel (daté 1<sup>er</sup> avril) publie le décret convoquant les électeurs du territoire à cette date afin de procéder à l'élection des membres du Congrès de Nouvelle-Calédonie et des assemblées de province, prévue par la loi organique du 19 mars. Le Conseil supérieur de l'audiovisuel recommande, en outre, à la Société nationale RFO d'assurer une couverture « équitable » de l'actualité liée à l'élection.

■ EUROPÉENNES : le Mouvement pour la France (MPF) a annoncé, mercredi 31 mars, que son président, Philippe de Villiers, rendra publique le 17 avril, lors d'un conseil national du mouvement, la composition de la liste qu'il conduira aux élections européennes. Cette décision confirme l'absence de perspective d'accord entre M. de Villiers et M. Passqua.



**1 MILLION D'EMPLOIS CRÉÉS PAR LES PME EN 10 ANS. ET SI ON CONTINUAIT SUR CETTE LANCÉE ?**

Ces 10 dernières années, les PME ont démontré leur capacité à créer des emplois. Elles sont aujourd'hui le premier employeur de France et garantissent l'équilibre du tissu économique de chaque région. Le rôle de la Banque du Développement des PME est de soutenir les hommes et les femmes qui créent et développent

des PME partout en France. En facilitant le financement des projets et en accompagnant les PME dans chaque étape de leur vie, nous sommes là, avec nos partenaires des réseaux bancaires, pour encourager l'innovation et l'audace de ceux qui chaque jour relèvent le défi de l'emploi. Pour tous renseignements : 01 41 79 94 94.

Donnons de l'élan à l'esprit d'entreprise.

# SOCIÉTÉ

LE MONDE / VENDREDI 2 AVRIL 1999

**VIE SOCIALE** L'élargissement de la politique éducative, au-delà de l'école, à toutes les institutions impliquées dans la vie sociale était le thème central des « Rencontres na-

tionales des acteurs de l'éducation » organisées à Tours, les 30 et 31 mars, par Claude Bartolone, ministre délégué à la ville. ● LES CONTRATS DE VILLE, négociés en faveur des quar-

tiers en difficulté pour la période 2000-2006 vont devoir inclure un « projet éducatif local » mettant en cohérence les actions de l'éducation nationale et celles des collectivités

territoriales. ● DES MUNICIPALITÉS revendiquent un rôle accru en matière d'éducation, refusant la simple fonction de « tiroir-caisse ». ● A ROUBAIX, un lycée professionnel

réussit à préserver sa sérénité dans un environnement social dégradé grâce à une ouverture sur son quartier, l'accueil des familles et l'institution du dialogue élèves-enseignants.

## Le gouvernement veut impliquer villes et familles dans l'éducation

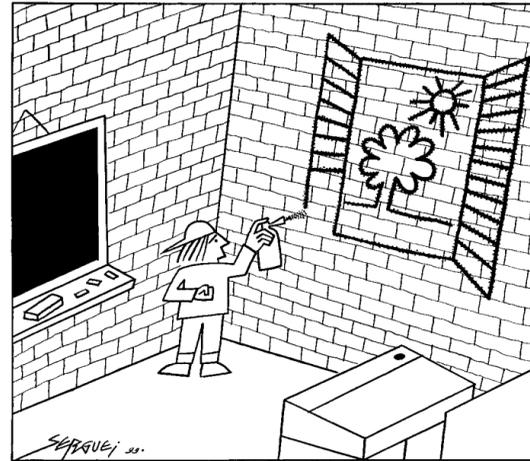
Au cours de « Rencontres nationales », organisées à Tours, Claude Bartolone, ministre délégué à la ville, a plaidé pour la mise en cohérence des politiques nationale et locale en matière d'éducation. Les nouveaux « contrats de ville » devront prévoir un « projet éducatif local »

### TOURS

de notre envoyée spéciale  
L'éducation n'est pas l'apanage de l'école, mais une responsabilité partagée par l'ensemble des adultes. L'idée n'est pas nouvelle. Elle tente de faire son chemin depuis une vingtaine d'années sans, toutefois, trouver de traduction sur l'ensemble du territoire. L'imposer dans les quartiers les plus défavorisés : tel est l'objectif du ministre délégué à la ville, dont c'est le rôle de forcer le passage de la théorie à la pratique pour cause d'urgence sociale.

Elus, enseignants, associations, inspecteurs d'académies, responsables municipaux de l'éducation et de la politique de la ville, parents d'élèves, ministres (de la culture, de la jeunesse et des sports, de l'éducation nationale, de l'enseignement scolaire)... Plus d'un millier de personnes ont ainsi participé, mardi 30 et mercredi 31 mars, à Tours, aux « Rencontres nationales des acteurs de l'éducation » organisées par le ministère de Claude Bartolone. En toile de fond, une « conscience commune », pour reprendre l'expression d'un recteur : « La République n'a pas été tout à fait à la hauteur de son idéal ». Et une certitude : personne, aucune institution, aucune collectivité locale, ne peut faire face, seule, aux mutations sociales. Les familles, elles, ne doivent pas être oubliées.

« Il ne faut pas se décharger sur la seule éducation nationale de toute la responsabilité de l'acte édu-



catif », a martelé le ministre délégué à la ville, en constatant que « jusqu'aujourd'hui, les politiques éducatives du ministère de l'éducation nationale et celles de la politique de la ville ont été construites et mises en œuvre sans réelle coordination ».

### « PROJET ÉDUCATIF LOCAL »

Pour Claude Bartolone, ce temps-là est terminé : « l'heure du changement a sonné pour que l'école travaille avec la ville et réciproquement ». Concrètement, les contrats de ville, qui scellent les engagements respectifs de l'Etat et des collectivités locales pour la

période 2000-2006, devront inclure un « projet éducatif local ». Tous les enseignants, et pas seulement les coordonnateurs de zones d'éducation prioritaires (ZEP) devront être associés à l'élaboration des « volets éducation » des futurs contrats.

Si le discours est clair, la méthode l'est moins. En témoigne le programme de ces rencontres, qui résumait d'une phrase le contenu de l'atelier de travail sur le « projet éducatif local » : « La prise en compte de la réalité de l'environnement des structures éducatives, sur un territoire, est déterminante pour

la mise en cohérence des objectifs de celles-ci dans le cadre d'un projet éducatif local fédérant l'ensemble des acteurs et inscrivant une réelle synergie entre tous les dispositifs ».

### « DES TIROIRS-CAISSES »

De même, les interrogations sont légitimes quant à la cohérence entre le « projet éducatif local » et le « contrat éducatif local », un dispositif mis en place en 1998 par quatre ministères pour organiser les activités périscolaires. Le « projet » court sur sept ans, le « contrat » sur trois, sans que les périodes soient concomitantes.

Sur le terrain, des municipalités, des collèges, des écoles, pratiquent déjà, depuis un certain temps, le « projet éducatif ». Il y a deux ans, a été créé le « réseau français des villes éducatrices » – qui compte à ce jour une trentaine de municipalités –, dans le sillage d'un réseau international né en 1990 à l'initiative de la municipalité de Barcelone. Objectif : pérenniser les méthodes des villes qui, depuis une quinzaine d'années, expérimentent un projet éducatif en collaboration avec l'éducation nationale, et refusent d'être de simples prestataires de services.

La ville de Rennes, par exemple, s'investit depuis longtemps dans l'éducation, en développant des actions pendant, et en dehors, du temps scolaire. Pour l'adjoint au maire de Rennes, Hubert Charbonnet, qui préside le réseau fran-

çais des villes éducatrices, « il est temps de sortir des deux analyses les plus répandues : les villes sont considérées comme des tiroirs-caisses, et soupçonnées de vouloir « municipaliser » l'éducation ». Et de réclamer une reconnaissance, en faisant remarquer que travaillent, dans les écoles rennaises, 589 ins-

Le rôle des jeunes a aussi, évidemment été abordé, notamment par Claude Bartolone. Un « programme de jeunesse citoyenne » devrait être mis en place dès cette année afin que la parole et les projets des jeunes dans les quartiers soient portés dans ces contrats. « La représentation qu'ils ont de

### M. Allègre loue l'« engagement » des enseignants

Claude Allègre a rendu hommage, au cours des rencontres de Tours, aux « milliers d'enseignants qui, dans des conditions très difficiles, font bien souvent plus que leur métier, par engagement, par conviction, par générosité ». Et de provoquer l'étonnement dans la salle, en ajoutant : « Il faut que les enseignants de ces quartiers [défavorisés] soient mieux aidés ; lorsque j'entends que des enseignants gagnent 40 000 francs par mois, j'aimerais que ce soit dans ces quartiers-là. » Le ministre de l'éducation nationale a également dit qu'il n'aimait pas l'expression « ascenseur social » : « Je préfère l'escalier social ; la justice sociale, c'est d'aider tous les jeunes à gravir les marches, une par une. »

Parmi ses projets : le lancement d'un programme, appelé « Nouvelles chances », à l'attention des 60 000 élèves qui, chaque année, sortent du système éducatif sans qualification. Il s'agirait de généraliser des initiatives locales, puisque, selon le ministre, « les innovations ne viennent pas de la Rue de Grenelle mais du terrain ».

tituteurs et... 544 personnes relevant des collectivités territoriales !

Ces rencontres auront été également l'occasion de fustiger le discours répandu sur « la démission des familles ». Rapporteuse des travaux sur le sujet, Jocelyne Bac, du Fonds d'action sociale (FAS), a évoqué « la responsabilité des institutions dans le regard que l'on porte aux familles » et la nécessité « de donner confiance aux parents, de les rassurer sur leurs compétences ».

l'espace urbain est à prendre en considération avec le plus grand sérieux : ils ne cessent de réclamer qu'on les écoute », a affirmé le ministre. Philippe Meirieu, directeur de l'Institut national de la recherche pédagogique (INRP), disait presque la même chose la veille en présentant comme une urgence « la remise en place du forum, de l'agora ».

Marie-Pierre Subtil

## A Roubaix, un lycée professionnel surmonte la violence en s'ouvrant sur son quartier

### ROUBAIX

de notre envoyé spécial  
La sonnerie a bruyamment retenti. Sortant du couloir au pas de course, une poignée de jeunes filles a traversé le hall et franchi la porte principale. Sur le ciment de la cour, elles se sont arrêtées, le temps de partager un éclat de rire avec deux amis. Puis, comme dans un rituel, elles ont passé la grille, traversé la rue, et, comme tant d'autres, se sont installées sur les bancs de la place Jean-Baptiste-Clément.

Voilà plus de six ans, maintenant, que le lycée professionnel Lavoisier a pris ses aises sur ce grand rectangle arboré. Six ans que l'établissement de 550 élèves, situé en bordure du quartier de l'Hommelet – l'un des plus pauvres de Roubaix – a poussé portes et fenêtres pour, comme dit son proviseur, Jean-Pierre Lafage, « s'ouvrir sur son environnement ». En cet automne 1992, l'heure était pourtant à la prudence. Dans les quartiers sensibles des grandes métropoles, la violence s'invitait régulièrement dans les établissements scolaires. Et si au lycée Lavoisier, rien de grave n'avait encore été signalé, les quelques rodéos sur la place et les premières dégradations avaient « installé un climat de peur », assure Jean-Pierre Lafage.

### « AU SERVICE DU PUBLIC »

Aux discours officiels qui prônent la « sanctuarisation », le nouveau proviseur oppose alors la politique de la main tendue. Il contacte le comité de quartier, expose sa conception d'une « école publique au service du public », et interroge les habitants sur leurs besoins. Dans les mois suivants, les premiers changements apparaissent, à commencer par cette grille, hautement symbolique. De 8 h 00 à 18 h 00, les élèves circulent, passent la porte pour fumer une cigarette, rejoignent leurs amis à l'extérieur. Sur la place, les lycéens se mêlent aux jeunes du quartier, sous le regard attentif d'habitants embauchés en contrat emploi-solidarité (CES) pour veil-

ler au calme. Aux côtés des grands frères recrutés comme « agents d'ambiance », des mères sont installées aux cuisines, au secrétariat ou à la lingerie, des voisins à l'entretien ou à l'atelier : en tout, trente-neuf CES, auxquels s'ajoutent cinq emplois-jeunes. Les commerçants souffrent ? Dorénavant, les fruits et légumes, la viande et le poisson, les petites fournitures de bureaux ou les produits d'entretien seront achetés au plus près de l'établissement. « Ça nous coûte un peu plus cher que de passer par les groupements d'achat de l'éducation nationale, mais le quartier en profite, et finalement, nous avec », résume l'intendante, Valérie Gennevée.

Mais le principal levier d'un établissement scolaire reste éducatif. Une « heure de vie de classe » est instituée, avec présence obligatoire. Une semaine sur deux, en demi-groupe, les élèves retrouvent un professeur volontaire et parlent. De leurs études, mais surtout de leurs intérêts, de leurs inquiétudes. « Ça désamorce les conflits potentiels et ça recrée de la confiance envers les adultes », résume Bernadette Mouvaux, conseillère principale d'éducation. Un « point écoute » est également mis en place : deux heures par semaine, un éducateur accueille les élèves qui le désirent pour des entretiens « individuels et confidentiels ». Enfin chaque année, élèves et professeurs organisent une « semaine à thème », au cours de laquelle des intervenants extérieurs travaillent avec les adolescents sur « l'exclusion », « la fête dans le Nord », « la solidarité ». Temps fort de l'année, la semaine s'achève par un dîner, le vendredi soir, et une série de représentations où sont conviés amis et familles des élèves.

Là réside, en effet, un des principes de ce « lycée de quartier ». Elève ou non, « chaque habitant doit pouvoir y trouver sa place ». Le samedi et le dimanche, pendant les petites et les grandes vacances, des dizaines de jeunes, mais aussi d'adultes, envahissent la cour et les salles de classe. Du sport au soutien scolaire, de la poterie à la

cuisine et à l'informatique, toutes les ressources de l'établissement sont mises à la disposition des associations locales. Et puisque la population du quartier, à plus de 50 % musulmane, exprimait le besoin de « connaître son histoire » et « transmettre ses savoirs », un centre culturel du monde arabe a été créé, proposant notamment, cours de langue, d'histoire orientale ou de l'immigration, et initiation à la calligraphie.

### « ON PARLE BEAUCOUP »

Un tel activisme ne laisse pas indifférent. D'autant que dans la presse locale, le proviseur dénonce le « conservatisme » de ses collègues et de l'administration. Au rectorat, on a commencé par punir ce lycée franc-tireur en lui refusant tout moyen supplémentaire. A la mairie, on a boudé ces éducateurs militants, soupçonnés de communautarisme, voire d'intégrisme, en les privant de subventions. Mais le constat a fini par s'imposer : alors que les voitures brûlent devant les lycées voisins, Lavoisier continue d'accrocher tableaux et totems dans ses couloirs immaculés. « Les élèves ne sont pas faciles, tempère une professeur de français et histoire. Avec ce qu'ils vivent à la maison, rien d'étonnant à ce qu'ils explosent parfois. Mais on parle beaucoup et je crois qu'ils sont plutôt heureux d'être ici. »

Un climat apaisé, des élèves apparemment épanouis – avec des résultats scolaires largement supérieurs à la moyenne régionale – et des professeurs qui ne veulent pas quitter le lycée : à la mairie, comme dans les services académiques, on a rangé les couteaux. Le rectorat a octroyé à l'établissement des heures supplémentaires. Il se murmure même que les élus municipaux pourraient bientôt accorder une salle au centre culturel du monde arabe. Alors Jean-Pierre Lafage, de son côté, s'efforce de tenir sa langue. « Même si l'autre jour encore... » Il se ravise. Le triomphe de l'« ouverture sur le quartier » vaut bien un petit effort.

Nathaniel Herzberg

## Le n° 2 est paru. En vente chez votre marchand de journaux.

Menuiserie / Avril 1999 **Nouvelle formule / Numéro 2 / 24 F**

**Le Monde des DEBATS**

Document : le témoignage de Paul Ricœur au procès du sang contaminé

**Fin de guerre en Algérie ?**  
Benjamin Stora / Luis Martínez

**Malaise dans la psychanalyse**  
Marie Moscovici / Daniel Widlöcher

**Architecture : la France ringarde ?**  
Philippe Trétiack / Jean-Pierre Le Dantec

**Le maire philosophe de Venise**

**Le nouvel ordre amoureux**

Michel Bozon, Eric Fassin, Yves Michaud, Catherine Salles, Florence Maillechon / Tony Anatrella, Jean-Louis Flandrin

M 1991 - 24,00 F

Le Monde des DEBATS

**Restez libre, cultivez votre sens critique.**

# Affaire de la MNEF : l'avocat Eric Turcon a été remis en liberté

Il a été placé sous contrôle judiciaire

**ERIC TURCON**, ancien avocat de la Mutuelle nationale des étudiants de France (MNEF) et proche conseiller d'Olivier Spithakis, qui fut longtemps le directeur de cette mutuelle, a été remis en liberté, mercredi 31 mars, par le président de la chambre d'accusation de Paris dans le cadre d'une procédure de référé-liberté. Jean Beyer a levé, par ordonnance, le mandat de dépôt, estimant que la détention provisoire n'était pas indispensable à la manifestation de la vérité. Au regard du travail, déjà important, réalisé par les enquêteurs dans l'affaire de la MNEF, la fin de son incarcération n'est pas considérée comme susceptible de mettre en danger les investigations des policiers et des magistrats et de constituer une menace de pression sur les témoins. Enfin, les garanties de représentation soumise au président Beyer ont été jugées suffisantes. M. Turcon a été placé sous contrôle judiciaire.

Eric Turcon avait été incarcéré, jeudi 25 mars, et mis en examen pour complicité de faux, faux et usage et subornation de témoin par les juges d'instruction parisiens Armand Riberolles et Françoise Néher dans le cadre de l'affaire sur la gestion de la MNEF et de ses filiales. Les magistrats reprochent à cet avocat fiscaliste d'avoir rédigé et antidiaté, en 1997 un contrat de prêt de 350 000 francs (5 468,7 euros) pour le compte de Bruno Pelletier, ancien dirigeant d'EFIC, filiale de la MNEF chargée des travaux d'imprimerie, actuellement sous écrou extraditionnel au Togo et mis en examen (*Le Monde* du 1<sup>er</sup> avril).

Les enquêteurs estiment, par ailleurs, que cet avocat a joué un rôle

majeur lors de l'installation de M. Pelletier au Togo. Au cours d'un déplacement effectué à Lomé, début mars, les deux magistrats ont pu recueillir le témoignage du chef d'une entreprise de transports, STTR, Mario Constant Gavary, qui affirmait avoir rencontré M. Turcon pendant quatre jours au mois de mars 1998. Selon lui, l'avocat aurait, lors de son séjour à Lomé, réservé une journée à l'examen comptable de sa société et consacré le reste du temps à l'organisation du séjour de M. Pelletier - il aurait mis à sa disposition une somme de 100 000 francs - tout en demandant à trois de ses interlocuteurs de ne pas mentionner son intervention.

## FUITE AU TOGO

Devant la chambre d'accusation, les avocats de M<sup>e</sup> Turcon ont argué du fait que leur client réfutait avoir soustrait M. Pelletier à la justice. Ils ont ajouté que l'on pouvait difficilement reprocher à Eric Turcon d'avoir organisé la fuite de Bruno Pelletier au Togo puisqu'à lors de son séjour dans ce pays, l'ancien responsable d'EFIC n'avait pas encore été mis en cause dans une procédure judiciaire. Enfin, les conseils de M. Turcon ont indiqué que les faits n'avaient aucun lien avec les détournements de la MNEF. Selon M<sup>e</sup> Jean-Pierre Versini-Campinchi, « lorsque les magistrats chargés de la détention provisoire ont conscience de leurs responsabilités, ils vérifient les causes et les justifications de la détention et appliquent la loi. Il faut donc qu'aux fonctions de contrôle soient attachés des magistrats de qualité. »

Jacques Follorou

# De nouvelles aides fiscales pour inciter les propriétaires à louer leurs biens

En échange, ils devront plafonner les loyers

Afin de redynamiser le parc privé, le gouvernement a décidé de modifier les aides fiscales aux propriétaires de logements locatifs. Les incitations, jusqu'alors réservées au neuf,

seront étendues à l'ancien. Les propriétaires devront plafonner les loyers et réserver ces logements à des ménages dont les ressources sont inférieures à certains plafonds.

**LE GOUVERNEMENT**, qui peine à relancer la construction sociale alors que les files d'attente dans les organismes HLM s'allongent, souhaite redynamiser le parc privé, où la vacance est importante. Publié au *Journal officiel* du 30 mars, le nouveau statut du bailleur privé modifie sensiblement les règles fiscales en matière d'investissement locatif et crée un nouveau secteur de logements conventionnés dans le parc privé ancien. Le principe de base de la réforme est simple : dans le neuf comme dans l'ancien, les propriétaires de logements locatifs ne bénéficieront d'allègements fiscaux qu'en contrepartie d'un plafonnement des loyers. Pour être aidés, ils devront en outre louer à des ménages dont les revenus ne dépassent pas certains plafonds.

Réservé au neuf, l'actuel système d'amortissement dit « Périssol », qui permettait de multiplier par deux ou trois le rendement de l'investissement, sans autre contrepartie qu'un engagement de location de neuf ans, a été prolongé jusqu'en août 1999. Après cette date, le taux d'amortissement consenti passera de 10 % par an du prix de l'acquisition pendant quatre ans à 8 % pendant cinq ans, puis de 2 % (pendant les vingt années suivantes) à 2,5 % (pendant les cinq années suivantes). Cette révision à la baisse s'accompagnera d'obligations nouvelles : le loyer au mètre carré ne pourra pas dépasser 45 francs dans les villes de moins de 100 000 habitants hors l'Ile-de-France, 75 francs à Paris intramuros et dans les communes de la petite couronne. L'engagement

de location reste fixé à neuf ans. Dans le parc ancien, les propriétaires qui opteront pour le nouveau régime bénéficieront désormais d'une majoration, de 14 % à 25 % - contre 6 % dans le neuf -, de la déduction forfaitaire sur leurs revenus locatifs. L'obligation de location est fixée à six ans minimum.

## Le dispositif prévoit aussi un système de garantie des impayés censé faire tomber les réticences des bailleurs

Les loyers seront également plafonnés : de 30 francs au mètre carré en province à 65 francs à Paris. Le dispositif prévoit aussi un système de garantie des impayés de loyer, censé faire tomber les réticences des propriétaires. Les aides au logement allouées aux locataires les plus modestes peuvent être, à sa demande - et sans que le locataire puisse s'y opposer -, directement versées au propriétaire. En outre, en cas de chômage du locataire et, dans certains cas, de rupture familiale, le paiement du loyer et des charges est garanti pendant neuf mois par le 1 % logement (pendant trois ans si le locataire en difficulté est salarié d'une entreprise cotisant au 1 % logement).

Dans le neuf comme dans l'an-

ciens, les propriétaires ne pourront bénéficier du nouveau régime que s'ils louent à des ménages dont les ressources sont inférieures à certains plafonds. Fixés par le décret publié le 30 mars, ces plafonds sont un peu plus bas que ceux exigés pour l'accès au parc public dit « intermédiaire ». Une personne seule vivant en Ile-de-France doit ainsi disposer de revenus fiscaux annuels de 115 000 francs maximum (96 000 francs en province), un couple marié avec un enfant de 227 000 francs maximum en Ile-de-France (176 000 francs en province). Le nouveau régime ne cible donc pas, a priori, une clientèle très défavorisée de locataires puisque environ 80 % des ménages français entrent dans ces catégories. Ceux qui sont exigés pour l'accès au logement très social dans le secteur HLM sont deux fois plus faibles.

Curieusement, les professionnels de l'immobilier qui ont combattu bec et ongles la réforme de l'amortissement Périssol semblent, aujourd'hui, peu inquiets, rassurés sans doute par la reprise actuelle de l'activité. Le nouveau secteur locatif proposé par le gouvernement devrait, logiquement, profiter du dynamisme retrouvé. Toutefois, même si le marché locatif retrouve, grâce à l'« amortissement Besson », une certaine fluidité, le problème de l'accès au logement des ménages aux ressources très modestes, pénalisés par la faible consommation des crédits alloués au secteur très social, reste entier.

Christine Garin

## DÉPÊCHES

■ **CORSE** : la gendarmerie de Ghisonaccia (Haute-Corse) a été mitraillée, mercredi 31 mars, par des inconnus circulant en voiture et à moto, qui se sont enfuis après avoir lancé une charge explosive dans la cour de la caserne. La charge n'a pas explosé et le mitraillage n'a pas fait de victime. Le 17 mars, deux militants nationalistes ont été écroués à la maison d'arrêt de Borgo (Haute-Corse) après l'agression, trois jours plus tôt, du commandant de la compagnie de Ghisonaccia.

■ **FAIT DIVERS** : un homme a tué l'assistante maternelle et l'éducateur chargés de ses enfants, mercredi matin 31 mars à Tonnerre (Yonne), avec un fusil de chasse. Le drame a eu lieu sous les yeux de ses enfants, âgés de cinq et huit ans, qui étaient placés depuis juillet 1997 à la suite de la condamnation de leur mère à huit ans de prison pour infanticide. Le père, âgé de trente-six ans, handicapé à 70 % et au chômage, avait déjà agressé l'éducateur avec une bombe lacrymogène en 1997.

■ **FRAUDE** : le tribunal correctionnel de Dijon a condamné, mercredi 31 mars, à trois ans de prison ferme un négociant en vins de Beaune (Côte-d'Or) qui avait allongé des vins d'appellation avec des vins de table, voire avec de l'eau et qui avait ajouté de la glycérine et des produits aromatisants. Interdit pendant cinq ans d'activité de négoce en vin, il devra payer plus de 500 000 francs de dommages-intérêts et de remboursements aux Assedic, qui le poursuivaient parallèlement pour escroquerie.

■ **ALIMENTATION** : Jean Glavanny, ministre de l'agriculture, s'est exprimé, mercredi 31 mars, sur les récentes affaires de contamination de fromages français au lait cru par des souches de listeria. « Nous devons développer sûrement l'information des consommateurs. Je pense en particulier au travail que nous devons faire avec le secrétaire d'Etat à la santé et à l'action sociale pour informer les groupes les plus exposés via les médecins », a déclaré le ministre lors de la séance des questions d'actualité à l'Assemblée nationale.



**IBERIA**  
N°1 VERS L'ESPAGNE ET L'AMÉRIQUE LATINE.

Découvrez la nouvelle classe Business Intercontinentale d'Iberia et profitez d'une expérience de niveau international sur une compagnie mondiale. Distancer la concurrence, c'est notre objectif. À ce sujet, la distance entre votre siège ergonomiquement conçu et celui situé devant vous passe à 132 cm\*. Un atout qui s'ajoute à un confort sur-mesure pour votre plus grand bien-être. Détendez-vous, profitez des 135° d'inclinaison que notre siège vous offre et oubliez le temps en

www.iberia.com

regardant films, sport ou informations sur votre écran personnel. Entre autres possibilités, vous pouvez aussi téléphoner avec le combiné intégré à votre siège, ou déguster l'un de nos trois menus inspirés de la gastronomie méditerranéenne. Enfin, quand vous aurez atterri, et que vous repenserez à ce que vous venez de vivre, vous ne vous demanderez plus pourquoi Iberia est aujourd'hui l'une des premières compagnies aériennes d'affaires au monde.

\* Distance mesurée entre 2 sièges.

Nous avons  
distancé la  
concurrence.

**Business**  
INTERCONTINENTAL





# Milosevic, un ambitieux gagné

**L**ES hommes d'Etat, sauveurs ou tyrans, ont les « petites phrases » qu'ils méritent. Elles les accompagnent toute leur vie, et parfois au-delà. Celle qui forgea le destin de Slobodan Milosevic aurait pu, sortie de son contexte, passer inaperçue. Mais dans les circonstances où il la prononça, son écho fut immédiat et immense. Ce jour-là, le 24 avril 1987, dans un faubourg de Pristina, le chef-lieu du Kosovo, le tout nouveau patron du Parti communiste de Serbie lance à quelques milliers de ses compatriotes : « *Persone ne devra plus oser vous battre !* » Ce propos d'estrade, à la fois promesse et menace, donnera un nouveau cours à l'histoire de la Yougoslavie.

La scène prend d'autant plus de force, aux yeux des Serbes du Kosovo, qu'elle se déroule à Kosovo Polje, à deux pas du haut-lieu le plus cher à leur cœur, ce fameux Champ des Merles où, le 28 juin 1389, les 70 000 soldats du prince Lazar donnèrent leur vie face à l'envahisseur turc, lors d'une bataille – et d'une défaite – retentissantes.

Au fil de cette année 1987, la crise s'aggrave au Kosovo, petite province déshéritée du sud de la Serbie. Depuis des mois, la minorité serbe se dit victime de pressions, voire d'exactions qui la poussent à l'exode. Belgrade décide de s'en mêler. Milosevic a pour mission d'écouter les doléances des responsables locaux. Il a bien préparé sa visite en se rendant une première fois, discrètement, au Kosovo, quatre jours plus tôt. Déjà expert en propagande, il s'est aussi assuré que la presse et la télévision nationales couvriraient l'événement.

La réunion a lieu dans la Maison de la culture, où la foule des manifestants serbes cherche à pénétrer. La police tente de la disperser à coups de bâtons. L'ambiance s'alourdit. Des pavés commencent à voler. Averti, Milosevic observe la foule du balcon, descend les escaliers et, critiquant les forces de l'ordre, lance sa « petite phrase », qui deviendra, pour beaucoup de Serbes, un cri de ralliement. Une onde de choc parcourt l'auditoire, qui scande aussitôt le diminutif affectueux de son nouveau héros : « *Slobo ! Slobo !* ». Le meeting s'échauffe et durera toute la nuit. L'un après l'autre, les orateurs s'en prennent aux dirigeants albanais, réclament la suppression de l'autonomie dont jouit le Kosovo depuis 1974, et exigent l'instauration de l'état d'urgence. Certains prônent même l'expulsion de la majorité albanaise.

Milosevic ne dit mot, ce qui, en l'occurrence, vaut consentement. Il s'adresse à son tour au public serbe : « *Vous devez rester ici. Ceci est votre terre. Ce sont vos maisons. Vos prairies et vos jardins. Votre mémoire. Vous ne devez pas abandonner votre terre du seul fait que vous êtes victimes de l'injustice. Renoncer face aux obstacles, se démobiliser au moment du combat ne fait pas partie du caractère des Serbes et des Monténégrins. Vous devez rester ici au nom de vos ancêtres et de vos descendants. Faute de quoi, vos ancêtres seraient souillés, et vos descendants déçus. Mais je ne veux pas dire pour autant que vous devez rester ici en acceptant une situation qui ne vous satisfait pas. Au contraire, vous devez la changer, à l'image de ce que doit faire toute la population progressiste de Serbie et de Yougoslavie.* »

Ce soir-là, Milosevic devient un homme nouveau. Aux yeux des autres, comme à ses propres yeux. L'apparechik modèle et un peu terne, qui a jusqu'à présent dissimulé sa dévorante ambition sous la prudence de bon aloi qu'impose le régime à ses dignitaires, se découvre subitement un destin de meneur d'hommes. C'est, pour lui aussi, une véritable révélation. « *Il y eut soudain, en lui, un changement psychologique*, note un journaliste. *Il prit d'un seul coup conscience de l'emprise qu'il exerçait sur les gens.* » « *C'était*, observe l'historien britannique Noel Malcolm, *comme si une nouvelle et puissante drogue coulait maintenant dans ses veines.* » « *Il était transformé, enflammé par le Kosovo* », se souviendra Ivan Stambolic,



BURK GLINNY/MAGNUM

## par l'ivresse nationale

**Après dix années de règne absolu, Slobodan Milosevic reste un personnage énigmatique.**

**En embrassant la cause du nationalisme serbe, il a moins servi ses convictions qu'une folle ambition personnelle, au risque de jouer les apprentis sorciers. Portrait d'un populiste froid tenté par la politique du pire**

lic, qui présidait à l'époque la République serbe. Mentor de Milosevic, et son ami de vingt-cinq ans, il ajouta, avec sans doute un peu trop d'indulgence : « *Voilà comment tout a commencé. Les nationalistes l'ont pris dans leurs bras et ne l'ont pas lâché. Il n'aimait pas vraiment cela. Mais il savait que cela lui était politiquement profitable.* »

L'homme n'est, en effet, pas du genre à se laisser facilement griser. Mais il flairait d'emblée la chance qui s'offre à lui. Son instinct politique, qu'attise son appétit de pouvoir, l'incite à enfourcher derechef la cause du nationalisme serbe au Kosovo, qui ne semblait guère jusqu'ici l'obnubiler. Il comprend que le contrôle de la Serbie passe alors par le Kosovo, et que celui qui y conduit la croisade identitaire de la minorité, dirigera bientôt la Serbie tout entière.

Car, en Serbie même, les passions nationalistes s'échauffent. Sept ans après la mort de Tito, le peuple serbe se réveille. Pendant des décennies, le fragile équilibre communiste yougoslave mis en place par Tito, le Croate, reposait sur un principe implicite : une Serbie faible dans une Yougoslavie forte. La Serbie dut sacrifier sur l'autel yougoslave – sauf dans l'armée – le rôle hégémonique que la géographie, la démographie et les immenses sacrifices consentis dans la lutte contre le nazisme l'incitaient à légitime-

ment revendiquer au sein de l'ensemble fédéral. Elle accepta à contrecœur que son histoire millénaire fût frappée d'amnésie, ce qui la persuada un peu plus qu'elle était vouée à toujours « *gagner la guerre et perdre la paix* ».

**E**N 1974, la nouvelle Constitution fédérale avait morcelé la Serbie, en donnant une large autonomie aux deux provinces créées en 1963, la Voïvodine, au nord, et le Kosovo, au sud. Sur le papier, celles-ci restaient sous la tutelle de Belgrade. Mais, dans les faits, elles s'émancipèrent rapidement, en exerçant les droits politiques, économiques et judiciaires liés à leur statut d'autonomie. Elles eurent leurs propres assemblées et

envoyèrent des députés au Parlement de Belgrade. Elles participèrent au système de la présidence tournante instauré par Tito à la tête de la fédération. Seul le droit de faire sécession, en théorie reconnu aux autres Républiques, leur était interdit.

Travaillés par un désir de revanche, nombre de Serbes attendent, une fois Tito disparu, un signal venu d'en haut, et un homme providentiel. Cet homme sera Milosevic. Quant au signal, il émane, sans équivoque le 24 septembre 1986 – et sous la forme d'un mémorandum – d'une institution culturelle yougoslave fort respectée, l'Académie serbe des sciences et des arts. Ce texte de soixante-quatorze pages, dont un quotidien à grand tirage publie de larges extraits, est une bombe politique. Jouant sur le complexe d'infériorité des Serbes, sans cesse nourri du souvenir du double sacrifice historique consenti au profit de la Yougoslavie, en 1918 et en 1945, le document des académiciens mêle les plaintes et les griefs.

La Yougoslavie, peut-on lire dans ce réquisitoire, n'est plus la solution de la question serbe. Le pays se délite, alors que quatre Serbes sur dix vivent en dehors de la mère patrie. La Croatie et la Slovénie conspirent contre la Serbie. « *Hormis pendant la période de l'Etat oustachi pro-nazi (proclamé en 1941), affirme le mémorandum, les Serbes de Croatie*

*n'ont jamais été autant en danger qu'aujourd'hui. Leur statut national doit être une question politique prioritaire. Si une solution n'est pas trouvée, les conséquences seront désastreuses, non seulement pour la Croatie mais pour la Yougoslavie tout entière.* »

En rédigeant ce document alarmant, les intellectuels serbes avaient aussi en tête le Kosovo-Metohija, berceau de leur peuple et siège de leur Eglise orthodoxe qui y a érigé, autour du patriarcat de Pec, ses plus beaux monastères. Là-bas, affirment-ils, un génocide menace les Serbes. Faute de réagir, ils subiront leur plus grave défaite depuis l'écrasement de leur révolte contre les Turcs en 1804. Le mémorandum véhicule les idées notoirement défendues par l'écrivain Dobrica Cosic, l'un des chantres de la nation serbe sous Tito, qui niera pourtant avoir participé à sa rédaction. Cosic et ses amis nationalistes avaient nourri, dans les années 70, le rêve secret de dépecer le Kosovo, la Serbie conservant notamment la région des monastères. Ils n'osèrent jamais rendre public leur projet, l'opinion serbe n'étant pas disposée, selon eux, à renoncer au moindre arpent de terre de la province sacrée. Le plan de partition que l'on prête parfois aujourd'hui à Milosevic, est donc une vieille idée.

En septembre 1986, le retentissement du mémorandum est d'autant plus grand qu'il est l'oeuvre d'une

des rares institutions yougoslaves qui ne soit pas entièrement soumise aux diktats de la Ligue des communistes yougoslaves, le parti unique. Choqués, les dirigeants de Belgrade, relayés par une presse aux ordres, dénoncent le document. Le président serbe, Ivan Stambolic, n'y voit qu'« *un requiem pour la Yougoslavie* ». Au milieu de cette agitation, un homme, qui sait déjà manier le silence comme une arme, se tait résolument : Slobodan Milosevic. Si prompt d'ordinaire à fustiger le moindre écart doctrinal, il se contente, cette fois, de laisser son ami sûr monter au front. A Stambolic, intrigué par son mutisme, il répond curieusement qu'il juge inutile d'ajouter, par ses commentaires, à la « *confusion* » ambiante.

**P**ENDANT les années qui précèdent et les mois qui suivent la publication du mémorandum de l'Académie, le courant nationaliste serbe au sein du parti n'a cessé de gagner en influence. Encouragés en sous-main, puis de plus en plus ouvertement, par Cosic et ses amis, un groupe de Serbes du Kosovo, montant en épingle le moindre incident, s'affirme victime d'exactions, le plus souvent imaginaires, et organise des pétitions réclamant un changement constitutionnel dans la province. Une majorité de l'appareil communiste serbe finira par approuver leurs objectifs politiques. Les années 1986-87 marquent ainsi un

En 1962, son père, apparemment rongé par la folie, se tire une balle dans la tête à Nikolo. Sa mère se pendra à Pozaverac en 1974.

Le frère de celle-ci, un ancien général en Macédoine, se donnera aussi la mort

tourment majeur dans l'histoire du post-titisme. Alors qu'à Moscou, Mikhaïl Gorbatchev, arrivé au pouvoir en 1985, et convaincu de pouvoir sauver le soviétisme, tente de résister au déferlement des forces chauvines grand-russes, les communistes serbes détournent en douceur, puis canalisent à leur profit – et à celui de la « *Grande Serbie* » – les fièvres nationalistes renaissantes. Ce rapt politique ouvrira la voie au pire des populismes qu'incarnera bientôt le plus habile et le plus opportuniste des maîtres de l'appareil, Slobodan Milosevic.

Car avant de se faire connaître – et surtout haïr – du monde exté-

**Pendant la conférence de Dayton (Ohio), en novembre 1995, qui a débouché sur un accord de paix en Bosnie, Slobodan Milosevic (photo ci-dessus) refuse catégoriquement d'aborder le problème du Kosovo. Le 15 juillet 1997 (ci-contre), il est élu président de la République de Yougoslavie. Il est entouré de sa femme et de ses deux enfants.**



MIRDA/SIPA

rieur, Milosevic a géré une longue carrière d'apparatchik, dont on sait finalement peu de choses. Slobodan – dont le nom veut dire « liberté » – naît le 29 août 1941, quelques mois après l'invasion nazie, à Pozarevac, une ville de 60 000 habitants, située à 200 kilomètres au sud de Belgrade, et surtout connue aujourd'hui pour sa fabrique de biscuits. Son père, un Monténégrin professeur de théologie orthodoxe, n'achèvera jamais ses études au séminaire et devra gagner sa vie en enseignant le russe et le serbo-croate.

Alors que le jeune Slobodan – il n'a que cinq ans – et son frère aîné Borislav, aujourd'hui ambassadeur de Yougoslavie à Moscou, fréquentent l'école primaire, leur père s'enfuit au Monténégro. Les deux adolescents seront élevés par leur mère, une enseignante et communiste ardente. Elève studieux, réservé, un brin taciturne, Slobodan boude les activités sportives. Il préfère la poésie et les promenades solitaires. Sa fréquentation des jeunes communistes lui vaut d'être appelé « le petit bolchevique ». « Je suis communiste par conviction et je le suis devenu à l'âge de dix-sept ans », dira-t-il beaucoup plus tard à un envoyé spécial du Monde.

En 1962, son père, apparemment rongé par la folie, se tire une balle dans la tête à Nikolo. Sa mère se pendra à Pozarevac en 1974. Le frère de celle-ci, un ancien général en Macédoine, se donnera aussi la mort. Sur les bancs du collège, Milosevic s'éprend de celle qui deviendra la femme de sa vie, Mirjana Markovic. Elle tiendra auprès de lui tous les rôles : épouse envahissante et ambitieuse, conseillère rigide et tenace, partenaire politique attentive et sourcilieuse. Mirjana porte, elle aussi, une tragique hérédité. Sa mère, résistante capturée par la Gestapo, fut fusillée en 1942 par les partisans, convaincus que celle-ci avait livré son réseau sous la torture. Marxiste intransigeant, Mirjana consacra sa vie à réhabiliter celle qu'elle n'a jamais connue, mais qu'elle tient pour un martyr. Pour Milosevic, la rencontre de Mirjana est décisive. En épousant cette jeune femme au visage sans charme, mais qui a pour père un dignitaire du parti, il accède au cercle dirigeant. Le couple s'installe à Belgrade, où Milosevic décroche une licence en droit en 1964.

En première année universitaire, Milosevic a fait une autre rencontre, encore plus décisive, celle d'Ivan Stambolic, neveu d'un proche de Tito. Les deux hommes n'ont pas le même tempérament – Stambolic cultivant le genre play-boy et menant grande vie –, mais ils sympathisent. Pendant vingt-cinq ans, ils seront inséparables. Stambolic lui met le pied à l'étrier, en le faisant entrer à la direction de Teknogas, une firme pétrochimique, dont Milosevic prend la tête en 1973. Les deux hommes se retrouvent à nouveau dans l'état-major de Beogradska Banka, la plus grosse banque du pays, dont Milosevic devient le président en 1978. Il voyage beaucoup, notamment à New York, où il dit s'être rendu soixante-dix fois, et apprend l'anglais, qu'il maîtrise fort bien. En 1984, Milosevic entre en politique à plein-temps. Stambolic – toujours lui – devenu le chef du PC serbe, le fait élire président du comité central du PC de Belgrade. A ce poste, Milosevic purge le parti de tous ses dissidents, des nationalistes aux libéraux.

**A**VIDE de monter encore en grade dans l'ombre de son mentor, Milosevic offre à celui-ci ses qualités de tacticien, avant de franchir en 1986, l'étape cruciale. Elu président de la République de Serbie, Stambolic impose à la tête du PC serbe celui qu'il tient encore pour son ami. Mais l'heure de la trahison sonnera bientôt. Devenu l'idole de millions de Serbes, après l'épisode de Kosovo Polje, Milosevic n'entend plus partager son immense popularité. Avec l'aide de Cosic, il place ses hommes à la tête des grands journaux et de la télévision. En septembre 1987, au terme d'une machination ourdie par Milosevic, Stambolic est politiquement exécuté dans la pure tradition stalinienne. Le président serbe, qui a pourtant, au fil des ans, évité plus d'un piège, n'a pas vu le danger venir. Mis en minorité au cours de la fameuse « huitième session » du comité central du parti serbe, il est officiellement écarté trois mois plus tard.

Cet événement est l'occasion d'une grande première : la retransmission télévisée, presque en direct, des débats internes au sérail communiste. Pendant deux jours, la population serbe, agglutinée devant les petits écrans, assiste, stupéfaite,



MILINKO STEFANOVIĆ / WOSTOK PRESS

aux règlements de compte entre dirigeants. Stambolic, isolé, semble incapable de contre-attaquer. Il s'incline, pour avoir naïvement cru à l'amitié éternelle. Il dira plus tard, philosophe, et sans trop de rancune apparente : « Lorsque quelqu'un se trouve derrière votre dos pendant vingt-cinq ans, il est compréhensible qu'il ait envie, un jour ou l'autre, de vous poignarder. Beaucoup de gens m'avaient mis en garde, mais je ne les ai pas crus. » Il ajoutera : « Milosevic

a sauté sur un cheval fou et personne ne sait où ce cheval va le mener. »

Au début de cette chevauchée, Milosevic affirme rester fidèle au vieux slogan tittiste : « *Fraternité et unité* » (« *bratstvo i jedinstvo* »), même s'il lui en préfère un autre, qui voit dans une « *Serbie forte* » la clé d'« *une Yougoslavie forte* ». Mais en moins d'un an, il reniera ses principes, et se lancera dans un nationalisme débridé, tout en imposant sa poignée au pays. Grand ma-

nipulateur de masses, il multiplie en 1988 les « *meetings spontanés* » contre le « *génocide des Serbes* », exige la « *réunification de la Serbie* », et se sert du Kosovo pour éliminer à la fois ses concurrents et les partisans d'un dialogue avec les Albanais. Il favorise un culte de la personnalité qui rompt avec le leadership collectif de l'après-Tito. Ses portraits fleurissent partout dans les rues.

L'année 1989 est celle de son triomphe, sous le signe du Kosovo. En mars, il fait plier le pouvoir fédéral yougoslave en lui arrachant une nouvelle Constitution qui restaure l'hégémonie de la Serbie sur la Voïvodine et, surtout, le Kosovo, où cette réforme, précédée de l'arrestation des dirigeants albanais, provoque des grèves et des émeutes qui font des dizaines de morts. Au faite de sa gloire, il est élu, le 8 mai, président de Serbie. Les médias de Belgrade, à sa dévotion, chantent les mérites de celui qui a « *récupéré les provinces perdues* », rendant à la Serbie « *son intégrité nationale et spirituelle* ».

Le 28 juin, c'est l'apothéose, à Kosovo Polje où, deux ans plus tôt, Milosevic avait forgé sa renommée. Elle a lieu, comme il se doit, sur le site même du Champ des merles, que les Serbes tiennent pour le cœur de leur « *terre sainte* ». A pied ou à cheval, en autocar ou en avion, un million d'entre eux sont venus de partout, et notamment de l'étranger, pour célébrer, dans une liesse nationaliste sans précédent, frisant parfois l'extase, le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'héroïque bataille perdue par Lazar, le prince serbe qui avait préféré aller au-devant d'une défaite prévisible plutôt que de capituler. Pour la première fois, le public peut voir les ossements du glorieux vaincu.

Ce jour-là, au Champ des merles, la foule s'étend aussi loin que porte le regard. Elle patauge dans la boue, entonne des chants patriotiques arrosés à l'eau de vie de prune, et accueille d'une lancinante clameur le maître de cérémonie, lorsqu'il arrive du ciel, à l'instar des dignitaires des autres Républiques de la Fédération, conviés à célébrer sa gloire. La quasi-totalité des Kosovars d'origine albanaise ont boycotté cette célébration, qui marque un réveil

**Le 28 juin 1989, lors de la célébration du 60<sup>e</sup> anniversaire de la bataille du Champ des Merles, dont il est le maître de cérémonie (première photo), Milosevic exalte le nationalisme serbe.**

**Deuxième photo : le 28 mars 1991, Milosevic participe à Split (Croatie) à un sommet des présidents des six Républiques yougoslaves.**

**Le 12 octobre 1998, Milosevic reçoit à Belgrade l'émissaire américain Richard Holbrooke (troisième photo) pour l'une de leurs nombreuses négociations en tête-à-tête.**

**Mardi 30 mars 1999, à Belgrade, le président yougoslave pose aux côtés du premier ministre russe Evgueni Primakov. Les deux hommes sont souriants, mais leurs entretiens ne donneront rien.**



ZOJA / GAMMA



MILINKO STEFANOVIĆ / WOSTOK PRESS



VLADIMIR DIMITRIJEVIĆ / TANJUG / REUTERS



ITAR-TASS

**En 1990, Milosevic, alors président de la République serbe, se prononce contre l'éclatement (« *protiv* » en serbo-croate) de la Yougoslavie.**

serbe dont leur communauté fera les frais. Complet strict et ceil sévère, Milosevic prononce un discours qui sonne comme un défi à la Fédération.

« *Dans leur histoire, dit-il, les Serbes n'ont jamais conquis, ni exploité personne. Au cours de deux guerres mondiales, ils se sont libérés et, quand ils l'ont pu, ont aidé d'autres à se libérer. L'héroïsme de nos ancêtres ne doit pas nous faire oublier qu'il fut un temps où nous étions courageux et dignes et où nous allions, invaincus, à la bataille. Six siècles plus tard, nous livrons de nouvelles batailles. Ce ne sont plus des batailles armées, bien que celles-ci ne soient pas encore exclues.* » Comment, avec le recul, ne pas interpréter ces propos sournoisement revanchards, qui firent d'ailleurs tiquer les dirigeants yougoslaves installés sur l'estrade aux côtés de Milosevic, comme un avertissement adressé à tous ceux qui s'opposeraient à son irrésistible ambition ?

On connaît la suite. Depuis cette fête géante du nationalisme serbe, la Yougoslavie, désintégrée, a connu beaucoup de « *nouvelles batailles* ». Les drames ont succédé aux massacres, les exodes aux humiliations. Le cynisme mégalomane de Milosevic a plongé les peuples de la région dans un engrenage de guerres et de répressions qui auraient fait quelque 250 000 morts. Faute de pouvoir dominer, comme il le voulait, une « *Grande Yougoslavie* », faute ensuite de pouvoir accomplir son rêve d'« *une Grande Serbie* », il est

**« Lorsque quelqu'un se trouve derrière votre dos pendant vingt-cinq ans, il est compréhensible qu'il ait envie, un jour ou l'autre, de vous poignarder. Milosevic a sauté sur un cheval fou et personne ne sait où ce cheval va le mener »**

devenu le maître d'une nation serbe exsangue et mise à l'index. Après le divorce slovène, il y eut l'affrontement serbo-croate, le martyre de Vukovar, le siège de Dubrovnik, ce lui, beaucoup plus long, de Sarajevo, un million d'entre eux sont venus de partout, et notamment de l'étranger, pour célébrer, dans une liesse nationaliste sans précédent, frisant parfois l'extase, le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'héroïque bataille perdue par Lazar, le prince serbe qui avait préféré aller au-devant d'une défaite prévisible plutôt que de capituler. Pour la première fois, le public peut voir les ossements du glorieux vaincu.

Le 28 juin, c'est l'apothéose, à Kosovo Polje où, deux ans plus tôt, Milosevic avait forgé sa renommée. Elle a lieu, comme il se doit, sur le site même du Champ des merles, que les Serbes tiennent pour le cœur de leur « *terre sainte* ». A pied ou à cheval, en autocar ou en avion, un million d'entre eux sont venus de partout, et notamment de l'étranger, pour célébrer, dans une liesse nationaliste sans précédent, frisant parfois l'extase, le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'héroïque bataille perdue par Lazar, le prince serbe qui avait préféré aller au-devant d'une défaite prévisible plutôt que de capituler. Pour la première fois, le public peut voir les ossements du glorieux vaincu.

Ce jour-là, au Champ des merles, la foule s'étend aussi loin que porte le regard. Elle patauge dans la boue, entonne des chants patriotiques arrosés à l'eau de vie de prune, et accueille d'une lancinante clameur le maître de cérémonie, lorsqu'il arrive du ciel, à l'instar des dignitaires des autres Républiques de la Fédération, conviés à célébrer sa gloire. La quasi-totalité des Kosovars d'origine albanaise ont boycotté cette célébration, qui marque un réveil

devenu le maître d'une nation serbe exsangue et mise à l'index. Après le divorce slovène, il y eut l'affrontement serbo-croate, le martyre de Vukovar, le siège de Dubrovnik, ce lui, beaucoup plus long, de Sarajevo, un million d'entre eux sont venus de partout, et notamment de l'étranger, pour célébrer, dans une liesse nationaliste sans précédent, frisant parfois l'extase, le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'héroïque bataille perdue par Lazar, le prince serbe qui avait préféré aller au-devant d'une défaite prévisible plutôt que de capituler. Pour la première fois, le public peut voir les ossements du glorieux vaincu.

Secret, peu prolixe ou bien adepte du double langage, il sait aussi être affable, charmeur, comme le notait une journaliste de *Vanity Fair* venue l'interviewer, il y a quelques années, dans le vieux palais présidentiel de Belgrade. Le négociateur américain Richard Holbrooke, qui l'a beaucoup rencontré,

raconte l'avoir trouvé, l'autre semaine, lors de leur dernier tête-à-tête « *calme, inflexible, presque fataliste* », résigné sans doute à l'inévitabilité des bombardements contre son pays. « *Je me demande si nous nous reverrons jamais* », lança Milosevic avant de prendre congé de son visiteur. D'ordinaire courtis, le président serbe emprunte parfois un langage moins châtié. « *C'est incroyable d'imprimer de telles merdes !* », lance-t-il un jour à Richard Holbrooke, après avoir lu l'article d'un journaliste américain. Milosevic ne croit guère à l'amitié en politique. On l'a vu naguère trahir Stambolic. On le verra plus tard lâcher les dirigeants serbes de Bosnie, Karadzic et Mladic, qu'il traitera d'« *idiots* ».

Physiquement, Milosevic a peu changé au fil des ans. Son menton volontaire, son large visage charnu et maussade, ses yeux petits et perçants, son front haut et sa tignasse argentée, coupée en brosse, lui donnent un air ombrageux. Costume gris, chemise blanche et cravate sombre, il ressemble pour toujours au banquier communiste qu'il fut. Cette allure un peu terne cache-t-elle, comme certains le croient, le tempérament d'un joueur de poker, qu'aucun revers de fortune n'arrêterait ? Dissimule-t-elle l'inquiétude d'un squelette toujours contraint de bouger pour échapper au danger ? Ces ressorts psychologiques expliqueraient certaines fuites en avant, et la tentation de la politique du pire.

**B**ON orateur, Milosevic galvanise les foules serbes avec des phrases courtes et fortes, dans un style direct et populiste. On lui connaît peu de vices personnels. Apparemment insensible à l'argent et au luxe, il a pour seules faiblesses un goût pour le

**« Lorsque quelqu'un se trouve derrière votre dos pendant vingt-cinq ans, il est compréhensible qu'il ait envie, un jour ou l'autre, de vous poignarder. Milosevic a sauté sur un cheval fou et personne ne sait où ce cheval va le mener »**

bon whisky et pour les Havane, Montecristo ou Cohibas, chers à Fidel Castro. Sa famille, en revanche, n'échappe pas aux reproches. Amateur de voitures rapides, son fils Marko s'est enrichi grâce au monopole qu'il détient, en ces temps d'embargo, sur l'importation d'alcool et de cigarettes. Il possède un restaurant et le plus grand nightclub de Serbie. Sa fille, Marija, dirige une station de radio populaire.

Dernier mystère, et non des moindres : l'épouse de Milosevic est-elle aussi influente que la rumeur publique et quelques solides témoignages le donnent à croire ? Est-elle, comme l'a dit Lord Owen, « *le pouvoir derrière le trône* » ? Petite femme mal fagotée et rarement souriante, le Dr Mirjana Markovic a gardé son nom de jeune fille. Sa « *Chronique de Mira* » (en hommage au nom de guerre de sa mère) dans l'hebdomadaire *Duga* (L'arc-en-ciel) est très lue, car elle y a souvent annoncé, avec plusieurs mois d'avance, les décisions de son mari. Interrogée un jour sur ses dons de prophète, elle répondit, agacée : « *Après tout, je suis sociologue.* » Son côté Marie-Antoinette irrite plus d'un Serbe. Le parti qu'elle a fondé, la Gauche yougoslave unie, lui permet de donner libre cours à ses solides convictions communistes et de recueillir des fonds alloués à la cause serbe. Saine division du travail entre époux. M<sup>me</sup> Milosevic a-t-elle, sur le Kosovo, un avis aussi tranché que son mari ?

Une chose est sûre : Milosevic reste très susceptible dès qu'on lui parle de la province. A Dayton, il avait catégoriquement refusé d'aborder le sujet. Pour lui, c'est un problème interne à la Serbie, et rien d'autre. Milosevic a scellé son destin au Kosovo, entend-on souvent dire, et c'est au Kosovo que son avenir se jouera. Peut-être. Au Kosovo, en tout cas, la Serbie a réinvesti dans son passé, ce qui n'est pas en soi, un mal absolu. Mais elle l'a fait de la pire manière, sous les flatteries d'un apprenti-sorcier qui l'a conduit au désastre, en semant la haine dans toute la région. Aujourd'hui, la Serbie, incrédule et rageuse, resserre les rangs face aux attaques de l'OTAN. Pour le grand bénéfice de son chef tout-puissant. Et pour le plus grand malheur des habitants du Kosovo.

Jean-Pierre Langellier

# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléc. : 206 806 F  
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

## Questions au 7<sup>ème</sup> jour

**A**MÉRICAINS et Européens avaient énoncé, dans le flou, les objectifs qu'ils fixaient à leur offensive. Il s'agissait d'employer la force – une campagne de bombardements aériens – pour, tout à la fois, forcer Slobodan Milosevic à revenir à la table de négociation, amputer sa machine militaire sur le terrain, enrayer ses campagnes d'épuration ethnique, etc. Il s'agissait aussi – ce qui était plus que légitime – de montrer au président de la République fédérale de Yougoslavie que l'on tenait parole, que le temps était fini où celui-ci pouvait compter sur la pusillanimité de la communauté internationale et toujours échapper aux conséquences de ses actes criminels. Mais, au septième jour des bombardements, sans vouloir tirer de bilan définitif, force est de poser une série de questions plus qu'embarassantes :

-La « catastrophe humanitaire » en cours au Kosovo, cette terrible vague d'épuration ethnique, était-elle inévitable ? Elle n'est pas la première à laquelle les forces serbes aient procédé au Kosovo depuis seize mois. Mais, à l'évidence, Américains et Européens ont gravement sous-estimé la détermination de Slobodan Milosevic à vider des villes et des dizaines de villages en replique à l'opération de l'OTAN.

-Fallait-il exclure d'emblée le recours à une intervention terrestre ? N'a-t-on pas donné, à l'avance, le pire des signaux à la partie serbe, étant entendu que seule une opération au sol paraît être de nature à protéger les populations d'une campagne d'épuration ethnique.

-A-t-on négligé le minimum nécessaire de coopération avec la branche politique du mouvement kosovar ? Même si l'on peut imaginer toutes les possibilités de manipulations en pareille situation, l'apparition à la télévision d'Ibrahim Rugova, l'un des pères du mouvement politique kosovar, sain et sauf à Pristina même, « protégé » par la police serbe, réclamant l'arrêt des bombardements de l'OTAN suscite de légitimes interrogations. Les « services » américains n'avaient donc rien prévu pour cacher, protéger ou mettre à l'abri la direction kosovare ?

-Armée et financée par les Etats-Unis, la branche armée du mouvement kosovar, l'UCK, paraît étrangement absente des opérations. Au point que, dans leur exode, certains des réfugiés kosovars s'interrogent.

-Les bombardements aériens n'ayant pas, pour l'heure, réussi à interrompre la monstruosité du nettoyage ethnique, Américains et Européens ont-ils une stratégie de rechange, autre que le recours à davantage de bombardements, dont les démocrates serbes jugent qu'ils renforcent le pouvoir de M. Milosevic ?

-Que faire du Kosovo, maintenant que la formule de Rambouillet (autonomie poussée) paraît chaque jour davantage dépassée et que la Serbie semble en passe de le découper pour en garder la partie qu'elle juge utile ?

Toute opération militaire réclame certes du temps et de la détermination. Mais les dirigeants européens et américains doivent incessamment indiquer quels sont désormais les objectifs poursuivis par l'opération « Force alliée ».

**Le Monde** est édité par la SA LE MONDE  
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani  
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint  
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel  
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczy, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet  
Directeur artistique : Dominique Roynette  
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment  
Rédacteurs en chef :  
Alain Frachon, Erik Izraelewicz (*Editoriaux et analyses*) ; Laurent Greilsamer (*Suppléments et cahiers spéciaux*) ; Michel Kajman (*Débats*) ; Eric Le Boucher (*International*) ; Patrick Jarreau (*France*) ; Franck Nouchi (*Société*) ; Claire Blandin (*Entreprises*) ; Jacques Buob (*Aujourd'hui*) ; Josyane Savigneau (*Culture*) ; Christian Massol (*Secrétariat de rédaction*)  
Rédacteur en chef technique : Eric Azan  
Médiateur : Robert Solé  
Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg  
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ; partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre  
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président  
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)  
**Le Monde** est édité par la SA Le Monde  
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.  
Capital social : 985 000 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

## IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

### Trois ans après Fulton

**IL Y A** trois ans, M. Winston Churchill prononçait à Fulton un discours qui fit quelque bruit dans le monde. C'est encore aux Etats-Unis, à Boston, qu'il a pris hier la parole. La situation étant plus nette, sinon plus rassurante qu'en 1946, il ne causera pas cette fois une sensation pareille. Il ne pouvait qu'enregistrer la situation internationale et souligner le double aspect de l'opinion, dans l'Europe occidentale aussi bien qu'aux Etats-Unis : résistance à l'impérialisme soviétique, volonté et espoir de maintenir la paix.

Peut-être l'illustre orateur, dont on connaît la fougue, a-t-il été un peu loin lorsqu'il a dit : « *L'Europe aurait été communisée sans la menace de la bombe atomique.* » L'effet de celle-ci a été double : si elle a pu imposer le respect à certains, elle a aussi irrité et inquiété. Cependant la bombe fait partie de

l'armement des nations du pacte atlantique ; elle en est même, jusqu'à nouvel ordre, l'élément le plus efficace.

On ne peut fonder de grands espoirs, du moins pour le moment, sur l'opposition que M. Churchill établit entre les gouvernants et les gouvernés. Il fulmine contre les treize membres du Politburo qui « *recherchent la domination du monde* », ajoutant aussitôt : « *Mais nous n'éprouvons aucune hostilité envers le peuple russe.* » De telles distinctions sont évidentes, mais elles resteront sans effet tant qu'une intense propagande n'aura pas trouvé le moyen d'atteindre les masses au-delà du rideau de fer. Malheureusement, comme l'a remarqué M. Churchill, les dirigeants de l'URSS craignent l'amitié de l'Ouest plus que son hostilité.

(2 avril 1949.)

## Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE  
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC  
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-08-78-30  
Index et microfilms du Monde : 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE  
Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

# Kosovo : ne pas feindre de découvrir

**QUI EST RESPONSABLE**, qu'aurait-il fallu faire, que faudrait-il maintenant ? Ce qui se produit actuellement au Kosovo est difficile à supporter. Chacun s'émeut, à juste titre ; et parce que maintenant cette guerre nous concerne, on s'indigne. Certains s'en prennent à l'impérialisme brutal des Américains, de l'OTAN, ou bien à l'incurie de nos dirigeants nationaux. La plupart des autres, bien intentionnés et qui savent *grossa modo* qui est Milosevic, ne savent plus à qui s'en prendre, et plongent dans un abîme d'anxiété perplexité et d'incompréhension : qu'est-on en train de faire ?

Les images que l'on reçoit sont terribles ; celles qu'on ne reçoit pas – on le sait – doivent être pires encore. Les chiffres le sont aussi : le Quai d'Orsay confirmait, mardi, que 100 000 personnes avaient été chassées hors du Kosovo et que 160 000 autres étaient sur les routes, en marche vers les frontières. A ce rythme, dans moins d'une semaine 500 000 civils démunis, à pied ou en charrette, qui n'auront pas tous eu le temps de même ficeler un balluchon, vont se retrouver hors frontières, réfugiés, sans plus rien que le drame et les morts qu'ils transportent avec eux. Pendant ce temps, l'OTAN, tout en dénonçant le scandale humanitaire, fait le compte quotidien de ses propres exploits militaires ; un compte dérisoire.

Mais ce qui indignait aujourd'hui n'indignait-il pas hier ? Faisons droit un instant à la cynique comparaison des chiffres : l'offensive menée par les forces serbes au Kosovo, au cours de l'été 1998, a fait, selon le Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR), 300 000 déplacés. Qui s'en est indigné ? Qui a tiré l'alarme sur cette catastrophe, sur le sort de ceux qui se réfugiaient dans les forêts et que l'hiver précoce au Kosovo allait bientôt saisir, sur les villages que l'on brûlait pour s'assurer que leurs habitants ne reviendraient pas ?

### ENGAGEMENTS VIOLÉS

Qui, sinon quelques dirigeants européens qui exhortèrent Bill Clinton à penser à autre chose, aussi, qu'à ses graves problèmes domestiques ? Personne ne se souvient aujourd'hui. On mobilisa l'OTAN et, devant sa menace de frappes aériennes, assez irrésolue pourtant à l'époque, Milosevic fit mine d'obtempérer : il accepta devant l'émissaire américain Richard Holbrooke de retirer une grande partie de l'armée fédérale et de ses forces spéciales du Kosovo et promit d'ouvrir un dialogue avec les Kosovars. C'était en octobre.

M. Holbrooke, dans la négociation, avait cédé sur un point capital : il avait accepté que seuls des observateurs désarmés, mandatés par l'OSCE, vérifient le respect de ces engagements, qui furent violés, bien sûr. Jour après jour, les troupes serbes réinfiltrèrent la province. Sous le prétexte de lutter contre les « terroristes » de l'Armée de libéra-

tion du Kosovo (UCK), des moyens disproportionnés étaient mobilisés au service de la tactique caractéristique de Milosevic et de ses sbires dans toutes les guerres de l'ex-Yougoslavie : celle qui consiste à frapper la population civile pour régler des comptes militaires.

Le 15 janvier, une illustration de cette politique surgissait sur les écrans de télévision occidentaux : les corps de quarante-cinq villageois assassinés gisant dans un fossé, à la sortie de la bourgade de Raçak. Le chef de l'OSCE dénonça un « *crime contre l'humanité* » ; peu après une agence américaine de renseignements diffusait dans la presse le contenu d'une bande d'écoutes sur laquelle un dirigeant de Belgrade (qui allait devenir membre de la future délégation serbe à Rambouillet) incitait au massacre...

### EST-CE QUE L'ON SE SOUVIENT ?

Qui se souvient de Raçak aujourd'hui ? Un député français, pourtant membre de la commission des affaires étrangères, avouait il y a deux jours que lui-même l'avait oublié : « *C'est vrai, on a la mémoire courte...* » Si l'on a déjà oublié Raçak, est-ce qu'on peut se souvenir de Vukovar en novembre 1991, du siège, des ravages dans la ville danubienne, des milices serbes, des 250 malades de l'hôpital central tirés de leur lit, emmenés dans une banlieue pour être exécutés froidement et jetés dans une fosse que les médecins légistes du Tribunal de La Haye ont défrichée longtemps après ?

Est-ce que l'on se souvient que la folie de Milosevic avait déjà fait, avant que n'éclate la crise actuelle du Kosovo il y a un an, trois millions de personnes déplacées, au moins deux cent mille morts et un irréparable outrage à la Yougoslavie ? Est-ce que l'on se souvient du pont de Mostar, et de la bibliothèque de Sarajevo, et des bars de la ville, du bonheur simple, mais passé, d'être ensemble, de tout cela perdu, et des morts et des morts ? Est-ce que l'on se souvient de Prijedor, de la première mise en œuvre en Bosnie de l'inhumaine théorie du nettoyage ethnique ? Et de Srebrenica, à l'autre bout de la guerre en Bosnie, des images archivées par le Pentagone montrant les concentrations de véhicules de l'armée yougoslave se préparant à la déportation programmée de toute une ville, à l'exception des hommes « en âge de combattre » dont le massacre était délégué aux bons soins du général Mladic ?

Qui se souvient du film diffusé en juillet 1996 au Tribunal de La Haye, qui montrait les « casques bleus » de l'ONU, dociles, prêtant main forte aux exterminateurs pour séparer ces hommes des femmes, des vieillards et des enfants qu'on entassait dans des cars ? Et des hommes émaciés, après des mois de siège, traqués, que les haut-parleurs serbes appelaient par leurs noms dans les bois, pour leur promettre la paix s'ils se rendaient et pour les exécuter froidement après ?

## Poisson d'avril par Nicolas Vial



Qui se souvient aujourd'hui de leurs visages hagards, des dix mille morts de Srebrenica ? Quelques dirigeants politiques européens ne les avaient pas oubliés. Ils ont pensé, après Raçak, que la coupe était pleine. Ils n'arrivent même pas aujourd'hui à rappeler tout cela aux mémoires oubliées pour justifier leur intervention – espérée depuis 1991 – dans l'ex-Yougoslavie. Ils n'arrivent même pas à faire comprendre, tant les bombardements perturbent les esprits, que l'expulsion des Kosovars était déjà en cours et sa poursuite massive programmée par Milosevic, que l'intervention de l'OTAN n'en est pas la cause, même si elle l'accéléra.

Les Occidentaux ne voulaient pas la guerre et ils ont exploité, au-delà de l'imaginable, toutes les voies pacifiques. Ils – les Européens – ont mis les Russes dans le jeu, et veillé dans l'affaire à n'être pas le jouet des Américains. Ils ont bâti ensemble un plan irréprochable : le Kosovo retrouvait ses droits démocratiques, mais il ne sortait pas de la Yougoslavie ; l'UCK rendait les armes (ils avaient laborieusement obtenu l'accord des combattants) ; les Kosovars ne pouvaient pas réclamer leur indépendance avant d'avoir expérimenté une période de coexistence pacifique. De cette paix, l'OTAN se portait garante ; les Serbes qui vivent là-bas pouvaient compter aussi sur sa protection.

### DES RAÇAK OU DES SREBRENICA

A tout cela, Milosevic a dit non. Ceux qui regrettent aujourd'hui qu'on n'ait pas exploré toutes les voies d'une solution politique peuvent-ils expliquer ce qui pouvait être fait de plus ? Ceux qui regrettent que dans le projet de Rambouillet on ait confié à l'OTAN et pas à l'ONU la mise en application du plan de paix sont-ils conscients que Milosevic n'a même pas voulu en parler ? Les Occidentaux ne voulaient certes pas reproduire la sinistre expérience de la Forprnu en Bosnie, à savoir une force de l'ONU impuissante, principal obstacle à une intervention occidentale pour arrêter les massacres. Mais les Européens étaient prêts à rechercher des aménagements y compris sur ce point. Milosevic n'a même pas voulu en parler, il a rejeté tout en bloc. C'est lui qui a choisi la guerre.

Il préparait contre les Kosovars sa vaste offensive de printemps. La purification ethnique était programmée dès lors que les Albanais avaient l'odieux soutien de la communauté internationale et pactisaient avec les Occidentaux.

Aujourd'hui tout va mal. Les frappes aériennes, on le voit, ne sont pas la panacée militaire en de telles circonstances. Mais, dès lors qu'aucun Etat n'était prêt à s'engager sur le terrain, le choix était entre ce qui se produit aujourd'hui et l'abstention pure et simple devant des dizaines de Raçak ou de Srebrenica.

Claire Tréan

### RECTIFICATIFS

#### INTERNET

A propos de la responsabilité des contenus publiés sur Internet (*Le Monde* du 25 mars), c'est par erreur que nous avons écrit que la Confédération nationale du travail (CNT) avait assigné en référé l'hébergeur de sites Altern. La CNT nous précise que c'est elle au contraire qui est poursuivie « *à cause d'un message posté sur un forum non modéré de la CNT* ». « *La plainte vise la CNT, souligne la Confédération, qui n'a fait que permettre techniquement, via ses pages Web, la diffusion du message aux autres participants au forum, et Altern qui hébergeait les pages de la CNT* ». « *De plus, poursuit la CNT, la page en cause n'est plus en service depuis près d'un an.* »

#### KOSOVO

Dans notre article sur l'intervention de l'OTAN au Kosovo intitulé « Un tournant historique » (*Le Monde* du 26 mars), nous qualifions la province à majorité albanaise de « septentrionale » au sein de la Serbie ; c'est, bien évidemment, « méridionale » qu'il aurait fallu écrire.

#### ASTRONOMIE

L'astronome Wilhelm Struve n'était pas allemand mais d'origine allemande (*Le Monde* du 16 mars). Né en 1793 dans la province du Holstein, sous tutelle danoise à l'époque, il a ensuite adopté la nationalité russe.

#### STUTTGART-SUR-ËLBE

Une utilisation inadvertente du traitement de texte dans la rubrique « En vue » du mardi 23 mars nous a fait situer le canal de l'Elbe dans le sud-ouest de l'Allemagne près de Stuttgart, alors qu'il se trouve dans le nord.

#### HONGKONG

Dans notre enquête sur les employés de maison philippines à Hongkong (*Le Monde* du 20 mars), nous avons omis de signaler que le salaire minimum de leurs nouveaux contrats a été abaissé de 5 % à 3 560 dollars de Hongkong (407 €). Le salaire des fonctionnaires, qui avait doublé depuis la fin des années 90, a été seulement gelé.

#### PRÉCISION

#### EURO RSCG

Si Euro RSCG Corporate s'occupe de la communication globale de la BNP dans son projet de double OPE sur la Société générale et Paribas, ainsi que nous l'avons indiqué (*Le Monde* du 1<sup>er</sup> avril), c'est Euro RSCG Babinet Erra Tuong Cuong qui a conçu la campagne publicitaire de la banque.

# Les bombes de l’OTAN frappent aussi les démocrates *par Veran Matic*

CES frappes aériennes sur la Yougoslavie sont censées arrêter la machine de guerre de Slobodan Milosevic. L’objectif recherché est, officiellement, de soutenir le peuple du Kosovo, ainsi que celui de Serbie, l’un et l’autre victimes du régime de Milosevic.

En fait, les bombardements ont mis en danger la vie de dix millions et demi de personnes et déclenché les hostilités contre les forces balbutiantes de la démocratie au Kosovo et en Serbie. Ils ont sapé le travail des réformistes au Monténégro et dans l’entité serbe de Bosnie-Herzégovine, en même temps que leurs efforts de paix.

Les bombardements démontrent l’impuissance politique du président américain Bill Clinton et de l’alliance occidentale à éviter une catastrophe humaine au Kosovo. La protection d’une population menacée est une noble tâche, mais elle requiert une stratégie claire et une vision d’ensemble cohérente. L’évolution de la situation sur le terrain et dans les airs, jour après jour, indique à l’évidence que cette stratégie n’existe pas. En revanche, l’OTAN accomplit sa sombre prophétie : chaque missile qui atteint le sol aggrave le dé-

sastre humanitaire que l’OTAN est censé empêcher.

Il n’est pas facile d’arrêter la machine de guerre une fois qu’elle a été lancée. Mais j’exhorte les membres de l’OTAN à suspendre leurs attaques quelque temps et à considérer les conséquences de leur action. Les analystes se demandent déjà si les frappes aériennes sont encore vraiment destinées à sauver les Albanais du Kosovo. Jusqu’où les membres de l’OTAN sont-ils prêts à aller ? Qu’y aura-t-il après les objectifs « militaires » ? Que se passera-t-il si la guerre s’étend ? Il faut répondre à toutes ces terribles questions. Peu de responsables le voudront, je crains.

Ces mêmes questions se bousculaient dans ma tête, dans la prison où je me trouvais pour quelques heures, à Belgrade, le jour où les attaques de l’OTAN ont commencé contre mon pays. Pour que passent les heures dans la cellule que je partageais avec un homme accusé de meurtre, je m’interrogeais sur ce que voulait l’Occident pour demain. L’image de l’OTAN retirant son doigt de la gâchette me venait constamment à l’esprit. Je n’ai vu jusqu’ici aucun signe d’un plan clair faisant suite à la décision militaire de l’Occident.

# Pas de Vietnam balkanique ! *par Christian Lambert*

ENFIN, on tire, mais on n’est pas près de « se tarrer ». Aucune illusion n’est permise. La guerre dans l’ancienne Yougoslavie va durer. En tout cas, la présence armée des puissances occidentales se prolongera pendant des années, peut-être des décennies. Il faut savoir que cela coûte très cher, et que cela coûtera encore plus cher demain.

Après la Forpron en 1991, l’IFOR en 1995, aujourd’hui la SFOR en Bosnie, 3 800 militaires français sont encore stationnés en Bosnie. En Macédoine, il y en aura presque autant pour la force d’intervention que l’on appelle d’« extraction ». Les hommes, le matériel, les allées et venues, les transmissions, etc. : c’est plus d’un milliard de francs par an pour le budget des armées, déjà insuffisant. La nécessaire modernisation de nos forces s’en trouvera handicapée.

Mais qu’aurait-on dû faire pour bien faire ? Laisser un dictateur stalinien, soutenu par tout ce qui reste de communistes sur la planète, régner sur les peuples de l’ancienne Yougoslavie, comme Staline et ses successeurs ont régné sur les peuples de l’URSS avec les résultats que l’on connaît ? Laisser massacrer

tous les non-Serbes ? Agir comme si l’Europe s’arrêtait à Trieste – ce que disait André Siegfried – et donc ne rien faire ?

Ce n’était pas acceptable. L’Europe ne s’arrête pas à Trieste ; elle ne s’est jamais arrêtée à Trieste. Il n’était pas acceptable de renouer avec la politique menée de 1991 à 1995 qui a donné de l’Europe une

### Il ne faut s’engager dans des opérations terrestres à aucun prix

image de division et d’impuissance. Bilan pour la seule Bosnie : 250 000 morts, des atrocités sans nom, 3 millions de réfugiés, plus de 5 milliards de dollars de destructions. Les Serbes de Milosevic ont montré de quoi ils étaient capables.

La France n’est pas la Suisse. C’est peut-être regrettable, aux yeux de certains, mais c’est ainsi. La « solidarité OTAN » s’imposait donc. La solidarité au sein de l’Europe en gestation s’imposait plus encore. Mais voici que la guerre est là.

Il y a quelques jours, tout le monde était plutôt d’accord. C’était

Mes amis occidentaux me demandent sans cesse pourquoi il n’y a pas de rébellion. Où se trouvent les gens qui se sont déversés dans les rues tous les jours pendant trois mois en 1996, pour réclamer la démocratie et les droits de l’homme ? Zoran Zivkovic, maire d’opposition de la ville de Nis, a répondu la semaine dernière. « *Il y a vingt minutes,*

### Les bombardements ont sapé le travail des réformistes au Monténégro et dans l’entité serbe de Bosnie-Herzégovine

*ma ville a été bombardée. Ceux qui vivent ici sont les mêmes que ceux qui ont voté pour la démocratie en 1996, les mêmes qui ont protesté cent jours durant après que les autorités eurent tenté de nier leur victoire aux élections. Ils ont voté pour la démocratie qui existe en Europe et aux Etats-Unis. Aujourd’hui, ma ville a été bombardée par les nations démocratiques que sont les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la France, l’Allemagne et le Canada ! Y a-t-il un sens à cela ?* »

La plupart se sentent trahis par les pays qui ont été leurs modèles. Hier

la guerre comme au cinéma. Et puis, très vite, on a commencé à prendre peur. La détermination, du moins chez beaucoup, et non des moindres, paraît faire place à la tergiversation, disons plutôt à la pusillanimité. On s’interroge. Peut-être aurait-il été préférable de faire ceci, ou cela… On voit poindre la confusion.

encore, un missile est tombé dans la cour de notre correspondant à Sombor. Il n’a pas explosé, heureusement, mais beaucoup d’autres ont explosé dans d’autres cours d’immeubles. Les hommes sont aujourd’hui contraints de prendre les armes et de rejoindre leurs fils qui servent dans l’armée. Les bombes tombent partout, et personne ne les

convaincra – même si certains ont essayé – que ces bombes visent le gouvernement, pas le pays.

Il peut sembler cynique de ma part d’écrire ces lignes dans la sécurité de mon bureau de Belgrade – sécurité, en fait, en comparaison de Pristina, de Djakovica, de Podujevo et ailleurs au Kosovo. Mais je ne peux pas ne pas poser la question : comment des F16 empêcheront-ils les gens de s’entretenir dans la rue ?

Par ces attaques, me semble-t-il, l’Occident s’est lavé les mains du sort des Albanais, des Serbes et

ger dans des opérations terrestres à aucun prix. Pas de Vietnam balkanique.

– S’en tenir fermement à la solidarité entre alliés. Malheur à celui qui succomberait subitement à la tentation de faire bande à part en se croyant plus malin que les autres.

Quant aux Russes, il ne faut surtout pas les oublier. Qu’ils essaient encore de proposer la solution à la quadrature du cercle. Ils ont de l’imagination et, à Belgrade, de l’influence. Le Kosovo, après tout, n’est pas intangible. La partie de ce petit territoire à laquelle les Serbes tiennent tant pourrait leur être abandonnée.

Une autre partie, au Sud, serait reconnue pour de bon aux Kosovars albanais. La partition serait contrôlable et les forces alliées seraient là pour la contrôler. Des forces de paix, aussi longtemps qu’il le faudra.

**Christian Lambert**, ministre plénipotentiaire, ambassadeur, ancien chef de la délégation française au sein de la Mission européenne de contrôle dans l'ex-Yougoslavie (1992-1993).

autres habitants de la région. Ainsi les péchés du gouvernement atombent-ils sur les populations. Est-ce juste ? Il y a bien autre chose dans le choix qu’une nation fait de son gouvernement que la simple volonté des électeurs le jour des urnes. Si l’on veut établir un gouvernement démocratique stable, et stopper la montée des populistes, des démagogues et autres imposteurs, il faut avant tout éclairer l’opinion publique. Autrement dit, il faut des médias libres. Les bombes de l’OTAN ont détruit dans le sol du Kosovo, de la Serbie et du Monténégro les graines de la démocratie, qui ne germeront plus avant longtemps. Les forces pro-démocratiques de la Republika Srpska, l’entité serbe de Bosnie, ont été mises en danger et avec elles les accords de paix de Dayton. L’intervention de l’OTAN a également donné le feu vert à une guerre locale contre le président démocrate du Monténégro, Milo Djukanovic.

Les médias libres de Serbie se sont pendant des années opposés au nationalisme, à la haine et à la guerre. En tant que représentant de ces médias, et en tant qu’homme qui, plus d’une fois, a affronté les conséquences de ses convictions poli-

## Pas de paix sans indépendance de l’Europe

*Suite de la première page*

Confronté à une situation comparable par bien des points à celle d’aujourd’hui, la guerre du Vietnam, le général de Gaulle développa en août 1967 un raisonnement qui ne peut être aujourd’hui que celui des gaullistes et des républicains de toutes origines : « *Pour que la France ait prise sur la paix en ce qui la concerne, et, autant que possible, en ce qui concerne les autres, il lui faut l’indépendance.* »

Contre la diplomatie du B52, qui n’a pas eu de meilleurs résultats au Vietnam qu’elle n’en aura ailleurs, la voie est claire : la France doit faire valoir à ses partenaires européens qu’il n’est nulle solution dans les Balkans comme ailleurs en Europe sans une Europe européenne, et que l’indépendance de sa défense en est l’indispensable pierre de touche.

En août 1967, de Gaulle ajoutait : « *Si puissante que soit l’attraction de l’Amérique sur les Européens, nous travaillons à déterminer la Communauté des six à devenir de son côté et pour son compte une réalité politique et, par là, un élément essentiel d’un équilibre pacifique du monde.* »

Quant à nous, nous demandons la formulation immédiate d’une

**AU COURRIER DU « MONDE »**

**M. BALLADUR SE TROMPE**

Vouloir supprimer la mise en examen comme le préconise M. Balladur procède, selon l’Union syndical des magistrats (USM) dont je suis vice-président, d’une grave illusion et d’une méconnaissance des principes fondamentaux de la procédure pénale.

Il est absolument inconcevable de donner à chaque témoin dans une procédure le statut de « *témoin assisté* » avec accès au dossier. Le témoin est une personne qui apporte, *a priori* de façon positive, son concours à la justice. Il répond à une obligation civique. En revanche, le mis en examen est une personne à l’encontre de laquelle apparaissent des « *indices graves et concordants d’avoir participé aux faits dont le juge d’instruction est saisi* » (article 105 du code de procédure pénale). Ce qui explique que, dès l’apparition de ces indices, la personne concernée puisse bénéficier des droits de la défense. Si ces éléments, pour être confortés, nécessitent l’audition d’une personne qu’il aurait fallu entendre comme témoin, celle-ci peut alors être entendue en qualité de « *témoin assisté* » pour éviter qu’on ne puisse *a posteriori* considérer que les déclarations ont été recueillies en violation des droits de la défense.

Il est contradictoire de vouloir distinguer entre responsabilité pénale et responsabilité politique, par exemple, et de vouloir réduire dans le même temps la réalité procédurale à une vision manichéenne des situations pour le confort de ceux qui voudraient éluder tout débat sur leur responsabilité, sauf à considérer que tout témoin, par définition assisté, pourrait être présenté

tiques, j’en appelle au président Bill Clinton afin qu’il fasse cesser les attaques de l’OTAN contre mon pays. J’en appelle à lui pour qu’il commence des négociations visant à assurer le droit à la paix et à la démocratie pour tout le peuple de Yougoslavie, quelle que soit l’origine ethnique.

Représentant des médias libres, je ne connais que trop la nécessité de l’information, de quelque bord qu’on soit dans le conflit. Ceux qui sont à l’intérieur du pays ont besoin d’être au fait du débat international de même que de ce qui se passe dans le pays. L’opinion internationale a besoin de savoir la vérité de ce qui se déroule ici. Mais au lieu d’une information précise et sans entraves, nous n’entendons tous que de la propagande de guerre – rhétorique occidentale comprise. Bien sûr la vérité est toujours la première victime en temps de guerre. Ici et maintenant, des journalistes aussi sont assassinés.

**Veran Matic** est directeur de la radio indépendante de Belgrade, Radio B92. (Traduit de l’anglais par Sylvette Gleize).

## Pas de paix sans indépendance de l’Europe

initiative européenne qui pourrait reprendre l’idée émise il y a quelques jours par Romano Prodi d’une conférence associant l’ensemble des Quinze, les pays des Balkans et la Russie, seule façon d’arrêter les bombardements et d’éviter une phase terrestre qui serait, à n’en point douter, encore plus sanglante. Si les Quinze n’ont pas aujourd’hui le courage de changer de cap, nous nous trouverons chaque jour davantage entraînés dans la logique d’une guerre sans issue. Nous pouvons, dès lors, être sûrs que, non seulement l’Europe politique n’existera pas avant longtemps, mais encore que la paix s’éloignera de notre continent.

Les républicains ont de longue date exprimé leurs craintes que l’Europe telle qu’on l’a construite, et telle qu’on la leur a présentée sous d’agréables atours, ne tiendrait pas ses promesses, invariablement résumées selon le triptyque à la paix, la prospérité, l’indépendance.

L’une après l’autre, ces promesses se révèlent illusoirs. Il est grand temps de bâtir l’Europe sur les réalités, à commencer par celle des Etats.

**Max Gallo** et **Charles Pasqua**

comme un mis en examen en puis-

sance. La seule chose qui ne puisse être précisément différée, c’est la mise en œuvre des droits de la défense. La mise en accusation en fin de procédure qui est proposée n’est pas juridique : elle irait de plus à l’encontre du but recherché en ce qu’elle contiendrait une idée de pré-jugement.

**Jean-Francois Kriegk** **Carpentaras** (Vaucluse)

**PARITÉ SUÉDOISE**

La France est la honte de l’Europe en matière de représentation politique des femmes, dit Mme Peder- sen (*Le Monde* du 25 février), et elle nous oppose les « taux record » d’élues aux Parlements et de femmes ministres dans les pays scandinaves.

Prenons la Suède. Quel pouvoir ont réellement les femmes dans la conduite des affaires du pays ? Très peu. On les laisse jouer dans la cour que les grands ont abandonnée, car en Suède, le pouvoir est dans les conseils d’administration des grandes entreprises, des banques d’affaires et au sein des syndicats les plus importants… Dans ces lieux, les femmes sont pratiquement absentes.

Quatre ans de vie en Suède m’ont convaincue de l’urgence de ne pas adopter les modèles scandinaves. Juriste et mère de trois enfants j’ai pu, en France, mener pendant 13 ans une vie professionnelle somme toute assez satisfaisante. En Suède, je n’aurais jamais pu « m’en sortir » de la même manière sans faire payer un prix immense à mon mari et à nos enfants. (…)

**Piera Karlsson** **Lund** (Suède)

**CONCURRENCE** Le monde des services collectifs (électricité, eau, déchets) est en pleine mutation. Poussés par les dérèglements, les pays occidentaux ouvrent ces

métiers à la concurrence. ● **LES GROUPES** voient s'ouvrir des perspectives de marchés beaucoup plus rentables que les traditionnels contrats dans les pays émergents.

● **DOMINÉ JUSQU'ALORS** par trois français - Vivendi, Suez Lyonnaise des eaux et Bouygues-Saur -, le secteur voit arriver de nouveaux candidats. ● **L'AMÉRICAIN ENRON**, à l'ori-

gine négociant en gros de gaz, se montre le plus entreprenant : en quelques années, il a construit une solide base européenne. ● **LA DE-**

**MANDE** des pays industrialisés conduit à un changement de métiers. Les services deviennent de moins en moins collectifs. Chaque groupe essaie de bâtir des offres différenciées en fonction des clientèles.

## Les services collectifs suscitent de nouvelles convoitises

Sous l'effet de la dérèglementation, en Europe comme aux Etats-Unis, les marchés de l'eau, de la propreté et de l'électricité s'ouvrent à la concurrence. Des acteurs venus d'autres métiers, à l'image de l'américain Enron, contestent la suprématie des Suez Lyonnaise, Vivendi, EDF ou RWE

**TOUS** se sont précipités ou presque. Lorsque la ville de Berlin a lancé la privatisation de ses services d'eau, les français Vivendi (en association avec l'électricien allemand RWE), Suez Lyonnaise des eaux et Saut (Bouygues), l'américain Enron, les allemands Preussen Elektra et Veba, les britanniques Seven Trent et Thames Water ont tous voulu examiner le dossier. C'est le plus grand contrat de gestion déléguée négocié actuellement en Europe. Il ne s'annonce pas comme très rentable, mais il symbolise les futures évolutions de ce marché.

Le monde des services collectifs (électricité, eau, déchets) est en pleine mutation. Alors que l'essentiel des développements de ces secteurs semblait jusqu'à présent orienté vers les pays émergents, les marchés désormais s'ouvrent dans les pays occidentaux. Les Etats-Unis, qui avaient longtemps confié ces métiers à des sociétés semi-privées, semi-publiques, ont été les premiers à réviser totalement leur position. Le secteur de l'énergie est en voie de dérèglementation totale. Soumis à de fortes pressions budgétaires, les municipalités américaines envisagent aussi de confier la gestion de leurs services d'eau à des sociétés privées. En Europe, la dérèglementation, voulue par l'Union européenne est en train de modifier toute la carte de l'énergie du continent. Le recours à des sociétés privées pour la gestion de l'eau et des déchets devient de plus en plus fréquent, y compris en Allemagne et en Italie.

Cette mutation vers des marchés beaucoup plus rentables nourrit l'émergence d'une nouvelle concurrence dans le secteur. Autant pour assurer leur développement que leur survie, de nouveaux groupes s'intéressent de près à ces métiers,

envisagent des diversifications et sont prêts à contester la domination exercée par les trois français, Vivendi, Suez Lyonnaise et Bouygues-Saur.

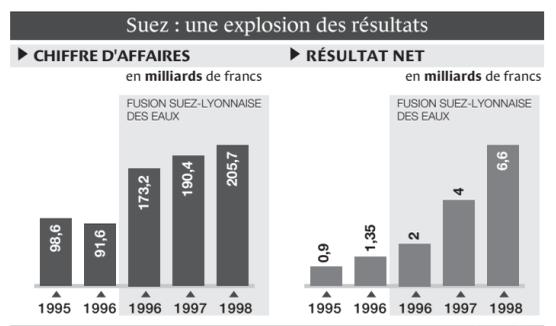
L'américain Enron se montre le plus entreprenant. Parti du négoce en gros dans le gaz, le groupe s'est agrandi dans l'exploration, puis la distribution d'électricité avant d'acquiescer en juillet 1998, la compagnie d'eau britannique Wessex Water et de créer deux mois plus tard une filiale d'eau, Azérix, à Houston. « Il s'agit d'une extension logique de l'expertise développée sur le marché mondial de l'énergie », indique Mark Frevert, directeur général pour l'Europe d'Enron. Le groupe avait des visées aussi sur la Saur, la filiale eau de Bouygues. Mais ses ambitions ont été contrées par EDF. Profitant d'une alliance ancienne avec la Saur, le groupe public s'est renforcé dans son capital.

### « ALLIANCES MULTISERVICES »

« 1999 sera marquée par le développement d'alliances multiservices », souligne François Roussely, président d'EDF. Menacé par l'ouverture à la concurrence de l'électricité en France, le groupe public a décidé de réagir en offrant à tous

### Les principaux intervenants en Europe

Résultats en francs  
● **EDF** : Chiffre d'affaires (CA) : 185 milliards dont 15,1 à l'étranger. Résultat d'exploitation : 5 milliards.  
● **Suez-Lyonnaise des eaux** : Énergie (69,5 milliards de CA et 1,3 milliard de résultat net), eau (33,6 milliards et 1,4 milliard de résultat) et propreté (32,8 milliards et 0,4 milliard de résultat). Le tiers de l'activité est



Après s'être recentré, le groupe de services engage sa phase de développement. Il a investi 71,5 milliards de francs l'an dernier.

ses grands clients des services plus nombreux. Après avoir consolidé ses positions dans la Saur - dont elle souhaite faire son pôle propreté -, EDF s'est portée acquéreur de Clemessy, une entreprise spécialisée dans l'installation et l'ingénierie de réseau, pour en faire son pôle génie électrique et maintenance. Il lorgne aussi vers les grands contrats internationaux et un développement dans les déchets. Confrontés aux mêmes problèmes qu'EDF, les

allemands RWE et Veba réfléchissent à étendre leur emprise. Depuis le début des années 90, ils ont développé une activité de gestion des services d'eau mais uniquement en Allemagne. Ils pourraient décider d'accélérer le pas à l'avenir.

Il faut compter aussi avec les sociétés d'eau britanniques. Nées de la dérèglementation de ce secteur en Grande-Bretagne, elles ont d'abord consolidé leur base domestique puis se sont attaquées à de

grands contrats de gestion à l'étranger, souvent dans les pays anglophones. Aujourd'hui, leurs ambitions semblent redoubler. Certaines commencent à regarder vers les sociétés d'électricité et vers le monde des déchets, pour bâtir à leur tour des groupes multiservices.

« D'autres acteurs émergeront au fur et à mesure que le marché des services collectifs va croître et se préciser », pronostique un observateur. Le développement dans les pays occidentaux est en train de changer la nature même des métiers. Les services deviennent de moins en moins collectifs. Les groupes commencent à segmenter leurs approches entre collectivités locales, industriels et particuliers.

Pour chacune de ces clientèles, ils imaginent des méthodes de commercialisation différentes, des services adaptés. Le secteur de l'énergie est le plus en avance dans cette redéfinition. Pressés par la fin de leurs monopoles, les groupes d'électricité mettent en place de nouveaux services pour leurs grands clients, qui sont les plus susceptibles de les abandonner. A leur côté, des sociétés proposent aux grands industriels des fournitures d'énergie sur mesure. Des firmes

britanniques sont allées encore plus loin, en proposant dans les supermarchés des cartes d'abonnement aux particuliers leur permettant d'acheter moins cher leur électricité.

### SUR LE MARCHÉ DES PARTICULIERS

La même approche s'étend au secteur des déchets. Les groupes de propreté proposent désormais aux industriels de prendre en charge tous leurs problèmes de déchets sur leurs sites de production. Même le secteur de l'eau, qui bénéficie, pourtant, d'un « monopole naturel », n'échappera pas à cette mutation. A côté des services pour les villes, des gestions externalisées de leur fourniture d'eau sont proposées aux industriels. A la suite du rachat récent de l'américain US Filter, Vivendi a fait un pas décisif sur ce marché aux industriels. Peu implantée dans les communes, la société américaine a un réel savoir-faire dans la gestion de l'eau pour les industriels mais aussi pour les particuliers, notamment grâce à sa filiale Culligan (matériels de purification).

Soulignant que tous les pays ne pourront dépenser dans les prochaines années les milliards nécessaires pour mettre à niveau les infrastructures, les groupes de services collectifs parient sur un développement du marché des particuliers et se proposent de leur offrir des équipements pour purifier l'eau ou même de leur vendre des bonnes... d'eau purifiée ! Mais là aussi, la concurrence se réveille. Coca-Cola, Pepsi-Cola, Nestlé, Danone sont prêts à se lancer dans la vente d'eau purifiée pour les particuliers, quitte à prendre de front les groupes de services.

Martine Orange

## La croisade européenne de l'américain Enron

### LONDRES

de notre correspondant à la City  
La petite pièce claire dépourvue de toute décoration dans laquelle il reçoit ses visiteurs semble bien étriquée pour Mark Frevert, la quarantaine joviale et massive. A l'heure de la dérèglementation du marché européen de l'électricité - entrée en vigueur le 19 février -, l'ambition du directeur général pour l'Europe de la compagnie énergétique américaine Enron paraît sans limites : « Cette libéralisation nous offre la possibilité de devenir la plus importante compagnie d'électricité en Europe, un marché équivalent à celui des Etats-Unis. »

L'expertise de ce géant texan, né il y a seulement quinze ans, dépasse aujourd'hui largement sa base de départ, le transport du gaz naturel. Véritable supermarché du négoce énergétique, Enron ne cesse d'embaucher, d'innover, de se répandre en Europe, traversant les chasses gardées des protectionnistes de tout poil.

L'aventure européenne d'Enron commence en 1990 avec la construction d'une centrale en Grande-Bretagne dans le cadre de la privatisation de l'électricité lancée par M<sup>me</sup> Thatcher. L'étape suivante est la Scandinavie, qui avait déjà un marché de l'électricité totalement libéralisé, avec l'installation d'une tête de pont en Norvège, gros producteur d'énergie. En 1997, la publication de la directive européenne relative à l'ouverture du marché de l'électricité accordant un délai de deux ans aux Etats membres pour adapter leur législation amène Enron à s'intéresser de près à l'Union européenne.

Point de départ de cette offensive : l'Allemagne, marché le plus avancé dans le processus de dérèglementation, qui possède les noyaux indus-

triels les plus importants. Après une belle foire d'empoigne avec les producteurs locaux, Enron obtient la permission d'opérer sur l'ensemble du territoire allemand : c'est une première pour un étranger. Viennent ensuite l'Italie, où un accord de coopération est conclu avec Enel, et l'Espagne, où le groupe reçoit l'autorisation de se collecter aux distributeurs nationaux d'électricité. Cette expansion tous azimuts s'accompagne d'une prolifération des effectifs européens qui comprennent aujourd'hui quinze cents personnes réparties dans neuf bureaux régionaux, dont deux en Europe de l'Est.

### UNE NOUVELLE RACE D'ÉLECTRICIENS

« Nous nous efforçons de fournir une solution énergétique aux besoins spécifiques du client » : Mark Frevert appartient à une nouvelle race d'électriciens, c'est un *power marketer* (intermédiaire en électricité) qui non seulement produit et transporte les kilowatts, mais fait du négoce. Sorte de banque d'affaires énergétique, Enron offre toute la gamme de services : achat en gros pour le compte des producteurs voulant s'assurer d'importants contrats, vente au détail à de gros consommateurs désireux d'obtenir le meilleur prix, courtage de produits financiers sur le marché à terme, protection contre les risques liés aux contrats énergétiques, en particulier gaziers et électriques.

Les clés du succès d'Enron ? Les analystes l'attribuent d'abord à ce « muscle financier » nécessaire pour monter les grands projets énergétiques aux quatre coins de la planète. S'ajoute la longue expérience de la société en matière de libéralisation du secteur énergétique qui lui a permis de se mettre en pole position pour s'attaquer à un marché européen de nos jours aux

deux tiers dérèglementé, du moins pour les gros consommateurs.

Son autre grande force est l'exercice du lobbying politique, extrêmement efficace auprès des élus comme des autorités. L'ouverture d'un bureau à Bruxelles auprès de l'Union européenne et la création d'une équipe d'une vingtaine d'avocats chargée des contacts avec les différents régulateurs soulignent cette attention au « politique ». Enfin, si la compagnie grossit à vue d'œil, son siège londonien est dénué de tout superflu. Enron dépense là « où ça ne se voit pas », mais dans des secteurs névralgiques : la recherche, l'outil informatique, la formation et surtout la constitution de la première banque de données énergétiques au monde, grâce aux cinquante millions d'informations collectées quotidiennement dans la salle de transactions de Millbank, près du Parlement.

Les « grands » du marché européen - EDF, Vivendi, Suez-Tractebel, RWE... - veulent tenir Enron à distance. Mark Frevert le sait : « Nos concurrents sur place ont tendance à s'accrocher à leur position. Nous voulons nous battre à armes égales dans le nouveau cadre de libre concurrence qui vient de voir le jour. » Ainsi, en Allemagne, il aura fallu l'intervention du bureau fédéral des cartels pour garantir l'accès des tiers au réseau d'une compagnie régionale. La France, où Enron veut se positionner, n'a pas encore sauté totalement le pas de l'ouverture : « S'il y a eu d'indéniables progrès, le gouvernement Jospin a limité en dernière minute la dérèglementation promise du marché. C'est pourquoi, à nos yeux, la France n'est qu'une opportunité à long terme. »

Marc Roche

## Accord chez Carrefour sur les temps de travail

**FACE** à ses concurrents distributeurs, Carrefour est bien décidé à jouer les modèles dans le domaine social. Alors que les autres enseignes sont au mieux en train de

fixer le calendrier des négociations sur la réduction du temps de travail, Carrefour a signé, mercredi 31 mars, une nouvelle convention collective avec cinq organisations syndicales (FO, CFDT, CFTC, CGC, CAT). Cet accord global, au-delà des 35 heures, propose également une refonte de la grille de qualification et de nouvelles modalités d'organisation du travail.

A partir du 1<sup>er</sup> juin, les salariés à temps plein passeront d'un temps de travail hebdomadaire de 35 heures et 45 minutes à 35 heures, une réduction insuffisante pour bénéficier des aides Aubry. Pour les salariés à temps partiel, qui représentent 35 % des 57 000 salariés concernés par cet accord, une augmentation de 2,1 % de leur salaire sera donnée en compensation. Les contrats à temps partiel seront revalorisés pour être au minimum de

28 heures hebdomadaires. Pour ces deux catégories de personnels, cette réduction sera complétée par une semaine de repos supplémentaire. Les temps de travail des cadres sera désormais de 214 jours par an, ce qui donne à cette catégorie une semaine de congés supplémentaire.

### UN STATUT COLLECTIF

Cet accord permet également d'unifier l'organisation du travail de l'enseigne. Dans les 117 hypermarchés détenus en propre par Carrefour, un seul statut collectif régira l'ensemble des salariés. La forte flexibilité des horaires (qui peuvent aller de 29 à 41 heures hebdomadaires) sera gérée « en flots » pour partie par les salariés. Carrefour s'est engagé à embaucher d'ici un an : « 1 000 emplois équivalent temps complet. »

FO, très largement majoritaire, n'a pas hésité à qualifier Carrefour « d'enseigne civilisée ». Visiblement à l'unisson, Joël Saveuse, directeur général de Carrefour France, parlait lors de la signature « d'avancée sociale majeure ». Seule la CGT, non signataire mais minoritaire, réserve encore sa réponse.

Laure Belot

Le Monde  
INTERACTIF

<http://www.lemonde.fr>

La place du marché : achetez vos livres, CD, cédéroms, vidéos, DVD.

## Le britannique BP Amoco annonce l'achat du pétrolier américain Arco

LE GROUPE pétrolier britannique BP Amoco a annoncé, jeudi 1<sup>er</sup> avril, l'acquisition de l'américain Atlantic Richfield (Arco) pour 26,8 milliards de dollars (24,90 milliards d'euros). Dans un communiqué, la compagnie basée à Londres affirme qu'elle devient ainsi le premier producteur mondial de pétrole. Jusqu'alors au troisième rang du palmarès, elle devance désormais le groupe américain Exxon-Mobil dont le rapprochement est en cours et l'anglo-néerlandais Shell.

L'acquisition se fera par échange d'actions. Le groupe britannique inscrira une charge pour restructuration de 1 milliard de dollars (930 millions d'euros) et envisage la suppression de 2 000 emplois. Les synergies annuelles attendues sont estimées à 1 milliard de dollars à l'horizon 2001. La fusion sera effective d'ici fin 1999. Cette annonce intervient au lendemain de l'approbation du projet par les conseils de BP et d'Arco (*Le Monde* du 1<sup>er</sup> avril).

En l'espace de huit mois, le groupe britannique aura réalisé deux acquisitions majeures sur le territoire américain. La première, au mois d'août, visait Amoco pour un montant de 48,2 milliards de dollars. « BP était jusqu'à présent en tête de la deuxième division. Avec cet accord nous passons en première division », déclarait alors le directeur général de la compagnie, John Browne. L'achat d'Arco est présenté comme l'« assemblage stratégique et géographique d'actifs de qualité qui s'imposait ».

Ce mouvement de concentration s'inscrit dans le cadre de la restructuration de ce secteur imposé par la chute des prix du pétrole et par l'exacerbation de la concurrence sur le plan mondial. Dans le sillage de BP, Exxon a jeté son dévolu sur Mobil et Total sur Pétrifina. Le monde pétrolier est « emmené » par trois grandes catégories d'acteurs.

En tête, les grands producteurs nationaux que sont l'Aramco en Arabie saoudite, la NIOC en Iran, PDVSA au Venezuela ou Pemex au Mexique. Viennent ensuite les trois Majors BP-Amoco-Arco, Exxon-Mobil et Shell. Enfin, un peloton de compagnies : Chevron, Total, Texaco, Elf, Eni.

Dominique Gallois

# L'automobile allemande marque une pause dans ses acquisitions

Volkswagen, DaimlerChrysler et BMW affichent d'importants bénéfices en 1998, même si les situations sont contrastées. Pour 1999, les trois constructeurs redoutent une conjoncture moins favorable

Les constructeurs allemands d'automobiles ont connu en 1998 une conjoncture exceptionnelle. Les résultats de leur politique d'acquisition sont cependant contrastés. Désireux de devenir des constructeurs de taille

mondiale, Volkswagen, DaimlerChrysler et BMW ont adopté des voies différentes. Le premier a procédé à une série d'acquisitions pour diversifier sa palette de marques, le deuxième a choisi de fusionner avec un

constructeur américain, tandis que le troisième a fait le pari de reprendre le constructeur britannique en difficulté Rover. Volkswagen et DaimlerChrysler commencent à recueillir les fruits de leur stratégie, mais

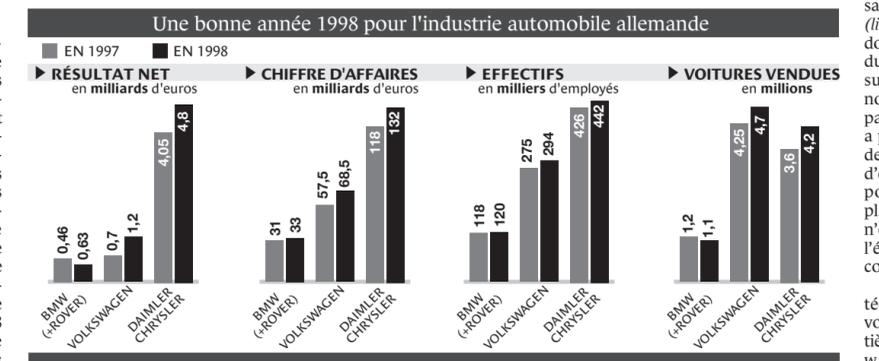
BMW reste handicapée par les résultats de sa filiale britannique. Pour assurer son redressement, BMW a réussi à obtenir une subvention du gouvernement britannique pour sauvegarder l'usine Rover de Longbridge.

### STUTTART

de nos envoyés spéciaux

Les trois constructeurs allemands qui se sont lancés dans une politique de fusion connaissent des destins contrastés. Au départ, l'objectif de BMW, Volkswagen et DaimlerChrysler est le même : acquérir des marques complémentaires, pour occuper les différents créneaux du marché. Pour cela, les constructeurs allemands ont bénéficié en 1998 d'une conjoncture porteuse. Parti le premier en se constituant une panoplie de marques, Volkswagen a, pour l'instant, le mieux réussi dans cette stratégie en annonçant pour 1998 un bénéfice record en hausse de 60 %. Daimler, qui a démarré plus tard dans la course à la taille a réalisé également une bonne année pour son premier exercice depuis la fusion avec l'américain Chrysler. BMW ne connaît pas le même bonheur avec Rover, acquis il y a cinq ans. Les pertes de sa filiale britannique se sont élevées à 960 millions d'euros en 1998, ont largement pesé sur le résultat de BMW.

D'accord sur le principe de la croissance par acquisition, les grands noms de l'automobile germanique divergent sur la méthode. Ainsi, DaimlerChrysler veut réaliser « le plus vite possible » son intégration et se donne jusqu'à 2001 pour mettre en place des structures communes avec un leitmotiv : la création de valeur pour l'actionnaire. Quatre mois après le lancement de ce programme ambitieux, le nouveau groupe estime avoir déjà réalisé 10 % de la tâche. Une nouvelle organisation des systèmes de vente et de marketing a été mise en place et les services financiers des deux groupes ont été fusionnés.



Au contraire, BMW a laissé du temps au temps, après sa prise de contrôle de Rover en 1994. Ce dernier a, en effet, conservé une grande autonomie, jusqu'au constat d'échec survenu ces derniers mois : l'idée de laisser « Rover conduire Rover et de maintenir deux entités largement indépendantes n'a pas fonctionné », a convenu Joachim Milberg, le nouveau président du directoire de BMW, qui veut mettre en place une organisation plus centralisée dès avril prochain.

### CONCENTRER LA FABRICATION

L'autre différence notable concerne le recours aux plates-formes. Volkswagen s'est fait une spécialité de concentrer la fabrication de ses différents modèles sur des bases communes. Le constructeur de Wolfsburg estime que la moitié des véhicules produits en 1998 qui ont été assemblés sur des plates-formes récentes, contre un quart un an plus tôt. La plate-

forme A « accueille », par exemple, onze modèles différents sur les quarante-cinq du groupe, de l'A 14 à l'Audi TT coupé.

En revanche, BMW persiste à considérer que « les plates-formes ne sont pas déterminantes » et mise plutôt sur « le profil des marques ». Selon les ingénieurs bavarois, les clients attendent des produits authentiques dont il faut conserver l'originalité et le positionnement. DaimlerChrysler, de son côté, ne semble pas non plus donner la priorité aux bases communes et recherche une identité forte pour ses modèles, dont les caractéristiques doivent s'adapter aux automobilistes des deux rives de l'Atlantique. Cette politique n'empêche pas de partager certains sites de production. C'est ce qui va être fait avec l'usine autrichienne de Graz où est fabriquée la Jeep Grand Cherokee de Chrysler. La classe M de Mercedes y sera produite à partir du mois de mai pour faire face à la forte demande.

En 1999, les constructeurs allemands craignent une conjoncture mondiale moins propice et poursuivront leurs efforts. DaimlerChrysler prévoit 1,3 milliard d'euros d'économie cette année. Par ailleurs, des groupes de travail cherchent à élaborer « une chaîne mondiale d'équipementiers » pour rationaliser les achats. Enfin, DaimlerChrysler veut investir 46 milliards d'euros entre 1999 et 2001 pour la recherche et le développement. Si le rapprochement des structures semblent suivre son cours à rythme soutenu, Jürgen Schrempp n'a pas caché que « l'intégration humaine prendrait plus de temps ».

### AUGMENTER LA PRODUCTIVITÉ

Chez BMW, c'est le redressement de Rover qui reste la priorité. Alors qu'un accord de principe a été conclu, mercredi 31 mars, avec le gouvernement britannique pour

sauvegarder l'usine de Longbridge (lire ci-dessous), la restructuration doit permettre d'augmenter la productivité de Rover. De nouvelles suppressions d'emplois sont annoncées, après environ 3 500 départs en 1998. Le groupe allemand a provisionné quelque 300 millions de deutschmarks (586,7 millions d'euros) sur les comptes de 1998 pour financer la poursuite des plans sociaux. Néanmoins, BMW n'estime plus possible un retour à l'équilibre de sa filiale en l'an 2000 comme annoncé initialement.

Face à ces expériences contrastées, les constructeurs allemands vont-ils marquer une pause en matière de croissance externe ? Volkswagen s'estime « bien armée » pour continuer sa conquête du marché mondial. Ferdinand Piëch, président du directoire, dit « ne plus être intéressé par de grandes acquisitions »... tout en restant attentif à d'autres opportunités.

DaimlerChrysler préfère se concentrer sur sa fusion, comme l'a montré l'abandon du projet de prise de contrôle de Nissan, qui a finalement choisi de s'allier à Renault. L'entreprise reste cependant intéressée par l'Asie, où elle souhaite réaliser 25 % de ses ventes d'ici dix ans.

Seule BMW semble contrainte à modérer ses ambitions. Pour convaincre de sa capacité à rester indépendante, BMW doit impérativement redresser Rover. Même si le principal actionnaire du groupe, la famille Quandt, soutient cette stratégie, sa patience a été mise à rude épreuve et les candidats au rachat ne manquent pas, à commencer par Volkswagen.

Stéphane Lauer et Philippe Ricard

### COVENTRY

de notre envoyé spécial  
L'exposition permanente du Rover Heritage Motor Center présente une grande toile solennelle

### REPORTAGE

« Que Longbridge produise toujours des automobiles tient du miracle. »

datant de la fin de la deuxième

guerre mondiale sur laquelle de majestueux bâtiments de brique rouge s'étalent dans des prés où paissent des moutons : l'imaginaire du peintre vantant « l'âge d'or » de l'usine de Longbridge a la chair brisée. Nichée au milieu d'une friche industrielle près de Birmingham, l'ancienne forteresse de l'automobile anglaise est un éparpillement de fabriques à l'ancienne aux vitres cassées et aux fenêtres murées, de tours style HLM, de cabines de chantier couvertes de graffiti et d'entrepôts sales, le tout ceinturé par une enceinte noircie par les ans. Construite en 1905, cet ancien joyau d'une industrie en pleine prospérité emploie aujourd'hui 9 500 des 39 000 salariés de Rover. Mais vu le délabrement des chaînes, les visites organisées de ce site digne de Dickens ont été annulées, « en raison de travaux », prétend-on.

La situation de Longbridge, plombée par la mévente de ses deux modèles milieu de gamme, les antiques 200 et 400, a de quoi faire frissonner. L'usine est tenue en grande partie responsable des énormes pertes de Rover dont la part de marché est tombée à 8 % en 1998, contre 13,4 % quatre ans plus tôt, lors de l'acquisition par le groupe de Munich ! « BMW est pris en tenaille entre l'expansion de la

production à long terme pour garantir son indépendance, dont Rover est une pièce maîtresse, et l'impératif d'arrêter coûte que coûte l'hémorragie financière qui met en péril la rentabilité de la maison-mère », explique crûment une étude de la banque d'affaires Goldman Sachs.

Le gouvernement britannique a confirmé, mercredi 31 mars, l'octroi d'une subvention, dont le montant n'est pas précisé, pour aider BMW à moderniser Longbridge. Devant la menace d'un massacre social dans les Midlands, le ministère du commerce et de l'industrie a accepté de délier les cordons de la bourse pour sauvegarder ce symbole de la décadence industrielle britannique.

### « LE MAL ROVER »

Depuis le début des années 70, l'Etat a injecté 3,5 milliards de livres (2,34 milliards d'euros) dans l'entreprise, manne qui n'a pas permis de renverser le mouvement. Au cours des cinq dernières années, la dégradation s'est accélérée en raison des surcapacités mondiales, du marasme du marché national et de la fermeté de la livre. Mais même le New Labour, pour qui l'aide aux entreprises en difficulté doit être guidée par la logique industrielle, n'a pu se désintéresser de Longbridge, l'un des principaux em-

ployeurs de Birmingham, deuxième ville du royaume, avec ses 50 000 emplois directs et indirects.

« Que Longbridge produise toujours des automobiles tient du miracle. C'est pire qu'une usine du tiers-monde ! Avec des bouts de ficelle, Rover fabrique des modèles hors mode dont les clients ne veulent pas » : Kumar Bhattacharyya, directeur du Warwick Manufacturing Group, centre d'études universitaire spécialisé dans les problèmes industriels, planche depuis plus de deux décennies sur « le mal Rover ». A ses yeux, BMW, en refusant de moderniser le site de production, a occulté l'avenir. Longbridge également a souffert du favoritisme dont a bénéficié la marque Land Rover, véhicules tout-terrain, un secteur très rentable et à forte croissance, qui a bénéficié de gros investissements de ce spécialiste des voitures chères. En revanche, les véhicules de tourisme meilleur marché montés à Longbridge ont pâti de son désintérêt.

La production sur les chaînes de montage de Longbridge est inférieure d'un tiers à celle de BMW, malgré les nombreuses concessions faites par le syndicat des transports TGWU concernant les horaires flexibles et les heures supplémentaires obligatoires. Les arrêts de

travail sont rares, et la main-d'œuvre reste l'une des moins chères d'Europe. En revanche, selon les experts, dirigeants et cadres supérieurs de l'usine des Midlands portent une lourde part de responsabilités dans cette crise. Un jeune ingénieur décrit, sous couvert d'anonymat, un mode de gestion sclérosé : « Les cadres, dont beaucoup sont proches de la retraite, ne sont guère motivés. En raison du poids des habitudes, les équipementiers ne sont pas vraiment contrôlés. L'organisation de l'usine s'apparente plus à une administration qu'à une entreprise privée. »

L'état des lieux laisse pantois quand on connaît la réputation industrielle de BMW. Mais, par crainte d'exacerber la germanophobie dans cette Rhur anglaise contre laquelle Hitler avait déchaîné les bombardiers de la Luftwaffe, Munich a maintenu en place les instances dirigeantes. La poignée de cadres allemands détachés à Longbridge, tétanisés par les difficultés, n'ont pas osé tirer la sonnette d'alarme.

L'une des premières décisions de Joachim Millberg, propulsé en février à la tête de la compagnie a été de transférer en Allemagne les bureaux d'études de la future R 75 ainsi que des nouvelles Mini et Range Rover. Depuis le 30 mars, Rover est directement gouvernée par le QG central du groupe pour la vente comme pour la production, et le nombre de membres du directoire de la filiale anglaise a été considérablement réduit.

Marc Roche

## Jürgen Schrempp ne croit plus à un groupe européen de la défense

### STUTTART

de notre envoyé spécial  
« Le rêve d'un groupe européen des industries de la défense s'est brisé », a estimé Jürgen Schrempp, président du directoire de DaimlerChrysler, mercredi 31 mars. M. Schrempp estime que les fusions en Grande-Bretagne (British Aerospace et Marconi) et en France (Aérospatiale et Matra) ne permettent plus la constitution d'un grand ensemble européen intégré. La filiale aéronautique et spatiale de l'entreprise germano-américaine, DASA, est désormais ouverte à toutes les options, même transatlantiques, a-t-il ajouté. Et elle n'est plus pressée de conclure une alliance, car les af-

aires marchent bien. En 1998, DASA a réalisé un bénéfice net de 1,07 milliard de deutschmarks (547 millions d'euros) pour un chiffre d'affaires de 17,2 milliards de deutschmarks (8,7 milliards d'euros), après un redressement très net depuis 1995.

« Nous avons décidé de faire croître DASA », a déclaré M. Schrempp, qui juge sa filiale dans une « position importante » grâce à ses différents partenariats européens (Eurocopter, Airbus, etc.). Un porte-parole de la société observe que les contacts amorcés aux Etats-Unis ces dernières semaines pourraient déboucher sur de nouvelles coopérations concrètes. En Europe, DASA est can-

didate à une entrée au capital de la société espagnole CASA en cours de privatisation, opération à laquelle Aérospatiale s'intéresse aussi. Le groupe allemand s'estime mieux placé : « On ne voit pas comment le gouvernement espagnol pourrait vendre à un groupe en partie détenu par un autre Etat. » En revanche, le coprésident de DaimlerChrysler souhaite toujours la transformation d'Airbus en société anonyme. Il semble toutefois difficile d'arriver à un accord dès cette année car, selon les Allemands, qui disent attendre un geste des Français, « rien ne se passe actuellement ».

Philippe Ricard

**Mastère spécialisé en Multimédia-Hypermédia à l'École nationale supérieure des beaux-arts (Ensba) 14, rue Bonaparte 75272 Paris cedex 06**

**Objectif :** Formation aux métiers d'Auteur/Réalisateur et de Directeur de projet dans le multimédia/hypermédia.

**Recrutement sur concours**  
Dates des dépôts de dossiers :  
16 mars au 23 avril 1999

**Public concerné :** Diplômés de l'enseignement supérieur, toutes disciplines, niveau 3<sup>e</sup> cycle (Bac +5). Drogations possibles en fonction de l'expérience professionnelle.

**Durée des cours :** 12 mois  
**Charge horaire annuelle :** 1 600 heures  
**Début des cours :** 14 septembre 1999  
**Nombre de places :** 16  
**Participation aux frais de scolarité :** 50 000 FF  
**Frais de dossiers :** 300 FF

**DETAILLANT GROSSISTE VEND AUX PARTICULIERS**  
Recommandé par Paris pas Chou, Paris Combines...  
**MATELAS & SOMMIERS**  
Toutes dimensions - Fixes ou relevables SWISSLEX - TRUCA - EPEDA - SIMONS DUNLOPILLO - BULTEX - PIRELLI - ETC...  
**CANAPES, SALONS, CLIC-CLAC**  
Cuir - Tissus - Alcantara  
Steiner - Coulon - Duvivier - Sufren - Etc...  
Vente par téléphone possible  
Livraison gratuite sur toute la France  
**MOBECO**  
247, rue de Belleville PARIS 19<sup>e</sup> M<sup>e</sup> Télégraphe  
50, avenue d'Italie PARIS 13<sup>e</sup> M<sup>e</sup> Pl. d'Italie  
**01.42.08.71.00 - 7j/7**

# COMMUNICATION

LE MONDE / VENDREDI 2 AVRIL 1999

## Les distributeurs s'inquiètent de la baisse des ventes de journaux en kiosque

La multiplication des titres à l'affichage et l'augmentation du nombre d'invendus réduisent les marges, déjà faibles, des diffuseurs. Cette dégradation menace le plan de modernisation des messageries, alors que se poursuit, depuis novembre 1998, le conflit avec les dépositaires

LE TEMPS était gris, en ce premier jour de printemps, dimanche 21 mars, lors du débat organisé dans le cadre du salon Expopresse, à la Défense, par l'Union nationale des diffuseurs de presse (UNDP). Les nuages, en effet, s'amoncellent sur le réseau de distribution de la presse en France. Les ventes en kiosque ont marqué le pas en 1998 (lire ci-contre). La tendance s'est surtout dégradée au second semestre. Pis, cela s'est accentué au cours des deux premiers mois de l'année 1999 : la baisse d'activité aura été de 7 % en janvier et de près de 5 % en février. Les indicateurs du mois de mars semblent meilleurs.

Cette situation inquiète les Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP) - dont le groupe Hachette détient 49 % -, les éditeurs, bien sûr, mais aussi l'ensemble du réseau de distribution, la rémunération de la plupart des intervenants étant calculée en pourcentage des recettes des ventes. Le taux d'invendus - c'est-à-dire le nombre d'exemplaires retournés par les diffuseurs - a nettement progressé : entre 1996 et 1998, il est passé de 40,1 % à 44 %,

pour les NMPP, et de 60,9 % à 62,1 % pour les Messageries lyonnaises de presse (MLP), qui distribuent principalement des mensuels ou trimestriels, dont certains de faible diffusion.

Si la baisse des ventes explique en partie ce phénomène, les diffuseurs de presse se sont battus, en 1998, contre les éditeurs qui multiplient les hors-séries ou les suppléments trimestriels, autant de publications qui se vendent peu et restent en place plusieurs mois sur les étagères. Celles-ci s'ajoutent aux titres de mots croisés, par exemple, qui occupent des rayons entiers, alors que la presse informatique continue à multiplier les magazines, même s'ils ne s'adressent qu'à un public spécialisé.

### PUBLICATIONS ÉPHÉMÈRES

Lors de changements de formule, des éditeurs augmentent leur présence en kiosque, essentiellement dans un but de promotion. Les nombreux lancements de titres participent également à l'augmentation du taux d'invendus. Selon Jean-Pierre Marty, le président de l'UNDP, il y a eu, en

1998, près de mille nouveaux titres en kiosques, dont la moitié seulement existent encore. La plupart de ces magazines ont des tirages faibles et des parutions espacées.

La direction des NMPP s'inquiète d'une dégradation qui menacerait son plan quadriennal de modernisation (*Le Monde* du 3 avril 1998), qui prévoit de faire passer le coût d'intervention des messageries, dans le prix de vente des titres, de 9 % à 7 % d'ici à 2001, contre un taux de 14 % en 1993. « Le deuxième plan de modernisation des NMPP », explique Jean de

Montmort, président du conseil de gérance des NMPP, est possible à trois conditions : une amélioration ou, au moins, une stabilité de l'activité, la mise en place d'un plan FNE, une restructuration au sein des NMPP. Si les ventes continuent à baisser, cela aura des conséquences sur le plan de modernisation. » Sur le deuxième point, les NMPP ne cachent pas leur inquiétude : « Le plan FNE avait reçu l'aval du précédent ministre des affaires sociales, Jacques Barrot. Il a le soutien du ministère de la culture et de la communication. Il est pour l'instant

bloqué au niveau de Martine Aubry. Ce plan, qui prévoit deux cent soixante départs en préretraite, est une nécessité », insiste M. de Montmort.

C'est dans ce contexte un peu tendu que s'est engagé un conflit avec les dépositaires de presse. Au nombre de trois cent cinquante en France, ils sont chargés de recevoir les titres des messageries pour les transmettre aux marchands de journaux.

### « CHERCHER DES ÉCONOMIES »

Depuis novembre 1998, ils sont en conflit avec les NMPP, qui prévoient de diminuer leur commission sur les ventes. « J'ai dit dès octobre 1996 qu'il fallait aborder la question de la rémunération des dépositaires de presse, plaide M. de Montmort. Pour assurer la pérennité du système, au nom de la solidarité, l'ensemble de la chaîne de distribution doit chercher des économies au profit des diffuseurs. Nous avons fait des propositions de modulation des rémunérations des dépositaires. Il y a eu une réaction forte et un refus de discussion. Le dialogue a été renoué. Je souhaite arriver à un accord. Un constat

d'échec aurait des conséquences lourdes pour les dépositaires. Les efforts doivent être faits par les uns et par les autres. On doit sortir de ce conflit sans vainqueurs et sans vaincus. »

Au bout de la chaîne, les diffuseurs de presse espèrent une amélioration de leur rémunération, une des plus faibles d'Europe avec une moyenne de 14,5 %, alors qu'elle dépasse souvent 20 % ailleurs. Sous l'impulsion de leur responsable, M. Marty, les diffuseurs ont su imposer leur place auprès des éditeurs. Mais les trente-trois mille marchands de journaux ont souvent des conditions de travail pénibles et des marges faibles. Une hausse du taux d'invendus les pénalise et leur fait perdre ce qu'ils ont pu gagner par ailleurs. Depuis deux ans, le nombre de points de vente ne diminue plus ; il reste toutefois insuffisant dans certaines grandes villes, notamment en région parisienne, où les éditeurs cherchent de nouveaux moyens de mettre en place leur journaux en développant, notamment, les distributeurs automatiques.

Alain Salles

## La diffusion du « Monde » a continué à progresser en 1998

LA DIFFUSION du *Monde* a continué à progresser en 1998, avec une diffusion totale payée contrôlée par Diffusion contrôlée de 385 254 exemplaires, en hausse de 0,6 % par rapport à 1997. La hausse de la diffusion a été perceptible en France, puisque, avec 341 168 exemplaires, celle-ci a augmenté de 0,75 %. Il s'agit de la quatrième année consécutive de progression, qui a commencé avec le lancement de la nouvelle formule, en janvier 1995. En 1997, la hausse avait été de 4,12 %, mais l'actualité avait été marquée par la dissolution de l'Assemblée nationale. En 1998, *Le Monde* a atteint en France sa meilleure année de diffusion après 1979 et 1981.

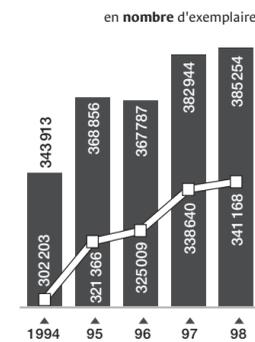
A l'étranger, les ventes ont légèrement reculé (-0,49 %), mais, avec 44 304 exemplaires, *Le Monde* est en tête des quotidiens distribués en dehors de l'Hexagone. La diffusion totale payée s'approche de celle de 1982 : 395 404 exemplaires, à une époque où la diffusion en Algérie permettait d'atteindre un niveau de ventes de 90 000 exemplaires à l'étranger.

Le tirage du quotidien a atteint 514 533 exemplaires en 1998. La diffusion totale - qui comprend la distribution gratuite - est de 394 739 exemplaires. La progression des ventes est due principalement à la hausse des abonnements, qui atteignent 128 859 exemplaires, contre 119 308 en 1997 et 100 000 en 1993, signe d'une fidélisation constante des lecteurs du quotidien.

Après une diffusion stable en 1997, *Le Monde diplomatique* a

### Quatre ans de hausse

DIFFUSION PAYÉE



Source: CJD-Diffusion contrôlée  
1998 représente la troisième meilleure année de ventes du journal après 1979 et 1981.

progressé de près de 5 % en 1998, à 189 855 exemplaires, dont 55 079 exemplaires à l'étranger. Diffusée en dehors de l'Hexagone, la sélection hebdomadaire du *Monde* progresse de 2,92 % à 20 051 exemplaires.

Les autres publications ont marqué le pas en 1998. Les *Dossiers et documents* perdent 3,45 % (86 290 exemplaires). *Le Monde de l'éducation* affiche une baisse de 15 %, après une hausse de 26 % en 1997 (56 310 exemplaires) et *Le Monde des philatélistes* perd 10 % (19 237 exemplaires).

### DÉPÊCHES

■ **PRESSE : le Syndicat du Livre CGT a suspendu le mouvement de grève** à l'origine de la non-parution des titres parisiens du groupe Hersant, pour protester contre la vente de *France-Soir* (*Le Monde* du 1<sup>er</sup> avril). Le PDG de la Socpresse, Yves de Chaisemartin, a indiqué au Syndicat du Livre qu'il « cherchait une formule juridique » pour conserver une participation dans *France-Soir*. De leur côté, les rotativistes et les correcteurs sont parvenus à un accord avec M. de Chaisemartin et un préaccord avec M. Ghosn. Une manifestation de la CGT a réuni environ 200 personnes devant le siège du *Figaro*, mercredi 31 mars. Le tribunal de grande instance de Paris devait examiner, jeudi 1<sup>er</sup> avril, en référé, une demande du comité d'entreprise de *France-Soir* pour obtenir un délai supplémentaire, avant de donner son avis sur la cession.

■ **Le comité d'entreprise d'Ouest-France a voté contre le projet de création de la société Loire Océan Communication**, contrôlée à 53 % par le quotidien rennais, en partenariat avec les trois journaux du groupe Hersant : *Presse-Océan*, *Le Courrier de l'Ouest* et *Le Maine libre*. Le SBNJ et la CFDT ont voté contre et la CGT s'est abstenue. L'avis du CE est consultatif. Mercredi 31 mars, la parution du quotidien avait été perturbée en Ile-et-Vilaine.

■ **Le quotidien La Montagne est absent des kiosques**, jeudi 1<sup>er</sup> avril, pour la deuxième journée consécutive, à la suite d'un mouvement de grève des ouvriers du Livre-CGT.

■ **TÉLÉVISION : la Mosquée de Paris s'insurge contre les tracts** qui la citent « abusivement » parmi les associations qui appellent à manifester, dimanche 4 avril, contre la décision de France 2 et du ministère de l'intérieur de supprimer « Connaître l'Islam », au profit d'une nouvelle émission islamique du dimanche matin, « Vivre l'Islam » (*Le Monde* du 31 mars).

■ **TF 1 a acquis les droits de diffusion du film Titanic**, de James Cameron, après de la Twentieth Century Fox International Television, et le diffusera en 2001.

**offre**

**IBM ThinkPad® 390**



700 FHT\* à 1000 FHT\*\* de réduction sur l'achat d'un ThinkPad 390 avec processeur Intel® Pentium® II 233 ou 266 MHz et son modem IBM PCMCIA V90 56 Kbps évolutif GSM et RNIS.

**contact**

Pour profiter de cette offre exceptionnelle :

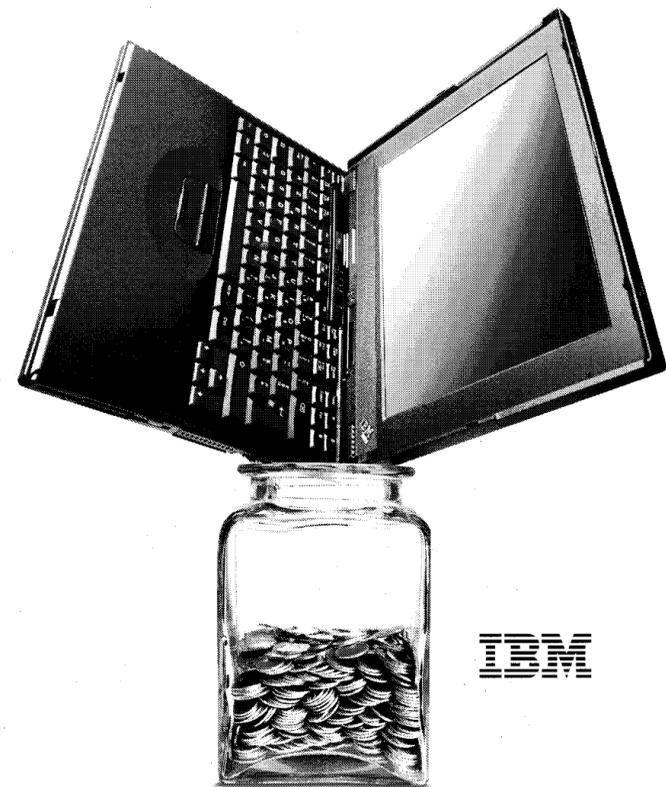
**0 801 TEL IBM (0 801 835 426)** ou [www.ibm.com/pc/fr/think/promo](http://www.ibm.com/pc/fr/think/promo)

**prêt? partez!**

**@e-business tools!**

ThinkPad 390, le plus abordable des ThinkPad, idéal pour démarrer. Processeur Intel® Pentium® II 233 à 333 MHz ou Intel® Celeron™ 300 MHz. Ecran TFT 12,1", 13,3" ou 14,1". Disque dur évolutif de 3,2 à 6,4 Go. Mémoire 32 ou 64 Mo. Lecteurs de disquettes et de CD-ROM intégrés. Baie modulable. A partir de 11 050 FHT\*\*.

**thinkpad. jusqu'à 1 000 FHT de réduction**






\*844,20 FHTTC/128,70 € TTC de réduction sur l'achat du ThinkPad 39050FR + modem 01K1250. \*\*1 206 FHTTC/183,85 € TTC de réduction sur l'achat du ThinkPad 39070FR + modem 01K1250. Offre exclusivement réservée aux entreprises. Offre exclusive de toute promotion et autres offres spéciales en cours, valable dans la limite des stocks disponibles. Réduction valable pour tout achat réalisé entre le 15/02/99 et le 15/04/99 auprès de l'un des revendeurs/distributeurs IBM. Réduction immédiate appliquée sur la facture du revendeur. Offre susceptible d'être arrêtée ou modifiée par IBM sans préavis. \*\*\*13 326,30 FHTTC / 2 031,58 € TTC. Prix de vente estimatif. Chaque revendeur reste libre de fixer ses propres prix. Les logos Intel, Inside et Pentium sont des marques déposées d'Intel Corporation. Les autres marques citées appartiennent à leurs entreprises respectives. \*Outils e-business.



FINANCES ET MARCHÉS

VALEURS EUROPÉENNES

● L'action Endesa a gagné près de 1%, à 23,38 euros, mercredi 31 mars. L'actionnariat d'Eneris a approuvé la modification de ses statuts, qui va permettre au premier groupe d'électricité en Espagne de porter sa participation dans la société chilienne de 32% à 64%.

(235,5 millions de francs) pour prendre 2,5% dans TV Cabo, le partenaire de Portugal Telecom dans la télévision par câble. ● L'action Fiat a fait un bond de 4,4%, à 3,06 euros, mercredi, après que le groupe italien eut annoncé que sa filiale Comau prendrait le contrôle, pour 325 millions d'euros, de la société Progressive Tools and Industries, afin de constituer le plus important fabricant de machines à destination des constructeurs automobiles.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for AUTOMOBILE and BANQUES.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for CONGLOMÉRATS and PHARMACIE.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for BIENS D'ÉQUIPEMENT and BIENS DE CONSOMMATION.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for TÉLÉCOMMUNICATIONS and CONSTRUCTION.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for PRODUITS DE BASE and SERVICES FINANCIERS.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for ÉNERGIE and SERVICES FINANCIERS.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for PRODUITS DE BASE and SERVICES FINANCIERS.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for ÉNERGIE and SERVICES FINANCIERS.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for PRODUITS DE BASE and SERVICES FINANCIERS.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for ÉNERGIE and SERVICES FINANCIERS.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for PRODUITS DE BASE and SERVICES FINANCIERS.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for ÉNERGIE and SERVICES FINANCIERS.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for PRODUITS DE BASE and SERVICES FINANCIERS.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for ÉNERGIE and SERVICES FINANCIERS.

Table with columns: Code, Cours en euros, % Var. veille. Includes sub-sections for CHIMIE.



Table listing various stock indices and their values, including BERKELEY GROUP, BRITISH AIRWAYS, BRYANT GROUP PL, etc.

Table listing various stock indices and their values, including VALLHERMOSO, SITA, WOOLWICH PLC, etc.

Table listing various stock indices and their values, including ALIMENTATION ET BOISSON, ALLIED DOMECO, ASSOCIATE BRIT, etc.

Table listing various stock indices and their values, including PHARMACIE, ASTRA -A-, ELAN CORP, GLAXO WELLCOME, etc.

Advertisement for http://www.lemonde.fr with text: 'La Bourse au quotidien : les acteurs et les valeurs des marchés, les cotations en direct, les informations financières sur les entreprises...'

Table listing various stock indices and their values, including SMITHLINE BEEC, ZENECA GROUP, etc.

Table listing various stock indices and their values, including ÉNERGIE, AKER MARITIME, BG, etc.

Table listing various stock indices and their values, including SERVICES FINANCIERS, 3I, ALMANJ, etc.

Table listing various stock indices and their values, including CONSUMMATION CYCLIQUE, ACCOR, ADIDAS-SALOMON, etc.

Table listing various stock indices and their values, including CHIMIE, AGA -A-, AGA -B-, etc.



Table listing various stock indices and their values, including BTR SIEBE, SITA, SKF -B-, etc.

Table listing various stock indices and their values, including ASSURANCES, ACI, ALLEANZA ASS, etc.

Table listing various stock indices and their values, including BIENS D'ÉQUIPEMENT, ABB AB -A-, ABB AB -B-, etc.

Table listing various stock indices and their values, including BIENS DE CONSOMMATION, AHOLD, ASDA GROUP PLC, etc.

Table listing various stock indices and their values, including MEDIAS, B SKY B GROUP, CANAL PLUS, etc.

Table listing various stock indices and their values, including BIENS DE CONSOMMATION, AHOLD, ASDA GROUP PLC, etc.

Table listing various stock indices and their values, including COMMERCE DISTRIBUTION, ARCADIA GRP, ARCADIA, etc.

Table listing various stock indices and their values, including HAUTE TECHNOLOGIE, ALCATEL, ALTEC SA REG, etc.

Table listing various stock indices and their values, including CODES PAYS ZONE EURO, AIRFRANCE, BRITISH AEROSPA, etc.

Table listing various stock indices and their values, including CODES PAYS ZONE EURO, AIRFRANCE, BRITISH AEROSPA, etc.

EURO NOUVEAU MARCHÉ

Table listing various stock indices and their values, including AMSTERDAM, AIRSPRAY NV, ANTONOV, etc.

Table listing various stock indices and their values, including BRUXELLES, ENVIPO HLD CT, FARDEM BELGIUM ABC, etc.

Table listing various stock indices and their values, including FRANCFORT, 1 & 1 AG & CO, AKTRON, etc.

Table listing various stock indices and their values, including CODES PAYS ZONE EURO, AIRFRANCE, BRITISH AEROSPA, etc.

Table listing various stock indices and their values, including CODES PAYS ZONE EURO, AIRFRANCE, BRITISH AEROSPA, etc.

FINANCES ET MARCHÉS

VALEURS FRANÇAISES

Casino s'appréciait de 1,1 %, à 52,45 euros, jeudi 1er avril, à l'ouverture de la séance. Le groupe Casino a annoncé avoir conclu un accord avec le numéro un de la distribution en Thaïlande, Big C, en vue d'acquiescer 66 % de son capital au travers d'une augmentation de capital réservée de 6,1 milliards de bahts (150 millions d'euros).

CGIP progressait de 0,54 %, à 46,1 euros, jeudi matin. La Compagnie a annoncé jeudi un résultat net consolidé par groupe de 2,222 milliards de francs (338,7 millions d'euros) en 1998, en hausse de 84 % sur celui de 1997.

Galerias Lafayette grimpaît de 2,08 %, à 980 euros, jeudi 1er avril en début de séance. Le groupe de distribution a annoncé mercredi, après la fermeture du marché, que son bénéfice net a reculé de 14 % en 1998, mais son résultat net courant a progressé de 50 %.

Simco gagnait 1,11 %, à 450 euros, jeudi, à l'ouverture de la séance. La société foncière Simco a renoué avec les bénéfices en 1998, dégageant un résultat net de 50,6 millions d'euros, contre une perte nette de 4 millions d'euros en 1997.

Suez-Lyonnais des eaux perdait 0,81 %, à 170 euros, lors des premières transactions jeudi matin. Le groupe a vu son résultat net progresser de 64,3 % en 1998. Rapporté au nombre d'actions émises par la société, le bénéfice grimpe de 50,5 %, à 7,41 euros, contre 4,92 euros lors de l'exercice précédent.

RÈGLEMENT MENSUEL

Table with 5 columns: Cours en euros, Cours en francs, % Var. veille, Compensation (€), and Cessions (€). Rows include B.N.P., RENAULT, SANIT, THOMSON SA, etc.

Main table of stock prices and market data. Columns include company names, current price, change, and other market indicators. Includes sections for International, France, and Second Marché.

Table of international stock prices and market data. Columns include company names, current price, change, and other market indicators. Includes sections for International, France, and Second Marché.

NOUVEAU MARCHÉ

Table of new market data. Columns include company names, current price, change, and other market indicators. Includes sections for France, Second Marché, and Valeurs.

SECOND MARCHÉ

Table of second market data. Columns include company names, current price, change, and other market indicators. Includes sections for France, Second Marché, and Valeurs.

ABRÉVIATIONS

ABRÉVIATIONS: B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. SYMBOLES: 1 ou 2 = catégories de cotation...

DERNIÈRE COLONNE RM (1)

Table of RM (1) data. Columns include company names, current price, change, and other market indicators.

SICAV

Table of SICAV (mutual funds) data. Columns include fund names, current price, change, and other market indicators.

FOND COMMUNS DE PLACEMENTS

Table of mutual funds data. Columns include fund names, current price, change, and other market indicators.

LEGAL & GENERAL BANK

Table of Legal & General Bank data. Columns include bank names, current price, change, and other market indicators.

## CARNET

– Olivier Etcheverry, Antoine et Martin Brugiari, Agathe, Clémence, Odilon Etcheverry, Daisy Hebel, Monique Hebel, Sylvain, Luc, Marc, François, Yves Hebel, Sa famille, Et ses amis, ont la tristesse de faire part du décès de
Michel ETcheverry, socioétaire honoraire de la Comédie-Française,
le 30 mars 1999, à Paris.
<p>Les obsèques auront lieu dans l’intimité familiale.</p>
<p>47, rue du Borrego, 75020 Paris.</p> <i>(Lire ci-contre.)</i>
<p>– Claude Léon, son époux, Nelbi Léon, sa petite-fille, Yvonne Covo, Monique Covo, Les familles Dheilly, Auboux, Champion, Chapuis, Guiseppe et Antoine, Ses nombreux amis, Ses amis africains, ont la tristesse de faire part du décès de</p>
M <sup>me</sup> Madeleine Célestine LÉON, née DHEILLY,
survenu le 31 mars 1999, à Paris.
<p>L’inhumation aura lieu le vendredi 2 avril.</p> <p>Réunion à 11 h 30, à la porte du cimetière Montmartre, avenue Rachel, Paris-18<sup>e</sup>.</p>
<p>65, rue de Richelieu, 75002 Paris.</p>
<p>– Mamé, Lara, Noah et Sam ont l’immense douleur de faire part du décès de</p>
Claire NUER,
survenu le vendredi 26 mars 1999.
<p>Née en 1933, enfant cachée pendant la guerre, elle a consacré sa vie entière au dialogue et au respect de la dignité humaine.</p> <p>Touchant à des sujets sensibles avec subtilité et profondeur, elle a eu l’estime, le soutien, de tant d’hommes intègres, justes et courageux.</p> <p>Honnête, authentique, elle n’a pu se protéger de la malveillance acharnée, des calomnies et rumeurs assassines.</p> <p>Généreuse, désintéressée, attachée à ses buts nobles, elle est un exemple pour nous tous.</p>
<p>Avec amour, ses enfants, son mari, sa mère et ses amis.</p>
<p>– L’Association ACC - Au Cœur de la Communication, Et sa présidente, Le docteur Dominique Maillard, ont la tristesse de faire part du décès de</p>
M <sup>me</sup> Claire NUER,
cofondatrice de l’association,
survenu le 26 mars 1999.
<p>Par son action bénévoles, elle a donné sans compter et fait la différence dans la vie de nombreuses personnes qu’elle a rencontrées. Nous voulons lui exprimer toute notre gratitude et lui rendre hommage pour son courage, son engagement à aller au-delà des idées reçues, et son travail pionnier dans le domaine des relations humaines.</p>
<p>Tous ceux qui l’ont connue, ont été marqués par son immense talent, sa générosité, son humour et son honnêteté.</p>
<p>– La Belle Equipe, Et tous les membres de Baleine Sous Caillou Productions ont l’immense douleur de faire part du décès de</p>
Claire NUER,
leur amie, leur soutien, leur muse et leur meilleur public…
<p>– Poppyette, Samco et Claire Optique ont le regret de faire part du décès de leur directrice,</p>
Claire NUER,
survenu le 26 mars 1999.
<p>Plus qu’une amie, elle fut celle qui nous a accordé sa confiance, donné notre chance. Avec tout son amour, son enthousiasme, elle nous a communiqué ses joies, ses passions. Elle restera toujours le moteur de notre travail et de bien d’autres choses encore…</p> <p>Elle nous manque déjà…</p>
<p>– La direction et le personnel de la Société Essor s’associent à l’immense douleur de leur directeur général M. Sami Cohen et de ses enfants, pour faire part du décès de son épouse,</p>
M <sup>me</sup> Claire NUER,
survenu le 26 mars 1999.
<p>Dans ces circonstances malheureuses, ils tiennent à faire connaître leur profonde tristesse.</p>

### A NOS LECTEURS

Le service CARNET sera ouvert samedi 3 avril 1999 et lundi 5 avril, de 9 heures à 16 h 30.

**Pas de permanence le dimanche.**

**AU CARNET DU « MONDE »**

### Naissances

**Patrick et Flore THOMAS** sont heureux d’annoncer la naissance de

**Joseph,**

le 21 mars 1999.

**Jean Jacques WORMSER, Laurence WORMSER-BOURDILLON,** leurs enfants **Alexandre et Valentine** ont la joie d’annoncer la naissance de leur fils et frère,

**Vincent.**

108, rue Thiers, 92100 Boulogne.

### Anniversaires de naissance

– Quatre filles et une femme. C’est là ma quintessence. Ma famille est ma religion et Ma femme est mon Dieu. Elle est née, en ce jour béni du 2 avril 1939. Santé et félicité,

**Manotte chérie,**

pour tes douze lustres.

### Décès

– M. Robert Bakouch, Brigitte, Guy, Aurélie et Valentin Le Noach, M<sup>me</sup> Denise Com, M. et M<sup>me</sup> Bernard Com et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Joël Sestillange et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Jean-Michel Saint et leurs enfants, Les familles Bakouch et Com, ont la tristesse de faire part du décès de

**Anne-Marie BAKOUCH,** née **COM,**

survenu le 30 mars 1999.

La cérémonie religieuse aura lieu à son domicile, le vendredi 2 avril, à 12 heures (14, rue de Châtillon, Paris-14<sup>e</sup>), suivie de l’inhumation au cimetière du Père-Lachaise, à 14 h 30 (chemin du Dragon, allée 27).

Cet avis tient lieu de faire-part.

**Paul BLANCHARD,** maître de conférence d’informatique à l’université Paris-V,

est décédé le 25 mars 1999, à Paris, à l’âge de quarante-huit ans.

Sa famille et ses amis sont dans la peine.

Ils n’oublieront jamais l’homme qu’ils ont aimé et avec lequel ils ont eu la chance de partager des moments intenses.

Selon sa volonté, il sera incinéré le vendredi 2 avril, à 15 h 15, au Père-Lachaise.

– Le conseil d’administration de l’OSE, La direction générale, Et tous ses amis, ont l’immense tristesse de faire part du décès de

**M. Simon BOTH,** directeur d’institutions.

Il était l’élégance, la culture, la générosité, un maître.

– Dans la sereine dignité, l’amour des autres, l’espérance et la foi,

**Georgette, Michèle DARGE,** née **GIRARD,** croix de la valeur militaire,

s’est endormie doucement, le 31 mars 1999, à l’âge de soixante et un ans, trop vite enlevée à la profonde affection de Philippe Darge, son époux,

Fabienne et Lucien, François-Xavier et Gaëlle, ses enfants, Micheline Girard, sa maman, Annie, Mireille, Danielle, Bernard, Claude, Jean-Michel, Pierre, Michel, ses sœurs, frères, belles-sœurs, beaux-frères et leurs enfants, Toute la famille et ses nombreux amis.

La cérémonie sera célébrée en l’église de Clénay (Côte-d’Or), le vendredi 2 avril, à 15 heures.

L’inhumation se fera dans l’intimité familiale au cimetière de Clénay.

21, Grande-Rue, 21490 Clénay.

– Les enseignants, Les étudiants, Le personnel de l’Ecole d’architecture de Versailles, ont l’immense tristesse de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Françoise DIVORNE,** enseigniant chercheur à l’Ecole d’architecture.

Les obsèques auront lieu au cimetière traditionnel de Bagneux, le vendredi 2 avril 1999, à 14 h 30.

LeMonde Job: WMQO204--0027-0 WAS LMQO204-27 Op.: XX Rev.: 01-09-99 T.: 10:04 S.: 111,06-Cmp.:.01,11,Base : LMQPAG 36Pap:100 N°:0437 Lcp:700 CMYK

### DISPARITIONS

# Viatcheslav Tchornovil

## Du goulag à l’Ukraine indépendante

**FIGURE-CLÉ** des luttes ukrainiennes pour l’indépendance, quand celles-ci n’étaient pas encore récupérées par les apparatchiks locaux, Viatcheslav Tchornovil, soixante et un ans – dont quatorze passés dans les geôles soviétiques – est mort, vendredi 26 mars, dans un accident de voiture près de Kiev. Lundi 29 mars, des dizaines de milliers d’Ukrainiens lui ont rendu hommage : à Kiev, en présence du président Koutchma, et à Lvov, cœur du nationalisme ukrainien. Dans la capitale, la circulation a été bloquée plusieurs heures par des milliers de personnes de tous âges, portant des drapeaux ukrainiens et cosaques et chantant des chants funèbres.

Son chauffeur, au volant d’une Toyota violemment heurtée dans la nuit par un camion sur une route sombre, a également été tué sur le coup. Le troisième passager, Dmitro Ponamarchuk, responsable pour la presse du mouvement nationaliste Roukh créé par Viatcheslav Tchornovil, a été blessé. Un mois plus tôt, le Roukh a connu la première scission de son histoire, certains membres accusant son dirigeant d’autoritarisme. Celui-ci prit alors la tête de ce qui fut appelé le « Mouvement populaire Roukh n° 1 ».

#### UN ACCIDENT TRAGIQUE

Le candidat que le Roukh avait désigné à l’élection présidentielle prévue en octobre, Guenadi Oudovenko, a expliqué qu’il suivait dans un autre véhicule celui de Viatcheslav Tchornovil, après une rencontre avec des électeurs au sud-est de Kiev, et que seule la thèse de l’accident tragique pouvait être retenue. Guenadi Oudovenko est un diplomate de carrière qui a néanmoins rejoint le Roukh-1, restant ainsi fidèle à l’ancien dissident.

Né le 24 décembre 1937 en Ukraine centrale, dans un village à peine sorti de la famine organisée par Staline et où ses parents étaient enseignants, Viatcheslav Tchornovil devient étudiant et journaliste, avant d’être chassé d’un journal de Lvov, en Ukraine occidentale, pour avoir refusé de

# Michel Etcheverry

## Une carrière de tragédien

**LE COMÉDIEN** Michel Etcheverry, socioétaire honoraire de la Comédie-Française, est mort, mercredi 31 mars, à Paris. Il était âgé de soixante-dix-neuf ans.

La première activité professionnelle de Michel Etcheverry, né à Saint-Jean-de-Luz le 16 décembre 1919, fut l’enseignement. Après des études à l’Ecole normale de Saint-André-de-Cubzac (Gironde), il avait été nommé en 1940 instituteur à Saint-Sulpice-de-Faleyrens, près de Saint-Emilion. Renvoyé de son poste pour avoir omis d’apprendre à ses élèves la chanson *Maréchal nous voilà*, il s’inscrit au Conservatoire national d’art dramatique à Paris, où il rencontre notamment Robert Hirsch et François Chaumette. Il en sort avec un 2<sup>e</sup> prix de comédie.

De 1945 à 1951, il est régisseur, puis comédien de la troupe de Louis Jouvet. Celui-ci restera toute sa vie son modèle. Avec lui, il devait interpréter notamment Moïlière (*Tartuffe*, *Dom Juan*), Giraudoux (*La Folle de Chaillot*), Anouilh (*L’Alouette*), Sartre (*Le Diable et le Bon Dieu*), Bernard Shaw (*Pygmalion*). Il obtient un de ses grands succès dans les théâtres privés en

témoigner à charge dans un procès politique. Devenu dissident et auteur de deux livres publiés en Occident, il est arrêté en 1967 et condamné à trois ans de prison. En 1972, il est à nouveau arrêté comme rédacteur d’une publication clandestine et condamné à six ans de prison et trois ans d’exil, qu’il passera en Yakoutie, pour *« agitation et propagande antiso-viétique »*. Dès sa libération, il est à nouveau condamné à cinq ans de prison, mais est libéré en 1983.

#### PLÉBISCITÉ DANS L’OUEST

De ses années de camps, l’homme aux yeux bleus étonnamment jeunes avait gardé un cœur fragile, mais débordait d’énergie et d’enthousiasme, sans cesser un instant de militer pour développer le *samizdat* en langue ukrainienne, réhabiliter l’histoire du pays et ses sentiments nationaux.

Le premier mouvement réclamant ouvertement l’indépendance de l’Ukraine, le Roukh, est son œuvre. Créé officiellement en 1989, il présente Tchornovil à la première élection présidentielle de l’Ukraine indépendante, en 1991. Il est plébiscité en Ukraine occidentale et remporte 23 % des voix au niveau national, derrière le tenant de la fonction Leonid Kravtchouk, ancien chef communiste de la République soviétique. En 1994, ce dernier cède la place à un autre ex-communiste, Leonid Koutchma, et, aux législatives tenues dans la foulée, le Roukh n’obtient plus qu’une trentaine de sièges sur quatre cent cinquante.

Comme dans tous les pays de l’ex-bloc soviétique, l’heure n’est plus au radicalisme national, quand les Ukrainiens pensaient qu’il leur suffirait de cesser de nourrir l’URSS pour « décoller ». Viatcheslav Tchornovil a pourtant su prendre le tournant, se rapprochant du pouvoir contre le nouveau « radicalisme » qui menace l’Ukraine, celui du discours anti-occidental des communistes qui masque, le plus souvent, les intérêts mafo-oligarchiques de l’espace postsoviétique.

*Sophie Shihab*

#### LE MONDE / VENDREDI 2 AVRIL 1999 / 27

### Remerciements

– La famille de

**Michel SAILLANT,** très touché par les nombreuses marques de sympathie qui lui ont été manifestées lors de sa brutale disparition, prie de trouver ici l’expression de ses remerciements profonds et émus.

### Anniversaires de décès

**Jean-Louis BISMUTH** nous quittait le 19 avril 1993, emportant avec lui la fraîcheur de son sourire, la complicité de nos souvenirs.

Un office aura lieu, le vendredi 9 avril, à 18 heures à la synagogue, 14, place des Vosges, 75004 Paris.

Lydia, Evelyne et Régis.

**Salomé Monique KASZEMACHER,** née **KRAMKIMEL,**

nous quittait le 2 avril 1998.

Ses réparties et son humour nous manquent.

– Il y a deux ans, le 2 avril 1997,

**Jean MARCHE,** professeur de thérapeutique à la faculté de médecine Necker-Enfants malades, médecin honoraire de l’hôpital Laennec,

nous a brusquement quittés, mais sa pensée et son enseignement demeurent.

### Souvenirs

– Il y a un an disparaissait

**M<sup>me</sup> Charles MEMMI,** née **Gaby SILVERA.**

Ses enfants, ses petits-enfants et Victoire rappellent son souvenir à ceux qui l’ont connue et aimée.

### Service religieux

**Arturo PATTEN** nous a quittés le 7 mars 1999.

Un service religieux sera célébré le 8 avril, à 18 heures, en la cathédrale Sainte-Croix, 13, rue du Perche, Paris-3<sup>e</sup>.

### Cours

**INSTITUT ALEPH-PARIS-XV** Stages intensifs individuels d’hébreu biblique et moderne ; analyse novatrice de la Bible ; initiation à la Kaballe : **01-40-61-06-67.**

### Communications diverses

**Les Mardi(s) de la Fondation Jean-Jaurès**

**Le mardi 6 avril 1999, à 18 h 30**

A la Fondation Jean-Jaurès, 12, cité Malesherbes, Paris-9<sup>e</sup> (métro Pigalle ou Saint-Georges)

**La CGT aujourd’hui ?**

Avec le professeur Michel Dreyfus, directeur de recherches au CNRS.

**Se présenter à partir de 18 heures.**

Tél : 01-40-23-24-13
Fax : 01-40-23-24-01
e-mail : fjj75@calva.net
Site web : http://www.chez.com/fjj

### Séminaires

– Taxes et participations d’urbanisme : vers un rééquilibrage ?

14 avril 1999, salle « Le Pont », Paris-14<sup>e</sup>, métro Alésia.

Ce séminaire sera structuré en quatre parties dont une table ronde (MM. Lordonnois, Gelu, Pautigny). Pour plus de renseignements, contacter Rodrigo Acosta au 01-45-41-44-04 (ou fax : 01-45-41-44-08 ou www.urbanisme.com).

#### Soutenances de thèse

– Le 29 mars 1999, **Stéphane Malysse** a soutenu à l’Ecole des hautes études en sciences sociales sa thèse de doctorat en anthropologie intitulée **« Corps à corps : regards français dans les coulisses de la corpolâtrie brésilienne »**.

Le jury était présidé par David Le Breton, directeur d’études à l’université Strasbourg-II, et composé de Marie-Elisabeth Handman, maître de conférences à l’Ecole des hautes études en sciences sociales, de Marion Aubrée, ingénieur de recherche à l’Ecole des hautes études en sciences sociales, et d’Albert Piette, directeur de recherche en anthropologie à l’université Paris-XIII.

Le jury lui a décerné le titre de docteur en anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie de l’Ecole des hautes études en sciences sociales avec la mention Très Honorable.

<sup>[1]</sup> Le jury était présidé par David Le Breton, directeur d’études à l’université Strasbourg-II, et composé de Marie-Elisabeth Handman, maître de conférences à l’Ecole des hautes études en sciences sociales, de Marion Aubrée, ingénieur de recherche à l’Ecole des hautes études en sciences sociales, et d’Albert Piette, directeur de recherche en anthropologie à l’université Paris-XIII



# Melissa et Papa infectent de concert le courrier électronique international

Deux virus informatiques prolifèrent depuis plusieurs jours sur la Toile

Ils fonctionnent comme ces « chaînes » qui promettent la fortune à qui fait suivre une lettre. Se présentant comme un simple message, ils se

réexpédient immédiatement aux 50 ou 60 premières adresses débusquées dans le répertoire de l'ordinateur infecté. Et engorgent très vite le

réseau du courrier électronique. Ordinateurs militaires et grandes firmes ont été touchés. Le FBI mène l'enquête...

UNE ÉPIDÉMIE galopante menace les ordinateurs du monde. Vendredi 26 mars, les experts du CERT, sorte de « SAMU informatique » financé par le Pentagone et installé à l'université américaine Carnegie Mellon, ont formellement identifié et baptisé l'un des deux virus responsables : Melissa. Le second, Papa, a été repéré deux jours plus tard. Fonctionnant de façon identique, ils prolifèrent dans le courrier électronique. Objectif apparent : faire de la publicité à une liste de sites pornographiques sur Internet. Le fonctionnement de ces virus rappelle celui

est fait. Aussitôt, Melissa réexpédie le message via Outlook (un autre logiciel de Microsoft), en faisant main basse sur les 50 premières adresses électroniques qu'il débusque dans le répertoire de l'ordinateur infecté. Cette astuce augmente l'efficacité du forfait. Chaque message semble provenir d'un expéditeur connu par son destinataire. De quoi inspirer confiance et pousser la victime à ouvrir le fichier joint. Et ainsi de suite. Melissa aurait infesté environ 100 000 ordinateurs en trois jours seulement. Papa fonctionne d'une manière similaire, mais il utilise le ta-

qui a vite été saturé. La société chimique DuPont, l'agence Associated Press (AP), Compaq, Intel et... Microsoft font, semble-t-il, partie des victimes. Selon l'édition du quotidien *The Wall Street Journal* du 31 mars, un tiers des 140 000 employés d'AT & T auraient été « infectés » dès lundi. Michael Vatis, procureur général et directeur du centre national de protection des infrastructures nationales, a indiqué, mardi 30 mars, que les ordinateurs militaires et gouvernementaux ont été touchés, tout comme ceux de milliers d'institutions.

L'inoculation de virus informatiques relève du crime fédéral aux Etats-Unis. Pour des dégâts supérieurs à 5 000 dollars (4 700 €), le coupable risque une peine maximale de 10 ans de prison et 250 000 dollars (230 000 €). Le FBI s'est mis au travail, avec l'aide d'un informaticien, Richard Smith, 45 ans, président de Phar Lap Software. Menant son enquête sur la Toile, ce dernier a pu contacter un étudiant suédois qui a remarqué une similitude entre Melissa et un virus créé en 1997 par un individu se faisant appeler Vico-

dinES. « Si *VicodinES* n'est pas directement l'auteur de Melissa, ses "empreintes digitales" sont présentes partout », a déclaré Richard Smith au quotidien *The New York Times*.

Melissa semble battre tous les records en matière de vitesse de propagation sur le réseau mondial. De plus, il se transforme au fil de ses pégrinations sans que ses mutations soient, d'après les experts, aussi dangereuses que sa forme initiale. Il est encore trop tôt pour mesurer l'étendue des dégâts réellement occasionnés. Les principaux éditeurs de logiciels anti-virus ont déjà publié un antidote, et Microsoft prodigue des conseils sur son site pour rendre Melissa inoffensif. Coup de chance pour ses victimes, l'efficacité de Papa semble limitée par un bogue !

Michel Alberganti

★ Des informations concernant Melissa et Papa sont disponibles aux adresses suivantes : [www.cert.org/advisories/CA-99-04-Melissa-Macro-Virus.html](http://www.cert.org/advisories/CA-99-04-Melissa-Macro-Virus.html) [officeupdate.microsoft.com/Articles/MacroAlert.htm](http://officeupdate.microsoft.com/Articles/MacroAlert.htm)

## Un pirate s'est rendu

Le célèbre pirate informatique Kevin Mitnick, trente-cinq ans, arrêté par la police américaine en février 1995, a plaidé coupable pour fraude informatique, vendredi 26 mars à Los Angeles. Avant son procès, qui devait initialement s'ouvrir le 20 avril, il a conclu un compromis avec la justice. L'accord doit être approuvé le 14 juin. Il stipule que Kevin Mitnick accepte de verser à ses victimes les profits qu'il pourrait tirer de livres ou de films. De plus, il lui serait interdit de toucher à un ordinateur pendant trois ans et il serait condamné à quarante-six mois de prison. Il lui resterait ainsi environ un an d'emprisonnement à purger.

Kevin Mitnick est accusé de s'être introduit illégalement dans les systèmes informatiques de sociétés comme Motorola, Sun, Nokia, Fujitsu ou NEC. Ses exploits ont été portés à l'écran par le film *Wargames*, et un nouveau film, basé sur le livre écrit par un journaliste du *New York Times*, et intitulé *Takedown*, doit sortir dans le courant de l'année.

des « chaînes » promettant la fortune à ceux qui communiquent une lettre à leurs relations. Melissa se présente sous la forme d'un « message important » indiquant en anglais : « Ceci est le document que vous avez demandé. Ne le montrez à personne d'autre. » Si le document attaché au courrier (format Word, le traitement de texte de Microsoft) est ouvert par son destinataire, le mal

bleur Excel et retransmet le courrier à 60 adresses.

Si les deux virus semblent ne pas engendrer de dégâts graves sur le contenu des ordinateurs, ils menacent de congestion le réseau du courrier électronique. Dès la fin de l'après-midi du vendredi 26 mars, la firme aéronautique Lockheed Martin a enregistré une augmentation vertigineuse du trafic sur son réseau,

## Les siècles obscurs de Paris

DANS LE CADRE de l'établissement de la carte archéologique de la Gaule, Didier Busson, archéologue de la Commission du Vieux Paris, vient de publier un épais volume bourré de cartes et de relevés qui fait le point, rue par rue, sur les premiers âges de la capitale française. Cet ouvrage (*Carte archéologique de la Gaule, Paris 75*, 610 p., 300 F, 45,7 €) est coédité par l'Académie des inscriptions et belles-lettres et la Fondation Maison des sciences de l'homme.

Ce travail, résultat de sept ans de recherches, n'avait jamais été fait de manière synthétique. Pour le mener, Didier Busson s'est appuyé sur les papiers de l'architecte Théodore Vacquer qui, de 1842 à 1895, a suivi les grandes opérations d'urbanisme qui ont bouleversé la capitale ; les archives de la Commission du Vieux Paris (fondée en 1898) ; et enfin ses propres fouilles menées depuis le début des années 80.

Première surprise : on n'a jamais trouvé le moindre vestige d'une agglomération gauloise antérieure à la conquête romaine. Le matériel archéologique plus ancien repéré sous les établissements romains ne correspond pas à des structures fixes. Il n'y a donc pas – pour le moment – de continuité entre l'hypothétique ville gauloise et celle qui fut fondée ou refondée par les Romains. Les premières traces urbaines n'apparaissent qu'après l'année 52 avant J.C., précisément au moment de l'arrivée des légions romaines.

### UNE VILLE GAULOISE ?

La Lutèce gauloise est-elle un leurre ? Si on place traditionnellement l'oppidum gaulois sur l'île de la Cité, c'est que Jules César parle, dans ses *Commentaires*, localise « la Lutèce des Parisii » sur une « île de la Seine ». Mais il se pourrait que cette dernière soit du côté de Nanterre, de Saint-Maur, ou qu'elle ait disparu ensuite : à l'époque, le cours de la Seine est loin d'être stable.

Lutèce n'émerge donc de l'histoire qu'à la fin du règne d'Auguste (de 27 avant J.C. à l'année 14). La ville se construit alors en torchis. La maçonnerie n'apparaîtra de manière massive que sous les empereurs Flaviens (69-96).

Elle grandit sur la rive gauche, selon un plan concerté dès l'origine. C'est la deuxième surprise de ce volume : Didier Busson a pu mettre en évidence le carroyage de la trame urbaine qui correspond au tracé des rues se coupant à angle droit. L'unité de cette grille, perpendiculaire au fleuve, est très précisément de 300 pieds romains, c'est-à-dire 88,3 mètres.

Le Forum (rue Soufflot), construit en l'an 4, occupe exactement deux de ces carrés ; le théâtre (rue Racine) un seul, comme les thermes de Cluny. Le cardo, la grande voie nord-sud (l'actuelle rue Saint-Jacques), emprunte un de ces axes. Au moment de sa plus grande extension, sous les Antonins (96-192), la ville gallo-romaine couvre une centaine d'hectares et doit compter, au maximum, 6 000 habitants (Lyon, la plus importante ville des Gaules, doit atteindre alors 30 000 habitants).

L'île de la Cité n'est pas le centre de cette ville, mais Didier Busson y a noté la présence d'un système de quais et d'une basilique civile. C'était donc au moins, pendant la période du Haut-Empire, un lieu de rassemblement pour les marchands, les bateliers ou les pêcheurs. Au milieu du III<sup>e</sup> siècle, la crise économique et les grandes invasions aidant, les habitants se replient sur les grandes villas agricoles de la région. Le nombre des habitants de Lutèce chute. En 308, le cœur de la ville se déplace vers l'île de la Cité, désormais entourée d'un mur pour des raisons de sécurité. La rive gauche n'est pas abandonnée pour autant, mais une partie tourne à la friche : on y trouve des tombes datées du Bas-Empire.

Plus tard, Clovis (481-511), le premier roi franc, en fait sa capitale et s'y fait enterrer, à côté de Sainte-Geneviève, dans une église qu'il a fait construire. La topographie urbaine ne change pas, en dépit de ses nouveaux établissements religieux : Saint-Séverin et Saint-Julien-le-Pauvre, Saint-Etienne, Saint-Germain-des-Prés. Au VIII<sup>e</sup> siècle, la ville est délaissée par les Carolingiens. L'urbanisation ne repartira qu'au XI<sup>e</sup> siècle.

E. de R.

## L'Inserm crée une délégation à l'intégrité scientifique

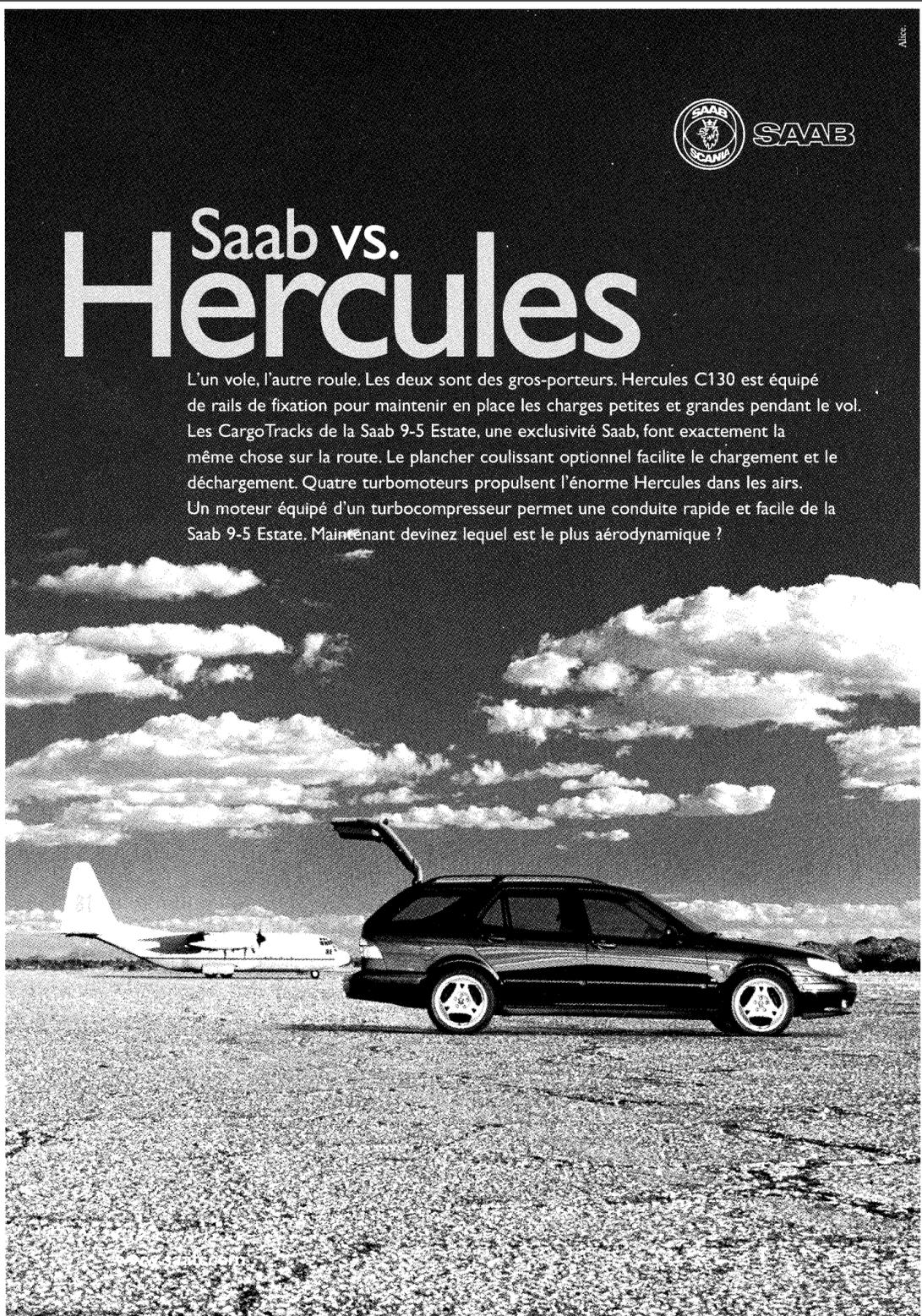
SOUÇIEUX de réduire les fraudes ou pratiques douteuses susceptibles de se produire « au sein de [ses] équipes de recherche et auprès de [ses] personnels », l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) a annoncé, lundi 29 mars, la création d'une délégation à l'intégrité scientifique, assistée de médiateurs régionaux. Placée sous la responsabilité de Martine Bungener, directrice de l'unité 502 (médecine, sciences, santé et société), elle a pour mission de « mettre en œuvre les procédures permettant d'évaluer la réalité d'allégations de mauvaise conduite scientifique et d'en établir les éventuelles responsabilités ». Elle pourra faire appel à des scientifiques internationaux. La délégation est aussi encouragée à proposer, en association avec des partenaires européens, des recommandations visant à promouvoir « une véritable déontologie de la publication scientifique ».

### DÉPÊCHES

■ **RECHERCHE** : un comité de coordination des sciences de la planète et de l'environnement a été créé au ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie. Placé auprès du directeur de la recherche, il doit « contribuer à coordonner » les activités des organismes de recherche et des universités dans les disciplines concernées, et élaborer « un document annuel de synthèse et de proposition ».

■ **MUSÉUM** : la rénovation de l'ensemble du Muséum national d'histoire naturelle coûterait 2,6 milliards de francs (400 millions d'euros), estime son directeur Henry de Lumley. « Les travaux ont déjà été entamés, ces derniers temps, avec la rénovation du grand rocher du parc zoologique du bois de Vincennes, puis avec une première phase de rénovation de la galerie de paléontologie, au Jardin des plantes, a-t-il déclaré, mardi 30 mars. Pour poursuivre cette opération, nous demandons que la rénovation du Muséum soit inscrite au contrat de plan Etat-région 2000-2009, pour obtenir 260 millions par an durant cette période. »

■ **ESPACE** : l'antenne principale de Mars Global Surveyor (MGS) a été déployée dans la nuit du dimanche 28 au lundi 29 mars, annonce la NASA. MGS, qui a pour mission de cartographier Mars, tourne autour de cette planète depuis septembre 1997. L'antenne était restée pliée pour éviter qu'elle ne soit endommagée lors de modifications d'orbite, ce qui limitait considérablement ses capacités de transmission. La sonde a déjà envoyé des données et des photographies, mais sa véritable mission de cartographie commencera le 4 avril.





# Des ondées au nord

**VENDREDI.** Une zone dépressionnaire se situe sur le proche Atlantique. Une perturbation rentrera doucement dans l'intérieur des terres en prenant un caractère instable. Elle sera suivie vendredi par un front secondaire instable qui balayera les régions proches des côtes de la Manche puis par une autre perturbation.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** - Des averses balayeront la Bretagne et les pays de Loire puis la Normandie. Une accalmie se produira ensuite mais de nouvelles pluies aborderont la Bretagne en fin de journée. Le vent de sud sera modéré. Il fera doux entre 13 et 16 degrés.

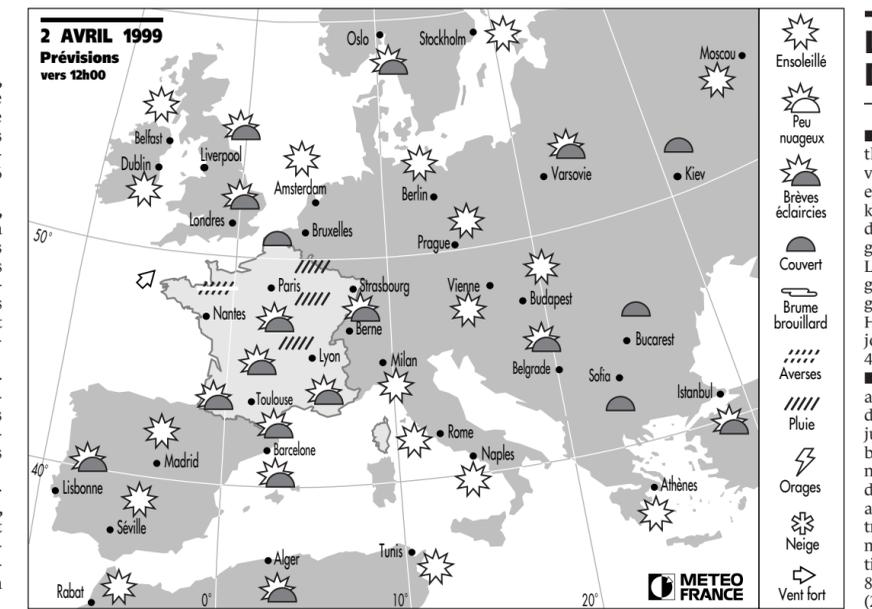
**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** - Après un passage pluvieux instable en fin de nuit et de matinée, une période d'accalmie se produira avec quelques éclaircies. De nouvelles averses passeront en cours d'après-midi. La douceur persistera avec 15 à 19 degrés.

**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** - Le début de matinée sera agréable avec un ciel voilé puis des ondées arriveront par l'ouest. La douceur printanière persiste avec 16 à 19 degrés l'après-midi.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** - Le ciel sera partagé entre nuages et éclaircies le matin avec quelques ondées sur les Pyrénées. Dans l'après-midi, les éclaircies seront plus belles. Les températures seront printanières entre 17 et 22 degrés.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** - Quelques ondées se produiront surtout en matinée puis les éclaircies deviendront prédominantes l'après-midi. Il fera très doux, entre 15 et 20 degrés.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** - Quelques ondées seront possibles le matin sur le Languedoc puis le soleil dominera largement. Le thermomètre indiquera entre 16 et 20 degrés.



# LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **ASIE.** Jusqu'au 31 décembre, Cathay Pacific France propose aux voyageurs se rendant en Asie ou en Australie, une escale à Hong-kong, à partir de 150 F (23 €) la nuit dans des hôtels locaux de haut de gamme avec le transfert inclus. L'objectif de cette promotion originale est d'encourager les voyageurs français à faire escale à Hongkong un, voire plusieurs jours. Renseignements au 01-41-43-75-77.

■ **FRANCE.** A l'occasion des dix ans du Parc Astérix, la SNCF offre, du samedi 3 au dimanche 25 avril, jusqu'à 50 % de réduction sur les billets A/R des TGV directs à destination de la gare aéroport Charles-de-Gaulle. Sur place, une navette assure les transferts jusqu'à l'entrée du parc. Le billet SNCF permet en outre d'obtenir une réduction sur le billet d'entrée au parc : 85 F (13 €) pour les enfants et 130 F (20 €) pour les adultes.

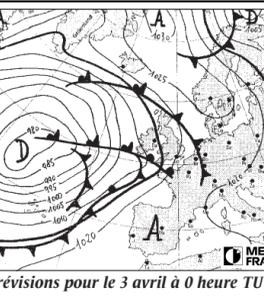
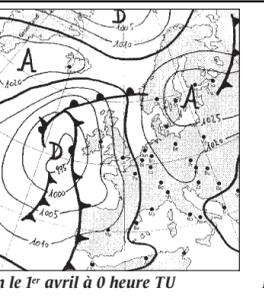
## PRÉVISIONS POUR LE 2 AVRIL 1999

Table with 2 columns: City and Forecast. Cities include Paris, Lyon, Marseille, etc. Forecasts include temperature ranges and weather conditions like 'couvert' or 'pluie'.

Table with 2 columns: City and Forecast. Cities include London, Berlin, Rome, etc. Forecasts include temperature ranges and weather conditions.

Table with 2 columns: City and Forecast. Cities include New York, Los Angeles, Tokyo, etc. Forecasts include temperature ranges and weather conditions.

Table with 2 columns: City and Forecast. Cities include Cairo, Marrakech, Nairobi, etc. Forecasts include temperature ranges and weather conditions.



## VENTES

# Les collectionneurs des reliques d'anciens paquebots se retrouvent à Bordeaux

L'ÈRE des grands paquebots, qui s'est terminée à la fin des années 60 avec le *France*, rassemble des collectionneurs d'horizons parfois très différents, qui se retrouvent pour acheter des reliques évocatrices de la vie à bord : meubles des meilleurs créateurs, linge, service de table et souvenirs de toutes catégories (affiches, menus, cendriers, etc.).

plus grand intérêt. On y découvre les aménagements intérieurs des première classe (800 F, 122 €), des lots réunissant des voyageurs célèbres (1 000 F, 153 €), les souvenirs de diverses croisières : la Méditerranée en 1931 (77 photos, 700 F, 107 €), le Spitzberg en 1932 (75 photos, 800 F, 122 €), les Caraïbes la même année (150 photos, 700 F, 107 €).

Toujours présentes en grande quantité sur les paquebots, la vaisselle et l'argenterie sont différentes dans les trois classes. Pour *Normandie*, Christine réalise le service de couverts « Atlas » destiné aux premières, dont un ensemble de 60 pièces est estimé entre 20 000 et 25 000 F (3 053 €), Ercuis crée le service Neully pour les deuxième classe. En troisième, on utilise les

modèles Sirius de la maison Alfévide, une sous-marque de Christofle, nettement moins chère : une suite de 48 sous-verres sont annoncés à 9 000 F (1 374 €).

marques de champagne, dans un livret orné d'illustrations d'Eddy Legend (3 000 F, 458 €). Les appartements de grand luxe constituent presque une classe à part, avec leurs accessoires spécifiques comme ces deux assiettes plates en porcelaine de Limoges Haviland, à fond ivoire et à décor argent, signées Suzanne Laliq (5 000 F, 763 €).

Certains collectionneurs recherchent spécialement les menus, qui se négocient de 50 F à 400 F, 7,62 € à 60,97 €, suivant le prestige du paquebot. Les boutiques du bord vendaient des cadeaux et des souvenirs introuvables ailleurs, d'où leur prestige. On trouve donc ici des foulards en soie de plusieurs navires, dont les plus chers, des carreaux Hermès provenant du *France* (1962), sont estimés entre 6 000 et 8 000 F (914 à 1 219 €). Les modèles édités par les magasins Au Printemps restent accessibles à partir de 2 500 F (381 €).

A Bordeaux, une vente qui a lieu samedi 10 avril comprend notamment la succession d'un professionnel des grandes traversées, Georges Burose (1883-1936), nommé commandant du paquebot *Ile-de-France* en 1933. Cet héritage compte entre autres 2 400 photographies d'archives personnelles, quelques pièces rares ou anecdotiques.

Catherine Bedel

**LES PHOTOS DU COMMANDANT**  
Inauguré en 1927, *Ile-de-France*, qui assurait la liaison Le Havre-New York, avait été conçu dans un style résolument contemporain, avec des décors de Ruhlmann, Süe Mare, et le ferronnier Raymond Subes. Composées de photos prises par le commandant lui-même ou par des professionnels, les images constituent une documentation du

**Calendrier**  
**ANTIQUITÉS ET BROCANTE**  
● **ROYAN** (Charente-Maritime) : Salon des antiquaires, palais des congrès, du vendredi 2 au lundi 5 avril, le vendredi de 15 heures à 22 heures, les autres jours de 10 heures à 20 heures, 40 exposants. Entrée : 25 F (3,81 €).  
● **BERNAY** (Eure) : Salon des antiquaires, dans l'abbatiale, du vendredi 2 au lundi 5 avril, de 10 heures à 19 h 30, 30 exposants. Entrée : 20 F (3,05 €).  
● **BARJAC** (Gard) : antiquités, brocante, centre-ville, du vendredi 2 au lundi 5 avril, de 9 heures à 19 heures.  
● **OBERNAY** (Bas-Rhin) :

antiquités, brocante, du vendredi 2 au lundi 5 avril, de 10 heures à 19 heures, salle des fêtes, 30 exposants. Entrée : 15 F (2,29 €).  
● **ANTIBES** (Alpes-Maritimes) : antiquités, brocante, Port-Vauban, du samedi 3 au mardi 20 avril, de 10 h 30 à 19 h 30, 136 exposants. Entrée : 40 F (6,10 €).  
● **GUÉMENÉ-PENFAO** (Loire-Atlantique) : antiquités, brocante, salle omnisports, du samedi 3 au lundi 5 avril, de 10 heures à 19 heures, 80 exposants. Entrée : 20 F (3,05 €).  
● **OLIVET** (Loiret) : Salon des antiquaires, centre culturel d'Yvermont, les samedi 3 et dimanche 4 avril, de 9 h 30 à

19 heures, 35 exposants. Entrée : 15 F (2,29 €).  
● **REIMS** (Marne) : brocante, parc des expos, 3 et 4 avril, de 8 heures à 18 heures, 500 exposants.  
● **L'AIGLE** (Orne) : antiquités, brocante, hall du Grû, route de Vimoutiers, du samedi 3 au lundi 5 avril, de 10 heures à 18 heures, 100 exposants. Entrée : 16 F (2,44 €).  
● **L'ISLE-SUR-LA-SORGUE** (Vaucluse) : antiquités, brocante, avenue des Quatre-Œtages, parc Gautier, du samedi 3 au lundi 5 avril, de 9 heures à 19 heures, 700 exposants. Entrée libre.

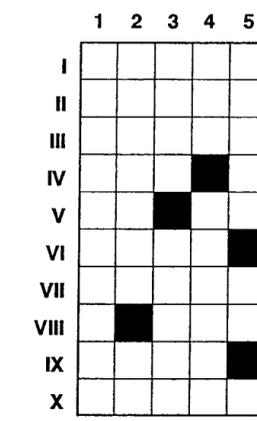
**SALONS ET COLLECTIONS**  
● **GRASSE** (Alpes-Maritimes) :

Bourse des flacons et échantillons de parfums, palais des congrès, samedi 3 (de 14 heures à 18 heures) et dimanche 4 avril (de 10 heures à 18 heures), 25 exposants. Entrée : 15 F (2,29 €).  
● **PARIS** : Salon des jeux et de la maquette, porte de Versailles, du samedi 3 au dimanche 11 avril, de 10 heures à 19 heures, 250 exposants. Entrée : 65 F (9,92 €).  
● **HARDINGHEN** (Pas-de-Calais) : Bourse minéraux et fossiles, salle Pierre-Bonningues, samedi 3 (de 14 heures à 19 heures), dimanche 4 et lundi 5 avril (de 10 heures à 19 heures), 25 exposants.

## MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 99078

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



l'extrémité. - 6. Elever dans l'effort. Moyen de communication très emprunté. - 7. Préposition. A l'apéritif et en salade. - 8. Dieu du Nil. Chantés à l'office. - 9. Sans bavure. Travail d'approche et de destruction. - 10. A reçu l'ordre. Fait peau neuve. - 11. Voyelles. Marbre sombre. - 12. Comme des manières d'un autre genre.

**SOLUTION DU N° 99077**  
**HORIZONTALLEMENT**  
1. Contrepartie. - II. Exérèse. Arec. - III. Négus. Lapent. - IV. Traiteur. Nao. - V. Tee. Rapt. - VI. Ire. SAE. II. - VII. Peur. Arasa. - VIII. Enrubannages. - IX. Td. Sic. Et. Um. - X. Euphorisante.

**HORIZONTALLEMENT**  
1. Le travail c'est la santé... la preuve. - II. Assure les seconds rôles. Ailes britanniques. - III. Protège le pharaon de son venin. Sert de preuve. - IV. Circulent en Roumanie. Des fables bien avant La Fontaine. - V. Donne des renvois au lecteur. Tourbillon venu du Nord. - VI. Arrose la Belgique et la France. Vallée fluviale. En rébellion avec le chef. - VII. Fait en sorte que la ruche ne manque pas de main-d'œuvre. Sont passés dans le

**VERTICALEMENT**  
1. Apporte un peu de douceur. - 2. Met en place la pénurie. Personnage brechtien. - 3. Comme un hareng qui vient de frayer. Bien situées. - 4. Proposition aux hommes d'actions. Sans grande importance. - 5. Fait la haie. Epilé à

**VERTICALEMENT**  
1. Centripète. - 2. Oxer. Rendu. - 3. Négateur. - 4. Truie. Rush. - 5. Restes. Bio. - 6. Es. Anacr (crâna). - 7. Pelure. - 8. Ara. Anes. - 9. Rap. Pirata. - 10. Trent. AG. - 11. Iéna. Iseut. - 12. Ectoplasme.

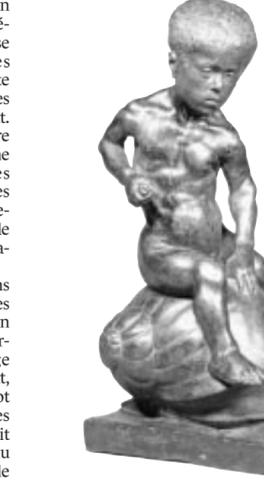
## L'ART EN QUESTION

N° 111

En collaboration avec Réunion des Musées Nationaux

**L'ART DU BRONZE** connaît un essor particulier en Italie dès le début du XV<sup>e</sup> siècle. La Renaissance se passionne pour l'Antiquité, les fouilles sont nombreuses dans toute l'Italie, et la découverte des bronzes antiques explique cet engouement. Les artistes s'attachent à faire fondre le bronze, certains s'essayaient même à l'art de la fonte. Outre les commandes importantes pour les églises, l'art du petit bronze se développe, permettant aux amateurs de posséder et de collectionner des statuettes ou des objets divers. C'est surtout à Florence et dans l'Italie du Nord que se trouvent les centres les plus actifs. Suivant un courant naturaliste de l'époque, l'artiste a mis en scène un étrange gnome, pathétique et attendrissant, à peine plus grand que l'escargot qu'il chevauche. La collection des bronzes de la Renaissance faisait partie, avant leur installation au Louvre en 1796, du Garde-Meuble de la Couronne.

## Une étrange chevauchée



*Gnome à l'escargot*  
Italie du Nord, première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle  
h. : 37,5 cm ;  
L. : 19,5 cm  
bronze à patine noire craquelée  
Paris, Musée du Louvre.

Où étaient exposées les collections du Garde-Meuble :  
● Au château de Versailles ?  
● A l'actuel ministère de la marine ?  
● Au palais du Luxembourg ?  
**Solution dans Le Monde du 9 avril.**

**Solution du jeu n° 110 paru dans Le Monde du 26 mars :**  
La rétrospective Renoir de 1933 et l'exposition « Impressionnistes et romantiques français dans les musées allemands » de 1951 ont toutes deux eu lieu au Musée de l'Orangerie.

## CULTURE

LE MONDE / VENDREDI 2 AVRIL 1999

**PHOTOGRAPHIE** L'Ukrainien Boris Mikhailov présente, au Centre national de la photographie (CNP), à Paris, une rétrospective de ses photographies et publié un livre consacré à

la pauvreté et au délitement de la société de son pays. Il a expliqué au Monde son parcours. ● **INGÉNIEUR** de formation, comme de nombreux photographes de l'ex-URSS qui se sont

opposés au régime, Boris Mikhailov produit, depuis le milieu des années 60, des séries très distinctes, toutes en réaction à l'imagerie officielle. ● **LE NU**, thème s qualifié de « pornogra-

phique » au temps de l'URSS, est récurrent dans l'œuvre de Mikhailov. Il a été renvoyé de son poste d'ingénieur, en 1968, pour avoir pris des nus de sa femme. Il expose au CNP une série de

sans-abri qui exhibent leur corps meurtri. Symboles, pour Mikhailov, d'une société revenue « au point zéro », ces portraits perdent tout sens moral dans cet accrochage parisien.

## Les images non conformes de Boris Mikhailov

Renvoyé de son poste d'ingénieur pour avoir photographié sa femme nue, l'artiste ukrainien, consacré dans une exposition à Paris, n'a cessé ensuite de casser les codes visuels officiels de l'URSS. Il montre aujourd'hui un empire disloqué, « revenu au point zéro »

**IL ÉTAIT SOVIÉTIQUE**, un photographe soviétique, noyé dans la ville industrielle de Kharkov, en Ukraine, et l'auteur d'images interdites, estampillées « pornographiques » par le régime de Brejnev. La dislocation de l'empire et l'air du temps ont transformé Boris Mikhailov en artiste ukrainien, iconoclaste jusqu'à l'excès, ignoré dans sa ville, célébré dans le monde entier, de passage à Paris pour une rétrospective.

Ukrainien donc, qui le rappelle en évoquant le joli match de son équipe nationale de football, face à la France (0-0), le 27 mars. « Il est bon, notre attaquant Chevtchenko, n'est-ce pas ? » Moustache malicieuse, œil bleu vif, Boris Mikhailov a soixante ans. C'est un retraité actif qui s'exprime, subsistant avec une pension de 20 dollars par mois et qui a vendu seulement cinq images à la Maison de la photo de Moscou. Des bourses étrangères lui font tenir la tête hors de l'eau. « Quand le rouble plonge, c'est dur. On ne vit pas bien mais on se débrouille. »

« Pendant soixante-dix ans, on n'a montré que des images d'une vie belle. C'était impossible de montrer le mal, le méchant, le laid... »

Le parcours de Mikhailov est celui d'une poignée de photographes rebelles dans une URSS qui niait l'image autre qu'officielle. Comme d'autres, il a été lancé sur le marché international de l'art après la perestroïka. La quasi-totalité de ces photographes ont disparu. Pas Mikhailov, qui a d'abord été, comme d'autres, ingénieur d'études dans l'armement. Il rectifie : « C'était un métier ennuyeux. J'étais un mauvais ingénieur. » Sous-entendu : il avait la tête ailleurs. A la photographie, qu'il entreprend à l'âge de vingt-huit ans, avec une culture hésitante – « Mème Rodtchenko, je le connaissais très mal ».

Mikhailov a toujours fait de la photo en amateur, refusant les commandes officielles. Sa première ? « Une femme avec une cigarette. J'essayais de placer mes images à la télévision soviétique. Ils refusaient les portraits, ne prenaient que les vues d'animaux et les paysages. » Photographier des femmes sera son « chemin vers la liberté ».



D'abord des portraits de sa sœur, puis d'amies, ou d'une femme avec qui il vivait. « Mais vous savez, la limite entre ce qui était érotique ou pas, en Union soviétique... »

Ces portraits intimes mènent à une recherche sur le corps nu qui traverse tout son travail : « De temps en temps, une petite photo érotique ou pornographique passait sous le manteau. C'était complètement interdit, mais quand on en a vu une, on ne peut retourner en arrière. J'ai fait de jolies photos de femmes nues, pas très bonnes. Evidemment, il ne fallait pas se faire attraper. »

Il se fait attraper. Mikhailov laisse traîner des négatifs de sa femme nue dans un labo-photo qu'il a monté dans l'usine où il travaille comme ingénieur. « Le KGB local a

découvert les négatifs, les a confisqués, et j'ai été viré du jour au lendemain. » C'était en 1968. L'épisode bouleverse le bonhomme, qui réussit à se faire embaucher dans une autre usine : « Ça m'a rendu méchant. Me faire licencié pour ça ! Je photographiais de façon molle, dans mon coin, mon nombril. Je me suis ouvert sur l'extérieur et mon environnement social. »

Mikhailov en tire une philosophie de son travail, en réaction totale à l'expérience historique et visuelle de son pays et à l'uniformisation du goût. « Pendant soixante-dix ans, on n'a montré que des images d'une vie belle. C'était impossible de montrer le mal, le méchant, le laid, des émotions qui forment un espace culturel bien réel,



« Série rouge », 1968-1975 (à gauche). En haut : « Luriki », photos noir et blanc d'albums de familles anonymes, retouchées et colorées par Mikhailov pour ses clients (1971-1985.) En bas : pauvreté et sans-abri, dans « Case History » (éd. Scalo).

autre que le réalisme socialiste. Il n'y a pas une seule photo en Ukraine des millions de morts des années 30. J'estime avoir le devoir de travailler avec un matériau différent, de montrer ce que je vois autour de moi. » Dans un entretien avec Brigitte Kölle, il parle d'une « méthode expérimentale d'un amateur qui veut développer et tirer tous ses films dans son cabinet de toilette. C'est la continuation du mode de vie de la société soviétique, inadéquat et indiscuté ».

Au début des années 70, pour vivre, Mikhailov travaille comme « photographe technique » de plans et projets d'usine. Il arrondit ses fins de mois en détournant et moquant l'imagerie socialiste : des particuliers lui apportent des photos de proches qui étaient partis ou dé-

cédés, et dont ils veulent garder une trace. Les clichés sont agrandis, colorisés, les yeux sont ouverts pour qu'ils « aient l'air vivant ». « Il n'y avait pas d'appareils photos, pas de pellicule couleurs, pas de studios. Mais chaque foyer, surtout à Khar-

kov, voulait ces images. Il y avait plus d'art là-dedans que dans toutes les photos officielles. »

Suivront d'autres séries, toujours différentes dans leur format, coloris et facture, chacune formant la réponse de Mikhailov à l'imagerie officielle. C'est la « Série rouge » (1968-1975), détournant le « sentiment global de ce qui peut être soviétique », constituée d'instantanés volés jusque dans l'intimité des gens. Puis une sorte d'album intime rempli de petites photos en noir et blanc collées sur du papier machine et annotées de considérations personnelles (« Dissertation inachevée »), influencée par son ami, le peintre Ilya Kabakov : « C'est un album typique de l'époque de Brejnev, où la société était fermée comme un marais. Nous n'avions le droit de nous occuper que de notre petite vie et de nos petits sentiments. »

Ce qui suivra sera sa vision de l'Ukraine après l'ouverture – « une véritable fête » –, qu'il montre comme une société décomposée, misérable, sordide. Un chaos. Rien n'a changé à Kharkov, où une exposition de ses autoportraits nus, en 1995, a été fermée le lendemain du vernissage : « L'ami du directeur du musée, un gynécologue, a trouvé que c'était pornographique. Les mêmes dirigeants sont au pouvoir, avec le manteau communiste en moins. »

Pourquoi Mikhailov reste-t-il à Kharkov ? « C'est une ville de deux millions d'habitants, une capitale secrète de l'industrie d'armement. Je la connais par cœur, je comprends ses problèmes. Il y a une grande énergie dans cette ville traditionnelle mais d'une grande pauvreté culturelle : un tout petit musée, deux galeries... Cette relation entre la tradition et la non-culture me passionne. Kharkov me donne une faim visuelle, qui m'oblige à travailler. »

Pourrait-il s'installer à l'Ouest ? Sa femme répond non, comme pour le persuader. Il est plus nuancé : « Le problème, c'est la compréhension de ce que je vois. Prendre des photos sans point de vue visuel, sans parler aux gens, sans comprendre, c'est impossible. Je voyage un peu, mais il n'y a encore que chez moi que j'ai l'impression que tout vit. »

Michel Guerrin

## Des corps livrés en pâture

leurs sépia ou bleu), de motifs (paysages, portraits, nus, vues urbaines)...

Mikhailov construit ses images en séries, à l'opposé de l'image isolée, qu'il suspecte de devenir une icône. Il accumule plus qu'il ne crée. L'impression est encore plus forte dans son dernier livre, *Case History*, avec plus de quatre cents photos en couleur sur le chaos de son pays, dont certaines, prises lors de la même séance, se rapprochent du récit cinématographique.

Les séries sont si distinctes les unes des autres qu'elles déroutent : ont-elles le même auteur ? Oui, répond-il, adaptant la forme au contexte social, à l'environnement politique, singeant chaque fois un standard d'imagerie, au point de devenir une sorte de post-moderne ukrainien, si le terme – créé dans l'art contemporain occidental dans les années 80 – avait un sens.

Les photos repeintes sont des bonbons désuets. La « série rouge » dans laquelle Mikhailov tourne en dérision les drapeaux, banderoles,

fresques murales qui formaient l'univers héroïque des Soviétiques, est la plus solide, notamment les instantanés frais de jeunes femmes surprises dans la rue. L'album d'images rehaussées de texte s'apparente à un récit intime et conceptuel. Les deux grandes séries de panoramiques réalisées dans l'environnement, entre archaïsme et désolation, sont les plus classiques, consacrées à l'incurie du pouvoir devant une société qui se délite.

« LA VÉRITÉ PLUS QUE LA BEAUTÉ »

Reste que l'exposition est dominée par une grande salle difficilement supportable : des portraits en pied, en très grands formats, de SDF souvent vieux, qui exhibent leur nudité, leur maladie, leur corps meurtri, leur environnement sordide. C'est la série la plus récente de Mikhailov, sujet de *Case History*. Il s'en explique : « Le nombre de sans-abri ne cesse de grandir dans le pays. C'est une série qui traduit mon sentiment total de liberté, mais aussi celui de ces

personnes qui n'ont plus rien à elles que leur corps. C'est un constat sur l'effondrement de la société. Ce n'est plus le socialisme, plus le communisme, mais une situation zéro, où il n'y a plus rien. C'est comme un requiem. » Il conclut : « La vérité m'intéresse plus que la beauté. »

La représentation du corps est un thème exploré par Mikhailov dès les années 60, en réaction au régime soviétique qui le qualifiait de « pornographie ». La chape de plomb de l'URSS constitue la justification morale d'une œuvre, qui, de ce fait, annihile tout jugement critique. Mais là, à Paris, magnifiés dans un hôtel particulier cosu parisien, et alors que l'URSS est rayée de la carte, ces grands formats n'ont aucun sens, réduits à l'écoeurement qu'ils suscitent.

Il n'y a plus le résultat d'une expérience, mais le viol répugnant et indéfendable de personnes et de ce qui leur reste d'intimité, livrés en pâture au spectateur.

M. G.

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

11 mars - 16 avril 1999

GÉORGIE

Polyphonies, 6 et 7 avril, Maison des Cultures du Monde

MAKISHI

Danses du Zimbabwe, du 9 au 11 avril, Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

VILOKAN

de James Germain, 13 et 14 avril, Maison des Cultures du Monde

LA NUIT DES QAWWAL

15 et 16 avril à 20h, Théâtre Equestre Zingaro



**BORIS MIKHAILOV**, Centre national de la photographie, hôtel Salomon de Rothschild, 11, rue Berryer, Paris, 8<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Georges, V. Tél. : 01-53-76-12-32. Tous les jours, de 12 heures à 19 heures ; fermé le mardi. Entrée 30 F (4,57 €), TR 15 F (2,29 €). Jusqu'au 24 mai. « Case History », de Boris Mikhailov, entretien de l'auteur avec Ilya Kabakov et Victor Tupitsyn (version anglaise), éd. Scalo, 478 p., 398 F (60,67 €).

« L'URSS a été un gros laboratoire pour le monde entier. Et pour moi un laboratoire photographique. » C'est de cette façon que Boris Mikhailov aborde l'œuvre morcelée qu'il expose au Centre national de la photographie. Laboratoire de formes (instantanés, mises en scène théâtrales, détournement d'images prises par d'autres, superposition de négatifs), de formats (images cartes postales en noir et blanc présentées sous vitrine, grands formats en couleur, panoramiques aux cou-

# Chico Buarque, chantre du Brésil d'après les utopies

Le musicien revient avec « As cidades » (les villes)

**SAO PAULO**  
*de notre envoyée spéciale*  
Comme le Canecao, la plus célèbre des salles de concert de Rio de Janeiro, le Palace de Sao Paulo est

**REPORTAGE**  
La presse vante ses enchaînements : broderie d'harmonies à la Jobim et de samba

une « casa de show », « maison » de spectacle où l'on réserve sa table, comme au cabaret. Le 18 mars, Chico Buarque, absent des scènes brésiliennes depuis quatre ans (il a écrit deux romans, *Embrouille* et *Benjamin*, traduits en français chez Gallimard), y éternait son nouveau spectacle : *As cidades*, « les villes ». Le Brésil était alors à quelques jours de la remise des Oscars à Hollywood. La rue, traumatisée par la brutale dévaluation du real en janvier, s'était mobilisée en faveur de *Central do Brasil*, le film de Walter Salles, et de son actrice fétiche, Fernanda Montenegro. Menu « *Central* » dans les restaurants, Oscars géants dans les rues... Le Brésil a perdu.

Chico Buarque, élu mi-mars « musicien du siècle » par l'hebdomadaire brésilien *Isto É*, n'est pas homme de mode. « *Il est né "classique"* », écrivait le quotidien national *Folha de Sao Paulo*. Egal à lui-même, il a donné un concert d'une heure et quarante-cinq minutes, enchaînant vingt-six chansons dont

dix étaient extraites de son nouvel album concis – onze titres, trente-cinq minutes – *As cidades*. Puis ce fou du ballon rond a joué au football au cœur de la nuit sur un terrain illuminé – au sein d'une équipe d'« artistes » affrontant celle du personnel de l'Hôtel Renaissance, où Chico Buarque, cinquante-quatre ans, a établi ses quartiers pour sept semaines.

Du récit nouveau, la presse brésilienne a souligné la rigueur, la magie des enchaînements musicaux – fine broderie d'harmonies à la Jobim et de samba des rues. Elle a remarqué la nouvelle version de *Construção*, la mort banale d'un maçon, œuvre-clé écrite en 1971, quarante et un vers savamment construits sur la dislocation des accents toniques de la langue portugaise. Plus violente, *Construção 1999* est dépourvue des douceurs habituelles du chanteur à la voix flûtée. « *Je l'ai chantée de cette manière en duo avec Fernanda Montenegro pour Atores e cantores*, dit-il, *un disque très récent produit pour le projet Betinho* [le sociologue mort du sida, promoteur des campagnes contre la misère et pour la citoyenneté] ».

Chico Buarque, fils de Sergio Buarque de Hollanda, l'un des plus grands historiens sud-américains, serait-il toujours impliqué dans les affaires brésiliennes ? Oui et non. Un temps proche du Partido dos Trabalhadores (PT) de Lula, naguère plutôt indulgent pour le président Cardoso – lors de sa première campagne électorale en 1991, le chanteur avait « prêté » à l'intellectuel d'alors

*Vai Passar*, samba torride composée dix ans auparavant pour saluer la débandade des militaires –, Chico Buarque s'est éloigné des engagements partisans. « *La réalité sociale m'intéresse davantage* », dit-il. L'an dernier, il a choisi d'accompagner le photographe Sebastiao Salgado, parsemant de ses chansons le livre *Sem Terra* (« Sans terre »), « *un vrai portrait du Brésil, avec ses misères* », paru au Brésil et en Italie.

## LYRISME DÉSENCHANTÉ

Consacré « ambassadeur » du Brésil, résistant à Cuba tout au long des années de dictature, Chico Buarque n'y a plus mis un pied depuis dix ans. « *J'aimais y aller quand le Brésil n'avait aucune relation diplomatique avec Cuba. Dans les années 70, ceux qui luttaient contre la dictature se rencontraient à La Havane.* » L'engagement ? « *Tout a changé. Ce sont les chanteurs de rap de la périphérie qui font de la chanson politique aujourd'hui, ils vivent la réalité dans leur peau. Ce qui n'est pas le cas des chanteurs de ma génération* [Gilberto Gil, Caetano Veloso...], *qui sont de formation universitaire, et véhiculent une vision plus bourgeoise.* »

La nouvelle réalité de Chico Buarque est celle d'*Embrouille* (le titre original, *Estorvo*, donne l'idée de la torpeur). La ville, ses constructions aléatoires, sa violence, son illogisme, l'immatérialité de son béton, font écran entre l'homme et son environnement. Plus de terre à trouver, plus de mer à vaincre. Tout est virtuel, absurde, cauchemardesque.



Chico Buarque s'est éloigné des engagements politiques : « La réalité sociale m'intéresse davantage. »

*As cidades* est un album de fièvre, au lyrisme désenchanté. Il y est question de songes – *Sonhos sonhos sao*, « rêves envahis par les bulletins d'information entendus le soir » –, des seins d'une femme, des « pâles économistes qui appellent au calme la légion des affamés, Macau, Maputo, La Mecque, Bogota... », de Rio – *Castrioca*, description impressionnante

de la ville... *As cidades* est un imbroglie citadin. La pochette, dessinée à l'ordinateur par Gringo Cardia, mélange des photos de villes des Andes ou du Yémen, et grime le chanteur en Indien, en Noir, en blond... « *Nous voulions montrer un rêve de ville, pas de ville réelle, mais un sentiment livré "à vol d'oiseau"* [en français]. *C'est un peu le climat onirique de mes romans. La littérature a contaminé la musique.* » Dans cette volonté de résistance par l'imaginaire, le journal *Folha de Sao Paulo* a vu « une traduction poétique du vertige brésilien en ces temps post-utopiques ».

Plus pragmatiquement, Chico Buarque voulait appeler son nouvel album *Chico Buarque*. « *Mais ma maison de disques m'a dit que cela ressemblerait à une nouvelle compilation. Ce qui se vend le mieux aujourd'hui. Une jeune femme disait récemment à ma fille : "J'ai acheté le disque de ton père, mais, c'est incroyablement, il n'y a que des nouvelles chansons".* »

Véronique Mortaigne

★ *As cidades*, 1 CD (BMG 74-3216-3233-2).

Frédéric Edelmann

## Forbach, centre du monde du travail en l'an 2000

CATHERINE TRAUTMANN, ministre de la culture, a présenté jeudi 25 mars à Forbach (Moselle) le projet d'une exposition consacrée aux « Cultures du travail », l'une des initiatives les plus symboliques de la Mission 2000, que préside Jean-Jacques Aillagon.

Cette exposition se tiendra à partir du mois de juin 2000 sur le Carreau Wendel, immense ensemble minier situé à Petit-Rosselle, dont le labeur, impressionnant vestige de l'industrie du charbon, doit être réaménagé en musée du bassin houiller, lieu de mémoire d'une histoire sociale et industrielle longue de plus d'un siècle (1866-1986). Une convention a été signée par la ministre avec les intervenants et financiers du projet, notamment le conseil régional de Lorraine, le conseil général de Moselle, Forbach, Petit-Rosselle, etc.

Plus de 25 millions de francs (3,9 millions d'euros) seront consacrés à l'aménagement par l'archi-

tecte Philippe Jean de l'ancien minier, qui, avant de devenir musée, accueillera les « Cultures du travail ». L'exposition sera ensuite reprise au Musée des sciences et des techniques à Paris. Placée à l'heure européenne, elle a été confiée à Josep Ramoneda, directeur du Centre de culture contemporaine de Barcelone (CCCB), institution qui s'est donné pour domaine de compétence la ville et la culture urbaine et qui s'est imposée comme l'une des plus originales et des plus fécondes de l'Union européenne. Le CCCB sera coproducteur de l'exposition, dont le budget total est estimé à 17 millions de francs (2,6 millions d'euros), dont 13,5 millions (2 millions d'euros) sont apportés par l'Etat, la région, ainsi que par la ville et les districts de Forbach et de Freyming-Merlebach.

Josep Ramoneda travaillera en liaison avec un comité scientifique international, et, sur place, avec

l'architecte et scénographe Dani Freixes. L'outil, la machine, la société industrielle au passé et au présent, les lieux de travail, la compétition mondiale, les nouvelles solidarités, l'immigration seront quelques-uns des thèmes de l'exposition. La main de l'homme a été choisie comme élément conducteur et structurant de la scénographie. Moins cependant pour ce qu'on peut y lire de l'avenir que pour la signification symbolique de ce premier outil. La ville de Forbach (30 000 habitants, 15 % de chômeurs) a elle-même entrepris une importante transformation pour passer du siècle du charbon à celui des nouvelles énergies. Le maire de la ville, Charles Stirnweiss, ainsi que Roger Walser, maire de Petit-Rosselle, sont confiants dans le succès de l'exposition. Ils tablent sur un bassin d'un million d'habitants, allemands ou français, dans

un rayon de 50 kilomètres. L'exposition sera d'ailleurs bilingue. La convention signée à Forbach est la première d'une série qui doit notamment conduire M<sup>me</sup> Trautmann à Amiens le 22 avril (exposition « Les Couleurs du monde »), à Bordeaux le 17 mai (« Les Mutations des villes »). Fin avril doit être rendu du public le détail des commandes faites aux artistes pour l'aménagement des Champs-Élysées, le 31 décembre 1999, un ensemble de portes dont le principe a déjà été repris par des villes de province.

## Le film-confession de Radiohead à la conquête du monde

CEUX qui ont vu Radiohead en concert affirment que ces rockers d'Oxford n'ont que peu de rivaux au jeu de l'intensité scénique. La performance sur le vif sublime leurs chansons. Un peu comme le mariage parfait de la science harmonique de REM, du lyrisme d'U2 et de la puissance désespérée de Nirvana. Habituellement, les musiciens doués d'un tel don consignent sur disque et en vidéo leurs exploits en public. Renonçant à l'habituel album « live », les membres de Radiohead ont demandé à Grant Gee, réalisateur de plusieurs de leurs clips, de les suivre durant plusieurs mois. Fruit de ces pérégrinations, *Meeting People Is Easy* est un film de quatre-vingt-quinze minutes, diffusé uniquement en cassettes vidéo (Parlophone), qui témoigne moins d'un triomphe que d'un paradoxe. Plutôt que de célébrer les étourdissantes communs du groupe et de ses fans, ce documentaire décrit l'ennui abyssal de la vie en tournée.

### D'ÉCLATS RAGEURS EN DÉPRESSIONS

En 1997, Radiohead sort *OK Computer*, son album le plus aventureux. Sans tube au format radiophonique, le disque est plébiscité par le public comme par la critique. La logique de l'industrie phonographique est immuable : à chaque nouvelle production, sa tournée de promotion et ses concerts. Le groupe vole dans le monde entier. A la joie du succès d'une œuvre difficile succède vite la pesanteur de la routine ; loin de la légende des caravanes hédonistes, le chanteur Thom Yorke et ses acolytes Ed O'Brien, Phil Selway, Jon et Colin Greenwood se noient dans l'absurdité de la répétition. Aéroports-hôtels-salles de concerts, trajets en

boucle, Paris, Sydney, Berlin, Tokyo, entretiens à la chaîne, félicitations qui se succèdent en mantras imbéciles.

Grant Gee promène sa caméra témoin, vole des instants mais ne s'adresse jamais directement aux musiciens. En un montage fragmenté – et quelques facilités esthétiques (flous atmosphériques, jeux entre couleur et noir et blanc...) –, il retranscrit la vision somnambulique de cette dépossession. Parfois, il saisit l'ébauche d'une rébellion. Thom Yorke : « *Nous, les meilleurs ? N'importe quoi. Crois à cette promotion, mais crois aussi au retour de flamme.* » Radiohead essaie péniblement de retrouver la foi. « *Rappelez-vous quand même l'importance que cela avait pour nous de voir les Smiths ou REM sur scène.* » Les images de concert sont rares, morcelées en éclats rageurs et saturés, seuls vrais moments de vie et de catharsis. En chantant le dégoût de soi, le leader de Radiohead a séduit des millions d'adolescents. Son œil gauche mi-clos depuis la naissance, sa silhouette d'avorton menant une bande de laissés-pour-compte s'animent derrière le micro avec un charisme singulier.

Led Zeppelin, les Rolling Stones célébraient les excès orgiaques de la musique. Radiohead exploite le potentiel dépressif du rock. Soulagé par la création et le défilement scénique, *Meeting People Is Easy* témoigne de cet égarement et justifie, en quelque sorte, une esthétique musicale. Les Britanniques se sont remis au travail. Ils auraient déjà enregistré, à Paris, une bonne partie d'un quatrième album, prévu pour le début de l'an 2000.

Stéphane Davet

**Concert d'un Soir**

**R.E.M.**

**RTL**

**VENDREDI 22H45**  
Présentation **GEORGES LANG**

**rtl.fr**

**CULTURE**

Publicités

**EN**

**RÉGIONS**

**villa gillet**

hors les murs au  
Théâtre du Point du jour  
7, rue des Aqueudes - 69005 LYON

**LECTURE-RENCONTRE**  
Elizabeth MACOCCO lit  
"La Conversation"  
de Lorette NOBÉCOURT  
rencontre avec Lorette Nobécourt  
jeudi 8 avril à 20h30  
Tarifs/Rés. 04.78.27.02.48

**villa gillet**

hors les murs à l'IUFM  
4, rue Chazière - 69004 Lyon

**Conférence de François Bon**  
"Le Récit/Temps, matière  
et origine : enjeux neufs  
pour la narration"  
mardi 6 avril à 19h30

Renseignements publicité : ☎ 01.42.17.39.65

# « Mazeppa » de Tchaïkovski à Milan, de trahison privée en trahison politique

Les Russes Rostropovitch et Dodine divergent dans l'interprétation de l'opéra de leur compatriote

Tiré d'un poème de Pouchkine, cet opéra s'intéresse moins à la punition du séducteur qu'à l'idée de la trahison, privée et politique. Pour sa

**MAZEPPA**, de Tchaïkovski. **Alfred Muff (Mazeppa)**, **Anatoli Kotscherga (Kochubey)**, **Tatiana Gorbounova (Lioubov)**, **Olga Guriakova (Maria)**, **Giancarlo Boldrini (Orlik)**, **Renato Cazzaniga (Iskra)**, **l'Orchestre et le Chœur du Théâtre de La Scala**, **Mstislav Rostropovitch (direction)**. **Lev Dodine (m. en sc.)**. **SCALA DE MILAN, prochaines représentations les 2 et 6 avril, à 20 heures. Tél. : 00-39-02-88-791.**

## MILAN

correspondance

Rien ne stimule davantage la fantaisie de Lev Dodine que la représentation de la violente brutalité du pouvoir. Les prisonniers torturés à mort tombent l'un après l'autre tels des fantoches inertes dans les bras de leurs bourreaux et composent le chœur douloureux et muet de la tragédie de Kochubey, coupable d'avoir pensé convaincre le tsar de sa fidélité comme de la trahison du cosaque Mazeppa, l'ancien amant brutal de sa fille Maria.

Cette scène est le tableau le plus réussi de cette nouvelle representa-

tion de l'opéra de Tchaïkovski tiré du poème de Pouchkine, *Poltava*. L'image de Mazeppa attaché nu sur son cheval a traversé tout le XIX<sup>e</sup> siècle de Byron à Hugo, de Liszt à Delacroix. Mais ce qui intéresse Pouchkine et Tchaïkovski est bien autre chose, ce n'est pas la punition du séducteur mais plutôt l'idée de la trahison, privée et politique. La jeune Maria trahit son amoureux Andrej et le désir de ses parents qui, eux, trahissent Mazeppa engagé aux côtés de l'armée suédoise trahissant, ce faisant, le tsar, qui trahit la confiance de Kochubey. Les hommes s'entretuent, les femmes deviennent folles : telle une petite fille, Maria finira par bercer le fidèle Andreï mort dans ses bras, incapable de la protéger, au son d'une aria où la douceur du regret se mêle à une violence déclamatoire anticipatrice de cris expressionnistes.

C'est la première fois que Mstislav Rostropovitch dirige à la Scala. Il a choisi pour l'occasion une partition complexe où cohabitent tension épique, concessions à la tradition folklorique russe et aux scènes de genre et dimension privée désespérée. Tchaïkovski ne résout pas ces

les auteurs européens ont renoncé à inventer le langage capable de s'emparer d'un monde en guerre, et les metteurs en scène préfèrent en appeler aux Grecs ou à Shakes-

peare pour dire les cités et les tribus d'aujourd'hui, leurs affrontements et leur décomposition. A l'asthénie de nos politiques répond le silence des planches. Les grands problèmes se traiteraient au-dehors, devant les caméras, et seraient désormais incompatibles avec le grand théâtre.

L'auteur-metteur en scène algérien Slimane Benaïssa n'a pas de

première direction à la Scala, Mstislav Rostropovitch a choisi une partition complexe où cohabitent tension épique, concessions au folklore

trois éléments avec le même bonheur. La « bataille de Poltava » et d'une manière générale les mouvements de masse sont orchestrés sans l'intensité dont Moussorgski fait preuve dans *Boris Godounov*.

## COULEURS AVEUGLANTES

Cette discontinuité dramatique, reprochée à l'auteur dès la première représentation à Moscou en 1884, Rostropovitch et Dodine l'envisagent de deux manières différentes. Le chef est plus attentif au moment où émergent le pouvoir propre du chant et l'abandon à la ligne mélodique mais le découpage des danses, des chœurs, du cosaque ivre, le prive de beaucoup d'oxygène. La dimension lyrique et folklorique n'intéresse en rien la mise en scène entièrement tournée vers la dénonciation du destin de Maria. Deux artistes russes de deux générations, Rostropovitch (soixante-douze ans), Dodine (cinquante-quatre ans), ont, face à la même œuvre d'un de leur compatriote, une attitude interprétative tout autre. « *L'histoire de Mazeppa est comme la guerre en Afghanistan, comme le Kosovo, elle est intempe-*

ces langueurs. Il vient d'un pays où la réalité de la tragédie laisse toute leur distance aux jeux de scène. Il n'a pas peur des grands sujets. Lorsqu'il le faut, il n'hésite pas à prendre à bras-le-corps Dieu et ses prophètes, à les secouer vigoureusement, pour leur faire rendre un semblant de raison. Il le fait avec une façon qu'il faut bien appeler méditerranéenne, où les joutes verbales n'ont pas pour objectif de détruire l'autre, mais simplement d'en repérer et d'en désigner les positions. Il donne ainsi à entendre une autre culture, dans une dramaturgie sereine du dire dont la maturité ne peut que provoquer l'hostilité des pousse-au-crise de tous bords.

## GÉNÉROSITÉ DU REGARD

Écrit avec la « *complicité* » de l'essayiste André Chouraqui, *L'Avenir oublié* interroge chaque Israélien. La partition est contenue dans un diptyque où s'opposent deux à deux Juifs et Arabes, dans la commune disparition des pères, l'intransigence aimante des mères et l'affrontement des oncles – religieux et laïques.

Deux générations tentent de se comprendre : celle qui n'a su que partir en guerre et celle qui voudrait aller en paix. L'auteur laissera ces derniers tenter de régler leurs comptes fraternellement autour

## INSTANTANÉ

**HAMPTON AU CLUB**  
**LIONEL HAMPTON**

Lionel Hampton est assis, plutôt bas sur son siège devant le vibraphone. Pour viser comme pour frapper, le vibraphone se joue plutôt debout. C'est un instrument que d'une certaine façon Lionel Hampton a inventé. Il a eu le temps d'inventer pas mal d'instruments. Au départ, il était batteur.

Ce qu'on aime également, c'est la façon pincée, martelée, qu'il avait de claquer deux doigts sur un piano. En fait, on a tout aimé de Lionel Hampton, directeur hors pair, découvreur de musiciens (Mingus, Clifford Brown), université à lui tout seul avec un des grands sourires du jazz (Armstrong, etc.). Il a enregistré avec Armstrong le 16 octobre 1930. Sa première gravure, elle, date, de 1920 (*New Kinda Blues*).

Justement, ce lundi 29 mars dans le club d'un grand hôtel qui porte son nom, il chante *What a Wonderful World*, connu par Armstrong. Car il chante. Il chante aujourd'hui comme le souvenir de quelqu'un qui aurait chanté. Il chante pratiquement depuis 1909, l'année où il a vu ce jour qu'il voit à peine car il ne joue que la nuit.

Longtemps, depuis 1973 où on le vit à New York retrouver Benny

russe et dimension privée désespérée. Son interprétation de la discontinuité dramatique diverge de celle du metteur en scène Lev Dodine.

*relle et n'a pas de frontières* », déclare le metteur en scène.

C'est avec cohérence que les costumes de Luisa Spinatelli, soulignant cette lecture, ne se préoccupent pas de coller à une époque, les cosaque ayant l'invisible visage des forces spéciales de police d'aujourd'hui. La direction musicale sous-estime cet aspect des choses qui n'apparaît pas comme exclusif.

Dodine et son décorateur habituel Borovsky ont imaginé une scène fixe, une structure qui implacablement se lève et s'abaisse, écrasant de tout son poids les personnages et leurs projets. C'est là que Kochubey sera mis à mort, que Mazeppa en fuite arrive, et que Maria devient folle, sur une scène envahie de couleurs aveuglantes et inhumaines.

Une idée à l'impact puissant et immédiat mais difficile à réaliser et moins convaincante que celle pratiquée pour le *Lady Macbeth* de Chostakovitch, déclaré par la critique italienne meilleur spectacle de 1998.

**Sandro Cappelletto**

*Traduit de l'italien par Adriana Cavalletti*

d'un verre d'eau du même puits, non sans laisser passer quelque chose comme un credo : « *Nous sommes tous juifs de naissance, parce que nous venons au monde pour Dieu. Nous sommes tous chrétiens par pénitence parce que nous avons tous des péchés à racheter. Nous sommes tous musulmans par espérance parce que chacun de nous rêve à un paradis caché. Si je suis laïque, c'est parce que je suis fatigué d'être un enfant face à Dieu.* »

En dépit des apparences, la tentation du discours est sans cesse balayée par la générosité du regard, par l'attention aux histoires des peuples et aux itinéraires des individus. Pas un qui se contente d'être un porte-parole, sans déplacer son poids de chair et d'espoir. Pas un qui n'aurait pu être une belle et bonne créature de théâtre, si le metteur en scène Slimane Benaïssa n'était demeuré trop sage devant l'auteur de *L'Avenir oublié*. Le déséquilibre cette fois, est dans le refus de théâtre, malgré l'engagement certain de comédiens comme Martine Vandeville, dont l'aptitude à passer de la mère juive à la mère arabe offre au spectateur une de ces interrogations qu'aime à poser Slimane Benaïssa, jusqu'à investir le point final.

**Jean-Louis Perrier**

## SORTIR

### PARIS

#### Jean Rouch à la Cinémathèque

La Cinémathèque française rend hommage à Jean Rouch, ethnographe et cinéaste, auteur à ce jour de plus de cent vingt films réalisés à partir de 1947, parmi lesquels *Au pays des mages noirs*, *Moi, un Noir*, *Jaguar*, *Cocorico*, *monsieur Poulet*. Né en 1917, Jean Rouch a créé en 1952 le Comité du film ethnographique au sein du Musée de l'homme. Pionnier de l'enquête cinématographique, il utilise des techniques légères et est l'un des précurseurs de la nouvelle vague. Mais son terrain d'élection et sa passion seront l'Afrique. Jean Rouch présentera la plupart des séances de la rétrospective qui lui est consacrée.

*Cinémathèque française, Palais de Chaillot, 7, avenue Albert-de-Mun, Paris 16<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Trocadéro. Jusqu'au 19 avril. Tél. : 01-56-26-01-01. 18 F et 29 F.*

#### Orchestre national de France

L'Orchestre national de France rend hommage à Roger Désormière (1898-1963), l'un des grands chefs d'orchestre de ce siècle. Communiste, engagé dans la Résistance, ce musicien aura tout à la fois défendu la création contemporaine et le répertoire baroque qu'il dirigea en précurseur. Son nom ne dit, hélas, plus grand-chose aux mélomanes d'aujourd'hui. Parmi les quelques disques qu'il a gravés, il faut absolument connaître *La Mer* de Debussy, enregistré à Prague (1 CD Supraphon). Sviatoslav Richter affirmait que c'était le plus beau disque du monde. Dusapin : *Khôra*. Satie : *Morceaux en forme de poire*. Jolivet : *Concerto pour violoncelle et orchestre n<sup>o</sup> 1*. Milhaud : *La Création du monde*. Koechlin : *Les*

*Bandar-Log*. Jérôme Pernoo (violoncelle), Pascal Rophé (direction). *Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Passy. Le 1<sup>er</sup> avril, à 20 heures. Tél. : 01-42-30-15-16. 100 F.*

#### André Ceccarelli Quartette

Dans les années 60, le batteur André Ceccarelli – cinquante-trois

ans – participe à la plupart des séances des apprentis vedettes yé-yé. Il devient ensuite l'un des batteurs les plus demandés en club de jazz, participe, en 1975, à Troc, super-groupe de jazz-rock, continue ses va-et-vient entre le jazz et la chanson dans les années 80. Batteur fin et puissant, André Ceccarelli mène actuellement un quartette de jazz impeccable avec le pianiste italien Antonio Faraò, le contrebassiste Rémi Vignolo et le saxophoniste Sylvain Beuf.

*Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1<sup>er</sup>. M<sup>o</sup> Châtelet. Les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 avril, à 21 heures ; le 4, à 22 heures. Tél. : 01-42-33-22-88. 80 F.*

#### Kumiodori

Les îles d'Okinawa, dans le sud du Japon, possèdent une tradition théâtrale qui illustre l'influence chinoise sur la culture japonaise. Une des plus importantes formes spectaculaires d'Okinawa est le *kumiodori*, théâtre musical très stylisé qui a été développé au XVIII<sup>e</sup> siècle par Tamagusuku Chukun, le plus célèbre écrivain de théâtre d'Okinawa. Cette représentation a lieu dans le cadre du troisième Festival de l'imaginaire. *Maison des cultures du monde, 101, boulevard Raspail, Paris 6<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Saint-Placide. Le 1<sup>er</sup> avril, à 20 h 30. Tél. : 01-45-44-72-30. 120 F.*

### PESSAC (Gironde)

#### De l'écrit à l'écran : Histoires d'amour à Pessac

Les « Histoires d'amour » de l'écrit à l'écran sont le thème des troisièmes Rencontres « On tourne les pages » qui s'attachent à explorer les rapports entre cinéma et littérature. Près de 40 films seront présentés au cinéma Jean-Eustache mêlant œuvres du répertoire et films récents. Le programme décline l'amour sur tous les tons et organise parallèlement des soirées autour de Jean Genet et Georges Simenon. Une programmation dédiée au jeune public, des expositions, des lectures publiques, ainsi qu'un « Espace Rencontres » animé par des libraires sont également prévus. *Cinéma Jean-Eustache, place de la V<sup>e</sup>-République, 33600 Pessac. Jusqu'au 6 avril. Tél. : 05-56-46-00-96.*



## GUIDE

### REPRISES CINÉMA

**La Chambre des tortures** de Roger Corman. Américain, 1961 (1 h 20). Reflet Médicis III, 5<sup>e</sup> (01-43-54-42-34). **Fermeture de l'usine Renault à Villvoorde** de Jan Bucquoy. Belge, 1998 (1 h 25). Studio Galande, 5<sup>e</sup> (01-43-26-94-08+). **Spartacus** de Stanley Kubrick. Américain, 1960 (3 h 15). Grand Action, 5<sup>e</sup> (01-43-29-44-40).

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min)

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

**Nash Ensemble**  
Delius : *Fennimore and Gerda*, *intermezzo*. Coleridge-Taylor : *Quintette pour clarinette et corde op. 10*. Bax : *Nonet*. Debussy : *Sonate pour flûte, alto et harpe n<sup>o</sup> 2*.

*Musée d'Orsay, 1, rue de Bellechasse, Paris 7<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Solferino. Le 1<sup>er</sup> à 19 heures. Tél. : 01-40-49-47-57. 80 F.*

**Orchestre national de Lyon**  
Florentz : *L'Anneau de Salomon*, création. Chtchedrine : *Concerto cantabile pour violon et cordes*. Saint-Saëns : *Introduction et rondo capriccioso*. Maxim Vengerov (violon), Emmanuel Krivine (direction).

*Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Alma-Marceau. Le 1<sup>er</sup>, à 20 h 30. Tél. : 01-49-52-50-50. De 50 F à 390 F.*

**Alain Neveux (piano)**  
Messiaen : *Vingt regards sur l'Enfant Jésus*.

*Théâtre Silvia-Monfort, 106, rue Brancion, Paris 15<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Porte-de-Vanves. Le 1<sup>er</sup>, à 20 h 30. Tél. : 01-45-31-10-96. 100 F.*

**Ballet de l'Opéra de Paris**  
George Balanchine : *Concerto barocco*. Jerome Robbins : *A Suite of Dances, In the Night, The Concert*.

*Opéra de Paris, Palais-Garnier, place de l'Opéra, Paris 9<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Opéra. Les 1<sup>er</sup> et 3, à 19 h 30 ; le 4, à 15 heures. Tél. : 08-36-69-78-68. De 30 F à 405 F.*

**Kubilai Khan Investigations**  
Soy (chorégraphie). *Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules Guesde, 93 Saint-Denis. M<sup>o</sup> Saint-Denis-Basilique. Les 1<sup>er</sup>, 2, 3 et 4, à 19 h 30. Tél. : 01-48-13-70-00. 50 F.*

**Gino Vannelli Group**  
*New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Château-d'Eau. Les 1<sup>er</sup> et 2, à 21 heures. Tél. : 01-45-23-51-41. De 110 F à 130 F.*

**Jérôme Minière, Orly**  
*Le Divan du monde, 75, rue des Martyrs, Paris 9<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Pigalle. Le 1<sup>er</sup>, à 19 heures. Tél. : 01-44-92-77-66. De 80 F à 90 F.*

**Raymond Devos**  
*Olympia, 28, boulevard des Capucines, Paris 9<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Opéra. Le 1<sup>er</sup>, à 20 h 30. Tél. : 01-47-42-25-49. De 190 F à 270 F. Jusqu'au 15 mai.*

### DERNIERS JOURS

**3 avril : Le Misanthrope**  
de Molière, mise en scène de Jacques Lassalle.

*Maison de la culture, 1, boulevard Léonine, 93 Bobigny. Tél. : 01-41-60-72-72. De 60 F à 140 F.*

**Enfer et illuminations**  
d'après Arthur Rimbaud, mise en scène de Michel de Maulne.

*Théâtre Molière-Maison de la poésie, 161, rue Saint-Martin, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01-44-54-53-00. 60 F et 80 F.*

**Gérard Garouste**  
*Galerie Liliane & Michel Durand-Desert, 28, rue de Lappe, Paris 11<sup>e</sup>. Tél. : 01-48-06-92-23. Entrée libre.*

le nouvel  
**Observateur**

Supplément détachable

**LES VRAIS BONS LYCÉES**

Le banc d'essai  
**99**  
des 2348 établissements de France

EN VUE

■ Le général **Klaus Naumann**, chef du comité militaire de l'OTAN, trouverait « inhumaine » pour les Albanais du Kosovo une trêve pascale des bombardements de l'Alliance.

■ Mercredi 31 mars, des Serbes ont pénétré sur le site Internet de l'OTAN, le bombardant de messages électroniques.

■ Frère **Sava Janjic**, moine orthodoxe serbe, sort de sa retraite pour lancer des e-mails : « Je ne peux me voiler la face devant ce qui se passe [...] Contrairement aux promesses officielles, des zones civiles ont été touchées. »

■ « Il est inévitable qu'il y ait des victimes civiles », avait affirmé **Samuel Berger**, conseiller de **Bill Clinton**, le 17 décembre 1998, au moment des frappes aériennes contre Bagdad.

■ « Si nous n'avons pas les autoroutes de béton, faisons celles de l'information », a récemment déclaré **Michelle Marquet**, maire de Chooz, commune enclavée des Ardennes, qui veut promouvoir le tourisme en mettant « à l'heure du numérique » son village « nucléaire », abritant des centrales atomiques.

■ Les artificiers de la Navy se sont empressés, le 19 mars, en Angleterre, de désamorcer quatre bombes artisanales, fabriquées « pour s'amuser » par des étudiants d'un établissement agricole près d'Exmouth. En France, le 26, la police a fait immédiatement évacuer les huit cents élèves du lycée **Jacques Callot** de Vandœuvre-lès-Nancy, où un camarade farceur venait de poser une bombe factice.

■ **Donna Fanno** de New York qui aimerait garder l'enfant noir, faux faux jumeau implanté par erreur à l'état d'embryon, qu'elle a mis au monde, il y a trois mois, avec son bébé blanc, ne le rendra à ses parents qu'après un test d'ADN.

■ Le 28 février, à bord d'un avion de la compagnie Gulf Air, une Kenyane accouche de jumeaux entourée d'un aréopage de médecins se rendant à un congrès à Abou Dhabi.

■ Mardi 30 mars, un rapport de l'ONU désapprouve les prisons américaines qui enchaînent les détenues enceintes pendant leur transfert à la maternité.

■ Les eaux regagnent sur les terres émergées, baignent à nouveau les fonds d'un des plus grands lac du monde, aux trois quarts tari depuis vingt ans, remontent avec leurs poissons vers la baie d'Aralsk où rouillent des chalutiers et le port où l'espoir renaît : « La mer d'Aral est de retour ! »

**Christian Colombani**

# L'action de l'OTAN au Kosovo accueillie avec scepticisme à Tokyo

La presse japonaise regrette la mise entre parenthèses de l'ONU. Selon l'« Asahi », une solution pacifique est de toute façon loin d'être trouvée, et l'intervention risque d'avoir des effets opposés au but poursuivi

**LA PRESSE JAPONAISE**, qui accorde une couverture importante à l'intervention au Kosovo, met en relief l'impossibilité devant laquelle se trouvent les pays de l'OTAN de déterminer la façon dont ils pourront enrayer l'aggravation de la situation humanitaire. Selon le *Mainichi*, les pays de l'OTAN ne peuvent, à moins de remettre en question la crédibilité de l'alliance, accepter un compromis facile. « La nouvelle stratégie de l'OTAN est mise à rude épreuve », estime, pour sa part, l'*Asahi*. Le quotidien, qui écrivait la semaine dernière, dans un éditorial intitulé « Les limites de toute intervention militaire », qu'une médiation de la Russie au-

près de Belgrade était le seul *deus ex machina* permettant de se dégager du bourbier en train de se créer, est aujourd'hui sceptique sur les résultats de la médiation de M. Primakov : « Le chemin est encore long pour la réalisation de la paix », écrit-il, commentant les entretiens du premier ministre russe à Belgrade.

Soulignant le paradoxe que représente la première intervention militaire de l'OTAN, organisation héritée de la guerre froide, dix ans après la fin de celle-ci, l'*Asahi* pense qu'elle a toutes les chances de s'enliser. « Fallait-il s'abstenir pour autant d'intervenir ? La réponse à cette question n'est pas aisée », poursuivait le quotidien



dans son éditorial. Le Japon a exprimé sa « compréhension » de l'intervention des forces de l'OTAN sans aller néanmoins jusqu'à la « soutien ». Tokyo re-

connait certes les problèmes humanitaires qui se posent au Kosovo, mais l'action militaire de l'OTAN n'est fondée ni sur l'exercice du droit d'autodéfense prévu par la Charte des Nations unies, ni sur une résolution du Conseil de sécurité, deux conditions jugées nécessaires par le Japon (dont la Constitution interdit le recours à la guerre) pour justifier l'utilisation de la force.

**« TACTIQUE INTERDITE »**

En faisant vibrer la corde nationaliste serbe pour s'agripper au pouvoir, le président Milosevic a eu recours, estime l'*Asahi*, à ce que l'on nomme dans le jeu de go ou les échecs japonais une « tac-

tique interdite » (*kinjite*), dont il a usé notamment pour confisquer l'autonomie des Kosovars d'origine albanaise. Mais l'intervention de l'OTAN, poursuit-il, n'en met pas moins en lumière deux développements préoccupants : la limite de l'action des Nations unies, paralysées par le veto dont disposent les membres permanents du Conseil de sécurité, qui conduit une organisation régionale à prendre une initiative d'intervention sans son aval. « Il n'est pas souhaitable que l'OTAN agisse militairement en excluant le Conseil de sécurité », écrit le quotidien.

L'intervention occidentale s'imposait certes du point de vue humanitaire, étant donné le caractère « absolument inadmissible » de la répression menée par Belgrade, écrit l'*Asahi* dans un autre commentaire, mais la façon dont elle a été mise en œuvre risque d'avoir des effets diamétralement opposés à ceux souhaités par l'OTAN. Si les opérations devaient se prolonger, les divergences entre les membres de l'alliance risquent en outre d'apparaître au grand jour. En intervenant comme elles le font, les grandes puissances occidentales se trouvent enfin à leur corps défendant directement impliquées dans les conflits. Des opérations analogues sont-elles concevables demain au Tibet ou au Kurdistan turc ?, s'interroge le quotidien.

**Philippe Pons**

**DANS LA PRESSE**

**RFI**  
*Dominique Burg*

■ Le parti communiste avait un sérieux problème d'identité. Il vient de le régler. Ce qui fait sa différence, ce qui fait donc son existence, c'est l'opposition à l'intervention militaire en Yougoslavie (...). Lionel Jospin a beau minimiser les désaccords avec les communistes, le Parti socialiste a beau les juger secondaires, la question posée par les communistes touche en réalité à l'essentiel. Le conflit qui se déroule aujourd'hui au cœur de l'Europe est un conflit inédit. Pour la première fois, une communauté de pays, en l'occurrence les Européens, et leur bras armé américain ont décidé d'exercer dans un autre

pays d'Europe un devoir d'ingérence. Il y a ceux qui acceptent cette notion d'ingérence militaire, et ceux qui ne l'acceptent pas. Il ne s'agit pas, comme la majorité fait semblant de le croire, d'une divergence sur les moyens mais bien sur les principes.

**LCI**  
*Pierre-Luc Séguillon*

■ Pour gagner une guerre, plusieurs conditions doivent être remplies. Il faut en avoir, au préalable, clairement défini les objectifs. Il convient ensuite de posséder les moyens de la conduire et, si nécessaire, d'y recourir. Il est indispensable, enfin, pour ceux qui mènent cette action militaire, de bénéficier d'un authentique soutien populaire et d'un appui politique sans

faillir. Or la France s'est engagée dans cette guerre à l'encontre de la Serbie, avec ses partenaires européens et avec la puissance armée américaine, sans qu'aucune de ces trois conditions ne soit réellement satisfaite. Et c'est ce qui rend aujourd'hui particulièrement aléatoire l'issue de cette entreprise. Nul ne sait en effet quelle est précisément la justification de cette guerre. Déclarée sans mandat des Nations unies, elle est menée au nom d'un concept juridique flou, celui de devoir d'ingérence. Nul ne sait surtout quels sont les buts de guerre. S'agit-il de faire plier ou de faire tomber un dictateur ? S'agit-il de faire revenir à la table de la négociation un chef d'Etat ? S'agit-il d'imposer aux Serbes le compromis de Rambouillet, celui d'une

autonomie substantielle ? S'agit-il de préparer une indépendance du Kosovo ou seulement d'une part de cette province ? S'agit-il d'instaurer un protectorat européen sur une partie ou la totalité de cette province ?

**LE FIGARO**  
*Charles Lambroschini*

■ Au Kosovo, l'OTAN se retrouve devant un dilemme à la vietnamienne. Il n'y a pas de demi-guerre : la guerre, on ne la fait pas ou on la fait totalement (...). Les buts de l'intervention de l'OTAN devront être redéfinis. Au rythme actuel des frappes, qui visent les soldats yougoslaves et non pas seulement l'armement lourd, il ne peut plus s'agir d'une opération de police de quelques jours.

## www.multimania.com/espaceli

Des études de marché gratuites pour créateurs d'entreprise désargentés

« **À QUAND** remontent vos dernières vacances à l'étranger ? Quelle a été votre destination ? La durée de votre séjour ? De quelle manière avez-vous préparé ce voyage ? Quand et où espérez-vous repartir ? » Avant de créer leur agence de voyages, Jérôme et David, deux chômeurs de vingt-quatre et vingt-huit ans habitant Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais), ont décidé de faire appel à Espace Net, un site proposant aux futurs créateurs d'entreprise de réaliser des études de marché préalables grâce à un questionnaire.

« Depuis sa mise en place il y a un an, mon site a déjà permis de tester gratuitement une vingtaine de projets », explique Nicolas Keller, un Lillois de vingt-six ans, chargé de mission à l'association Espace Flandres, dont la vocation est de conseiller et former les demandeurs d'emploi qui souhaitent monter leur entreprise. Il tient cependant à préciser que son site est une initiative strictement personnelle : « Je me suis lancé pour donner un coup de pouce à des chômeurs avec les-



quels j'étais professionnellement en contact. »

Cinq projets sont actuellement soumis au verdict des internautes, dont un service d'esthéticienne à domicile, une société de recyclage de véhicules accidentés et une sandwicherie biologique : « L'avan-

tage d'Internet est que l'on peut interroger un panel quasi illimité pour réaliser rapidement une étude. Il me faut deux à trois semaines pour collecter 250 réponses, que je réexpédie à l'auteur du projet. » Certains internautes ajoutent des commentaires personnels : « Dans la moitié des

cas, ces remarques pertinentes nous aident à rectifier le tir. »

Nicolas Keller ne compte pas seulement sur les visiteurs spontanés de son site. Il a constitué un fichier de 150 correspondants rencontrés sur des forums de discussion thématiques : « Si, par exemple, on me soumet une idée concernant l'hôtellerie, je peux piocher dans mon carnet d'adresses les internautes intéressés par ce secteur et leur envoyer le questionnaire par courrier électronique. »

A terme, Nicolas envisage de traiter les données recueillies avec un logiciel d'analyse statistique. En attendant, Espace Net a déjà aidé trois jeunes entrepreneurs à concrétiser leur projet : « Un cuisinier au chômage devenu traiteur spécialisé dans la livraison de plats cuisinés aux PME, une jeune femme dirigeant un dépôt-vente d'accessoires et vêtements pour enfants, et un souffleur de verre qui vient de monter son atelier au cœur du vieux Lille. »

**Christophe Labbé et Olivia Recasens**

**SUR LA TOILE**

**DIFFAMATION**

■ Un tribunal britannique a décidé que le prestataire d'accès Demon (filiale de Scottish Telecom) pouvait être juridiquement responsable de la diffusion d'un message diffamatoire affiché sur un forum de discussion hébergé sur ses serveurs, même si l'auteur réside hors du Royaume-Uni et n'est pas client de Demon. Plusieurs associations de défense des droits civiques et organisations professionnelles ont protesté contre cette interprétation de la loi de 1996 sur la diffamation. Ils y voient une menace pour la liberté d'expression et une incitation pour les prestataires à espionner leurs clients. Demon a décidé de contester la décision du juge.

**CYBERVENDEURS**

■ Le grand magasin parisien Le Printemps va prochainement tester un service inédit de vente directe sur le Web. Les clients-internautes dialogueront en direct avec des vendeurs chaussés de patins à roulettes, qui se rendront dans le rayon souhaité et montreront les articles grâce à des petites caméras portatives reliées au réseau. En outre, des « cybermocturnes » seront organisées pendant les heures de fermeture du magasin. - (AFP).

## Un gâcheur de guerre

par Alain Rollat

**IL EST VIVANT !** Ce n'est pas un poisson d'avril. Son visage nous est familier depuis les négociations de Rambouillet. On l'avait dit blessé, pourchassé, planqué depuis l'incendie de sa maison. On craignait même le pire après l'exécution annoncée de plusieurs de ses amis. Et le voilà qui réapparaît, mercredi soir, plein cadre, sur France 3. Ce n'est pas une image virtuelle. Non seulement il est vivant, mais en pleine forme. C'est bien lui. Lui, le président de la Ligue démocratique du Kosovo, l'ami de la France, le porte-parole des indépendantistes albanais, l'ennemi politique numéro un de Slobodan Milosevic, Ibrahim Rugova est vivant ! Et il parle ! Et il sourit ! Et il paraît libre de ses mouvements. Et il dément les « spéculations » alarmistes. Et il reçoit la presse dans sa maison de Pristina, qui n'a pas été incendiée : « Je suis chez moi depuis mon retour de Paris. » Ibrahim Rugova

parle, et ce qu'il dit jette un froid... sur la guerre !

Ses propos inattendus ont, en effet, de quoi surprendre. Car Ibrahim Rugova, surgi du néant, demande à l'OTAN d'arrêter les bombardements alors qu'elle s'est mise en guerre pour soutenir sa cause : « L'OTAN ne doit pas tuer les gens mais les aider. » Il prie Milosevic de « coopérer ». Pas un mot sur les représailles dont seraient victimes ses partisans. Pas un mot sur les exactions imputées aux troupes serbes. Pas un mot sur l'exode imposé à ses compatriotes. On croirait entendre le ministre serbe de la désinformation. Cette réapparition inattendue perturbe le scénario belliciste. Ces propos pacifistes font désordre. Ils jurent avec les larmes qui s'accumulent aux frontières du Kosovo.

Comment, donc, traiter cette information ? Comment présenter ce fait nouveau ? Faut-il le rappor-

ter à l'état brut ou se hasarder à l'interpréter ? Où est le lézard ? Coup de théâtre ou mise en scène ? Comment faire la part de la vérité et de la manipulation ? On devine les hésitations de la rédaction de France 3. On partage ses doutes devant cette « anomalie ». Quel parti prendre ? Est-ce le non-violent, le « Ghandi du Kosovo » qui refait surface chez Ibrahim Rugova ? Instrumentalisé, il l'est assurément par les propagandistes de Belgrade qui ont autorisé la presse à le rencontrer. Mais dans quelle mesure l'est-il ? A son insu ou de son plein gré ? De gré ou de force ? Trahit-il ou tente-t-il de sauver les meubles ? Héros ou collabo ? Une voix off, sur France 3, tranche soudain le dilemme : cet homme parle « sous contrôle », donc ce qu'il dit « doit être considéré avec circonspection ». Affirmatif ! Dans les écoles de journalisme, on appelle ça le syndrome de la vérité désirée.

**Abonnez-vous au Monde** pour seulement **173F** par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à : **LE MONDE**, service Abonnements - 24, avenue du Général-Leclerc - 60646 Chantilly Cedex

**Oui**, je souhaite recevoir *Le Monde* pour 173F (26,37€) par mois par prélèvement automatique.

M.  Mme Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : .....  
Code postal : [ ][ ][ ][ ][ ] Localité : ..... 901MQPA1

**Autorisation de prélèvements**

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *Le Monde*.

Je resterais libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.

Date : .....  
Signature : [ ]

**IMPORTANT** : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a un dans votre chèque.

**Pour tout renseignement concernant** le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc. : **Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 9h30 à 18h du lundi au vendredi.**

**Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99<sup>trc</sup>/min)**

\*Le Monde (USPS-0009729) is published daily for \$ 992 per year. "Le Monde" 21, bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Chantilly N.Y. U.S. and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Chantilly N.Y. 12919-1518  
Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23-451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03

## GUIDE TÉLÉVISION

## DÉBATS

- 21.20 Explosions volcaniques. Forum Planète  
23.15 Abeilles, une société bien structurée. Forum Planète

## MAGAZINES

- 18.30 Nulle part ailleurs. Invités : Skunk Anansie ; Tcheky Karyo ; Nathalie Dessay ; Hélène Guetary. Canal +  
19.00 Rive droite, rive gauche. Paris Première  
19.10 et 0.10 Le Rendez-vous de Ruth Elkrief. LCI  
20.05 Temps présent. Gerry Adams, l'adieu aux armes. Le siècle en images : De Gaulle en Irlande. Crime organisé, justice ou chaos ? France 2  
20.55 Envoyé spécial. La guerre au Kosovo. Les détectives de l'ADN. Réactions en chaînes. Prisonnières du voile. France 2  
22.15 Les Années belges. Le Congo : l'indépendance précipitée. RTBF 1  
22.40 Courts particuliers. Jean-Jacques Beineix. Paris Première  
23.25 Tapage. Hôpital : attention danger ! La France est-elle malade de ses hôpitaux ? Invités : Edouard Couty, Jean-Paul Belmondo, monsieur Elias, Gérard Dumont, Alain-Michel Ceretti. France 3  
0.55 Hors série. L'Usine : un jour de moins, un jour de plus. France 3

le Monde  
TELEVISION

## ARTE

20.45 **Léon Morin, prêtre** ■ ■ ■  
Sous l'Occupation, une jeune veuve athée, ancienne militante communiste repliée dans une petite ville des Alpes, éprouve le besoin de défier un prêtre, dont elle va s'éprendre. Dans cette adaptation par Jean-Pierre Melville du roman de Béatrix Beck, prix Goncourt 1952, Jean-Paul Belmondo en soutane se montre très étonnant. L'étude psychologique suit de près le texte littéraire.

## DOCUMENTAIRES

- 20.40 Les Noirs dans le cinéma américain. 13<sup>ème</sup> Rue  
20.45 Latroun. Odyssee  
21.15 Les Derniers Sanctuaires. Saraguto : retour vers le brouillard. Odyssee  
21.40 Histoire de dessous. Planète  
22.00 Le Feu de la Terre. [5/6]. Java, les cratères fertiles. Odyssee  
22.30 Le Peuple de la décharge. Une histoire brésilienne. Planète  
22.30 Le Miel et les Abeilles. Forum Planète  
22.40 Croire ou ne pas croire. Arte  
22.40 Toutankhamon. [3/5]. Egyptomanie. TMC  
23.20 Les Tribus indiennes. [14/20]. Les Potawatosis. Planète  
23.45 Making of du «Bossu». Canal +  
23.45 La Chine, dragon millénaire. Hangzhou, paradis de la soie. Odyssee  
23.55 De l'autre côté du périphérique. [2/2]. Le meilleur de l'âme. Planète  
0.15 Général Tombour. Odyssee  
0.45 Inde, naissance d'une nation. La démocratie. Odyssee

## SPORTS EN DIRECT

- 21.00 Tennis. Tournoi féminin de Hilton Head (EU). Eurosport

## MUSIQUE

- 21.40 Dawn at Dusk. Avec Dawn Upshaw, soprano ; Fred Hersch, piano. Par le Sinfonietta de Londres, dir. Eric Stern. Mezzo  
23.00 Orfeo. Opéra de Monteverdi. Mise en scène. Trisha Brown. Par le Concerto Vocale et le Collegium Vocale de Gand, dir. René Jacobs. Muzzik  
23.35 Stabat Mater, de Rossini. Avec Barbara Frittoli, soprano ; Sonia Garassi, soprano ; Giuseppe Sabbatini, ténor ; Michele Pertusi, basse. Paris Première

## TÉLÉFILMS

- 18.30 Un pull par-dessus l'autre. Caroline Huppert. Téva

## SÉRIES

- 20.15 Ellen. Go Girlz. RTL 9  
20.40 Buffy contre les vampires. La boule Thesulah. Série Club  
20.40 Julie Lescaut. Double rousse. RTBF 1  
22.15 Total Security. Un chien pas comme les autres. Série Club  
23.25 Working. Lost Week-End (v.o.). Série Club  
23.25 Stargate SG-1. [2/2]. La Tokra. TSR  
0.45 Arliss. Comment gagner même quand c'est perdu d'avance. O. Canal +  
0.50 Seinfeld. Le monde de George (v.o.). Canal Jimmy

## FILMS

- 16.35 **Service de nuit** ■ ■ ■  
Jean Faurez (France, 1943, N., 90 min) O. Ciné Classics  
17.05 **Dick Tracy** ■ ■ ■  
Warren Beatty (Etats-Unis, 1990, 105 min) O. Cinéstar 1  
17.40 **Vivement dimanche !** ■ ■ ■  
François Truffaut (France, 1983, N., 110 min) O. Cinétoile  
18.35 **Le jour du vin et des roses** ■ ■ ■  
Blake Edwards (Etats-Unis, 1962, N., v.o., 115 min) O. Ciné Classics  
19.10 **Le Cauchemar de Dracula** ■ ■ ■  
Terence Fisher (Grande-Bretagne, 1958, 80 min) O. Ciné Cinéma 1  
20.30 **Le Bon et les Méchants** ■ ■ ■  
Claude Lelouch (France, 1976, 120 min) O. Ciné Cinéma 2  
20.35 **Moderato cantabile** ■ ■ ■  
Peter Brook (France, 1960, N., 95 min) O. Canal Jimmy  
20.45 **Léon Morin, prêtre** ■ ■ ■  
Jean-Pierre Melville (France, 1961, N., 115 min) O. Arte  
20.45 **Napoléon** ■ ■ ■  
Abel Gance [1/3] (France, 1926, muet, N., 120 min) O. Histoire  
20.50 **Les Dix Commandements** ■ ■ ■  
Cecil B. DeMille (Etats-Unis, 1935, 230 min) O. M 6  
21.00 **Condamné au silence** ■ ■ ■  
Otto Preminger (Etats-Unis, 1955, v.o., 100 min) O. Paris Première  
21.55 **Je n'ai pas tué Lincoln** ■ ■ ■  
John Ford (Etats-Unis, 1936, N., v.o., 90 min) O. Ciné Classics  
22.40 **L'Homme de la rivière d'argent** ■ ■ ■  
George Miller (Australie, 1982, 95 min) O. RTL 9



- 23.10 **Eaux profondes** ■ ■ ■  
Michel Deville, Isabelle Huppert, Jean-Louis Trintignant (France, 1981, 95 min) O. France 2  
0.20 **Raphaël ou le débauché** ■ ■ ■  
Michel Deville (France, 1971, 100 min) O. Arte

## VENDREDI 2 AVRIL

## FRANCE 2

23.10 **Eaux profondes** ■ ■ ■  
Un homme, amoureux fou de son épouse, tolère les manœuvres de séduction de celle-ci, mais avertit ses soupçons qu'il a tué un de ses amants. Le vrai meurtrier étant arrêté, il va devoir passer à l'acte. Le roman de Patricia Highsmith est exactement traduit, par Michel Deville, en images brûlantes de passions secrètes. Les interprètes, Isabelle Huppert et Jean-Louis Trintignant, sont admirables.

## GUIDE TÉLÉVISION

## MAGAZINES

- 13.05 Découverte. Les Inuits, le peuple du froid. TV 5  
14.30 La Cinquième rencontre... Travail, économie : Travailler dans l'humanité. Invité : Jean-Christophe Rufin. La Cinquième  
15.00 Ecran savoir multimédia. Un autre monde : France : Le compagnonnage. RTBF 1  
16.15 et 20.15 Le Talk Show. LCI  
16.30 La Semaine d'Histoire. Histoire  
17.15 Presse hebdo. LCI  
18.00 Stars en stock. Burt Lancaster, Rita Hayworth. Paris Première  
18.30 Le Magazine de l'Histoire. Invités : Alain Gérard-Slama, Pierre Chuvin, Marie-Anne Matard Bonucci. Histoire  
18.30 Nulle part ailleurs. Invités : Ann Du Hong, Dave Mirra, André Williams, Jean-Marie Bigard, Yvonne Scio, Marina Tomé. Canal +  
19.00 Tracks. Arte  
19.00 Rive droite, rive gauche. Best of. Paris Première  
19.15 et 0.15 Le Rendez-vous de Ruth Elkrief. Jacques Doillon. LCI  
19.30 Envoyé spécial, les années 90. Reines du rire. Invitée : Sabine Melchior-Bonnet. Histoire  
20.00 20h Paris Première. Paris Première  
20.55 Thalassa. Les gardiens du pôle Nord. France 3  
22.00 Faut pas rêver. Turquie : Le supplice de Kangal. France : Le dernier suisse. Inde : La mort du Drao. Invité : Alain Lortat-Jacobien. France 3  
22.55 Bouillon de culture. Invité : Bronislaw Geremek. France 2  
23.10 Sans aucun doute. Les scandales de la chirurgie esthétique. Invité : Le professeur Escande. TF 1  
23.30 Les Dossiers de l'Histoire. Hitler-Staline, liaisons dangereuses [1/3] : Le brise-glace. France 3  
23.40 Intérieur nuit. Des jeunes qui montent... Pôlar. Daniel Hélin. Melon Galia. RTBF 1

## DOCUMENTAIRES

- 17.55 Naissance du XX<sup>e</sup> siècle. [1/12] L'âge d'or. La Cinquième  
18.10 Dancing in the Street. [6/10]. Eight Miles High. Planète  
18.30 Toutes les drogues du monde. Solutions de rechange. Odyssee  
19.00 Carnets de vols. La police du ciel. Odyssee  
19.10 Promenades sous-marines. [9/26]. Mystères aux Caraïbes. Planète

le Monde  
TELEVISION

## ARTE

20.45 **Au-delà du silence**  
C'est l'histoire d'une petite fille qui, entendant et parlant parfaitement, devient l'interprète de ses parents sourds-muets. Un soir de Noël, sa tante Clarissa lui fait cadeau d'une clarinette. Le monde de la musique s'ouvre à l'enfant et brise le silence qui l'entoure... ce qui n'est pas du goût de son père. Ce premier film de la réalisatrice allemande Caroline Link a la grâce et la force d'un poème.

## PLANÈTE

- 22.30 **Le Peuple de la décharge**  
A Itaoca de Sao Gonçalo, dans la banlieue de Rio de Janeiro, ils sont nombreux à vivre de la décharge. Des hommes, des femmes et des enfants trient les ordures. Face au cinéaste Eduardo Coutinho, ils se sont d'abord montrés hostiles, comme s'ils étaient en faute. Puis ils ont eu besoin d'affirmer leur honnêteté. Pas de commentaire, ni de jugement, le cinéaste montre simplement « comment on vit ici ».

## SPORTS EN DIRECT

- 13.55 Tennis. Coupe Davis : France - Pays-Bas. Deux premiers simples. France 3  
14.50 Tennis. Coupe Davis : Suisse - Italie. TSR  
17.00 et 21.00 Tennis. Tournoi féminin de Hilton Head. Tour de finale. Eurosport  
20.30 Football. Championnat de France de D1 : Monaco - Marseille. Canal +  
19.45 The Tale of a Manoir. Chorégraphie de Pär Isberg. Musique de Jan Sandström. Par le ballet royal suédois. Avec Martin Leander (Gunnar Hede), Gerd Andersson (Sa mère). Muzzik  
20.45 Symphonie de Psalms. Chorégraphie de Jiri Kylian. Musique d'Igor Stravinsky. Par le Niederland Dans Theater. Mezzo

## DANSE

## MUSIQUE

- 21.00 Béla Fleck & The Flecktones. Concert enregistré au Spectrum, à Montréal en 1998. Muzzik  
22.05 Manon Lescaut. Par l'Orchestre philharmonique de Londres, dir. John E. Gardiner. Paris Première  
22.45 La Passion selon saint Jean, de Bach. Par le Concentus Musicus de Vienne et le Tölzer Knabenchor, dir. Nikolaus Harnoncourt. Mezzo  
23.00 La Pastorale, de Beethoven. Par l'Orchestre national de Lille, dir. Jean-Claude Casadesu. Muzzik  
0.30 Le Live du vendredi. Joe Cocker, Night Calls. Dortmund 1992. M 6

## TÉLÉFILMS

- 20.30 Mort d'un conquérant. Thierry Chabert. Festival  
20.45 Au-delà du silence. Caroline Link. Arte  
20.50 Les Roses du mal. Marijan David Vajda. M 6  
20.55 La Condamnation de Kitty Dodds. Michael Tuchner. TMC  
22.10 La Femme de plume. Chantal Picault. Festival

## SÉRIES

- 17.20 Seconde B. Métiers à risques. TMC  
17.35 Evamag. Haute couture. O. Canal +  
18.25 Hartley, cœurs à vif. France 2  
20.10 Campus Show. Huis clos. Série Club  
20.15 Ellen. [1/2]. When the Vow Breaks. RTL 9  
20.30 L'Homme de nulle part. Pris au piège. Canal Jimmy  
20.40 Chicago Hospital. Une journée difficile. O. RTL 9  
20.40 L'Œil public. Howard Franklin (Etats-Unis, 1992, 100 min) O. Cinéstar 1  
22.10 Le jour du vin et des roses ■ ■ ■  
Blake Edwards (Etats-Unis, 1962, N., v.o., 115 min) O. Ciné Classics  
22.55 C'est arrivé demain ■ ■ ■  
René Clair (Etats-Unis, 1943, N., 85 min) O. 13<sup>ème</sup> Rue  
23.00 La Marquise d'O ■ ■ ■  
Eric Rohmer (France - Allemagne, 1976, 110 min) O. Cinétoile  
0.05 La Couronne noire ■ ■ ■  
Luis Saslavsky (Espagne, 1952, N., v.o., 100 min) O. Ciné Classics  
0.15 Beau-père ■ ■ ■  
Bertrand Blier (France, 1981, 120 min) O. Ciné Cinéma 3  
0.35 Inside Daisy Clover ■ ■ ■  
Robert Mulligan. Avec Robert Redford, Nathalie Wood (Etats-Unis, 1966, v.o., 120 min) O. France 2  
0.35 Le Cercle des poètes disparus ■ ■ ■  
Peter Weir (Etats-Unis, 1989, 125 min) O. Cinéstar 1  
2.20 Muriel ■ ■ ■  
Alain Resnais (France - Italie, 1963, 120 min) O. Cinétoile

## FRANCE 2

0.35 **Inside Daisy Clover** ■ ■ ■  
Daisy Clover, qui vient d'avoir quinze ans, vit avec sa mère fêlée dans une mesure au bord d'une plage et rêve de devenir chanteuse. Elle est « découverte » par un producteur qui, en deux ans, lui vole son âme et détruit toutes ses illusions. La mise en scène de Robert Mulligan crée un monde à la limite du fantastique où errent les fantômes. La fin, avec ses ruptures de ton, laisse pantois. En v.o.

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

## TF 1

- 19.05 Le Bigdil.  
20.00 Journal, Météo.  
20.48 Trafic infos.  
20.50 Les Cordier, juge et flic. Née en prison. O.  
23.00 Made in America. L'Ultime Envoyé. Téléfilm. Robert Markowitz. O.  
0.40 Les Rendez-vous de l'entreprise.

## FRANCE 2

- 19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.  
19.20 Qui est qui ?  
20.00 Journal, Météo.  
20.55 Envoyé spécial. Spéciale guerre au Kosovo. Les détectives de l'ADN. Réactions en chaînes. P.-s.: Prisonnières du voile.  
23.00 Expression directe.  
23.10 Eaux profondes ■ ■ ■  
Film. Michel Deville. O.  
0.45 Journal, Météo.  
1.10 La 25<sup>e</sup> Heure. Qu'il était beau l'an 2000 !

## FRANCE 3

- 18.20 Questions pour un champion.  
18.45 Un livre, un jour.  
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.  
20.05 Cosby. O.  
20.35 Tout le sport.  
20.50 Consomag.  
20.55 Démolition Man ■ ■ ■  
Film. Marco Brambilla. O.  
22.55 Météo, Soir 3.  
23.25 Tapage. Hôpital : attention danger ! La France est-elle malade de ses hôpitaux ?  
0.30 Espace francophone. MASA 99.  
0.55 Hors série. L'Usine : un jour de moins, un jour de plus.

## CANAL +

► En clair jusqu'à 20.40

- 18.30 Nulle part ailleurs.  
20.30 Le Journal du cinéma.  
20.40 Commandements ■ ■ ■  
Film. Daniel Taplitz. O.  
22.04 Les Sales Blagues de l'Echo. Le prince des ténébreuses. O.  
22.05 Shine ■ ■ ■  
Film. Scott Hicks (v.o.). O.  
23.45 Making of du «Bossu».  
0.45 Arliss. Série. Comment gagner même quand c'est perdu d'avance. O.  
1.35 Hockey NHL.

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

## TF 1

- 16.35 Vidéo gag.  
16.50 Sunset Beach. O.  
17.35 Beverly Hills. O.  
18.25 Exclusif.  
19.05 Le Bigdil.  
20.00 Journal, Météo.  
20.50 Les Années tubes.  
23.10 Sans aucun doute. Les scandales de la chirurgie esthétique.  
1.00 TF 1 nuit, Météo.  
1.15 Cités à la dérive. [2/8]. O.

## FRANCE 2

- 15.50 La Chance aux chansons.  
16.50 Des chiffres et des lettres.  
17.50 et 22.50 Un livre, des livres.  
17.55 Cap des Pins. O.  
18.25 Hartley, cœurs à vif. O.  
19.15 1 000 enfants vers l'an 2000.  
19.20 Qui est qui ?  
20.00 Journal, Météo.  
20.55 PJ. Planques. O.  
22.55 Bouillon de culture.  
0.10 Journal, Météo.  
0.30 Ciné-club. Cycle Stars en miroir.  
0.35 Inside Daisy Clover ■ ■ ■  
Film. Robert Mulligan (v.o.). O.

## FRANCE 3

- 16.40 Les Minikeums.  
17.45 Le Kadox.  
18.20 Questions pour un champion.  
18.48 Un livre, un jour.  
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.  
20.05 Cosby. O.  
20.35 Tout le sport.  
20.55 Thalassa. Les gardiens du pôle Nord.  
22.00 Faut pas rêver. Turquie : Le supplice de Kangal. France : Le dernier suisse. Inde : La mort du Drao.  
23.05 Météo, Soir 3.  
23.30 Les Dossiers de l'Histoire. Hitler-Staline, liaisons dangereuses [1/3] : Le brise-glace.  
0.25 Libre court. La Corde. Zaki El Naggar. O.  
0.40 La Case de l'Oncle Doc. Thérèse superstar.  
1.35 Nocturnales. Jazz à volonté. The Carnegie Hall Jazz Band au Festival de Marciac 1997.

## CANAL +

- 15.20 L.A. Confidential ■ ■ ■  
Film. Curtis Hanson. O.  
17.35 Evamag. O.  
18.00 A la une. O.  
► En clair jusqu'à 20.15  
18.30 Nulle part ailleurs.  
20.15 Football. Championnat de D 1. Monaco - Marseille. 20.30 Coup d'envoi.  
22.35 Le Bossu ■ ■ ■  
Film. Philippe de Broca. O.  
0.40 Football. Sochaux - Rennes.  
2.20 Les Amateurs ■ ■ ■  
Film. Alan Taylor. O.  
3.55 Le Gène du chaâba ■ ■ ■  
Film. Christophe Ruggia. O.

## SIGNIFICATION DES SYMBOLES

## Les codes du CSA

- Tous publics  
○ Accord parental souhaitable  
○ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans  
○ Public adulte  
○ Interdit aux moins de 16 ans  
⊗ Interdit aux moins de 18 ans

## Les cotes des films

- On peut voir  
■ ■ A ne pas manquer  
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique  
Les symboles spéciaux de Canal +  
DD Dernière diffusion  
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

## ARTE

- 19.00 Voyages, voyages. Les îles Cook.  
19.45 Météo, Arte info.  
20.15 La Vie en feuilletton. Bonjour bébé ! [4/4].  
20.40 Thema. Croire ou ne pas croire. 20.45 Léon Morin, prêtre ■ ■ ■  
Film. Jean-Pierre Melville. O.  
22.40 Croire ou ne pas croire.  
0.20 Raphaël ou le débauché ■ ■ ■  
Film. Michel Deville. O.

## M 6

- 18.25 Loïs et Clark. O.  
19.20 Mariés, deux enfants. O.  
19.54 Le Six Minutes, Météo.  
20.10 Notre belle famille. O.  
20.40 Dérochage info. Passé simple.  
20.50 Les Dix Commandements ■ ■ ■  
Film. Cecil B. DeMille. O.  
0.40 La Maison de tous les cauchemars. L'aigle des Carpathes. O.  
1.40 Boulevard des clips.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

- 20.30 Agora. Spécial généalogie [4/5].  
21.00 Lieux de mémoire. Les Champs-Élysées.  
22.10 For interieur.  
23.00 Nuits magnétiques. [1/2].  
0.05 Du jour au lendemain. François Dominique.

## FRANCE-MUSIQUE

- 20.00 Le Violoncelle et l'Orchestre. Par l'Orchestre national de France, dir. Pascal Rophé : Œuvres de Dusapin, Satie, Jolivet, Milhaud, Koechlin.  
22.30 Musique pluriel. Œuvres de Mestral, Kagel, Gabriel.  
23.07 Papillons de nuit.  
20.15 Les Soirées. Œuvres de Dvorak, Grieg. 20.40 Soirée spéciale 1<sup>er</sup> avril. Forget the Classic One second ; Raped classique ! 21.30 Woody Allen et la musique. Œuvre de jazz : Bande originale de Celebrity : You Oughta Be in Pictures ; Œuvres de Gershwin, Mozart, Bach, Mendelssohn, Schubert, etc.

## RADIO CLASSIQUE

- 16.00 Olympica.  
16.30 Le Magazine ciné.  
17.00 Au nom de la loi. O.  
17.30 100 % question.  
17.55 Naissance du XX<sup>e</sup> siècle. [1/12].  
18.20 Météo.  
18.30 Le Monde des animaux.  
19.00 Tracks.  
19.45 Météo, Arte info.  
20.15 Palettes. Paolo Uccello (1397-1475).  
20.45 Au-delà du silence. Téléfilm. Caroline Link. O.  
22.35 Contre l'oubli.  
22.40 Grand format. Do Sanh, le dernier film.  
0.20 Scotland Yard contre X ■ ■ ■  
Film. Basil Dearden (v.o.). O.  
1.50 Le Dessous des cartes. L'Ukraine, un pivot géopolitique ?

## LA CINQUIÈME/ARTE

- 16.05 et 1.40 Boulevard des clips.  
17.35 Agence Acaulco. O.  
18.25 Loïs et Clark. O.  
19.20 Mariés, deux enfants. O.  
19.54 Le Six Minutes, Météo.  
20.05 La Route de votre week-end.  
20.10 Notre belle famille. Amour fou. O.  
20.40 Dérochage info. Politiquement rock.  
20.45 Question de métier.  
20.50 Les Roses du mal. Téléfilm. Marijan David Vajda. O.  
22.40 X-Files, l'intégrale. Les petits hommes verts. O. L'hôte. O.  
0.30 Le Live du vendredi. Joe Cocker, Night Calls.

## M 6

- 16.05 et 1.40 Boulevard des clips.  
17.35 Agence Acaulco. O.  
18.25 Loïs et Clark. O.  
19.20 Mariés, deux enfants. O.  
19.54 Le Six Minutes, Météo.  
20.05 La Route de votre week-end.  
20.10 Notre belle famille. Amour fou. O.  
20.40 Dérochage info. Politiquement rock.  
20.45 Question de métier.  
20.50 Les Roses du mal. Téléfilm. Marijan David Vajda. O.  
22.40 X-Files, l'intégrale. Les petits hommes verts. O. L'hôte. O.  
0.30 Le Live du vendredi. Joe Cocker, Night Calls.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

- 19.45 Les Enjeux internationaux.  
20.02 Les Chemins de la musique. [5/5].  
20.30 Agora. Spécial généalogie [5/5].  
21.00 Black And Blue. Dans le siège du pilote. Les grands batteurs de Big Band dans les années 50.  
22.10 Fiction. Photo de famille, de Jan Milcak.  
23.00 Nuits magnétiques. [2/2].  
0.05 Du jour au lendemain.

## FRANCE-MUSIQUE

- 19.40 Prélude.  
20.05 Concert franco-allemand. Par le Chœur de la Radio de Berlin et l'Orchestre symphonique de Berlin, dir. Michael Gielen : La Passion selon Saint-Matthieu, de Bach.  
23.07 Jazz-club.

## RADIO CLASSIQUE

- 20.15 Les Soirées. Quatuor op. 54 n° 2, de Haydn, par le Quatuor Lindsay.  
20.40 Murray Perahia. Concerto pour piano n° 20, de Mozart, par The English Chamber Orchestra ; Œuvres de Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.  
23.00 Yolanta. Opéra de Tchaikovski. Par le Chœur et l'Orchestre du Kirou, dir. V. Gergiev.

## Simple d'opinion par Pierre Georges

**BIENHEUREUX** les simples d'opinion ! Les pour, résolument pour, les contre, totalement contre. Front contre front, pensée contre pensée, unique l'une et l'autre, cela va sans dire, certitudes contre certitudes, images contre images.

Peut-on avouer, sans déchoir, une pensée, comment dire, plurielle sur cette guerre singulière, à nos portes et à mille lieux pourtant de ce que devrait être, de ce que l'on imaginerait devoir être l'Europe d'une fin de XXe siècle. Guerre technologique, purification ethnique, l'avenir bombarde le passé, du plus haut des cieus virtuels au plus extrême des nationalismes réels. Le siècle finissant reprend l'Histoire là ou l'Histoire en est restée, au siècle commençant, dans un éternel, balkanique et sanglant recommencement.

Bienheureux les simples d'opinion ! Ils ont une opinion, dans le grand sondage rituel des convictions assénées et des certitudes affichées. Etes-vous pour ou contre la guerre ? Répondez et vite ! Et sans sommations ! Etes-vous Otanisé, c'est à dire pense l'autre camp, lobotomisé, marchant au pas cadencé de l'impérialisme américain et de ses valets européens ? Etes-vous anti-guerre, c'est-à-dire, suggère le camp armé, rouge-brunisé, anti-américain par une sorte de réflexe pavlovien, autrement dit stalinien mal repent, aussi sûrement que Milosevic est cet antique loup rouge déguisé en pan-serbe brun !

Bienheureux les simples d'opinion ! Faute d'avoir la bataille des images, car, expérience aidant, les images sont, cette fois-ci, tenues pour suspectes, nous avons la bataille des mots. Et elle fait rage, rivalisant de trouvailles, de formules, de références histo-

riques, dans une sorte de balkanisation précisément des idées. L'Histoire sert et elle sert beaucoup, - car la veine est inépuisable en ces contrées-là - l'Histoire récente dans un camp, l'Histoire ancienne dans l'autre, dix ou vingt ans dans un cas, des siècles dans l'autre. Deux bouts d'une même chaîne pourtant pour un même résultat tragique.

Le Monde publie depuis une semaine, en pages Débats, des textes prodigieusement érudits, formidablement écrits parfois, polémiques souvent. Il y en a pour tous les camps et, si l'on est de bonne foi, beaucoup de ces écrits aident à penser à ce à quoi on n'avait pas pensé, à voir ce que l'on n'avait pas vu, dans la confrontation des idées et des points de vue. On sort de la lecture plus savant, ou moins ignare. Mais pas plus avancé pour autant.

Que faire, mais que faire ! La guerre ou la paix ? Même ce choix-là n'existe pas, puisque les stratèges de l'OTAN, ou leurs patrons politiques, ont inventé, pour ce qui concerne leur camp, la guerre sans perte, sans risques et sans morts, donc la guerre « *ingagnable* ». Et puisque les héralts de la paix ont leur pacifisme plombé, souillé, mort-né dès lors que cette paix-là est aussi celle des purifications ethniques et des cimetières.

Bienheureux les simples d'opinion ! Alors, au final, on adhère à une opinion simple. L'histoire des Balkans ne nous intéresse pas ou plus. Elle sert par trop d'alibi au présent. Or c'est le présent des peuples, de cette Europe hors l'Europe, hors son époque, qui force au choix : on n'arrête pas la purification ethnique par des mots. Cela fait tout de même un siècle que le siècle nous l'a appris.

## Des témoins accusent le système anti-incendie du tunnel du Mont-Blanc

L'alarme aurait été donnée par un automobiliste

### CHAMONIX

*de notre envoyé spécial*

En dépit des systèmes de détection des incendies, l'alerte de l'incendie du camion sous le tunnel du Mont-Blanc, qui a fait au moins quarante morts, mercredi 24 mars, a été donnée par un automobiliste. Franco Colombo, vice-président de la société géant le tunnel du côté italien, a apporté cette précision à l'issue de la réunion de la Commission intergouvernementale franco-italienne de contrôle du tunnel du Mont-Blanc, mercredi 31 mars, à Courmayeur (Italie). Le témoignage de cet automobiliste, Nicolas Borghi sème un doute sérieux sur le déclenchement des systèmes d'alarme, côté français, lors de la catastrophe.

M. Borghi tient un pub à Courmayeur (Italie). Mercredi, il emprunte le tunnel du Mont-Blanc, pour aller skier à Chamonix. « *Quand je suis arrivé à la moitié du tunnel, j'ai vu le camion sur la voie opposée qui était arrêté et qui prenait feu. J'ai fait demi-tour pour ressortir du tunnel. Une autre voiture derrière moi a fait de même et s'est arrêtée pour lancer un appel SOS sur un téléphone du tunnel. J'ai parcouru environ six kilomètres et quand je suis sorti du tunnel, je me suis aperçu que des voitures continuaient de rentrer. Je n'ai pas l'impression que les services étaient au courant de ce qui se passait et de la gravité, car ce n'est qu'à ce moment-là, quand je suis sorti, qu'ils ont fermé le tunnel.* »

Ce témoignage authentifié implique qu'aucun système de dé-

tection automatique, ni aucune surveillance humaine n'avait remarqué la fumée qui sortait du côté arrière droit du tracteur du semi-remorque. Pourtant, elle était assez importante pour que, selon le témoignage du chauffeur lui-même, Gérard Degrave, deux routiers le croisant, l'arrêtèrent par des appels de phare.

Tandis que M. Colombo annonçait, mercredi 31 mars, que « *l'alarme [avait] été donnée par un usager qui a utilisé la borne d'urgence du garage n22.* », à un kilomètre, coté italien, des lieux du sinistre, le président de la Société du tunnel du Mont-Blanc, Rémy Chardon, se refusait à toute déclaration. Interrogé sur le fait que l'alarme ait pu être donnée par l'automobiliste, un collaborateur de M. Chardon a précisé en aparté : « *C'est possible. Mais il a pu y avoir deux appels simultanés.* »

Pourtant, même si l'alarme a été déclenchée simultanément du côté français, celle-ci serait intervenue tard puisque l'automobiliste a déclaré que le camion venait de prendre feu quand il appelait. Autre sujet d'étonnement : la société du Mont-Blanc ne dispose d'aucune image. La cassette vidéo où auraient dû être enregistrées les images à proximité de la zone du sinistre est vierge. La justice a saisi aussi le cassette vidéo italienne qui, elle, contient des images. « *Nous avons eu un problème de déclenchement automatique d'enregistrement* », a reconnu, lundi, M. Chardon. Cette absence d'image empêche de vérifier si de la fumée sortait du camion avant qu'il ne s'arrête.

L'incertitude sur la capacité des dispositifs de sécurité du tunnel du Mont-Blanc à détecter la fumée est d'autant plus inquiétante que début 1998 et au printemps de la même année, deux rapports des sapeurs-pompiers critiquaient l'archaïsme des systèmes de sécurité. Le colonel Laurent, commandant le Service départemental incendie-secours de Haute-Savoie, a rédigé le second. Le premier a été établi par le capitaine Comte, chargé, à la caserne de Chamonix, des rapports avec la Société du tunnel. Dans ce document, il dénonce le manque de coordination entre les services de sécurité français et italien, et l'incompatibilité entre les matériels. M. Chardon a affirmé n'avoir jamais eu connaissance de ces rapports pourtant adressés au préfet de Haute-Savoie. Pourtant, le président de la Société du tunnel du Mont-Blanc a indiqué que depuis six mois, tous les lundis, les sociétés italienne et française du tunnel assuraient la formation des pompiers sur les dispositifs de sécurité du tunnel. Pourquoi avoir mis en place cette formule si M. Chardon n'avait pas connaissance des rapports ?

Une autre polémique concerne l'organisation d'exercices de secours. M. Chardon a expliqué qu'une telle opération nécessiterait la fermeture à la circulation du tunnel durant au moins un jour et qu'elle était, du fait des pouvoirs de police qu'elle implique, de la responsabilité des autorités de l'Etat.

## Rwanda : « Aucun témoin ne doit survivre »

**ALISON DESFORGES** est le principal auteur et coordinateur du rapport de 900 pages de la Fédération internationale des droits de l'homme et d'Human Rights Watch sur le génocide des Tutsis au Rwanda, présenté mercredi 31 mars à Paris (*Le Monde* du 1<sup>er</sup> avril). Intitulé « *Aucun témoin ne doit survivre* », l'ouvrage se veut la première « somme », le premier livre de référence sur ce massacre qui a fait un demi-million de morts.

Pour comprendre, la chercheuse américaine a passé près de quatre ans avec d'autres chercheurs « *à écouter les massacres, leur voix, à comprendre leurs motivations.* »

Les conclusions de ce rapport sont fermes. Le génocide a été délibéré, prémédité, et sa préparation était connue de la communauté internationale. Il n'est pas l'aboutissement des haines tribales mais le choix conscient d'une élite politique. Les rapporteurs estiment qu'il était parfaitement possible d'arrêter l'engrenage, mais que les gouvernements étrangers, et singulièrement français, n'ont rien fait. Pire, souligne le rapport : en continuant à reconnaître le pouvoir hutu malgré le génocide, Paris a été l'un de ses acteurs.

Car la légitimité du régime a été un facteur important de la participation de la population aux massacres baptisés « *autodéfense* ».

Jean-Baptiste Naudet

★ **Aucun témoin ne doit survivre. Le génocide au Rwanda. Editions Khartala. 195 F**

Jean Touza

## Le prestige de la Cour des comptes et du Quai d'Orsay en hausse à l'ENA

**LA PROMOTION** 1997-1999 de l'ENA avait manifesté un certain goût pour l'originalité en se baptisant « *Cyrano de Bergerac* ». Mais elle a fortement respecté les traditions, mardi 31 mars, lors de son « *amphi-garnison* », séance durant laquelle les 104 élèves ont choisi leurs affectations dans la haute fonction publique, suivant leur rang de classement. Le major, Vincent Mahé, a choisi le Conseil d'Etat, comme la moitié de ses prédécesseurs, l'autre moitié optant d'habitude pour l'inspection générale des finances. Cette institution n'arrive qu'en troisième position, la Cour des comptes s'emparant, pour la première fois, de la deuxième place.

Malgré les amicales pressions des représentants des grands corps, deux élèves sortis « *dans la botte* » (parmi les quinze premiers) ont choisi le ministère des affaires étrangères (le « *Quai d'Orsay* »), dont la cote remonte notablement. Les inspections générales et le ministère de l'économie et des finances, où les primes sont allé-

chantes, se partagent le reste de la première partie du classement. La direction des impôts fait une chute spectaculaire, en 92<sup>e</sup> position. Le corps préfectoral, qui poursuit une ascension amorcée depuis plusieurs années, démarre à la 26<sup>e</sup> place.

Ce sont les chambres régionales des comptes qui ont le redoutable privilège de figurer en queue de peloton, rôle habituellement dévolu aux affaires sociales (cette fois seulement avant-dernières) ou à l'emploi, qui, cette année, a été choisi par un élève plutôt bien classé (37<sup>e</sup>). Comme d'habitude, les cinquante premiers élèves sont majoritairement issus du concours externe, bien qu'un élève issu du concours interne et un du troisième concours aient réussi à sortir dans la botte.

### LETTRE OUVERTE

Imitant leurs prédécesseurs des promotions Valmy et Marc-Bloch, les élèves de la promotion Cyrano de Bergerac vont envoyer une Lettre ouverte au premier ministre pour se plaindre de leur scolarité (ils la jugent inadaptée à leurs fu-

ctions) et demander la suppression de l'accès direct aux grands corps à la sortie de l'ENA. Le malaise est tel que des militants de la CFDT, s'appuyant sur la contestation de l'ENA - « *machine à classer* », « *système de reproduction sociale* » -, ont pu créer une section, le syndicalisme ayant disparu de l'Ecole depuis plusieurs années.

Cette section cédétiste revendique une cinquantaine de sympathisants, parmi lesquels un bon nombre de futurs préfets. Yves Rousset, son secrétaire, a remis au premier ministre un épais dossier dans lequel il formule notamment certaines propositions de réforme de la scolarité (renforcement de la formation au management, introduction de la sociologie des organisations). Bien que n'ayant pas obtenu de réponse, il ne perd pas espoir : les élèves de la promotion Averroès (1998-2000) ont repris le flambeau de la contestation, et leur section CFDT revendique déjà vingt adhérents.

Rafaële Rivais

### DÉPÊCHES

**CYCLISME** : la course des Trois Jours de La Panne (Belgique) a été neutralisée jeudi 1<sup>er</sup> avril au départ de la troisième étape. Un colis douteux, en provenance d'Italie, a été découvert par les gendarmes belges à l'aéroport de Bruxelles. Ce colis était destiné à l'équipe italienne Mapei. Patrick Lefèvre, directeur sportif de la formation a été conduit à la gendarmerie, accompagné de ses coureurs.

**RUGBY** : deux nouveaux joueurs ont été appelés dans le groupe de l'équipe de France pour le dernier match du Tournoi des cinq nations contre l'Ecosse au Stade de France, samedi 10 avril : Christian Labit et Yann Delaigue ce qui porte à sept le nombre de Toulousains dans la liste des vingt-deux.

**LE MONDE TELEVISION**  
avec *Le Monde*  
DATÉ DIM./LUN.

LOCATION LONGUE DUREE ET GESTION DE PARC AUTOMOBILE

Vous pouvez tout nous demander.

ARVAL

PARIBAS

# Le Monde DES LIVRES

LITTÉRATURE

ESSAIS

VENDREDI 2 AVRIL 1999



**PÉTRUS BOREL**  
Le Feuilleton  
de Pierre Lepape page II

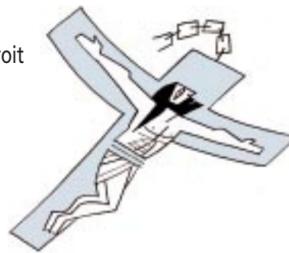


**LYDIE SALVAYRE**  
page III



**GEORGES PERROS**  
page IV

**JÉSUS EN BOUDDHA**  
La Chronique  
de Roger-Pol Droit  
page VII



**HISTOIRE**

A partir du « rêve non réalisé,  
mais non pas irréalisable »,  
Michèle Riot-Sarcey réinstalle  
l'événement au cœur  
du territoire de l'historien  
page IX

*Sous couvert  
d'un thriller  
psychologique  
qui met en scène  
un homme harcelé  
par un autre homme  
atteint du syndrome  
de Clérambault,  
Ian McEwan offre  
un hymne à la raison  
face à la folie  
des sentiments*

## Déraison d'aimer

**C'**est un cas célèbre dans les annales de la psychiatrie. Peu après la grande guerre, une femme, une Française, se croyait aimée du roi George V. Elle le poursuivait de ses ardeurs, multipliait les voyages en Angleterre, restait des heures accrochée aux grilles de Buckingham, dans l'espoir d'entrevoir son amant imaginaire. Si un rideau bougeait aux fenêtres du palais, c'était un signe qu'il lui adressait. Elle ne l'avait jamais rencontré, ne le rencontrerait jamais, mais ne vivait que pour lui, persuadée que tout Londres jasait au sujet de leur liaison, que le roi en était très affecté, et que, pour cette raison, bien qu'épris lui aussi, il la repoussait. La pauvre femme tournait ainsi, prisonnière de sa chimère. Jusqu'au jour où, de rage ou de dépit, elle se mit en tête de l'assassiner...

C'est l'un des maîtres de Lacan, Gaëtan Gatian de Clérambault, qui

le premier diagnostiqua cette démente à laquelle il laissa son nom. Également appelé érotomanie, le syndrome de Clérambault se caractérise, selon les jolis mots de ce médecin, par « l'illusion délirante d'être aimé ». Du fictif à la fiction, il n'est pas étonnant que les mirages de ces intrigues inventées, irréelles, mythiques, en un mot romanesques, aient pu tenter un écrivain. *Délire d'amour*, de Ian McEwan, est le récit de cet « amour fou », non pas comme l'entendait Breton, mais au sens médical du terme : lorsque la psychose, lovée au cœur même du livre, finit par ravager tous les personnages, gangrener leurs relations et semer le doute dans l'esprit même du lecteur.

Au premier étage de sa maison d'Oxford, dans un petit salon rouge et douillet, Ian McEwan pose un regard songeur sur le jardin qu'on aperçoit de la fenêtre. Eclairer ce qui, au fond, l'a vraiment fasciné dans ce sujet suppose de remonter un peu en arrière. Car ce livre – le huitième traduit – est sorti en 1997 en Angleterre. Entre-temps, alors que l'édition de poche continue de s'arracher en librairie, McEwan a publié un roman,

*Amsterdam* (1), reçu le Booker Prize, émergé des lettres anglaises comme l'un des écrivains qui comptent aujourd'hui, parcouru l'Amérique au galop pour l'une de ces tournées commerciales absurdes dont il se remet à peine, et fêté ses cinquante ans.

Ce soir-là, à la lueur de la lampe, il semble soulagé d'être enfin sorti du tourbillon. Il admet qu'il a changé, en quelques années. Au fil des romans – *L'Innocent*, *L'Enfant volé*, *Les Chiens noirs*... (2) –, sa palette s'est éclaircie. Sa curiosité approfondie. Il n'est plus celui qu'on surnommait, à la fin des années 70, « *lan Macabre* », à cause

*Florence Noiville*

de sa prédilection pour l'horreur et la violence sourdes. Pourtant, oui, la folie continue sans doute de l'aimer. Sur tout lorsqu'elle est vue depuis « les marges », dans ces espaces flous où elle se fonde si bien dans la norme.

« Tomber amoureux est l'une des expériences humaines les plus précieuses, note McEwan. Y en a-t-il même de plus forte hors du champ de la religion et de l'art ? Y penser en termes de pathologie m'intéressait. D'abord parce que le syndrome de Clérambault est une parodie complète de ce qui se passe lorsque vous tombez amoureux : vous ne dormez plus, vous avez l'esprit ailleurs, vous voyez des signes partout. Ensuite parce que c'est une idée terrifiante de pouvoir vivre ça de manière imaginaire avec quelqu'un qui en vient à vous haïr. Toutes les victimes de harcèlement le disent : l'être qu'elles obsèdent finit par les hanter aussi. Peur, colère, désespoir... J'ai découvert que beaucoup de mariages n'y résistaient pas. C'est pire qu'une liaison. »

Voilà donc ce qui arrive à Joe Rose, le narrateur, le jour où, au cours d'un accident d'aérostat, il fait la rencontre funeste de Jed Parry, érotomane mystique, qui lui voue sur-le-champ un attachement aussi dévorant qu' inexplicable. « J'avais l'impression d'être tombé à travers une crevasse dans une autre vie », résume Joe. Son équilibre mental, ces certitudes de journaliste scientifique, son union avec Clarissa, spécialiste de John Keats, y survivront-ils ? Si le livre prend parfois des allures de thriller psychologique, il reste d'abord un « roman d'idées ». C'est un « pendant » aux *Chiens noirs*, dit McEwan, « ce récit où j'avais déjà entamé avec moi-même une discussion sur l'essence de la rationalité ». « Je voulais que mon héros soit un homme de logique, pour pouvoir mettre sa raison à l'épreuve. Voir cet esprit hautement organisé envahi peu à peu par le chaos était pour moi une façon d'explorer les limites du rationnel. Je suis souvent frappé par le fait que, dans la littérature occidentale, particulièrement depuis les romantiques, cette notion est souvent associée à quelque chose de froid, de calculateur, d'inhumain, de dépersonnalisé. C'est pourquoi j'ai décidé d'écrire un hymne à la raison. Pour montrer qu'il y a des problèmes qu'on ne résout pas seulement en se fiant aux sentiments. Je voulais que mon héros soit finalement sauvé par son jugement, mais je voulais aussi que tous doutent de lui, sa femme, la

police et le lecteur, bien sûr. Pour montrer que, si la déraison est une maladie infectieuse, la raison est fragile, aussi fragile que la démocratie, et qu'il faut la défendre tous les jours. »

En faisant de son narrateur un spécialiste des théories darwiniennes, et d'un trouble pathologique l'épicentre de son livre, puis en terminant l'ouvrage par une parodie d'article de revue psychiatrique, McEwan s'avance délibérément sur le terrain de la science. Intéressé par les travaux d'un sociobiologiste comme Edward O. Wilson ou d'un psycholinguiste comme Steven Pinker, il note que « les scientifiques, aujourd'hui, commencent à s'exprimer avec des termes de romanciers » – ce qui n'est peut-être pas si nouveau, puisque Clérambault lui-même est connu pour son art de « ciseler sa pensée avec des formules absolument originales » (3). « S'ils envahissent notre territoire, pourquoi ne pas envahir leur, se demande-t-il. La science n'est qu'un aspect de l'ingéniosité humaine, comme une sculpture de Michel-Ange. Rien n'interdit de se l'approprier, de l'absorber, de la mettre en roman. »

Rien n'interdit non plus d'emprunter aux scientifiques la rigueur maniaque de leur langage, qui permet à McEwan de disséquer le moindre souvenir, d'analyser le moindre état affectif, de suivre la pensée de son narrateur dans les

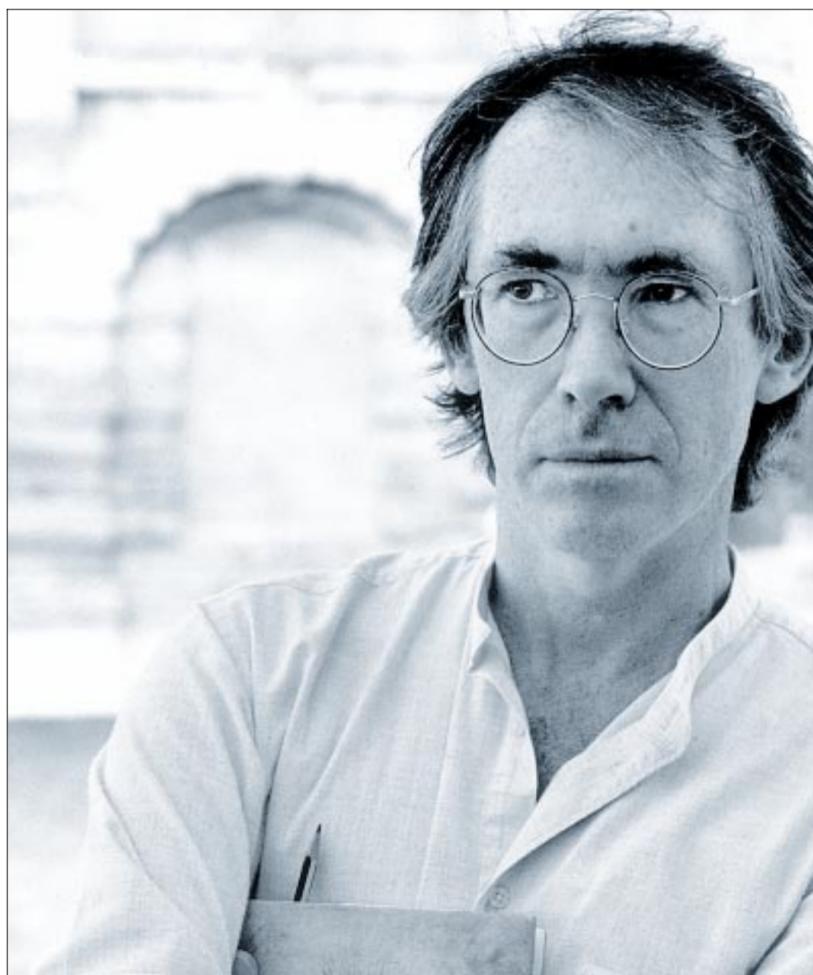
« innombrables circuits de [son] subconscient ». A cet égard, le premier chapitre est un morceau d'anthologie. Tout y est en germe dès l'accident de ballon : la chute d'un homme, telle la chute originelle, les ruses de la mémoire pour se dérober à ce souvenir, le malaise, la peur, la culpabilité qui suivra Joe partout, comme, bientôt, l'amour de Parry. C'est aussi cette précision méticuleuse qui permet à McEwan, comme par une opération de « télépathie », de « transférer un détail visuel, dans toute sa netteté, de son cerveau à celui du lecteur ». Appliquée aux brûlures du désir, du délire et de l'hallucination, cette « méthode » froide et distanciée produit un effet saisissant. Comme la rencontre de la glace et du feu.

(1) « Le Monde des livres » du 13 novembre 1998. Ce roman n'est pas encore traduit.

(2) Le Seuil, 1990 ; Gallimard, prix Fémina étranger, 1993 ; Gallimard, 1994.

(3) G. G. de Clérambault. Une esthétique de la psychiatrie ?, entretien avec Paul Sivadon, *Préfaces*, février-mars 1988.

**DÉLIRE D'AMOUR**  
(*Enduring Love*)  
de Ian McEwan.  
Traduit de l'anglais  
par Suzanne Mayoux,  
Gallimard, « Du monde  
entier », 326 p., 150 F (22,86 €).



V. COTTINELLI/GRAZIA NERI/RAIPHO

**PRIX RENAUDOT DE L'ESSAI**

**MAURICE  
MARTIN DU GARD**

**LES MÉMORABLES**

1918-1945

Salués comme un chef-d'œuvre  
par l'ensemble de la critique  
lors de leur parution (de 1957 à 1978),  
*Les Mémoires* sont aujourd'hui  
réédités en un seul volume,  
avec une préface de François Nourissier  
qui, il y a vingt ans, voyait  
dans leur auteur  
un « Saint-Simon miniature ».

**GALLIMARD**

**MADAME PUTIPHAR**  
de Pétrus Borel.  
Ed. Phébus, 440 p., 149 F  
(22,71 €).

**P**étrus Borel, qui aimait les mots anciens et rares, se faisait appeler le lycanthrope. Un lycanthrope, comme chacun sait, est un homme qui, dans certaines circonstances – la pleine lune, une forte émotion –, se transforme en loup, du moins le croit-il. Tranquille comme Baptiste le jour, écumant et féroce au plus noir de la nuit. Nos jeunes romantiques adoraient ces doubles identités. Charles Nodier, qui était un ami de Borel, expliquait que *« l'esprit, offusqué des ténèbres de la vie extérieure, ne s'en affranchit jamais avec plus de facilité que sous le doux empire de cette mort intermittente, où il lui est permis de reposer dans sa propre essence »*. La vérité, c'est le rêve, et l'essence de Borel était d'être loup-garou puisqu'il se rêvait tel.

La postérité, en tout cas, a respecté le principe de l'intermittence. Pétrus Borel, dans nos histoires littéraires, ne cesse de jouer à cache-cache avec la renaissance. Son époque – les années 1830 – fait un succès à *Champavert. Contes immoraux*, accompagné d'un puissant parfum de scandale. Mais une critique virulente de *Madame Putiphar* par le redoutable Jules Janin met pratiquement fin à la carrière de Borel. Pourtant Théophile Gautier l'encense et Baudelaire écrit de lui : *« Sans Pétrus Borel, il y aurait une lacune dans le romantisme. Il fut l'expression la plus outrecuidante et la plus paradoxale de l'esprit des Bousingots. »* La Camaraderie du Bousingo (ou Bousingoth, pour l'ornement germanique) est un groupe poétique de révoltés et d'agités, né de la révolution de 1830, où figurèrent notamment Gautier et Nerval, mais aussi Théophile Gautier, qui signait Philothée O'Neddy, et Auguste Maquet, connu, mais si peu, sous le nom d'Augustus Mac-Keat et mieux identifié comme « nègre » de Dumas père. L'Ecosse était à la mode depuis *Quentin Durward*.

Pétrus Borel est vite relégué dans la troisième division des « petits romantiques ». André Breton et les surréalistes, Eluard en tête, l'en sortent. *Madame Putiphar* est désigné comme le grand roman gothique à la française, l'équivalent du *Melmoth* de Maturin et du *Moine* de Lewis. Puis, nouvelle chute dans l'obscurité, relégation dans la catégorie des curiosités littéraires. Et puis, ces derniers temps, grâce aux efforts de Jean-Luc Steinmetz et de quelques militants boréliens, le lycanthrope hurle de nouveau sous nos étoiles. *Champavert* a été réédité au Chemin vert, il y a quinze ans. *Madame Putiphar* a suivi. Sous le titre *Pétrus Borel, un auteur provisoire*, Steinmetz a fait le portrait de la vie plutôt lamentable de notre auteur (1). Lequel, après des années de républicanisme flamboyant, quitte la France pour devenir administrateur colonial en Algérie et finit à cinquante ans, terrassé par une insolation, dans la peau d'un colon impérial, exploitant son domaine de Haute Pensée-les Mostaghanem. Un pied de nez à la littérature.

## L e f e u i l l e t o n

de Pierre Lepape



# Les malheurs de la vertu

*« Sans Pétrus Borel, affirmait Baudelaire, il y aurait une lacune dans le romantisme. Il fut l'expression la plus outrecuidante et la plus paradoxale de l'esprit des Bousingots. » Illustration avec « Madame Putiphar. »*

Mais Borel n'est pas Rimbaud. Il convient de lui faire, pour notre plaisir de lecteurs, une juste place. Sans en rajouter dans la veine héroïque, comme le fait Max Pons. Directeur d'une aimable revue littéraire de Lot-et-Garonne, *La Barbacane, revue des pierres et des hommes*, publiée avec l'aide du conseil régional d'Aquitaine, Max Pons présente les lettres d'Algérie de Pétrus Borel à son frère André. C'est un document intéressant. Borel emprunte de l'argent à son cadet, fait un enfant à la fille de sa vieille maîtresse, pleure la mort de son cheval – *« Une perte de cette espèce, un chagrin de cette nature et de cette proportion ne m'avait pas encore atteint. Je fus étourdi, abasourdi, foudroyé, aplati »* – et compose des petits poèmes pour les filles du sous-préfet. Le directeur de *La Barbacane* exulte : *« Comme lui, nous appartenons au clan des insoumis, des démunis, des solitaires, des irrédutibles »* (2). On l'ignorait.

Mais Borel est ainsi fait qu'il inspire les fanfares et les couacs. On en fait toujours trop sur lui ou pas assez, c'est sa rançon d'auteur frénétique. Son génie est de ne pas savoir s'arrêter : plus il a le vertige, plus il avance vers les gouffres. Dans *Madame Putiphar*, cette esthétique de l'excès donne des résultats souvent admirables, toujours surprenants.

L'histoire aurait pu être empruntée au marquis de Sade et s'intituler *Les Malheurs de la vertu*. Irlandais donc antiques, comme il se doit, deux jeunes gens s'aiment. Elle est fille d'un affreux lord et se prénomme Deborah. Il est fils de fermier et s'appelle Patrick. Le

lord veut assasiner Patrick et poignarde sa fille. Les tourtereaux s'enfuient en France. Mais comme ils sont beaux, purs, et dotés des vertus les plus admirables et les plus incorruptibles, les catastrophes continuent à s'abattre sur eux comme grêle. Ils sont séparés, battus, violés, emprisonnés dans des culs- de-basse-fosse, poussés à la folie. A peine ont-ils un instant la tête hors de l'eau – un géolier compatissant, un messager inattendu – qu'ils sont immédiatement replongés dans un enfer plus abominable encore. Jusqu'au bout : Borel refuse le happy end. Lorsque la Révolution française délivre enfin Patrick de l'oubliette où on l'a jeté, c'est un vieillard si hébété, misérable et puant que la belle Debby meurt à sa vue de saisissement.

**L**es purs, les amoureux, sont torturés et vaincus. Les affreux meurent paisiblement dans leur lit, sans l'ombre même d'un remords. Il s'agit de Madame Putiphar – la Pompadour –, de Pharaon – Louis XV – et de leurs multiples âmes damnées. Un seul n'échappera pas au châtimement : M. de Gave de Villepastour, un militaire libertin qui s'est vengé de la vertu de Deborah, sera pendu par le peuple du 14 juillet.

Car *Madame Putiphar*, outre un roman sur le mal, est aussi un roman politique. Assez ambigu toutefois. Certes Pétrus Borel décrit avec un visible dégoût la dépravation de la cour de Louis XV, il peint la Pompadour en louve assoiffée de plaisir et de vengeance. Pour horrifier ses lecteurs boutiquiers, il fait les comptes de ce que la lubricité a coûté aux contribuables : *« Chaque année le Parc-aux-Cerfs coûtait à la France aux environs de cinq millions. Il a duré trente-quatre ans. »* Et Borel, même s'il n'approuve pas certains débordements de la foule, applaudit à sa vengeance lorsqu'elle se révolte.

Mais à y regarder d'un peu plus près, c'est moins à la monarchie qu'en veut Borel qu'à la France des Lumières. Il parle d'*« une époque immonde »*, il s'en prend au style contourné et tarabiscoté des meubles et des bibelots dans lesquels il voit... le recul du christianisme devant l'islam : *« La mollesse, les voluptés, l'inceste, la polygamie, la pédérastie, la joie, la galanterie mauresque et non plus chevaleresque. (...) L'islamisme pur régnait de*

*fait : en vérité, sous les perruques et les paniers on était aussi musulman que sous le turban et la basquine. »* Quand il fait parler Pharaon, c'est dans un jargon si fleuri qu'il anéantit la parole : *« Suis-je donc l'aigülon, que je courbe ainsi les fleurs ? Relevez-vous, mylady, et permettez à mes lèvres de restituer à votre bouche tous les baisers infidèles que, dans la tristesse de l'absence, elles ont prodigués à cette effigie, qui loin de vous brillait sur ma poitrine comme une étoile dans l'ombre, et qui vient s'évanouir devant le soleil de vos charmes. »* Pétrus s'amuse et s'indigne. Plus tard, il nous présentera un saint homme de moine qui ridiculiserait un brave gardien de prison voltairien, borné comme un bourgeois louis-philippard.

**C**e n'est pas à la République que rêve Borel, mais à la nuit des temps, c'est son charme. Aux vieilles langues des bardes, aux vertus médiévales ou réputées telles, aux religions naïves et sonores. L'Ancien Régime n'est pas assez ancien pour parler à son imagination et s'accorder à son vocabulaire. Comme Nodier, mais avec plus de fougue et d'imprudenc, Pétrus Borel a la passion de l'étymologie. Comme si retrouver les mots de l'origine menait à la vérité de ce qu'ils nomment. *Madame Putiphar* est un réjouissant témoignage de ce grand rêve lexicomaniac du romantisme. Pour faire plus ancien, plus grec, plus vrai, Borel colle un peu partout des y et des h, il néologise pour antiquiser, il accumule les termes rares et les tournures érudites avec une délectation de collectionneur.

Nous avons un peu de mal aujourd'hui à ne pas sourire à ces surcharges et à ces empâtements. Du reste, nous sourions beaucoup à la lecture de *Madame Putiphar*, malgré toutes les catastrophes que subissent ses héros, si touchants et si tendres. Ou à cause d'eux. Il y a une mécanique du malheur qui, à force d'être remontée à bloc, n'échappe pas à l'emprise du comique. C'est ce qu'a parfaitement compris Beckett, à l'envers. Dès qu'on a saisi que Deborah et son Patrick sont voués à la perfection et donc au martyre, ils ne nous intéressent plus guère comme personnages. Borel lui-même ne sait plus trop quoi en faire.

Le meilleur du roman, l'excellent même, se situe en dehors de leur sombre destin. Dans le lyrisme des pages sur la prise de la Bastille, dans les interventions intempêtes du narrateur, dans les dialogues débridés des vilains séducteurs, dans les descriptions piranéennes des prisons. Là, Borel s'emporte, laisse parler son imagination lugubre, broie du noir comme un grand peintre. On touche quelque chose de vaste, de douloureux et de profond. On comprend l'admiration de Baudelaire.

(1) *Pétrus Borel, un auteur provisoire*. 1986, Presses universitaires de Lille.

(2) *La Barbacane*, numéro spécial 66-68. Pétrus Borel : *Lettres d'Algérie à son frère André*. Présentées et annotées par Jacques Simonelli. Bonaguil, 47500 Fumel. Chez le même éditeur, Jacques Simonelli propose *Pour un blason du lycanthrope*, suivi de trois courts textes inédits ou rares de Borel (24 p., 45 F, 6,86 €).

## La rebouteuse des pécheresses

**F**ille et sœur de marins-pêcheurs, Honorine Plougasnou est originaire de Saint-James, dans le Plougal, région que Balzac situe de façon plus littéraire que réaliste *« à une lieue de Pontorson, du côté du Finistère »*. Elle servira un temps au château de Noville, grosse bâtisse perchée sur un promontoire face au phare de Damaz. Petite et rondlette, elle garde jusque dans sa vieillesse de *« magnifiques yeux bruns »*, et son visage, *« dont le type breton est reconnaissable »*, a un *« teint à la fois mat et coloré que plus d'une Parisienne pourrait lui envier. »* Elle tient, rue de Portefoin (là où la famille Balzac avait encore un pied-à-terre en 1821), une échoppe de poissons, non loin du marché Sainte-Catherine, dans le Marais. Dans sa jeunesse, elle a connu des chouans comme Pille-Miche, Galloppe-Chopine, Plume d'Oie, Mène-à-Bien et surtout Marche-à-Terre, mais, n'étant pas du même bord, elle a suivi Corentin, qui l'a recueillie, jusqu'à Paris. En effet, son père et ses frères Martial, Yves et Jean-Marie, d'abord proches des frères Cotteureau, s'en étaient éloignés, fâchés de voir des paysans se liquer avec des aristocrates. Ils ont été assassinés lors d'un guet-apens tendu à Corentin, dont celui-ci avait réussi à s'échapper. C'est elle qui reconnaîtra par hasard Carlos Ferreira sous son déguisement d'officier de paix à l'hôtel Voltaire, permettant ainsi à son mentor une *« arrivée inopinée »* qui jouera les plans du *« Corentin de l'Espagne »*. Lorsque Corentin prendra

sous sa protection le jeune Philippe-Jean, enfant trouvé en Corse et dont il fera son élève comme lui-même l'avait été de Silbeyrade, c'est elle qui hébergera le jeune homme et l'amènera se faire faire un habit chez Schmitt, le tailleur de Rubempré. Philippe-Jean, d'ailleurs, n'aimera jamais Paris, et c'est à Lyon, auprès du préfet Rérolle, dont la femme, Emilie, aura pour lui quelque inclination – sans lendemain – qu'il fera carrière.

Mais c'est surtout quand Corentin va confier à Honorine la pauvre Lydie de la Silbeyrade, devenue folle après avoir été mise *« en prison »* de force sur ordre de Vautrin, rue Sainte-Barbe, chez La Savignac, où elle a été séquestrée et violée, que le personnage prendra de l'ampleur. En dépit des conseils de Bianchon, qui préférerait que la malheureuse parte en maison de santé, considérant que la mélancolie dont elle est affligée est probablement incurable, Honorine la soignera avec succès grâce à ses connaissances en herbes médicinales que lui ap-

porte régulièrement son neveu, Etienne Lepape. Honorine montre alors des talents de rebouteuse, et même de psychologue, difficilement discernables auparavant et qui peuvent permettre de regarder ses interventions dans *La Comédie humaine* avec plus de perspective car elle allie un vrai bon sens paysan, mélange de finesse, de roublardise et de méfiance, à des superstitions et des croyances plus étranges qui proviennent des légendes celtiques qui ont bercé son enfance.

**April Foule**

## SCIENCE-FICTION

● *Par Jacques Baudou*

# Parfaite alchimie

### OBLIQUE

(Slant)

de Greg Bear.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)

par Jean-Daniel Brèque,

Robert Lafont, « Ailleurs et Autrement »,

470 p., 149 F (22,71 €).

**R**endre compte d'un roman aussi ambitieux, aussi complexe qu'*Oblique* n'est pas aisé. Si l'on insiste sur sa composition en forme de puzzle mettant en scène un très grand nombre de personnages différents – un peu à la manière du John Brunner de *Tous à Zanzibar* –, qui permet à Greg Bear de camper une Amérique d'un futur proche très judicieusement extrapolée, on néglige l'axe central du roman, qui est celui d'un thriller à la Richard Stark, avec une bande de hors-la-loi s'appropriant à mettre en coupe réglée, au cœur de l'Idaho, l'Omphalos, une mausolée destiné à accueillir en sommeil cryogénique les élites financières du pays.

Si l'on se concentre sur le casse conduit en utilisant les nanotechnologies militaires les plus sophistiquées, et sur le combat qui oppose les cambrioleurs à l'IA défendant l'Omphalos contre toute ingérence, on donne un peu trop d'importance au suspense, au mystère – même si Greg Bear manie l'un et l'autre avec beaucoup d'efficacité – et l'on mésestime d'autres aspects essentiels de l'intrigue. Et notamment la vision politique qui l'inspire : Greg Bear a imaginé une civilisation si oppressante que nombre de ses membres sont traités pour des troubles psychiques d'ordres divers (il les appelle les thérapeüs), et au sein de celle-ci une société secrète, les Aristos, qui a mis clandestinement en route un processus élitiste et radical de ségrégation sociale dont l'Omphalos est à la fois l'épicentre et l'outil. Mais ce complot réactionnaire, cette machination contre l'humanité au profit d'une minorité autocrétée, ne nous est dévoilée que très tardivement, alors que notre attention a déjà été requise par des événements intrigants : le suicide d'un homme d'affaires riche après qu'il eut passé la nuit avec une star du porno, l'apparition de Roddy, une intelligence artificielle surgie de nulle part, d'autres encore qui finissent par donner l'impression d'une société en proie à une mystérieuse corruption, à une inquiétante déréliction, sous l'emprise d'une énigmatique puissance.

Derrière l'apparente déconstruction du récit, Greg Bear, qui retrouvait ici l'univers de *La Reine des anges* et certains de ses personnages, a magnifiquement orchestré son intrigue : il a échafaudé une savante gradation qui mène tout son petit monde vers l'Omphalos, vers le nœud gordien des divulgations et des surprises. Car l'auteur, en fin stratège, s'est laissé la liberté de quelques parfaits coups de théâtre, de quelques brillantes spéculations supplémentaires. *Oblique* est un remarquable roman de science-fiction qui allie toutes les séductions du romanesque à un passionnant travail conjectural. Un modèle.

● **LA MORSURE DES TÉNÈBRES**, de Brigitte Aubert

*La Morsure des ténèbres* est un curieux objet littéraire. Il fait suite à *Ténèbres sur Jacksonville*, un roman d'horreur qui était un fort bon pastiche de Stephen King. Il commence d'ailleurs dans une veine très

analogue en nous faisant retrouver les six protagonistes survivants de l'apocalyptique destruction de la bourgade, profondément marqués par cette expérience traumatisante, alors qu'une résurgence des phénomènes monstrueux qui ont frappé Jacksonville se profile... L'auteur a d'abord fait converger les trajectoires heurtées de ses six personnages par l'entremise d'un ballet habilement réglé qui, lui, est l'occasion de décrire une Amérique un peu folklorique, avant de les réunir pour qu'ils affrontent ensemble leur destin.

Mais le récit ne tarde pas à s'écarter du modèle « kingien », à accumuler les effets de « gore » – sanglants ou olfactifs – à dériver vers la surcharge, la surenchère, avant de verser, lors d'un final ouvertement délirant, dans la parodie des préoccupations métaphysiques de l'auteur du *Fléau*. Le roman se termine sur une double chute d'un humour sarcastique et décapant qui donne sa cohésion romanesque (si l'on peut dire !) à l'ensemble, et détourne de façon on ne peut plus savoureuse un cliché. Dans *La Morsure des ténèbres*, Brigitte Aubert a perverti les codes du roman d'horreur avec une indéfinable malignité : c'est là l'intérêt majeur d'un ouvrage qui pousse le genre à sa limite... (Seuil, 270 p., 99 F [15,09 €]).

● **LE CHANT DU COSMOS**, de Roland C. Wagner

On attendait avec intérêt ce nouveau roman de Roland C. Wagner, lequel n'appartient pas au cycle des *Futurs mystères de Paris* qui a fait sa réputation. Saurait-il, pourrait-il construire un futur qui soit d'une tout autre eau ? Qui fasse preuve d'une inspiration différente ? La réponse est oui, sans la moindre réserve. Il n'y a rien de commun entre les aventures de Tem, le privé qui sait se faire oublier, et celles du Penseur Yeff, sinon le talent de leur auteur, aussi à l'aise dans le polar futuriste déjanté que dans le *space opera* pacifiste, aimable, roboratif. Pourtant *Le Chant du cosmos* est l'histoire d'une machination guerrière aux objectifs destructeurs, d'une survivance agressive et violente dans une civilisation galactique harmonieuse.

Mais Roland C. Wagner a choisi son camp : celui de la concorde et de l'empathie, de l'accord cosmique, et c'est justement celui-là qu'il fera triompher au terme d'un récit bien conduit, ingénieusement construit – chacun des quatre grands chapitres se déroule sur un monde différent, à des intervalles temporels variés –, qui ne dissipe ses énigmes que de façon très progressive et qui s'achève sur une note (c'est le cas de le dire) très humoristique. Ce roman, d'un ton original, peuplé d'heureuses trouvailles tels le craquant Maedre ou les vindicatifs docteurs de la nuit, est une fort jolie réussite de plus à mettre à l'actif de la nouvelle S-F française (éd. L'Atalante, 373 p., 95 F [14,48 €]).

● **LE GÉANT DE PIERRE**, de James Blaylock

Ce troisième tome des *Contes de l'Oriel* se situe chronologiquement avant *Le Vaisseau elfique* et *Le nain qui disparaissait*, mais propose au lecteur une odyssée du même calibre, encore que son point de départ soit de nature bien moins glorieuse. En effet, si Théophile Escargot se lance sur les routes de l'aventure, c'est quelque peu contraint, après avoir été chassé de sa maison et d'Haveville pour avoir mangé une tarte de trop, et, s'il gagne la mythique contrée de Balumnie, c'est moins pour en avoir eu la volonté expresse qu'au fil d'un péripète hasardeux, hanté toutefois par l'image de la belle Léta.

Comme les protagonistes des deux tomes précédents, il se trouvera confronté aux manigances maléfiques d'un nain animé de sombres desseins et aidé par des bandes dévastatrices de trolls et de gobelins. Il participera à sa déconfiture *in extremis* après une longue navigation sous-marine sur le fleuve Cui. Une fois de plus, la magie fonctionne. Il y a un charme aux livres de fantaisie de James Blaylock qui tient au pittoresque des personnages, au picaresque déclaré des péripéties, à la grâce enchanteresse de l'écriture (traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Pierre-Paul Durastanti, Rivages/Fantasy, 294 p., 129 F [19,66 €]).

# Psychoses maternelles

Quand le désir d'enfant se transforme en délire obsessionnel et meurtrier. Sur ce thème, deux registres : l'intimisme schizophrénique de Régis Jauffret et l'intimisme névrotique de Lauren Conti

**CLÉMENCE PICOT**  
de Régis Jauffret.  
Ed. Verticales,  
414 p., 110 F (16,76 €).

**ENTRAILLES**  
de Lauren Conti.  
Seuil, 238 p., 89 F (13,56 €).

Sur le délire d'une femme prise au piège de routines « conjugales », otage des désirs masculins et des éducations rigides, et qui finit par se passer un gant de toilette sur le visage « avec la sensation de l'effacer comme un mauvais dessin à la craie sur un tableau noir », Régis Jauffret signe son cinquième roman. La gestation de celui-ci, qui pousse jusqu'à la démence la douleur d'une solitaire frustrée de maternité, fut difficile : plus de quinze ans de réécritures. Pour aboutir à la perfection de ce que Jauffret poursuit méthodiquement : l'exposé froid, implacable, d'une névrose qui se développe avec autant de cruauté (le désir du meurtrier, répétitif, ressassé, se décline selon optiques et stratégies différentes, une façon de l'« héroïne » de dialoguer avec elle-même) que de poésie psychique. Mais le prénom de mademoiselle Picot n'est pas choisi au hasard. Pour folle, sadique, tortionnaire que soit la narratrice, Jauffret réclame la clémence : la maladie mentale horrible trop, ne suscite pas assez la pitié.

Cette malheureuse, éduquée sous le signe de la suspicion, de la punition, de la castration, vit à trente ans, toujours vierge, dans le rêve obsédant de rencontrer un mari qui lui fasse un enfant. Les bambins, prêts à naître, elle les sent lovés au creux de son ventre, prêts à surgir. Ils restent morts-nés. Et l'amitié (vampirique) qu'elle ressent pour sa voisine, veuve, se heurte à un obstacle : celle-ci a un chien, et surtout un



FRANCK FERVILEVU

enfant, un petit garçon d'une dizaine d'années. Qu'il va lui falloir éliminer. Elle étranglera le chien, tuera l'enfant, avant d'aller dîner dans un restaurant « dont le menu [lui] plaisait ».

Pour Régis Jauffret, la grossesse est une punition. La folle obsessionnelle n'est pas Clémence Picot, mais la société qui impose aux femmes le désir fou d'avoir des enfants. Cette démarche jusqu'au-boutiste (symptôme de sa hantise lucide d'une aliénation de l'individu par la société, et vision partielle, qui projette des ténèbres sur une aspiration que d'aucuns

vivent dans la lumière de l'amour) permet (bien qu'il soit loin du roman-confession) de le ranger dans une littérature de l'intimisme schizophrénique, une littérature de la « splendeur du On », aurait dit Gilles Deleuze, exprimant des désirs qui restent en rapport avec la machine sociale, bien au-delà du narcissisme.

Le premier roman de Lauren Conti est peut-être, lui, du côté de l'intimisme névrotique, en ce sens qu'il ne débouche pas sur un universalisme, et semble, avec un réel talent dans ses petites phrases courtes, apostrophes sur-minima-

listes, hostiles à l'adjectif, régler un compte avec quelque « sale petit secret ». Ce que Sartre appelait avec mépris « l'intimité gastrique ». Dans *Entraîles*, la narratrice, une grosse fille de trente-trois ans mentalement fragile, arbore d'emblée un problème d'identité. « On n'est pas ce qu'on est ! Naît », lâche-t-elle en lectrice primale de Doubrovsky, parlant d'elle tour à tour à la première et à la troisième personne, confondant son « elle » avec celui de sa sœur ou de sa mère, « une vraie cinglée ». Abonnée au Tranxène et au Prozac, Fanny N., cette jeune femme a fait un séjour en hôpital psychiatrique et une « tentative de suicide à la suite d'un délaissement amoureux de la part d'un homme plus âgé qui m'a séduite puis abandonnée après m'avoir forcée à avorter ». Elevée dans une famille « de dégénérés », père gynécologue mort d'un infarctus en plein accouchement, elle a été une fois violée (à quatorze ans, par trois cousins), deux fois enceinte. Elle hante les jardins d'enfants, et travaille dans une crèche, avec la frénésie de toucher « les pitchounes du quartier », les moucher, les changer, les tripoter, les farfouriller. Elle a essayé d'adopter un môme à la Ddass, en vain. Son idée fixe : avoir son bébé à elle. Cet ogre affamé de Nutella a des affections dévorantes, dignes du Lennie du roman de Steinbeck *Des souris et des hommes* : elle donne des coups de pied à son « toutou joli », un clebs qu'elle câline, avant de l'étouffer. Et sa « mission » tourne mal : elle est incapable de s'occuper du « petit morveux » qu'elle a volé dans un landau, qui crie et chie. Les frustrations de Fanny mènent à l'enfer, comme celles de Clémence Picot. Il est des façons criminelles de jouer à la poupée : quand le fantasme maternel se confond avec le désir d'être, d'exister contre et en dépit des autres.

Jean-Luc Douin

# Intraduisible amour

François Dominique ressuscite une passion tragiquement brisée et son indicible souffrance

**PAROLE DONNÉE**  
de François Dominique.  
Mercure de France,  
280 p., 98 F (14,94 €).

1956. Un garçon de treize ans aime sa petite voisine, sourde-muette. Trente ans passent, durant lesquels le nom de la fillette s'efface et au terme desquels il resurgit de la nuit. François Dominique, auteur d'un admirable recueil de textes poétiques paru il y a trois ans chez le même éditeur, *La Musique des morts*, tente de retrouver la langue perdue de l'amour. En serrant son récit entre des citations de Rousseau, de Dante et de Federico Garcia Lorca, qui, dans des langages différents, décrivent l'absolu de l'amour et le mystère d'une communication sans mots, plutôt fondée dans une langue intérieure, il remonte vers le continent tour à tour noir et lumineux de la mémoire.

1956 : le règne de *Paris-Match*, la guerre d'Algérie, Gloria Lasso, Suez, « Pax rend les mains plus douces », Alain Bombard naufragé volontaire, Budapest, une adolescence chez les parents. Rien de bien drôle : la grisaille de ces années qui luttent contre le retour de la guerre et s'y engluent.

L'enfant se nomme Julien, son épouse bien-aimée Nadine. Autour d'eux, la brutalité des adultes et la vulgarité des potaches. Julien n'appartient ni au monde obtus des premiers ni au faux affranchissement des seconds. Les témoins lointains de cet amour ne peuvent le pénétrer, et ses acteurs peuvent à peine le vivre. Mais la force impérieuse des souvenirs est seule capable de ressusciter cette passion innocente, sensuelle, nécessaire et marquée par la tragédie. Nadine sera fauchée par un camion, et Julien devient un jeune veuf que personne n'est en mesure de consoler : ni les adultes ni les enfants ne peuvent mesurer l'immensité de cet amour clandestin.

Ils avaient, précisément, l'âge de la

Béatrice de Dante ou de Roméo et Juliette, mais plongés dans un univers prosaïque et agressif. Outre la situation politique atroce de cette période-là (les frères aînés des collégiens vont brûler leurs belles années dans une guerre ignoble), l'environnement scolaire apparaît d'une rare violence. François Dominique décrit froidement les sévices sexuels courants dans les dortoirs : le viol d'un enfant trop doux, sans compter les insultes ordurières qui souillent les élargissements et les expressions de la solitude.

D'autant plus miraculeuse apparaît la passion qui unit les deux adolescents, inventant des gestes simples et audacieux et surtout découvrant une langue inédite. Car si Nadine n'articule pas les mots, elle murmure des formules incantatoires qui paraissent prolonger le babillage de toutes premières années. Au centre de ce livre de la mémoire retrouvée, une scène merveilleuse où Nadine prononce son sésame à elle : *Rambantanjan*. C'est une invitation à l'amour, mais selon un cheminement incompréhensible. Devant l'enfant muette, le petit garçon ne perçoit rien d'autre que l'exigence d'amour.

« Le premier amour voit dans les formes qu'il croit inventer la preuve de sa splendeur unique », écrit François Dominique. Par l'élégance tour à tour exaltée et réfléchie de son récit envoûtant, il parvient à recréer cette illusion, tout en étant tourmenté de n'être pas, adulte amnésique et trop raisonnable, à la hauteur de cette passion tragiquement mutilée. « Ce récit tardif ne rachète rien, écrit-il mélancoliquement (et injustement envers lui-même), il ne fait qu'exposer, dans la lumière indécente des pages, un drame qui ne peut se partager - et cette pensée cruelle, cinglante, le renvoie au silence dont il se fit d'abord un grief. » Démentons ce dur verdict : le partage a lieu sans la moindre indécence, et il convenait d'arracher au silence cette si belle et si profonde histoire.

René de Ceccatty

# Les orgues de Cintegabelle

Pour illustrer l'art délicat de la conversation, Lydie Salvayre met à contribution toutes les ressources de la rhétorique

**LA CONFÉRENCE DE CINTEGABELLE**  
de Lydie Salvayre.  
Seuil/éd. Verticales,  
124 p., 69 F (10,51 €).

Pour parler de l'art de Lydie Salvayre, il faudrait composer un éloge bien balancé. L'exercice critique consistant à s'approcher de l'objet littéraire, il faudrait, en hommage à cet art, apprendre les usages du beau discours... Mais ne nous laissons pas emporter : l'élan de l'admiration doit être freiné au seuil du mimétisme.

Lydie Salvayre est donc bien digne d'éloge. Car sa manière particulière, sa volonté d'avancer sur son propre chemin en se réclamant, de loin, que de maîtres anciens – de Swift à Thomas Bernhard –, a le mérite d'imposer une réelle originalité dans le paysage contemporain. Paysage où l'on parvient si aisément – c'est-à-dire avec tant de légèreté – à dessiner des territoires, des tendances qu'il suffit de qualifier de « nouvelles » pour faire croire qu'elles existent. Devant ces effets médiatiques qui recouvrent un pathétique besoin d'écoles et de clans, il devient de plus en plus nécessaire (et difficile) de refuser les enrôlements – aucune bataille, sinon imaginaire, n'ayant lieu.

Mais attention, Lydie Salvayre n'est pas une pacifiste éthérée. Elle a même fort envie d'en découdre, comme le montrent tous ses livres, qui sont de vraies machines de guerre langagière contre la stupidité ambiante (1). Simplement, son instinct a une forme plus solitaire que grégaire. Parler, comme écrire, est un acte individuel, que l'on accomplit en son nom. Y compris lorsqu'on invente, à l'intérieur d'une fiction, un locuteur. Par exemple ce gaillard, ce bravache qui, cent vingt pages durant, tient le crachoir dans une salle municipale de Cintegabelle, ville de la province

profonde connue pour compter parmi ses édiles un homme au destin national. Mais de l'actuel premier ministre, il ne sera pas davantage question.

Comme à son habitude, Lydie Salvayre situe précisément le cadre et les circonstances de son roman. Le conférencier-narrateur a la soixantaine, un toupet sur la tête et de grandes oreilles. Il est veuf de Lucienne, dite Lulu, morte le 2 janvier 1999. Cette conférence, dont le livre est le texte, se tient deux mois après l'événement, dont le souvenir est évoqué, comme un leitmotiv, tout au long du roman. Les choses sont donc proches, encore chaudes. Il faut insister sur ce point, qui n'est pas une coquetterie : la fiction, qui confine au délire, est ancrée dans une réalité vérifiable, immédiate. L'unité de temps et de lieu ensere le discours ; elle confère à son débordement contrôlé une sorte de vraisemblance, de légitimité.

### MAGNIFIQUEMENT ORCHESTRÉ

Tout tient donc par la parole, par cette fiction de la parole que l'écrivain met en scène. Pas d'intrigue ni d'épaisseur, aucune progression dramatique. Ah ! comme il est reposant, parfois, de ne pas apercevoir les ficelles et les cordages, les états et les échafaudages dont le romancier doit généralement soutenir son récit !

Rien d'autre ici, rien de plus, qu'un homme discourant. Et de quoi parle-t-il ? Des vertus et usages de la conversation, un art dont le « déclin » est « chevillé » à celui de la France. Ironie souveraine : pour faire l'éloge de cette activité privée et discrète, de cette délicate marque de civilisation, on embouche la trompette du discours, on fait retentir les orgues de la rhétorique !

Et conformément aux lois de la rhétorique, le discours est divisé en périodes distinctes : exorde ; première partie sur « les intérêts de la conversation » (par exemple :

« plaire aux femmes ») ; deuxième partie sur « les conditions favorables à (son) écloison » (« le confort du derrière », « la capacité de se taire », « l'insouciant des temps »...) ; troisième partie présentant « cinq exemples de conversation choisis parmi les plus usuels » – amoureuse, littéraire, politique, patriotique et avec les morts ; ce dernier cas de figure tenant lieu de péroraison.

Voilà pour le cadre. Mais une fois celui-ci fixé, une autre loi, non écrite celle-là, autrement dangereuse et provocatrice va s'imposer : celle de l'effusion, de l'excès, de la digression et de la déraison. Tout cela magnifiquement orchestré par Lydie Salvayre. C'est d'autant plus drôle, noir et grinçant, que le discours, n'oubliant jamais son sujet – la conversation – ne perd pas non plus ses droits : il est simplement débordé de l'intérieur, subverti par sa propre vague. Le conférencier tente bien de l'asseoir sur quelques aphorismes définifs, il est sans cesse rattrapé par ses humeurs, le plus souvent mauvaises. Comme s'il se saoulaient des possibilités du langage – des excès de la grossièreté à ceux du raffinement –, il s'écoute pérorer, tour à tour sentencieux et vulgaire.

On pourrait citer maintes pages de *La Conférence de Cintegabelle*. Des morceaux de bravoure. Des superbes illustrations du grotesque en littérature. Mais on ne rendrait que partiellement compte de cette manière dont nous parlions. Art et manière qui n'ont d'ailleurs pas leur fin en soi. Lydie Salvayre a mis en exergue de son livre ces mots de Lautréamont : « ... et ne rougissez pas à la pensée de ce qu'est le cœur humain ». Si cette perspective n'était à chaque instant présente, nous n'aurions affaire qu'à un exercice de style réussi.

Patrick Kéchichian

(1) *La Déclaration*, premier roman de Lydie Salvayre paru en 1990, est réédité en Points-Seuil, n° P598.

# Bouillonnements amoureux

Avec une belle pincée d'audace, Cécile Vargaftig se moque des modes et des conventions pour le seul plaisir de « laisser frémir »

**LAISSER FRÉMIR**  
de Cécile Vargaftig.  
Julliard, 130 p., 89 F (13,57 €).

Elle avait déjà publié *Frédérique*, il y a cinq ans, dans une collection de poche (« J'ai lu »). Cela n'avait pas suffi à la faire remarquer. Pourtant déjà la phrase était là, et l'énergie, et cette forme de lucidité qui déplaît tant. Heureusement pour elle, Cécile Vargaftig semble ne pas reculer devant les contradictions, les malentendus et les difficultés. Car elle arrive à un moment où l'on n'aime guère la liberté qu'elle affiche. L'époque est plutôt à porter aux nues des romans qui « font des phrases », racontent des histoires de mari perdu, de misère sexuelle définitive, de déjà vieux couples hétéros ou de gentils couples homos qui sont sur le chemin des vieux couples hétéros.

Chez Vargaftig, on n'est pas gentil, on ne cherche pas à être intégré ou cohérent, on a encore des désirs et on demande au lecteur de « payer de sa personne », comme le dit une autre romancière, Christine Angot, qui, elle aussi, dérange les faiseurs de phrases. *Laisser frémir* est un titre sur lequel on peut rêver avant d'ouvrir le livre. Et rêver plus encore quand on a lu l'histoire de Marina, prof de cuisine du côté de Pantin, qui dit ne pas aimer « la vie ni le monde, un peu la nature et les sentiments ». « J'ai peur des rencontres, j'ai peur des tourments dans la vie, j'ai peur de voir dans mon reflet la trace des autres », lance Marina, pour la quelle tout, précisément, s'est décidé sur des rencontres, surtout celle de Laurence, autrefois à Nancy. Marina ne « raconte » pas cette histoire avec Laurence, qui s'est suicidée. Mais on comprend qu'elles se sont ai-

mées. Laurence était prof de fac, mariée mais libre, volontiers provocante, certainement. Elle a sorti Marina du Delft, le café dans lequel elle travaillait, après avoir quitté le lycée en seconde : « Laurence a fait de moi un être humain, alors mon inconsistance est devenue du sang-froid et ma propension à ne pas exister du recul. »

*Laisser frémir*, c'est aussi au sens culinaire qu'il faut l'entendre, dans ce roman qui commence si plaisamment par cette phrase : « Chapitre 2 : les grandes sauces de base et leurs dérivées », et explique immédiatement après comment faire les roux, utilisés pour leurs propriétés épaississantes : roux blanc, roux blond, roux brun... Là, il faut « impérativement » faire bouillir. Quant à « laisser frémir », ne pas porter jusqu'à ébullition, c'est tout le texte qui s'en charge. Autrefois, chez Laurence, lorsque de vastes débats s'engageaient sur l'homosexualité, Marina s'en allait faire de la pâte à crêpes, tandis que Denis affirmait qu'il avait toujours préféré les ébats aux débats. Désormais, Nancy est loin, mais Denis – qui a aimé le mari de Laurence, Michel – est toujours là. Avec lui on est en sécurité, on peut parler de tout, en partageant un bon repas : « A l'entrée on a dit qu'on n'était pas d'accord avec les couples gays et lesbiens qui se mariaient et avaient des enfants, reproduire la famille à tout prix triste projet, et au dessert (des yaourts) on a dit si on faisait un enfant. »

Il y a aussi Frédérique, qui lit Yourcenar et proclame « Ouais, Zénon c'est moi, tu crois que le corps c'est sacré ? », la petite Jennifer, élève de Marina, qui se réfugie chez elle, et Luc, qui aime Marina sans se soucier de son absence de goût pour les hommes. C'est peut-être lui qui a

raison. Et puis, il y a, c'est curieux, toutes ces filles qui s'appellent Claire, resurgies du passé ou rencontres d'un soir. Comme cette jeune serveuse que Marina a draguée pour une nuit sans lendemain : « Elle sentait le grailon et cela me plaisait, je devais sentir la clope et la bière en rentrant du Delft naguère et cela devait plaire au nez long et raffiné de Laurence, a-t-on vraiment réfléchi à la dimension offensive des amours ancillaires ? » A-t-on vraiment réfléchi à l'étrange des histoires d'amour ? Sans doute pas. Pour avoir une chance de trouver la réponse – et la liberté, l'« audace », la « ténacité » –, en un mot pour avoir le courage de réinventer sa vie hors des conventions, il faut sûrement « laisser frémir ».

Josyane Savigneau

**chAPITRE.COM**  
VOTRE LIBRAIRIE SUR INTERNET

“ @ ”

**Tous**  
les livres français,  
même les  
**introuvables** ”

**350 000 LIVRES NEUFS**  
ET 50 000 LIVRES INTRouvables

**www.chapitre.com**  
minitel : 3615 ALIR (2,23 F/mn)  
E-mail : librairie@chapitre.com  
41, rue de Richelieu - 75001 Paris  
Fax : (33) 1 42 97 94 96





## Françoise GIROUD

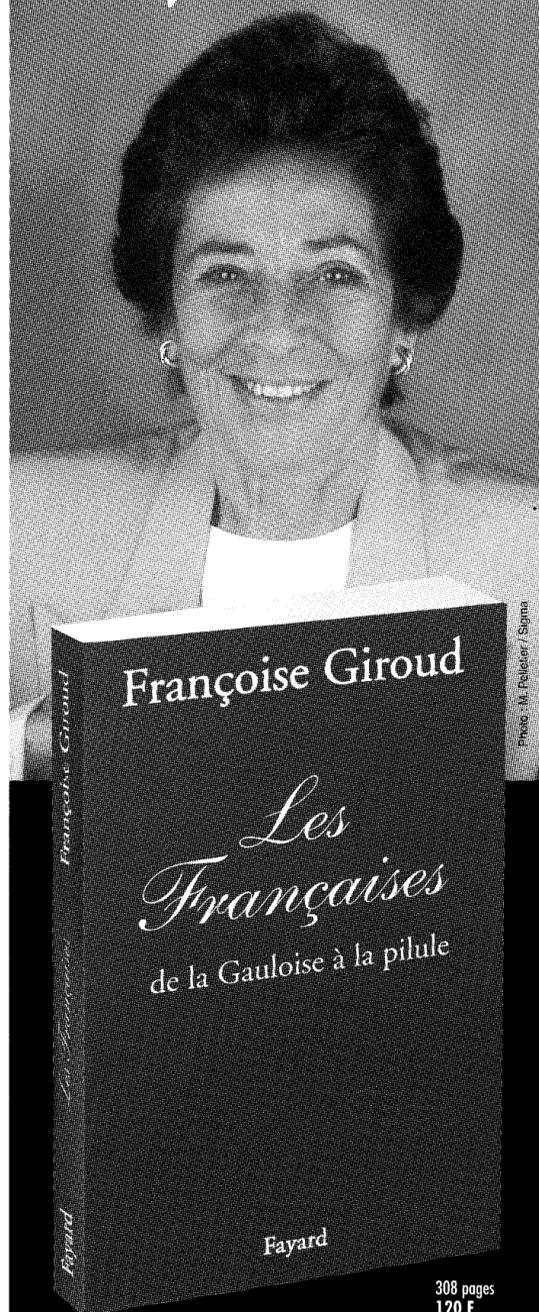


Photo: M. Pelletier / Sigma

**Françoise Giroud**  
*Les Françaises*  
de la Gauloise à la pilule

Fayard

308 pages  
120 F

**Une enquête passionnante et juste... Quelle révolution !**

**Hélène Carrère d'Encausse,**  
de l'Académie française

**Ce nouveau livre m'apporte, à moi, une quantité de données de base et me rappelle dans un prologue habilement synthétique pas mal d'auteurs et d'amis.**

**Pierre Nora**

**Un parcours plein d'allégresse et de tendresse de la gauloise à la pillule. Merci de tout ce que vous avez fait pour que les femmes aient une histoire.**

**Michèle Perrot**

**On parlait du Deuxième sexe comme d'un livre fondateur. On parlera des Françaises comme d'un livre fondamental.**

**Alain Peyrefitte,**  
de l'Académie française

**Vos Françaises sont épatantes. Elles sont tout sauf des victimes, ce qui nous change agréablement du discours larmoyant qui court les rues, davantage encore les médias que les rues... On entend vos interlocutrices et on croit les voir... Ce livre est un plaisir.**

**Mona Ozouf**

**FAYARD**

## La réalité en trompe-l'œil

*Sous le signe de Kafka – prototype de l'enfant sans enfants –, Enrique Vila-Matas revisite en toute liberté l'histoire espagnole de ces quarante dernières années*

**ENFANTS SANS ENFANTS (Hijos sin hijos),** de Enrique Vila-Matas. Traduit de l'espagnol par André Gabastou, éd. Christian Bourgois 328 p., 130 F (19,81 €).

S'il s'exprime un tant soit peu par la bouche de ses personnages, Enrique Vila-Matas ne doit pas trouver la vie tout à fait satisfaisante. Pas une vallée de larmes, non, mais un séjour vaguement en dessous de ce que l'on serait en droit d'attendre. Et pourquoi, d'ailleurs, se donner la peine d'écrire, si le monde s'ajuste exactement à votre bon plaisir ? Les figures campées dans son livre, donc, se sentent souvent à l'étroit dans une réalité tapissée d'ennui. Au point de ne pas vouloir perpétuer l'espèce en engendrant d'autres individus qui viendraient, à leur tour, grossir le bataillon des naufragés congénitaux.

Rien de vraiment triste, pourtant, dans ces *Enfants sans enfants*. Ou plutôt, du tragique, du vrai, mais sans cesse détourné du pathos par l'ironie. Né en 1948 et installé à Barcelone, ce romancier à l'imagination singulière et très remarquable a écrit un livre, le cinquième à paraître en France, autour de la figure de Kafka. Où l'écrivain pragois, prototype de l'enfant sans enfants, permet à Vila-Matas de revisiter en toute liberté l'histoire espagnole des quarante dernières années. De manière éminemment paradoxale, puisque l'Histoire est justement ce que refusent ceux qui ne veulent pas de descendance.

Qu'on ne s'y trompe pas. *Enfant sans enfants* n'a aucun caractère proprement historique et la présence de Franz Kafka s'y montre seulement en filigrane d'un ouvrage où presque rien ne



FRANCESCO GATTIONI

fait explicitement allusion à lui. Des phrases, nullement signalées, renvoient à son œuvre et seul un texte placé en exergue du livre porte sa signature : « L'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie. Cet après-midi, je suis allé nager. » En date du 2 août 1914, ces deux lignes extraites du *Journal* de l'écrivain donnent le ton du livre de Vila-Matas : la réalité, même tonitruante, n'a jamais l'intérêt que l'on croit. Du moins pas pour les enfants sans enfants, « ces êtres que leur nature éloigne de la société ». Ainsi parle le narrateur – pourvu, lui, de « onze enfants, deux chats, un chien, trois poissons, deux lapins et un perro-

quet » – du récit intitulé « Ceux d'en-bas », qui pourrait représenter le prologue du livre.

De Grenade à Valence, en passant par Meudon ou Saragosse, chacune des nouvelles a pour cadre une ville dont le nom est précisé d'emblée, avec une date en prime. Un réalisme en trompe-l'œil, puisque la vie intérieure constitue le véritable décor de chacune des histoires. Le monde réel est surtout signalé comme « une ingérence » dans l'existence des personnages, qu'il s'agisse de la dictature menant à l'exil, du chômage, du travail ou des conventions sociales. Le tout lissé par l'omniprésence de la pluie,

celle qui coule effectivement ou celle que l'on pressent dans un ciel en passe de se déchirer. « Dans pas longtemps, parce qu'une bonne averse se prépare. »

Sous le plafond de ce monde humide et souvent gris, Vila-Matas campe des individus qui rêvent de gloire et moisissent à l'ombre de leurs frustrations. « Le pire est venu après, quand il s'est arrêté de pleurer et s'est mis à me dire qu'il avait été toute sa vie un lâche et qu'il s'était trompé de A à Z, étant donné qu'il aurait aimé être un homme à succès, un musicien, un voyageur cosmopolite. » Ainsi parle la femme d'un homme qui vient de se faire licencié, dans « Envoyer tout au diable ». La solution ? Dérocher de ce réel extraordinairement décevant, à s'échapper comme ce « séminariste en fugue » qu'est le narrateur de « La Famille exclue ». A partir pour des villes où l'on s'ennuie, Saragosse ou Lugo, mais où peuvent éclore les rêves les plus troublants.

L'art de Vila-Matas consiste à faire surgir des dimensions nouvelles en parallèle d'une réalité plate. « Mon fils, dit un homme dans "La Promenade interrompue", (...) nous nous promenons aujourd'hui dans les rues larges et ensoleillées de cette ville et nous sommes heureux. Mais en nous vivant encore les recoins sombres, les passages mystérieux, les fenêtres aveugles et les cours sales. » De ces « recoins sombres » jaillissent des visions bizarres. Les personnages se parlent à eux-mêmes, insérant des incises dans leur propre discours, entendant des voix étranges leur parler d'on ne sait où, sentent des présences là où l'œil ne voit rien, se serrent à plusieurs sous une même apparence. Otages d'eux-mêmes et de leurs personnalités secrètes, comme d'autres de leur descendance.

**Raphaëlle Réollet**

## Le tapis volant de Jacques Werup

*Identité transnationale ou affirmation obstinée des racines ? L'écrivain suédois enquête sur le périple de son grand-père entre mer Noire et Baltique*

**LES VOYAGES DE SHIMONOFF (Shimonoffs Längtan)** de Jacques Werup.

Traduit du suédois par Christopher Bjuström, Denoël, 316 p., 140 F (21,54 €).

Varna existe, Jacques Werup est là pour certifier la réalité de ce port bulgare, « perle de la mer Noire » où les maisons baroques, germaniques, avec leurs murs pastel patinés par le temps, surprennent dans ces confins du Sud-Est européen. L'aspect de l'écrivain arrivé de Stockholm pour la sortie de son roman, n'en est pas moins étonnant. Sa peau mate, ses cheveux noirs feraient penser davantage à un ressortissant des Balkans ou du Proche-Orient qu'aux Vikings conquérants d'autrefois. Né en 1945 à Malmö de parents suédois, marié, père de deux enfants, un séjour parisien au tournant des années 70, explique la manière aisée dont il s'exprime en français. Une trentaine de livres, recueils de poèmes, récits de voyage et romans le situent parmi les plus importants auteurs scandinaves. Que cherchait-il sur les bords de l'ancien Pont-Euxin ?

« La nostalgie des origines, même lointaines, est bien plus qu'un fantasme de romancier. Mon grand-père a vécu là-bas. Istanbul, Trébizonde, Varna bien sûr, témoignaient et témoignent encore d'un même univers fait de langueur et de violence, de compromissions habiles et de combats sans merci, de traditions immuables contrariées par la révolte des jeunes et par leur désir d'émancipation. Varna, d'où venait mon grand-père qui allait devenir le roi du commerce des tapis, qui devait servir de modèle à mon personnage, n'a pas toujours été la grande ville industrielle et touristique d'aujourd'hui. Au début du siècle, Shimonoff encore adolescent avait connu un grand bourg assoupi au

bord de la mer Noire. A peine sortis de sous la domination des autorités ottomanes, comme partout en Bulgarie, les marchands et le clergé, les vignerons et les petits fabricants, parmi lesquels mon arrière-grand-père, tenaient le haut du pavé. A l'ombre du minaret et des églises orthodoxes, quelques juifs, en majorité descendants des réfugiés chassés d'Espagne il y a cinq siècles, revenaient toujours l'identité judéo-espagnole. Si leurs relations avec les Bulgares restaient plutôt amicales, ils estimaient peu les Ashkénazes, ces "Tudesques" arrivés du nord qui pratiquaient le yiddish, pour eux "jargon allemand" incompréhensible. »

**CITIZEN KANE BULGARE**

« Dans ce milieu séfarde, poursuit Jacques Werup, la tradition rigoureusement respectée, les mariages arrangés, l'hypocrisie régnante s'accordaient mal avec le caractère altier et aventureux de mon grand-père. Elias Shimonoff prit donc la fuite tout en sachant qu'il risquait de ne plus jamais revoir ses parents. Caché au fond de la cale d'un rafiot en partance de Varna, c'est à Constantinople que la police débarquera le fugueur. Ce sera la première étape d'un vagabondage qui le conduira à Trébizonde, sur le chemin des contrebandiers, et de là à Londres et à Paris avant son installation en Suède où Elias Shimonoff bâtit un empire commercial. »

Pendant cinq années, de 1976 à 1981, le romancier traverse l'Europe et refait l'itinéraire de son grand-père depuis les brousses de l'Anatolie jusqu'à Malmö où il finit par poser sa besace. L'écrivain interroge les rares survivants de l'époque, la rusescite, raconte les incroyables aventures de Shimonoff parmi les gueux d'un Proche-Orient fraternel, misérable, enfin analyse d'une manière si juste, si remarquable, la lente intégration d'un Juif bulgare au sein d'un univers fondamentalement différent

du sien. A Malmö, ce citizen Kane du tissu oriental se mariera, fera souche et deviendra notable. En 1939, avant la fin de ce voyage fabuleux sur le tapis volant de Jacques Werup, Shimonoff, poussé par la nostalgie, retourne visiter sa ville natale. Les siens sont morts ou absents, une autre pièce se joue maintenant entre d'autres décors désormais inconnus, alors qu'en Europe, où se prépare le plus grand crime de l'histoire de l'humanité, la guerre vient de commencer.

Lorsque paraissait, sept ans auparavant, *La Mort d'un pornographe* (1), premier roman traduit de Jacques Werup – fondateur du groupe rock Sturm, animateur d'un cabaret littéraire à Malmö, lauréat du Grand prix du roman suédois –, ce fut en France une révélation. La sexualité y acquérait une dimension cosmique. La quête obstinée et l'impudeur laissaient pressentir un nouvel Henry Miller. Pourtant, le champ que l'écrivain explore change. La démarche aussi ! A la confession d'un voyeur succède ce roman d'initiation presque sage s'il n'était pas porté par un torrent narratif où les évocations magiques, les descriptions exactes du temps, des lieux, la précision hyper-réaliste des portraits défient même les quelques imperfections de la traduction. La quête demeure, ardente mais différente cette fois-ci. Récit picaresque ? Conte de mille et une nuits ? C'est surtout à la découverte d'une identité européenne, nullement opposée à l'affirmation particulière de chacune de ses composantes que l'écrivain, dans la lignée des frères Singer et d'Elias Canetti, invite avec son livre dédié à tous les immigrants.

**Edgar Reichmann**

(1) Publié aux éditions Climats, repris en Poche (10/18) en 1994. Signalons également un recueil de poèmes, *Une brèche dans l'Atlantique* (Le Castor astral, 1985).

## Medellin sur Lower East Side

**MORT D'UN ROI DU TANGO** de Jerome Charyn. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Marc Chénétier, Mercure de France, 260 p., 125 F (19,05 €).

S'exprime d'un roi du tango doublé d'un chef du cartel de la drogue, c'est s'exposer à de graves ennuis. Mais que diable allait faire Yolanda à Medellin ? Rechercher la trace d'un vague cousin qui jouait avec elle autrefois au docteur derrière l'évier, avant de devenir trafiquant de coca ? Yolanda, née en Colombie, était partie vivre à New York, dans ce quartier de Lower East Side que Jerome Charyn affectionne particulièrement, et c'est par là qu'elle se rattache à la tribu déjantée des Isaac Sidel, Zyeux-Bleus, Marilyn la dingue. Mais le théâtre de leurs exploits, généralement limités à Manhattan, s'élargit avec l'arrivée du cousin de Colombie.

Les histoires de Jerome Charyn oscillent toujours entre le burlesque échevelé et la vraisemblance sans vraiment pencher d'un côté ou de l'autre. Dans le tourbillon qui l'entraîne des clairières de l'Amazonie aux rumbaderos, ces écoles de tango où se nouent et se dénouent toutes les intrigues, des tribus indiennes aux palais présidentiels, ses personnages gardent toujours une fêlure qui les rend humains ; une part d'enfance inaliénable. Même s'ils semblent cantonnés à un rôle secondaire, les enfants sont d'ailleurs le principal enjeu de toutes ces aventures. Dans *Mort d'un roi du tango*, ce sont les gamins de la 129<sup>e</sup> Rue qui s'adonnent au crack dès leur plus jeune âge. Toute cette savante orchestration de complots, de guerres de clans, de réseaux d'espionnage, de trafics internationaux vise moins à décrire un monde devenu fou qu'à s'ancrer autour d'un seul pivot : la nostalgie.

**Gérard Meudal**

**JÉSUS-CHRIST OU LA LIBERTÉ**  
de Jean-Pierre Rosa.  
Bayard, « L'aventure intérieure », 248 p., 110 F (16,76 €).

**JÉSUS, BOUDDHA D'OCCIDENT**  
de Raphaël Liogier.  
Calmann-Lévy, 300 p., 130 F (19,81 €).

Au sujet de Jésus, tout semble avoir été dit. Ainsi que le contraire. Parmi les figures réinventées de siècle en siècle, aucune ne fut pour l'Occident si décisive ni si multiple. Caution des pouvoirs, levier de contestation. Rassembleur et diviseur, énigme et transparence, croisée de l'humain et du divin. Silhouette incessamment redessinée. Chaque époque, en effet, mais aussi chaque école, chaque église, chaque commentateur en trace différemment le visage à la fois familier et inaccessible. Sous de tels amoncellements de gloses, il faut tenter, indéfiniment, de retrouver l'étonnement d'une rupture. Ainsi crée-t-on interminablement ce mythe paradoxal – dieu fait homme, amour infini, rémission des péchés – qui possède tant de puissance et relativement peu de contenu. Les principaux traits du Christ paraissent pourtant faire aujourd'hui l'objet d'un accord nouveau des historiens. Fini le temps où les « Vie de Jésus » – de Strauss à Renan et au-delà – faisaient scandale en mettant en cause, au nom de l'histoire, tel ou tel point de la légende pieuse. Semble terminée également l'époque plus récente où Bultmann, sensible cette fois aux seules exigences de la foi, pouvait congédier les réalités empiriques en affirmant : « Nous ne pouvons rien savoir de la vie et de la personnalité de Jésus parce que les sources chrétiennes, très fragmentaires et envahies par la légende, n'ont manifesté aucun intérêt sur ce point et parce qu'il n'existe aucune autre source sur Jésus. »

Aujourd'hui, soutient Jean-Pierre Rosa, il est devenu possible

## Construction permanente du Christ



de dégager une trame d'événements et de paroles liés à l'existence du Christ avec une probabilité élevée. Si l'on considère cet ensemble que les experts tiennent pour assuré dans ces grandes lignes, ce qui frappe n'est pas seulement le « message d'amour » mais aussi, et surtout, l'ouverture à la liberté. Ce qui fait l'essentiel de l'apport du Christ, selon Jean-Pierre Rosa, c'est la volonté constante de défaire les contraintes, de desserrer les liens artificiels des préjugés. Chasser les marchands du Temple, renverser l'ordre des mérites, bousculer les réputations, détraquer les hiérarchies, parler aux prostituées, laisser aller la femme adultère, voilà quelques signes connus de cette subversion. La tâche

d'émancipation est toutefois plus radicale : il s'agit, en fin de compte, de se défaire de la mort elle-même, et de s'adresser, universellement, à tout humain pour l'en délivrer. Si la lecture que propose Jean-Pierre Rosa des interventions du Christ n'est pas radicalement nouvelle, son essai est intéressant et bien conduit. Il présente en effet l'image cohérente d'un homme – évidemment exceptionnel sans être nécessairement divin – qui ouvrit un espace de liberté où il demeure possible de continuer à créer indéfiniment. Cet espace sans contenu prescrit, sans modèle détaillé, où le Christ est à la fois du côté du libérateur et du libéré, constituerait comme la possibilité même d'invention

des actes humains. On pourrait malgré tout se demander s'il n'y a pas, dans cette interprétation séduisante, une sorte d'anachronisme. La liberté dont il est question n'est-elle pas, pour une large part, une invention moderne, fort éloignée des temps du Christ ? Si l'on demandait d'admettre que cette liberté est transhistorique, qu'elle ne prend sens en ces termes qu'aujourd'hui mais demeure en son fond intemporelle, il serait légitime d'exiger en retour que l'on reconnaisse combien l'hypothèse d'une pure et simple réinvention en termes modernes est, vraisemblable, elle aussi. De même qu'en apprenant que Ponce-Pilate était « antisémite » le lecteur se dit que le terme ne peut signifier la même chose à la fin du

*Les siècles ne cessent d'inventer des figures de Jésus. Parmi les récentes, le voici en créateur de liberté et, plus inattendu, en héritier du Bouddha*

XX<sup>e</sup> siècle et sous Tibère, de même il en vient à penser que la liberté que l'on attribue aujourd'hui au Christ n'est sans doute pas celle de son temps.

« La liberté donnée sans contrepartie » est aussi pour Raphaël Liogier l'un des traits majeurs de l'action de Jésus. Mais cette liberté serait en fait, avec d'autres caractéristiques, héritée du bouddhisme. La thèse curieuse soutenue par cet ouvrage est en effet que le Christ a emprunté l'essentiel de sa spiritualité au Bouddha. Thérapeutique, égalitarisme, non-violence, tolérance, compassion constituent pour Raphaël Liogier des éléments suffisants pour parler d'une « similitude des messages ». Mais il ne se contente pas de mettre en parallèle des démarches et des doctrines. Il affirme possible de les faire dériver l'une de l'autre, et soutient que « le christianisme est un bouddhisme gréco-juif ». Pour étayer de telles conclusions, Raphaël Liogier doit se doter d'hypothèses que l'on pourrait dire extrêmement coûteuses. Il imagine en effet, à partir notamment des échanges que laisse supposer l'art gréco-bouddhique du Gandhara, et de tout ce qui reste à découvrir de l'empire des Kushans, l'existence d'une grande culture hellénistico-bouddhiste qui aurait essaimé en Palestine et influencé les esprits. Encore faut-il imaginer, de surcroît, pour expliquer qu'on trouve si peu de traces de cette vaste influence et que nul ne se soit soucié d'en témoigner, quelque antique et tenace censure qu'il va falloir derechef expliquer. Si l'on poursuit l'hypothèse jusqu'au bout, la vogue récente du bouddhisme en Occident ne serait le résultat ni d'une illusion ni

d'une réelle rencontre, mais l'effet de retrouvailles ignorées avec les racines du christianisme, une amamnèse imparfaite, un retour balbutiant aux origines perdues.

Laissons de côté toutes les différences et les incompatibilités entre christianisme et bouddhisme, sur lesquelles ce livre est extrêmement discret. Ce qui ne tient pas, dans sa manière d'opérer, c'est le passage de la comparaison des doctrines à l'affirmation d'une dépendance historique réelle. Il faut à l'historien d'autres preuves que les présomptions déductibles de tel ou tel parallélisme. Il existe indubitablement des analogies de structure entre certains thèmes grecs, chrétiens et certains thèmes bouddhistes. Si l'on soutient que les lois de l'esprit humain ne peuvent suffire à les expliquer, il convient de fournir des données supplémentaires, ou de suspendre son jugement. Un seul exemple : la démarche de Pyrrhon, fondatrice du scepticisme grec, rappelle par plus d'un trait celle des logiciens bouddhistes de l'école du Milieu. On sait en outre que Pyrrhon alla en Inde avec les armées d'Alexandre, à une époque où se formaient ce type de raisonnements. Mais on ne saurait rien en conclure, aussi frustrante que soit cette prudence élémentaire. Tant qu'on ne disposera pas – dans des textes qui peuvent rester à découvrir – d'un renvoi explicite ou d'une citation nette, tant qu'aucun vestige archéologique ne viendra confirmer une relation effective, on sera réduit à des hypothèses. Ce qui n'a rien à voir avec une connaissance effective.

Sans doute nos esprits ont-ils une forte tendance à reconstruire l'histoire pour qu'elle s'agence enfin en un tout, qu'elle possède un commencement, un déroulement suivi. Il nous faut le plus souvent une clé, un point de départ, un fil directeur. Un seul, de préférence. Nous ne trouvons guère commode qu'il y en ait plusieurs, que le monde ait des pôles divers et des foyers indépendants. Mais après tout, comme disait finement Kant, « mon esprit n'impose aucune nécessité aux choses ».

## La Passion ou l'impensable suicide

Oblation ou meurtre « réfléchi » ? Le suicide du Christ définit la nature du sauveur. Un retour captivant sur l'événement crucial du christianisme

**LE SUICIDE DU CHRIST**  
de Pierre-Emmanuel Dauzat.  
PUF, « Perspectives critiques », 240 p., 136 F (20,73€).

Si l'est un événement crucial, c'est bien la passion du Christ, dont les calendriers font mémoire dans l'ensemble du monde chrétien. L'affirmation de la nouvelle religion, née du message du Nouveau Testament, a fait de cet épisode l'articulation décisive, entre mort et résurrection, où se joue la nature du Messie. S'il fallut attendre le contexte brûlant des Guerres de religion pour que le français désigne du néologisme « décide » le supplice du Golgotha, la recherche des « coupables » présumés avait entraîné bien plus tôt les réflexes de rejet dont les communautés juives firent les frais dès l'époque médiévale.

Aussi le postulat de départ de la passionnante réflexion de Pierre-Emmanuel Dauzat sur *Le Suicide du Christ* pourra-t-il surprendre, voire stupéfier, au premier abord. Les lecteurs de Caillois ne seront, eux, pas étonnés puisque dans le fascinant *Ponce Pilate* (1961), l'éru-dit prêtait à Judas, canonisé ici comme il se doit puisqu'il est l'instrument nécessaire de la Rédemption, cette adresse au procureur romain : « Le monde sera sauvé par le trépas volontaire du Fils de Dieu », avant d'ajouter, plus explicitement encore : « La Volonté de Jésus est que tu Le fasses crucifier. » Ce qui put paraître une audace inouïe n'est pas même une entorse à la tradition historique puisque l'hypothèse d'un sacrifice pleinement assumé est déjà attestée sous la dynastie julio-claudienne.

D'aucuns imagineront peut-être que si le thème apparaît dès le I<sup>er</sup> siècle, c'est au hasard d'une des premières polémiques antichrétiennes. En fait, il n'en est rien, et

la première mention d'un suicide possible du Christ apparaît dès l'Evangile de Jean. « Jésus leur dit encore : "Je m'en vais [...]. Là où je vais vous ne pouvez aller." Alors les Juifs disaient : "Va-t-il se tuer, puis qu'il dit : Là où je m'en retourne, moi, vous ne pouvez pas venir, vous ?" » (Jn 7, 35). Placée dans la bouche des juifs, l'interprétation est suspecte, jugée malveillante, sinon scandaleuse. Pourtant nombre de penseurs n'envisageront pas d'autres lectures de la Passion du Christ.

Aussi ne doit-on pas être saisi par le syllogisme avancé par Soren Kierkegaard – « Quand un homme veut sa mort, il tente Dieu, parce que nul ne doit avoir la témérité de se croire en tel accord avec Dieu » ; donc le Christ doit être Dieu pour éviter le scandale blasphématoire de son irresponsabilité comme de l'innocence de l'humanité. De celui-ci, Dauzat conclut magistralement la nécessité impérieuse « de la Rédemption conçue comme mort volontaire déguisée en meurtre, mais rachetée par la Résurrection ». Le scénario précis du Vendredi saint accredité cette lecture, puisque le Crucifié laisse retomber sa tête avant de rendre l'âme, enchaînant deux actions dont il est maître à l'inverse de la simple logique humaine. Mais cette lecture de l'oblation suprême dérange très tôt la volonté de rationalisation théologique à l'œuvre. Tandis que les stoïciens romains célébraient dans la mort volontaire la supériorité de l'homme sur les dieux (sa volonté lui permettant de dépasser sa nature), le christianisme naissant inverse les termes : Jésus est donc une victime innocente, tandis que le Christ va au-devant de la mort en toute conscience. Et Dauzat de commenter l'apparent paradoxe : « Les deux réalités ne sont pas du même niveau. »

Reste à lever l'intolérable soupçon d'une « mort ignominieuse » qui entache le supplice de la croix,

face aux disparitions païennes autrement dignes de Socrate, de Sénèque ou même de Pythagore, tenus longtemps pour des adeptes de la mort volontaire. La figure du bouc émissaire peut servir de diversion, tandis que le supplice se dissout peu à peu dans un ordre surréel. Thomas d'Aquin s'en charge : avec lui la mort cesse d'être un enjeu métaphysique, statut réservé au Salut. Ce que résume avec bonheur Dauzat : « L'effacement a été régulier et conséquent, comme par glissements successifs du plaisir théologal, du suicide à la mort volontaire puis au meurtre. Le Christ est mort d'un couteau sans lame auquel il manque le manche. Seul est mort le coutelier, alias le commun des mortels. Et sa mort se dissoudra dans la Rédemption. »

Avec une intelligence et une érudition confondantes, l'essayiste revisite encore chacune des lectures successives de la mort du Christ, vécue comme suicide, qu'il soit ou non au cœur de l'enjeu métaphysique. Et cela sans exclusion : Plotin, Augustin, Porphyre, comme Blanchot ou Heidegger. Mais aussi la belle étude sur la croyance du prédicateur anglais John Donne (1573-1631) ou la typologie du suicide dans l'œuvre romanesque de Dostoïevski, conduite avec une rigueur qui permet de réserver quelques surprises. Jouant sur les formules avec une vivacité inattendue sur un pareil sujet (certains sous-titres interrogent : « Qu'est-ce qu'on tue quand on se tue ? », « Qu'est-ce qu'on donne quand on se donne la mort ? »), ne négligeant pas non plus le retour sur l'étymologie ou le sens premier des termes utilisés – aussi reprend-il le mot de l'historien Jean-Claude Schmitt sur le suicide, « meurtre "réfléchi" », Pierre-Emmanuel Dauzat signe un essai captivant et singulièrement personnel.

Philippe-Jean Catinchi

## Un Jésus chrétien et un Jésus juif

Deux images de l'homme de Nazareth qui, vingt siècles après, illustrent l'écart entre les deux communautés religieuses

**JÉSUS, L'HOMME QUI ÉVANGÉLISA DIEU**  
de René Luneau.  
Seuil, 255 p., 120 F.

**JÉSUS RENDU AUX SIENS**  
de Salomon Malka.  
Albin Michel, 230 p., 98 F.

Deux ouvrages que rapproche l'abondante actualité éditoriale sur Jésus témoignent – involontairement – du fossé des images, dans les communautés chrétienne et juive, sur l'homme de Nazareth. René Luneau publie un livre attachant sur l'humanité de Jésus, qui ne surprendra pas les lecteurs de ce dominicain, sociologue habitué à arpenter, en Afrique et en Amérique latine, des communautés fidèles à cet « Evan-

gile des pauvres » dont il tourne les pages avec émotion. Il y décrit un Jésus de conviction et de compassion, bousculant frontières et conventions, s'asseyant aux tables interdites, s'adressant aux pauvres et aux petits, guérissant les malades un jour de sabbat.

Cette « incarnation » d'un Messie qui prêche le salut par l'amour des ennemis devait-elle déboucher sur la rupture avec l'univers religieux issu de la loi de Moïse ? Cette thèse est connue. Mais l'enquête passionnante que vient de publier Salomon Malka montre que la fatalité de la rupture avec le judaïsme n'est pas si facile à établir.

Le premier grand livre « juif » sur Jésus, de Joseph Klausner en 1922, avait fait scandale pour avoir démontré le soin mis par Jésus à

respecter, jusqu'à sa dernière nuit, la Loi juive. Après lui, Salomon Malka nous entraîne chez ces exégètes et philosophes juifs qui font de Jésus l'un des leurs et ont fait franchir des bonds à la compréhension des rapports entre juifs et chrétiens. Les pages les plus étonnantes de son livre sont celles de la reconstitution du « procès de Jésus » par Haïm Cohen, les plus séduisantes celles de David Flusser qui démontre les correspondances entre les paraboles du Christ et les textes rabbiniques et talmudiques. Pour Flusser, « la compassion pour les pécheurs, l'amour d'autrui, la célébration des humbles, des pauvres reprises et prolongées par la tradition rabbinique ». Après vingt siècles, l'histoire n'a pas encore tranché.

Henri Tincq

**Gérard Genette**

« Le propos est d'esthétique en général, de poétique en particulier, de musique parfois, de peinture souvent. » G. G.

FIGURES IV

Editions du Seuil



# L'événement au cœur de l'utopie

A partir du « rêve non réalisé, mais non pas irréalisable », Michèle Riot-Sarcey réinstalle l'événement au centre du territoire de l'historien

**LE RÉEL DE L'UTOPIE**  
**Essai sur le politique**  
**au XIX<sup>e</sup> siècle**  
 de Michèle Riot-Sarcey.  
 Albin Michel, « Bibliothèque  
 Histoire », 320 p., 140 F (21,34 €).

Foucault, Adorno, Benjamin : se plaçant sous ce triple patronage, Michèle Riot-Sarcey énonce d'emblée une approche qui n'est pas traditionnelle aux historiens, singulièrement aux spécialistes de l'histoire politique, toujours soucieux de retrouver les grandes lignes d'une *doxa* – fût-elle révolutionnaire. Renversant les postulats, Michèle Riot-Sarcey refuse donc tout autant d'envisager l'événement à partir d'un amont (qui en constituerait rétrospectivement le pré-événementiel) que d'un aval (qui le lit nécessairement au moyen de grilles orthodoxes) pour tenter de le cerner comme discours hétérodoxe produit par l'événement lui-même.

D'où l'importance de saisir, d'abord, ce qu'est un événement, terme banalisé s'il en est des études historiques. Au-delà même de l'étymologie, l'événement tel qu'il s'impose est « une conjoncture impensable dans les termes traditionnels, au moment de son avènement, et qui est irréductible au mode de penser commun ». Impensable dans la contemporanéité, il ne peut être repensé *a posteriori* que dans le cadre « du continuum d'une histoire reconstituée » contre lequel il s'inscrit pourtant par sa nature même. Ainsi s'explique, face aux discours des politiques de tous bords, désireux avant tout de préserver, ou de capter, le pouvoir en récupérant l'événement par l'imposition d'une lecture paradoxale, cette prolifération de discours « utopiques » nés de l'instant et de son vécu sur le terrain. Utopie qui réside autant

dans la nature des propositions que dans l'espoir de prolonger la spontanéité et l'indécision de l'événement par un discours qui nécessairement ne peut qu'échouer à vouloir le fixer. Michèle Riot-Sarcey a raison, par exemple, de faire remarquer, à propos de la révolte des canuts lyonnais en 1831, que les politiques « se [sont alors] *précupés*] moins des motivations des insurgés que de produire un sens, afin d'élaborer une vérité commune ».

### FONCTION DE RUPTURE

Riche en turbulences nées de l'inachèvement des années révolutionnaires, le premier XIX<sup>e</sup> siècle s'offre comme un terrain idéal pour l'analyse que se propose de faire Michèle Riot-Sarcey : des grands mouvements, entraînés ou récupérés par les pouvoirs, aux « événements » insaisissables (la révolte des canuts à Lyon, les grèves parisiennes de 1840), ce qui se joue c'est l'inscription du social dans la politique. D'où l'intérêt de ces paroles d'inconnus qui justifient triplement cette étude du « *réel de l'utopie* » : face aux discours installés, et récupérateurs ou anathématisants (le rejet de l'utopie se fait au nom de son immoralisme), elles inscrivent l'événement dans l'ordre de l'analyse en cherchant à comprendre les motivations des acteurs ; de la sorte, elles brisent ce que l'on appellera le « métadiscours institutionnel » de la linéarité et rétablissent l'événement dans sa fonction de rupture ; enfin, elles bouleversent les relations de la politique et du social, affirmant que celui-ci et celle-là ont partie liée (on lira, en particulier, le « petit chef-d'œuvre » adressé au *Globe*, pp. 172-173, d'une lucidité qui suffirait à disqualifier, hier et aujourd'hui, tout politique professionnel...).

C'est que l'événement n'est jamais réductible pour qui le scrute sans *a priori* : le propre de ces utopies non scientifiques (entendons par là non constituées en systèmes préétablis) – mais non dénuées de poésie – est ainsi de faire surgir non des concepts, mais des personnes. C'est alors qu'accèdent à la représentation aussi bien « la catégorie peuple que la catégorie femme », jusqu' alors « représentées » (c'est-à-dire objets de discours abstraits), mais « construites hors de tout accès aux capacités historiques ». De tels propos feront sans doute frémir les thuriféraires des socialismes et des féminismes germanopratin : il n'en demeure pas moins vrai que le grand mérite de Michèle Riot-Sarcey est d'avoir montré que le discours des historiens rejoint souvent celui des politiques par le désir d'occulter les marges. L'idéologie lisse (quelle qu'en soit la nature) des uns rejoint l'efficacité (par quel que moyen que ce soit) des autres. Il est bon que les livres comme celui-ci rappellent que le domaine de l'Histoire n'est pas de soumettre le passé à une vérité d'aujourd'hui, mais de saisir l'impact de l'événement dans son *hic et nunc* d'origine. Sans doute est-ce pourquoi il était important que fût publié un travail qui, en circonscrivant ainsi la notion d'événement, rappelle par-delà la spécificité de ceux analysés ici, que c'est toujours d'elle que sourd ce qu'un poète contemporain a nommé « la vérité de parole ». Un sujet qui, précisément, est au cœur même des utopies ici parcourues...

Daniel Couty

★ En contrepartie de l'étude de Michèle Riot-Sarcey, on pourra se délecter du *Nouveau Monde amoureux*, de Charles Fourier, que publie Simone Debout-Olieskiewicz chez Stock (516 p., 160 F [24,39 €]).

# Corse : le « Livre noir » du tourisme

Derrière l'image d'« île de Beauté », l'enquête de Paul Silvani permet de comprendre l'enjeu réel du développement insulaire

**ENQUÊTE SUR L'OR BLEU DE LA CORSE**  
 de Paul Silvani.  
 Ed. Albiana (BP 83 20176, Ajaccio Cedex 1), 224 p., 140 F (21,34 €).

Difficile de ne pas rencontrer la signature de Paul Silvani pour qui s'intéresse à l'histoire récente de la Corse. Journaliste dont la flamme ne compromet jamais la rigueur de l'information, l'homme a déjà proposé de nombreux retours sur l'évolution contemporaine de l'île de Beauté, parfois livrés à chaud mais souvent aussi mis à distance dans une perspective plus « historique ». *Enquête sur l'or bleu de la Corse* tient des deux démarches, moins incompatibles qu'on ne pourrait le penser.

Correspondant du *Monde* à Ajaccio depuis 1960, Paul Silvani propose ici une sorte de « Livre noir » du tourisme en Corse, dont on pourra mal faire l'économie de la lecture tant le sujet, toujours brûlant, requiert une connaissance du terrain et une aptitude à la synthèse rarement cumulée.

Tout est affaire d'images, semble soutenir Silvani. Et pour en convaincre son lecteur, l'auteur ouvre ce qu'il convient de présenter comme une histoire de la protection de l'environnement en Corse au cours des quatre dernières décennies par un rappel sur l'image de l'île telle que l'ont affichée les premières publicités pour une contrée faite pour séduire, quand bien même les conditions requises pour l'élaboration d'une réelle exploitation touristique manquaient encore. Aussi est-ce du côté des premiers regards littéraires, sources de tant de poncifs tenaces, des premières traductions graphiques de ces « lieux communs » qui lient le pittoresque des paysages à celui des comportements, que Silvani cherche l'origine de la propension – dangereuse en fait – à lire l'île comme un espace d'une richesse incomparable à préserver de tout change-

ment. Absolument. Surtout aux yeux des représentants de la diaspora, soucieux de préserver intacte la vision de la Corse originelle dont ils gardent une nostalgie inquiétante à force de passivisme.

### DÉFENSE DE L'ENVIRONNEMENT

Qu'on ne se méprenne pas toutefois ! L'ouvrage n'a rien d'un pamphlet, mais relève bien de l'investigation journalistique. Tentant de comprendre la position ambiguë des Corses vis-à-vis du développement touristique, vu du continent comme la seule réelle possibilité d'envol économique au lendemain de la deuxième guerre mondiale, Paul Silvani cite d'entrée le constat lapidaire, paru au *Journal officiel* du 19 avril 1957 et qui justifie le décret intitulé Plan d'aménagement de la Corse, sorte de programme d'action régionale élaboré par le gouvernement de Front républicain du moment : « *Tout fait de la Corse par prédestination un "gisement touristique" de classe internationale, mais l'exploitation de cet incomparable potentiel n'en est encore qu'à ses débuts.* » Des documents officiels comme des échos parus dans la presse nationale ou locale – témoignage propre ou propos recueillis au cours d'enquêtes menées pour les quotidiens auxquels l'auteur a prêté son concours –, l'analyse n'est pas avare. Et ce souci très didactique de l'illustration permet au lecteur, peu familiarisé avec la mise en perspective historique d'une protestation politique sur l'atteinte au littoral, souvent médiatisée mais rarement décryptée, de comprendre l'enjeu réel du développement insulaire ; les premiers combats contre les atteintes à l'environnement révèlent les Corses comme autant de cousins modernes de Monsieur Jourdain qui font de la résistance écologiste sans le savoir.

Reprenant – avec une précision d'autant plus précieuse qu'elle est rare – les textes officiels, du rapport

du comte François Peraldi (1959) à la directive territoriale d'aménagement de 1998, comme le récit des affrontements successifs, depuis le rêve contrarié de complexe touristique et résidentiel de l'Aga Khan (1961) finalement réalisé sur la côte nord-est de la Sardaigne voisine, Paul Silvani passe en revue quarante des combats légitimes et d'occasions manquées, sans manichéisme ni activisme déplacé. Qui se souvenait de l'incroyable épisode du projet d'expérimentation nucléaire sur l'Argentella (1960), première victoire de la préservation écologique masquée par un contexte politique d'une gravité exceptionnelle ? Le refus des projets de centrales EDF comme la croisade contre les « boues rouges » déversées au large de la Toscane par la Montedison, géant de la pétrochimie italienne, ont laissé un souvenir moins fugitif, sursauts parfois très violents – Paul-Emile Victor ne soutenait-il pas le mouvement d'un « explicite » *« Opposez-vous, même par la force, au rejet des boues rouges ! »* ? – en phase avec la température politiquement élevée des années 70. C'est du reste le grand mérite de Paul Silvani de donner à lire une histoire récente de la Corse qui redonne quelques clés essentielles d'un comportement insulaire où l'idéologie joue peut-être moins que la conscience de soi. Rappelant les contestations des deux dernières décennies, couvertes souvent d'une revendication politique explicite, l'auteur apporte là une contribution précieuse à l'histoire récente de la Corse, déprise des lieux communs en vogue.

Ph.-J. C.

★ Dans la même optique singulière, Paul Silvani a publié chez l'éditeur marseillais Autres temps *L'île d'à côté* (192 p., 100 F [15,24 €]) et contribué à un collectif tourné vers l'avenir de l'île, *Tous les matins de Corse* (160 p., 85 F [12,95 €]).

# Le citoyen et le bruit du monde

Rumeurs, dérapages... Ignacio Ramonet égrène les vices de la course à l'information et du « tout communication ». Une alerte par trop pessimiste

**LA TYRANNIE DE LA COMMUNICATION**  
 d'Ignacio Ramonet.  
 Ed. Galilée, 206 p.,  
 138 F (21,03 €).

La charge est menée tambour battant. Le constat est d'une efficacité déprimante. Voici, ramassés en deux cents pages de rythme prompt et de colère fluide, tous les motifs de redouter les conséquences de l'information mondialisée et de l'argent débridé sur le fonctionnement des démocraties. Ignacio Ramonet, qui dirige *Le Monde diplomatique* depuis 1991, a eu le goût de recenser, à partir de cet observatoire privilégié, les périls que la presse (écrite et surtout télévisée) affronte aujourd'hui. Je gage que dans les écoles de journalistes on s'y réfère souvent. Sous le sceau de cette formule terrifiante du magnat américain William Randolph Hearst, le modèle du *Citizen Kane* d'Orson Welles, qui disait, paraît-il, à ses journalistes : « *N'acceptez jamais que la vérité vous prive d'une bonne histoire !* »

L'auteur énumère les facteurs de dérapage. Au premier rang, l'accélération des nouvelles résultant des progrès techniques qui prive souvent les journalistes du loisir nécessaire à l'esprit critique. Pour classer, hiérarchiser, recouper les sources, il faut plus que le temps d'un soupir. L'appel au toujours plus vite et l'obsession d'être devancé par la concurrence paralyse parfois jusqu'au simple bon sens. Une plaie est la « communication » financée, organisée, gouvernée par les acteurs et les firmes. Elle nourrit trop, l'urgence aidant, les écrits des journalistes puisque la frénésie de la vitesse et l'insuffisance des moyens d'investigation les portent à trop faire fond sur les dossiers qu'on leur fournit tout préparés. Une autre évolution délétère est

le déséquilibre au profit des pays riches et surtout des Etats-Unis. Déséquilibre qui risque, si l'Europe et l'Asie ne réagissent pas, de ne plus laisser voir le monde qu'au seul miroir américain. Le signe le plus inquiétant est fourni par la longue liste des erreurs et des bidonnages que l'auteur établit avec verve. Le faux charnier de Timisoara est devenu un cas d'école. Mais on en trouvera ici bien d'autres. Leur portée est d'autant plus grande qu'un esprit de confraternité excessive pousse les organes de presse à ne pas assez se critiquer mutuellement. Les dirigeants de *Stern* et de *Paris-Match*, après la

Jean-Noël Jeanneney

publication dans leurs colonnes des faux carnets de Hitler, ont été menagés par leurs confrères. L'indulgence espère, en cas de besoin, la réciprocité.

Le livre d'Ignacio Ramonet figure ainsi avec talent dans une littérature de dénonciation et d'inquiétude. Mais on se sent seul à en ratifier complètement le pessimisme. Comme historien, on se prend à regretter un manque de recul, qui aboutit à embellir implicitement le passé pour noircir le présent. Et pourtant très souvent les défaillances décrites font surgir dans la mémoire des précédents multiples. Trafics, approximations intéressées, génuflexions aux pieds du veau d'or, appel à l'émotion plus qu'à la raison, lâchetés devant l'opinion moyenne du grand lecteur, tout cela n'a pas cessé d'être stigmatisé, de génération en génération, au long des deux derniers siècles, par des prédécesseurs éminents de Ramonet, de Balzac à Robert de Jouvenel, de Maupassant à Léon Blum (pour ne citer que des Français et ne pas dépasser le milieu du siècle). De joyeux canulars ont mis en lumière, hier comme aujourd'hui, les vices du système – depuis le soutien au peuple pol-

dève jusqu'à cette émission de la RAI-2 (à laquelle l'auteur fait, à juste titre, un sort) qui réussit à faire croire vraie la « confession » d'un juge prétendant avoir truqué le référendum de 1946, celui qui a aboli la monarchie en Italie...

Dans cette continuité je ne vois certes pas une consolation, mais au moins une incitation à relativiser. Il s'agit de mettre en doute une aggravation fondamentale de la situation et de souligner plutôt la permanence d'un combat entre le pire et le meilleur. Une analyse rééquilibrée serait plus tonique qu'un pessimisme radical pour poser la responsabilité des pouvoirs publics et des autres médias en face du petit écran (l'auteur parle trop peu de la radio et du crédit qu'elle conserve et qu'elle mérite) et en dernier ressort pour aiguïser la vigilance des citoyens.

Les citoyens... L'auteur peut bien les féliciter, ici ou là, de se montrer parfois rebelles à l'enrégimentement, notant, par exemple, les limites de l'influence de la télévision sur les comportements électoraux. Mais, dans l'ensemble, le public est presque absent de ces pages. Il y est abstrait et du coup apparaît plus aliéné qu'il ne l'est en réalité. Quantité d'études empiriques prouvent pourtant que ses comportements se déterminent sous un grand nombre d'autres influences que celle de la seule télévision ; envers cette dernière la capacité de recul critique a beaucoup augmenté, au fil des décennies, chez nos concitoyens.

Qu'il faille encore beaucoup travailler dans cette direction (notamment en développant à l'école et à l'université l'initiation à la critique des images), bien sûr ! Mais c'est le risque d'un diagnostic trop sombre que d'encourager paradoxalement à la résignation. Et pourtant, si la lucidité inspire l'action au lieu de la décourager à force de chagrin, le pire ne sera pas certain.

Antoine Porcu, « homme de fer »

**AVENTURES ET MÉSAVENTURES D'UN FRANCO-SARDE ATYPIQUE**  
 d'Antoine Porcu.  
 Ed. de la plus haute tour/Digraphe, 212 p., 100 F (15,24 €).

Il n'est pas sûr que le livre d'Antoine Porcu soit le coup d'édition de l'année. Qui connaît Antoine Porcu ? Pas tant de monde, quand on y songe. On peut douter que le titre, *Aventures et mé-saventures d'un Franco-Sarde atypique*, déclenche d'irrésistibles réflexes d'achat. « Préface de Gilles Perrault », il est vrai, mettra la puce à l'oreille de quelques-uns : erreur judiciaire, espionnage, héros de la Résistance calomnié, parachutiste repent ? Mieux que cela. Communiste, sidérurgiste, député, collaborateur de Charles Fiterman au ministère des transports, puis président de l'Office de la navigation – « un bolchevik à la tête de canaux français », s'alarme *Minute*, attentif –, Antoine Porcu n'a que de modestes titres à l'attention de ses contemporains, sans parler de la postérité. Il n'est pas tout à fait impossible qu'il en convienne, d'ailleurs, bien que son livre s'achève sur des « *propos pour ouvrir sur le troisième millénaire* » – l'audace des timides.

Mais entre l'émigration, de Sardaigne en Lorraine, d'une famille antifasciste, l'entrée au PCF pendant l'Occupation, le stalinisme à la française, la bataille de la sidérurgie, il y a vingt ans, et le non-renouvellement de sa carte de membre du PCF, en 1984, il s'est passé, dans la tête de ce militant jovial, des choses qui méritaient d'être racontées. Le communisme français était fait aussi de ce combat de classe quotidien, moins caricatural que ne le voulait sa propagande, plus subtil que ne l'avouaient ses combattants eux-mêmes.

Patrick Jarreau

**Un livre génial, planté sur le plus précieux des terreaux, la haine.**

**Gilles Martin-Chauffier, Paris-Match**

384 pages  
120 F

**La sincérité d'un ton, d'une souffrance.**  
**Roland Brival, Elle**

**FAYARD**

L'EDITION FRANÇAISE

● **Patrice Delbourg, la contrefaçon et le prix Apollinaire.** La cour d'appel de Paris a confirmé, par un arrêt rendu le 26 mars 1999, le jugement du 26 septembre 1997 du tribunal de grande instance de Paris (TGI), qui avait condamné Patrice Delbourg (et son éditeur, Le Cherche Midi), pour avoir contrefait des poèmes inédits de Thierry Mattei. Bien que condamnés à payer 50 000 F (7622,45 €) à titre de dommages-intérêts ainsi qu'à verser une indemnité de 12 000 F (1829,38 €), Patrice Delbourg et son éditeur avaient porté cette décision devant la cour d'appel. Or la cour a non seulement confirmé le jugement rendu par le TGI, mais a condamné les appelants *in solidum* à payer à Thierry Mattei une indemnité de 8 000 F (1219,60 €) pour ses frais irrépétibles d'appel. De plus, elle a autorisé ce dernier à faire procéder à trois mesures de publication au frais de ses adversaires dans la limite d'un coût global de 45 000 F (6860,20 €).

Dès lors, Thierry Mattei et son avocat, M<sup>e</sup> Vincent Tolodano, s'interrogent sur « *ce que compte faire le jury du prix Apollinaire, le fameux «  
Concours de la poésie* », que préside Robert Sabatier, puisque le livre contrefaisant, judicieusement appelé L'Ampleur du désastre, avait reçu le prix Apollinaire 1996 ». ● **L'Association des bibliothécaires français (ABF)** a reçu le prix suédois Stig-Dagerman pour son action en faveur de la liberté d'expression dans les bibliothèques : « *Nous suivons vos travaux et soutenons votre combat contre le Front national et ses tentatives d'étouffement de la démocratie.* » Depuis 1995, l'ABF se préoccupe de la situation hors normes des bibliothèques de plusieurs villes administrées par le Front national. Pour aider les professionnels, elle a publié une brochure, *Acquisitions et bibliothèques de service public*, qui rappelle les réglementations. Elle a aussi lancé une pétition pour le respect du service public et une campagne d'information sur les pressions politiques de l'extrême droite.

● **Nouvelle collection.** Les éditions Armand Colin lancent « *Renouveaux en psychanalyse* », une collection dirigée par Serge Tisseron et Eric Adda. Les textes – de psychanalystes, ethnologues, sociologues ou philosophes – se proposent soit d'« *envisager les problèmes posés par les formes contemporaines de la pathologie* », soit d'« *aborder l'inconscient avec un ton ou une humeur inhabituels* ». Les premiers ouvrages, à sortir le 8 avril, sont : *Le Mensonge indispensable : du trauma social au mythe*, de Pascal Hachet, et *L'Adultère au féminin et son roman*, d'Annik Houel. Le rythme de parution devrait être de quatre titres par an, chacun proposé à 110 F (16,77 €).

● **Prix littéraires. Le prix du livre politique** a été décerné à Alain Duhamel pour *Une ambition française*, publié chez Plon. Par ailleurs, le jury du prix Renaudot a élu deux nouveaux membres : Dominique Bona et Jean-Noël Pancrazi, aux fauteuils de Francis Ambrière et Alain Bosquet, récemment disparus.

Rectificatif

● Le titre du roman de Michael Ondaatje n'est pas *Nuits blanches, matins bleus*, comme nous l'indiquions dans « *Le Monde des livres* » du 26 mars, mais *Buddy Bolden, une légende*.

**THEÂTRE MOLIERE MAISON DE LA POÉSIE**

**Printemps italien**  
*Images et voix*

Avec le soutien de l'Istituto Italiano di Cultura de Paris  
présentation : **Gabriella Sica**

**Pasolini / Ophélie Orecchia**  
MARDI 6 AVRIL

**Penna / Serge Maggiani**  
JEUDI 8 AVRIL

**Ungaretti / Pierre Clémenti**  
MARDI 13 AVRIL

**Caproni / Xavier Deluc**  
MARDI 15 AVRIL

**01 44 54 53 00**

Entrée Théâtre : Passage Molière  
157 rue Saint-Martin Paris 3

La soufflerie d'Audiberti

Trois journées d'hommage à l'écrivain funambule

**G**eorges Perros le rangeait dans une ligne qui va de Rabelais à Fargue. Mais il faut également nommer Villon, Hugo. Perros écrivait aussi : « *Chez Audiberti, dans sa soufflerie, ça malaxe, ça mâche, ça déglutine, les mots font un bruit de galets, quand la mer se retire, et qu'ils se freinent les uns les autres pour ne pas aller faire naufrage en beauté.* » (*Papiers collés, III*).

De Jacques Audiberti, dont on fête cette année le centenaire de la naissance (le 25 mars 1899), on voudrait se dire qu'il attend son heure. On voudrait penser que l'oubli relatif dans lequel il est tombé n'est qu'un retard, un malentendu. Qu'il suffit d'être patient. Que Gallimard va remettre en circulation les titres devenus inaccessibles (1)... Mais les suffrages de la postérité et ceux des services commerciaux et de la presse ne sont heureusement pas la mesure unique de la valeur d'une œuvre. Les fervents, les inconditionnels d'Audiberti le savent : elle est inscrite, cette valeur, dans les pages des livres ; il suffit d'y aller voir. Ce ne sont pas les écrivains qui s'enrichissent de leur reconnaissance posthume, mais les lecteurs. « *Les tombeaux ferment mal* », disait Audiberti.

Certes à Antibes, là où il est né, son souvenir n'est pas perdu. Une place, un lycée portent son nom. Certains, parmi les plus âgés, se

souviennent de son imposante silhouette, de sa conversation éblouissante, même si Paris fut, à partir de 1924, la ville qui concentrait la plus grande part de son désir. Les trois journées d'hommage organisées avec l'appui de la municipalité antiboise, de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) où ses archives sont déposées, et celui, plus réservé, du Musée Picasso, ont permis de rappeler les multiples dons de l'écrivain funambule, magicien plus que technicien de la langue – comme le souligna Georges Vitaly, metteur en scène de plusieurs de ses pièces. Claude Nougaro et Marcel Maréchal (2) rappellèrent leur dette à l'égard de l'auteur de *Le mal court*.

Poète aussi bien que romancier, dramaturge, scénariste – de *La Poupée*, film avant-gardiste de Jacques Baratier en 1962 –, chroniqueur et journaliste, Audiberti fut également peintre et dessinateur. Une exposition, d'abord présentée cet hiver à Paris – à La Galerie, rue Guénégaud –, transportée pour l'occasion à Antibes, le montre (3). Le geste d'Audiberti peignant et dessinant sur ses manuscrits est proche de celui d'Artaud ou de Michaux. Comme si les mots, pourtant si riches chez lui, ne suffisaient plus à exprimer un univers mental en perpétuelle extension. « *Je n'ai jamais traité qu'un seul sujet, le conflit entre le bien et le mal, entre l'âme et la chair... je tourne toujours*

*autour du même problème insoluble, de la même obsession : l'incarnation* », écrivait-il. Ce « *conflit* » le hantera jusqu'à sa mort, en juillet 1965. Paul Morand imagine cet « *ex-voto* » : « *Perdre Audiberti, c'est comme être privé de café, de tabac, de vin ; le degré d'alcool de son imagination nous était nécessaire ; son lyrisme, c'est le soleil mis en page ; c'est un produit de transformation comme le miel, comme l'huile au goût antique* ».

P. K.

(1) Plusieurs œuvres ont été rééditées dans les collections « *Poésie-Gallimard* » et « *L'imaginaire* » (notamment son dernier livre, *Dimanche m'attend*). On trouve aussi, dans la collection « *L'école des lettres* », un recueil d'articles critiques, *La Forteresse et la Marmaille*. Les Cahiers du cinéma ont rassemblé, en 1996, ses chroniques cinématographiques, *Le Mur du fond*. (2) Marcel et Mathias Maréchal présenteront, le 10 mai au Théâtre du Rond-Point, une soirée intitulée *Monsieur Audiberti*. Signalons également, le 18 juin, l'hommage de la Maison des écrivains.

(3) Chapelle Saint-Esprit et Espace Esprit, jusqu'au 18 avril.

★ **Mentionnons aussi l'existence d'une association des Amis de Jacques Audiberti qui publie une revue intitulée L'Ouvre-boîte (20 numéros parus, 1 bis, rue des Capucins, 92190 Meudon).**

Claude Durand fait revivre Pauvert

**A**vec les éditions du Sarment, les éditions Mazarine, les éditions du Pommier (« *Le Monde des livres* » du 26 février 1999), la Société nouvelle des éditions Pauvert est le quatrième pôle de création éditoriale dont la production et les initiatives viennent compléter et enrichir celles des éditions Fayard. C'est ce qu'a fait savoir Claude Durand lors du conseil d'administration qui a eu lieu le 25 mars 1999, au cours duquel il a procédé à la nomination d'Olivier Bétourné au poste de vice-président-directeur général des éditions Fayard. A ce titre, Olivier Bétourné exercera des fonctions plus étendues à la direction générale de la maison d'édition alors que Claude Durand continuera « *de définir les grandes orientations stratégiques, de déterminer et diriger la politique éditoriale et d'assurer personnellement le suivi de l'œuvre d'un certain nombre d'auteurs* ».

Plus inattendue est l'arrivée de Maren Sell à la Société nouvelle des éditions Pauvert. Ecrivain – elle a publié *Mourir d'absence* (Grasset) ; *Le Dernier Amant* (Stock, 1994 ; Pocket, 1996) ; *La Loi, c'est l'amour* (Stock) –, Maren Sell a participé à l'aventure de la maison que fut Lieu commun avant de créer, en 1986, sa maison d'édition. Afin de faire vivre une Europe culturelle s'étendant jusqu'à Moscou, elle avait créé la « *Petite Bibliothèque européenne* », pour, dit-elle, que – *les textes puissent voyager* ». Elle devra pourtant cesser son activité en 1992, date à laquelle Jean Etienne Cohen-Seat (PDG de Calmann-Lévy, remplacé à ce poste par Olivier Nora en 1996) lui propose un poste d'éditrice. Elle aura permis à Calmann-Lévy de remporter le Médicis étranger (en 1994 avec *Frère sommeil*, de Robert Schnei-

der) et, à deux reprises, le Prix du premier roman.

Quand, il y a un an et demi, Claude Durand lui propose de relancer les éditions Pauvert, elle y voit « *une sorte d'accomplissement de [sa] vie éditoriale* ». Dans cette structure, plus petite, elle pense que ses auteurs seront « *moins marginalisés que chez Calmann-Lévy, dont le champ éditorial est très large* ». De plus, le fonds Pauvert – de Sade à Georges Bataille en passant par Raymond Roussel et Annie Lebrun – correspond, dit-elle, à son envie de publier des auteurs qui se distinguent par leur audace et leur goût de la transgression.

Dès le 15 avril, en tant que directrice éditoriale de la Société nouvelle des éditions Pauvert, elle préparera, avec sa fidèle collaboratrice Florence Robert, le programme de rentrée. Sa mission consistera à « *redéployer la production littéraire de cette maison conformément à son esprit et à sa tradition, à savoir la transgression des routines, des conformismes et des convenances* ». Ainsi sont attendus en septembre : *Il y a un mort dans la maison d'en face*, de Philippe Hadengue ; *Vingt fois toi et moi*, de Jean-François Kervean ; *Requiem pour un sauvage*, de Vincent de Swarte, ainsi qu'un premier roman et, en octobre, *Cet amour-là*, de Yann Andréa. Même si elle a toute liberté de publier des essais, elle s'attachera essentiellement à la fiction, à raison d'une quinzaine de titres par an.

Pour Maren Sell, qui considère que « *c'est la fin des petites maisons d'édition* », il est en revanche « *très précieux d'avoir des petites cellules de créativité dans les structures les plus importantes* ». Et l'aventure continue...

Emilie Grangeray

AGENDA

● **JUSQU'AU 10 AVRIL. DÉSERT.** A Paris, Leïla Sebbar et Mohamed Kacimi-El-Hassani organisent des rencontres autour du thème : « *Désert de Dieu, désert des hommes* », avec, notamment, Salah Stétié (Paris bibliothèques, 6, rue François-Miron, 75004 Paris ; tél. : 01-44-78-80-50).

● **LE 6 AVRIL. NARRATION.** A Lyon, une conférence de François Bon est organisée autour du thème : « *Le récit / Temps, matière et origine : enjeux neufs pour la narration* » (à 19 h 30, IUFM, 4, rue Chazière, 69004 Lyon ; tél. : 04-78-02-48).

● **LES 6, 8, 13 et 15 AVRIL. POÈTES ITALIENS.** A Paris, la Maison de la poésie et l'Institut culturel italien proposent quatre soirées, présentées par Gabriella Sica, autour de Pier Paolo Pasolini, Sandro Penna, Giuseppe Ungaretti et Giorgio Caproni (à 19 heures, Maison de la poésie, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris ; tél. : 01-44-54-53-00).

● **DU 6 AU 10 AVRIL. MANDELSTAM.** A Paris, la Maison de la poésie organise une mise en scène de Martine Pascal autour de l'œuvre du poète soviétique Ossip Mandelstam (Maison de la poésie, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris ; tél. : 01-44-54-53-00).

● **LE 7 AVRIL. ERRI DE LUCA.** A Paris, les revues parlées du Centre Georges-Pompidou proposent une rencontre avec Erri de Luca autour du thème : « *L'insurrection du ghetto de Varsovie* » (à 19 h 30, Tipi, piazza du Centre Georges-Pompidou, 46, rue Quincaux, 75004 Paris ; tél. : 01-44-78-43-87).

● **LE 7 AVRIL. ÉDUCATION.** A Paris, l'Association catholique internationale des institutions de sciences de l'éducation propose une conférence de Luc Ferry sur le thème « *Quels savoirs enseigner aujourd'hui ?* » (à 16 heures, Institut catholique de Paris, 21, rue d'Assas, 75006 Paris ; tél. : 01-44-39-52-62).

● **LE 8 AVRIL. FEMMES.** A Paris, la bibliothèque Marguerite-Durand proposera une rencontre-débat avec les historiennes Christine Bard, Michelle Perrot et Michelle Zancarini-Fournel autour du thème : « *Histoire des femmes : bilan et perspectives* » (à 18 heures, 79, rue Nationale, 75013 Paris ; tél. : 01-45-70-80-30).

● **LES 9 ET 10 AVRIL. PSYCHANALYSE.** A Paris, Marie Depussé et André Lacaux organisent deux journées d'études autour du thème « *Littérature et psychanalyse* », avec notamment les interventions de Julia Kristeva et

Catherine Millot (à partir de 9 h 30, université Paris-VII-Denis Diderot, 2, place Jussieu, 75005 Paris, salle 512 ; tél. : 01-44-27-63-71).

● **LES 9, 10 ET 11 AVRIL. FEMMES. A Nantes**, Futur antérieur proposera rencontres, débats, spectacles et expositions sur le thème générique de « *Femmes en Europe* ». Trois tables rondes seront consacrées à « *La création au féminin* », « *La citoyenneté au féminin* » et « *Portraits et figures de femmes* » (Cité des congrès, 5, rue de Valmy, 44041 Nantes ; tél. : 02-40-69-51-94).

● **LE 10 AVRIL. PHILOSOPHIE.** A Paris, une conférence, animée par Jacob Rogozinski, est organisée autour du thème : « *Rien n'est vrai* », avec les interventions d'Antonia Soulez et Alain Séguyn-Duclos (à 15 heures, Théâtre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 75006 Paris ; tél. : 01-44-41-36-44).

● **LES 10 ET 11 AVRIL. BANDE DESSINÉE.** A Maisons-Laffitte, la 9<sup>e</sup> édition du Salon de la bande dessinée de Maisons-Laffitte est l'occasion de rencontres, animations et exposition des planches originales de Jean-Claude Forest (Centre culturel Longueil, 48, av. Longueil, 78605 Maisons-Laffitte ; tél. : 01-34-93-12-81).

Ecrivains en exil

De nouvelles villes-refuges

**W**ole Soyinka et Antonio Tabucchi ont inauguré à Mexico la première « *maison-refuge* » du Parlement international des écrivains. Baptisée « *El refugio* », cette maison permet d'accueillir trois auteurs et d'organiser rencontres, débats et conférences. Elle pourrait recevoir des écrivains victimes du conflit actuel entre les troupes serbes et les Albanais du Kosovo. Présidé par Wole Soyinka, fondé par Salman Rushdie, le Parlement international des écrivains (PIE) soutient les auteurs persécutés. Ceux-ci peuvent être accueillis en résidence grâce à un réseau de vingt-sept villes-refuges, européennes pour la plupart. Ricardo Alberto Perez, poète cubain membre du groupe littéraire Diaporas, est reçu cette année par la ville-refuge de Passo Fundo, au Brésil.

Le Centre Georges-Pompidou accueille le dramaturge irakien Jawad Al-Assadi ; les autorités irakiennes lui ont refusé un passeport en 1994 ainsi qu'à ses enfants. L'auteur-metteur en scène travaille à Paris sur les archives théâtrales de Kateb Yacine et crée une pièce inédite de celui-ci pour la Comédie de Caen. Sabri Hamiti, un Albanais du Kosovo, critique littéraire et professeur de lettres modernes à l'université de Pristina, a été victime d'un atten-

tat en 1998. Parti en Allemagne se faire soigner, Sabri Hamiti, après trois semaines d'attente pour son visa d'entrée en France, est arrivé à la ville-refuge de Blois le 29 mars. Le PIE tente actuellement de retrouver ses enfants, restés à Pristina. Le romancier albanais Bashkim Shehu est resté une année en résidence à Barcelone où il est à présent correspondant du PIE et chargé d'enquêtes sur les dossiers de candidature des écrivains.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme, le Parlement international des écrivains a lancé un appel à l'élargissement du réseau des villes-refuges, signé par de nombreux intellectuels, tels, entre autres, Elie Wiesel, Jacques Derrida, Hélène Cixous et Eduardo Mendoza. Grâce à cette initiative, de nouvelles résidences sont en cours d'installation à Manosque, à Kristiansand en Norvège et en Catalogne (Sabadell et Lleida).

Du 14 au 18 juin, à Caen, une rencontre des écrivains résidant dans des villes-refuges doit analyser les nouvelles formes de censure.

Valérie Osouf

★ **Parlement international des écrivains. 1, allée Georges-Leblanc, 93300 Aubervilliers. Tél. : 01-48-11-61-35. Fax : 01-48-11-61-34.**

A L'ETRANGER

● **GRANDE-BRETAGNE** : « *une* » Poet laureate ? On ne sait toujours pas qui sera désigné Poet Laureate (poète officiel de la cour d'Angleterre), mais la favorite semble être Carol Ann Duffy, qui a remporté en 1993 le Whitbread Prize pour la poésie ; mère d'une petite fille de dix ans, elle vit avec une autre femme poète, Jackie Kay, ce qui bouleverse un peu les habitudes formalistes de la fonction. Fonction qui était auparavant « *à vie* » et qui devrait à présent être accordée pour dix ans avec un salaire de 8 000 £ (1 1976,05 euros). Les deux Prix Nobel qui avaient également été pressentis, Seamus Heaney et Derek Walcott, ne semblent plus être dans la course, le premier parce que c'est un républicain convaincu et le second parce qu'il vit à l'étranger.

● **ESPAGNE** : Salon du livre ibéro-américain. Le deuxième Salon du livre ibéro-américain, qui se tiendra à Gijón du 25 au 30 mai, aura pour thème « *Littérature et frontières* », qu'elles soient politiques, idiomatiques, esthétiques ou géographiques. Le programme est impressionnant : des ateliers sous la direction de l'écrivain chilien Luis Sepúlveda ; des tables rondes réunissant des écrivains chicanos, mexicains et nord-américains sur les influences mutuelles entre l'anglais et l'espagnol, d'autres avec des écrivains lusophones du Portugal, d'Afrique et du Brésil, d'autres encore avec des écrivains d'Amérique du Sud exilés, etc. Auront également lieu des rencontres avec des traducteurs, des récitals de poésie, un hommage à la Casa de las Americas de Cuba et un autre à la maison d'édition française Métaillé. De nombreux écrivains y sont attendus et parmi eux Almudena Grandes, Bernardo Atxaga, Junot Diaz, Carlos Fuentes, Mario Benedetti, Alfredo Bryce Echenique, Mempo Giardinelli.

● **Prix littéraires** Le deuxième prix de littérature pour la jeunesse Pro Tolerancia sera remis le 7 avril à la Foire de Bologne (du 6 au 11 avril) à l'écrivain guinéenne Meshack Asare et à l'Américaine Ann R. Blakeslee. L'écrivain irlandais William Trevor a obtenu le quatrième David Cohen British Literature Prize pour l'ensemble de son œuvre, après Muriel Spark, V.S. Naipaul et Harold Pinter. Ce prix de 30 000 £ a pour particularité d'être accompagné de l'attribution d'une bourse d'études que William Trevor a souhaité voir attribuer à un étudiant ou une étudiante d'Omagh, ville irlandaise où un attentat a fait vingt-neuf morts et deux cent vingt blessés, le 15 août 1998.

● **RÉPUBLIQUE TCHÈQUE** : un Musée Bohumil Hrabal. Un musée consacré à l'écrivain tchèque Bohumil Hrabal (1914-1997) a été inauguré à Nymburk (Bohème centrale, à quelque 40 kilomètres à l'est de Prague). Une exposition y présente la vie et l'œuvre de l'auteur ainsi que des objets personnels. Ce musée abrite également une auberge évoquant l'atmosphère typique de l'entre-deux-guerres à Nymburk, ville où l'écrivain passa son enfance et sa jeunesse et à laquelle il consacra plus tard plusieurs de ses œuvres.

● **ALLEMAGNE** : littérature jeunesse française à Cologne. Du 17 avril au 8 mai, à l'initiative du groupe de travail sur la lecture de la ville, du service culturel et de l'Institut français, et d'une fondation privée, aura lieu dans toute la ville de Cologne une vaste opération pour faire connaître la littérature jeunesse française aux lecteurs allemands, avec une exposition de dessins originaux, deux spectacles, l'un dû à Azouz Begag, l'autre à Susie Morgenstern, des conférences et des formations. De nombreux écrivains et illustrateurs seront présents.

*Le Monde*

**DES LIVRES DE POCHE**

Le supplément mensuel consacré aux livres en format de poche paraîtra exceptionnellement dans *Le Monde* du jeudi 8 daté vendredi 9 avril